

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

LE PEUPLE ET LA LANGUE DES MÉDES

The text on this page is estimated to be only 5.83% accurate

ROUKf . — IMPRIMBRIB B. CAGNIARD, RUES JSANNB-D
ARC JBX J2S9 QASNAqB

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

PEUPLE ET LA LANGUE DE S MÈDES JULES OPPERT
PARIS MAISONKEDTE ET (f, LIBEAIRE-ÉDITEDES 25, qnii voltaikb,
SS 1879

SON AMI ET COLLABORATEUR JOACHIM MENANT

L'Auteur. 426199

PRÉFACE Dans ce travail, je présente au public savant ce qui nous reste de la langue des Mèdes, de cette nation puissante qui[^] selon les données des Anciens, succéda aux Assyriens dans l'empire de VAsie et y précéda les Perses. Ce n'est pas au peuple qui parla cet idiome que nous en devons les débris ecdgus; nous sommes redevables de tout ce qui est parvenu jus-qu'à 710US, à l'esprit politique des vainqueurs achéménides, qui, par respect pour la puissance de leurs devanciers, s'adressaient, dans la langue de Déjocès et de Cyæare, aux tribus qu'ils avaient subjuguées. Les textes que Von désigne sous le nom de la seconde espèce des Achém[^]nides ont été examinés depuis quarante ans : Westergaard, M. de Saulcy , Norris leur ont consacré des travaux importants; Hincks, Holtzmann et M. Mordtmann se sont également occupés de ces documents. Si j'ai entrepris, dans un travail nouveau et indépendant, de donner les résultats de plus de vingt ans de recherches, c'est que j'ai cru que les études anté

— VIII — Heures avaient laissé des questions sans réponse, des problèmes sans solution. La langue n'était pas fixée, le déchiffrement n'était pas défini^ la grammaire n'était pas assise sur des bases solides, la restitution des textes eux-^mêmes n'était nullement complète; enfin l'interprétation n'avait pas toujours acquis cette sûreté qui la mettait à l'abri de la cri-tique. H y a plus, le caractère ethnographique ynême de la langue et du peuple mède était encore obscurci par des données mal comprises. J'ai restitué à l'idiome y et je crois avec justesse^ l'ancienne appellation de médique employée par Westergaard et MM. Rawlinson et de Saulcy. La vérité, entrevue dès l'origine, est souvent abandonnée pour quelque temps. Taime, à cette occasion, à rendre à mes devanciers l'hommage de reconnaissance pour tout ce que je leur dois : je continuerai d'accomplir ce devoir avec d'autant plus de sérénité, que j'espère que mes successeurs me rendront à leur tour la même justice. Il est vrai que maintenant la reconnaissance envers les maîtres se perd de plus en plus ; dans ces nouvelles études, l'élève qui a peu découvert est souvent l'ennemi naturel d'un maître plus heureux. Les initiateurs sont exposés à un système de plagiat organisé, et si

— IX — par hasard on se souvient d'eux, ce n'est que pour instruire le lecteur de leurs erreurs réelles ou présumées. Cette pratique est aussi blâmable que gratuite, car Von ne gagne absolument rien à être injuste. Celui qui est lésé trouve toujours, tôt ou tard, parmi les élèves de ses successeurs oublieux, un vengeur qui, en rétablissant les faits, juge avec équité les données acquises par les premiers travailleurs, et excuse avec indulgence leurs erreurs. On trouvera dans ce volume une courte exposition de l'histoire de la Médie, et la démonstration de la justesse du nom de médique appliqué à ces textes. La partie qui est consacrée à la langue expose des principes nouveaux sur la valeur des lettres. La grammaire est une création entièrement nouvelle; elle met en relief un idiome d'un caractère sui generis, appartenant à une famille de langues éteintes et apparenté seulement au langage qui jadis fut parlé à Suse. L'idiome médique, à cause des particularités qui le rattachent à la grande famille altaïque, est avec le sumérien, et même d'une manière plus complète, le plus antique spécimen qui nous reste de la souche linguistique de la haute Asie. Les inscriptions appartiennent, par leur contenu et à cause de leurs auteurs, plutôt à la Perse qu'à la

— X — Médie. On ne s'étonnera donc pas en trouvant, datés les notes qui accompagnent les traductions médiques, de nombreuses digressions relatives aux originaux écrits dans la langue arienne des Perses. Il y a trente-deux ans que j'ai publié mes premières études sur les inscriptions des Achéménides, et depuis ce temps déjà éloigné, je n'ai jamais perdu de vue ces premières recherches de ma jeunesse. Aussi, dans ce travail, on trouvera sur bien des points mon dernier mot sur l'interprétation des textes perses; c'est, pour ainsi dire, le prélude d'une édition, préparée depuis longtemps, des originaux et d'une interprétation nouvelle de ces textes éclaircissant presque tous les points douteux et obscurs. Je me suis surtout attaché à tirer de ce bijou précieux, qu'on appelle l'inscription de Bisoutoun, tous les renseignements qu'il contient et à lui arracher tous les secrets qu'il renferme. Je me suis efforcé d'en faire sortir toutes les indications historiques et chronologiques qu'il peut fournir à celui qui sait lire. Enfin, j'ai terminé mon œuvre par un glossaire aussi complet que possible. Je dois d'abord remercier mon éditeur, M. Maisonneuve, qui a fait pour ce volume comme dans d'autres occasions des sacrifices dans l'intérêt de

— XI — la science, avec une libéralité qui , appréciée déjà par les auteurs, mérite d'être connue du public. Je dois aussi mes remercements cordiaux à mon ami et collaborateur, M. Joachim Menant, qui a constamment surveillé Vimpression de cet ouxyrage, en mettant libéralement à ma disposition sa science, son expérience et son sens pratique; aussi c'est à lui, qui devient déjà un vétéran de l'assyrio^ logie, que je dédie ce livre, T espère que les légères fautes échappées dans la révision d'un texte aussi exceptionnellement diffi" cile seront excusées par le lecteur; elles peuvent s'être glissées dans le livre malgré les retards invo^ lontaires qui ont été apportés à l'apparition de ce travail; mais ce retard m'a aussi épargné des erreurs que le public éclairé et indulgent aurait pu y rencontrer.
J. OPPERT. Saint'Cloud, février 1879.

I INTRODUCTION I APERÇU SUR LES PREMIERS

TRAVAUX RELATIFS A LA LANGUE MÉDIQUB. On sait que les rois de Perse ont écrit leurs inscriptions dans trois langues, et qu'ils disposaient ces textes différents en donnant la place d'honneur à la langue perse, et en mettant au troisième rang la traduction assyrienne. La place du milieu était réservée aux textes conçus dans une écriture évidemment apparentée à celle des Assyriens, mais qui interprétait un idiome portant quelques-uns des caractères des langues dites altazques. On se demandait à quel peuple pouvait appartenir cette écriture et cette langue, et quelle nation avait pu prétendre, dans l'esprit des rois Achéménides, à un droit de préséance sur les habitants de Ninive et de Babylone. Dès les premiers essais d'interprétation des inscriptions trilingues, on avait accepté un original perse, une version &ite dans la langue des Mèdes, et une autre conçue dans Vidiome des Assyriens. Au début de ces études, l'écri1

— 2 — ture du second système fut nommée 7nédiqice.MM,WeS' tergaard, de Saulcy, Rawlinson, s'étaient servi de ce terme. Comme il arrive souvent, le premier mouvement était encore ici le meilleur, car le nom de médique est en effet celui qui seul appartient à ces textes obscurs dont nous nous occuperons dans ce livre. Néanmoins, le nom pouvait soulever des objections sérieuses. En 1852, j'avais dans mon travail sur les inscriptions des Achéménides (*), exposé l'opinion que le nom de mé~ diqte ne convenait pas et qu'il fallait lui substituer celui de scythique. J'appuyais cette idée par les lignes qui suivent : « Il est presque sans exemple qu'un peuple de l'anÉ tiquité se soit servi d'une langue étrangère pour former « ses noms propres. Les peu d'exceptions à cette règle « ne dérogent en rien à cette dernière, et, s'il y en a, 4c elles sont toujours motivées. Nous savons pourquoi « Moïse a pu porter un nom égyptien, pourquoi le fils de « Périandre s'est nommé Psammétichus, pourquoi tant « de Juifs dans la dernière époque de leur existence poliÉ tique se sont appelés Alexandre. Mais nous ne connais« sons pas un seul nom propre de Mède qui ne soit aryen ; « outre les trois noms mentionnés, on peut alléguer ceux « de Déjocès et d'Ecbatane qui sont du perse le plus pur. « n y aurait encore d'autres raisons militant en faveur « de mon assertion, par exemple, la place que les Mèdes « occupent toujours dans les inscriptions après les Perses, « ce qui ne fait guère supposer une race toute étrangère ; (1) Inscriptions des Achéménides^ 1852, page 103. J'ai respecté l'ancienne rédaction, sans y faire les quelques changements de style dont elle aurait besoin.

— 3 « ensuite l'identification que font entre les deux peuples les « monuments sacrés et profanes parvenus jusqu'à nous. « Si la Perse et la Médie n'avaient pas été un même peuple « qui changeât simplement de dynastie, et qui, sous la « dernière, acquit seulement une importance bien autre< ment considérable, comment expliquer les termes des « guerres médiques et tant d'autres ? « En outre, Strabon dit expressément que les Mèdes « et les Perses eurent la même langue, et, vraiment, ce « que nous en savons aujourd'hui, ne fait que confirmer « jusque dans ses derniers détails, l'expression du € géographe grec. « Reste à savoir à quel peuple appartient ce dialecte € mystérieux dont M. de Saulcy vient de donner une « analyse si ingénieuse. Je crois qu'il est l'idiome de ces « Scythes qui, avant d'être chassés par Cyaxarès, ont 4c régné sur la Médie pendant vingt-huit ans, et qui certainement n'ont pas manqué de laisser quelques traces « de leur terrible domination. Je suppose, en outre, que « l'usage d'écrire en plusieurs langues est plus ancien « qu'on ne l'a cru, et qu'il date, non pas du grand Cyrus, « mais réellement de Cyaxarès. 4c Je remplace pour cela dorénavant le nom de texte ou « traduction médique par celui de scythique. » À cette époque, je partageais les idées alors répandues dans le monde savant et surtout parmi les représentants de la philologie comparée, à savoir : que la langue était toujours le critérium de la race, et que les nations étaient toutes, ou indo-européennes, ou sémitiques, ou touraniennes. Depuis cette époque, le progrès des études philologiques a montré la fragilité de ces théories, et je suis un des pre

— 4 — miers qui aie soutenu, dans les discours prononcés à l'ouverture de mes cours, que la langue ne prouve que la présence d'un seul élément entrant dans la composition ethnographique d'une nation, sans préjuger pour cela la question de la race à laquelle le peuple doit appartenir. Il n'y a vingt-deux ans, on ne se doutait pas que de tout temps les peuples se soient formés par des mélanges tout comme de nos jours; et, puisque la langue du second système était une langue touranienne, je conclusais par là qu'elle ne pouvait pas avoir été celle des Mèdes aryens. Ces vues ont été acceptées, en 1853, par M. Edwin Norris, qui adopta le terme de scythique. Le savant, dont la science regrette la perte récente, publia les textes de la seconde espèce et donna à son livre le titre de *Scythic version of the Behistun inscription*. Cet ouvrage consciencieux et presque complet, peut être regardé à l'heure qu'il est, comme l'ouvrage fondamental sur les inscriptions du second système des Achéménides. Les fac-similé exacts de l'inscription de Bisoutoun, insérés dans cet ouvrage, se remplaceront difficilement par une transcription. L'analyse des textes est faite avec soin, l'aperçu grammatical dénote un vrai philologue, et le glossaire, aussi détaillé que possible, fournit aux successeurs de M. Norris, un répertoire précieux et indispensable à leurs études, facilitées par les labeurs de l'érudition anglaise. M. Norris a reconnu la ressemblance de beaucoup de caractères médiques avec des signes assyriens. L'auteur a également exprimé (page 52), l'opinion que le syllabaire de cette langue était « originairement concerté »

— 5 — (reluctance) f qu'il ose émettre cette hypothèse « sans preuve, » et « en opposition avec toute notion préconçue sur cette matière. » Le caractère agglutina tif de la langue médique, avait seul engagé le savant anglais à hasarder (venture) cette opinion, sur laquelle il n'a eu garde d'insister. Malgré les qualités du travail de M. Norris, son déchiffrement et l'analyse grammaticale établis par lui, se ressentaient d'une imperfection originelle. Bien que le regrettable érudit eût comparé quelques signes médiques aux caractères assyriens similaires, ce que, du reste, M. de Saulcy avait déjà pu faire^ la base fondamentale lui avait manqué. Il n'avait pas reconnu qu'il ne s'agissait pas de quelques signes semblables, mais du système entier de l'écriture médique dans toutes ses particularités, et identique au système assyrien. Les lettres syllabiques sont toutes semblables à celles de Ninive, et ce qui est plus important, il y a en médique les mêmes signes idéographiques et les mêmes idéogrammes composés. Pour n'avoir pas entrevu ce principe, M. Norris s'était privé d'un puissant instrument, contribuant au déchiffrement et à l'interprétation des inscriptions médiques et d'un secours efficace, dans tous les cas où les signes n'étaient pas directement expliqués par leur présence, dans un nom propre quelconque. L'identité des écritures médique et assjnrienne avait déjà été exposée par moi en 1854. Depuis 1851, sur les ruines de Babylone même, je m'occupais, guidé par les publications de M. Rawlinson, des textes babyloniens ; j'avais entrevu l'origine touranienne de l'écriture cunéi

— 6 — forme. En examinant le syllabaire assyrien du savant britannique, j'étais frappé du désaccord régnant entre la valeur des signes employés comme syllabes d'une part, et la prononciation du mot sémitique qu'ils exprimaient. Le fait suivant était irrécusable : les syllabes an[^] at, ui, tur, signifiaient an Dieu, at, père, ut, jour, tu^{7\} fils, et se prononçaient t7, abu, yum, habal, dans le langage sémitique des Assyriens. lies connaissances que j'avais de l'écriture égyptienne me suggéraient l'idée que, dans la langue des inventeurs des cunéiformes, ces quatre notions devaient avoir eu une expression ressemblant aux quatre syllabes. En Allemagne, j'avais étudié le finnois, et j*avais parlé le turc à Bagdad ; je me décidais donc à admettre l'origine « scythique » de l'écriture cunéiforme. J'exposai cette théorie immédiatement après mon retour de Babylone, dans YAthenœum français, du 20 octobre 1854. Dans V Expédition de Mésopotamie (tome second, page 59 jusqu'à 86), je crois avoir démontré l'origine hiéroglyphique des cunéiformes et l'origine touranienne de leurs inventeurs. Je nommais ces derniers les Casdo[^] Scythes, c'est le peuple qui, aujourd'hui, est reconnu comme devant s'appeler le peuple sumérien. Je prouvais que la langue des inventeurs était alliée à l'idiome du second ordre des textes trilingues. Tout en prouvant (1. c, page 83), la parenté du Casdo[^] scythique et du Médo-scythique avec les langues ouraliennes, j'avais dans l'intervalle, sur ce dernier point, dû faire une concession à l'ancienne opinion de MM. Rawlinson, Westergaard et de Saulcy. Le mot de « pays » se dit Mada en sumérien, et j'y reconnaissais le nom même de la Médie.

— 7 — De plus, Hérodote nous a transmis (L. I, chap. 101), les noms des six tribus mèdes, qui se nomment les Buses^ les Parétacènes^ leaStruchates, lesArizantes, lesBudiens, les Mages. Je formulais donc dans la nouvelle évolution mon opinion ainsi qu'il suit: (1. c, page 70). « La langue de la seconde catégorie des inscriptions, « demeurée longtemps mystérieuse, est, selon nous, « ridiome que parlaient les Mèdes non ariens. Il est vrai « que la caste, qui domina ei^Médie, longtemps avant la « chute de l'empire des Sémites, était sûrement d'origine « indo-germanique ; nous pourrions même dire plus, c'était « la même nation qui peuplait la Perse, et qui l'habite « encore aujourd'hui. Mais, tout comme de nos jours, une « fort grande partie de la population appartenait alors « à une autre race allophyle^ qui s'était maintenue en « Médie, surtout dans la partie septentrionale, et c'est la 4L langue de ces tribus qui a été conservée sur les rocs de « Bisoutoun et de Persépolis. « On pourrait déjà conclure l'origine arienne des Mèdes, « de la forme des noms mèdes, que rapporte Hérodote. « Les Mages, Maj^ol, Magu en Perse, signifient les « grands ; le nom des Arizantes, *Api2;avT9i, se laisse di« rectement reconnaître dans le mot arien AyHyazantu, « sanscrit aryagantu, de la race des Aryas. Les Buses, « Bcûo-ai, nous rappellent le mot Buza^ sanscrit bu^a, « traduction de « autochthones , » et les Struchates, « ^ifoùyipLTtqy portent un nom dont l'origine sanscrite « est catratat, « vivant dans les tentes. » « Mais ces deux derniers noms de peuplades, quoique « essentiellement ariens, peuvent n'être que la traduction « perse de leurs propres noms touraniens, de sorte que

— 8 — « celui des Buses ne serait, en réalité, que le mot indo-germanique pour «agriculteurs», et le nom des Stru-chates, celui de « nomades ». Cette opinion acquiert une « grande vraisemblance, par la considération des autres « noms, ceux des Mages et des Ârizantes. La dernière « qualification surtout, indique que les tribus portant ce « nom, se distinguaient comme descendues de la race « arienne, des autres Mèdes qui ne Tétaient pas. * Nous sommes donc d'avis que le second système d'écriture des Achéménides, appartient à la langue des tribus « agricoles et nomades de la Médie, en un mot, aux aborigènes touraniens. « Nous nommons ce système d'écriture Médo-Scythique. » Ce nom était néanmoins mauvais, malgré les rectifications que nous avons pu faire à l'endroit mentionné, au sujet du déchiffrement des syllabes et des idéogrammes médiques. Depuis, j'ai ajouté les idéogrammes dont, à cette époque, je n'avais pas reconnu l'identité. Cependant la découverte principale s'y trouve déjà consignée ; c'est celle du signe postpositif, indiquant que le groupe précédent forme un idéogramme, ainsi que les expressions identiques à l'assyrien, des notions de cheval et de chameau (% dont le premier, et partant le second, est confirmé par la traduction médique de l'inscription de Suez. { }) Voyez aussi dans le Syllabaire assyrien de M. Menant, où la forme médique esl ajoutée, t. I, p. 180 etsuiv., t. II, p. 6 etsuiv., et au sujet des idéogrammes, 1. 1, p. 399.

— 9 — II SUR LE NOM DE LA LANGUE MÉDIQUE. Il me reste maintenant à établir pourquoi la dénomination de mérlo-scythique doit céder à celle de médiqtce. Hérodote nous a transmis un précieux renseignement dans le passage suivant (VII, p. 62) : « Les Mèdes s'appelaient anciennement, dans la bouche ^ de tous, Ariens, mais depuis que Médée, la Colchienne, « était venue d*Âthènes chez les Ariens, ceux-ci change gèrent de nom et ils s'appellent aujourd'hui Mèdes. » Ce texte curieux révèle évidemment une tradition arienne reposant sur le besoin de maintenir l'ancienneté de la race indo-européenne, et d'établir l'origine plus récente des populations touraniennes de la Médie. Nous sommes hors d'état de décider, laquelle des deux souches a, la première, pris possession du sol de l'Iran ; mais nous serions très-enclins à accepter comme vraie la donnée d'Hérodote, que les Ariens aient précédé les Mèdes. En tous cas, depuis des temps très-reculés, les Iraniens habitaient le paj^s. Cela résulte du nom ancien : Airyanem vaêgo, berceau arien, qui se trouve dans le Vendidad de Zoroastre. Dans ce livre antique, le nom de la Médie ne se trouve pas encore, et pourtant la plupart des noms géographiques, mentionnés dans le Zendavesta et dans les auteurs anciens, se sont conservés jusqu'à nos jours. Il y eut donc, dès les époques très-éloignées, une po

- 10 pulation indo-européenne qui imposa à toutes les autres ses coutumes et ses pensées par la supériorité de ses qualités. On peut sans danger maintenir l'opinion d'Hérodote, tout en avouant que de pareilles questions ne peuvent pas être tranchées définitivement à Taide des renseignements dont nous disposons actuellement. Il est permis, d'autre part, de supposer que les Aryens ont trouvé dans le pays une population non aryenne qu'ils maîtrisèrent pendant quelque temps. Quoiqu'il en soit, il se dégage deux faits : la présence très-antique dans la Médie des Aryas, et le non-aryanisme du nom des Mèdes. La légende de l'arrivée de Médée venant d'Athènes est évidemment une fable hellénique ; mais elle n'en indique pas moins que, pour les Aryas, les Mèdes étaient des étrangers en Médie. En effet, ceux-ci appartenaient à Touran. Il n'y a aucune éty mologie aryenne qui explique le nom de Mâila : celles qu'on a tentées sont loin d'être satisfaisantes ('). Le mot en lui-même est très-antique, puisqu'on le rencontre déjà dans la table généalogique de la Genèse, parmi les fils de Japhet (Genèse, X, 2). Mais le nom, malgré son antiquité, n'a guère subsisté que dans les temps où l'aryanisme n'avait pas encore imposé sa domination exclusive à l'Iran, et il a cessé d'être employé quand les Indo-Européens eurent recouvré toute leur influence. De là s'explique le silence du Zendavesta à son égard, et la disparition presque complète du nom de Médie, depuis la résurrection du (I) Nous savons fort bien qu'on a proposé quelques calembourgs sanscrits, avec une conviction digne d'une meilleure cause. Mais tout ne peut pas être sanscrit ou sémitique.

— 11 — Mazdéisme sous les Sassanides. Aujourd'hui, le nom touranien de la Médie est inconnu en Iran, et tout ce qui rappelle ce mot est oublié ; les savants qui lisent le Livre des Rois de Firdousi, connaissent seuls le nom du pays Mâh[^] sans se douter que c'est la terre même sur laquelle s'élève, de nos jours, le trône de Téhéran. La langue sumérienne a conservé l'étymologie du nom. Le mot mada, veut dire « pays » et Nabuchodonosor, pour désigner le pluriel, dit madamado[^] pour le prononcer par le mot sémitique, exprimant cette idée ([^]Eocp. en Mes., II, p. 80). Le nom de Médie est donc un nom touranien, et il importe de lui conserver ce caractère. Il reste maintenant à établir que ce nom de médique doit également être appliqué à la langue des inscriptions trilingues de la seconde espèce. Après le nom de scythique, adopté paiement par M. Spiegel, on a proposé d'autres dénominations. M. Mordtmann et un jeune savant anglais, M. Sayce, ont employé celle d'élamite ce serait donc l'idiome de l'Élymaïde ou de la Susiane ; mais cela est contraire à la réalité des faits. D'abord le nom SÈlam[^] ou bien de l'Élymaïde, comporte une teinte sémitique étrangère à la langue qui nous occupe. Puis, les textes de Suse ne sont pas rédigés dans cette langue, bien que le susien soit également de souche touranienne, et apparenté à la langue médique. Dernièrement, on a voulu introduire le nom de ProtoMédique, mais ce barbarisme ne peut alléguer aucune raison pour son excuse. Le proto-médique serait plutôt le Zend ou le Perse. Le mot de Médique est seul celui par lequel le traducteur antique de l'inscription perse de Bisoutoun a désigné la langue de la seconde espèce.

— 12 — Dans ce texte curieux, chaque peuplade est nommée par le nom que les Touraniens lui donnaient. Ainsi, la Susiane est nommée Habirdi, Arbèle, Harbéra, la ville de Pasargades est rendue par un nom inconnu ailleurs. La Médie, par contre, conserve son nom de Mada. C'est donc également le nom touranien. Ou bien le nom du pays est indiqué par le pluriel, Madapè, tandis que le Mède, l'homme, se dit Mada tout seul. Cela constitue une notable différence de l'usage grammatical observée au sujet des autres pays. Le Perse, l'Arménie, la Babylonie s'appellent Parsa, Harminiya, Babilu; le Perse, l'Arménien, le Babylonien, se nomment Parsarra, Hanniniyarra, Babilurra. Seul le nom de la Médie € du pays par excellence » fait exception, car le langage de la seconde espèce est celui de ces « contrées ». C'est ce que nous allons prouver directement par différentes raisons. Dans le texte de Bisoutoun, la situation de toutes les villes est toujours précisée d'une manière uniforme : « Dans tel pays, il y a une ville de tel nom ; » pour citer une localité qu'on peut identifier maintenant, on lit (Texte perse, III, 78) : « Il y a un endroit nommé Dubala (aujourd'hui dit Dibleh) en Babylonie. » Dans toutes les trois versions, quatre villes très-connues font exception : on pouvait, sans craindre de n'être pas compris, parler de Babylone, de PasargadeSf d'Ecbatane et d'Arbèle. Dans les textes perse et assyrien, la ville de Rhages, en Médie, n'a pas le rang des quatre villes citées ; et on y lit « qu'il existe en Médie » une ville de ce nom. La traduction de la seconde espèce, au contraire, parle tout simplement de Rhages (Ragganj) comme d'une localité fort connue du lecteur ; on ne pouvait pas lui faire l'injure de lui enseigner le nom de

— 13 — sa capitale : c'est donc pour les habitants de ce pays que la traduction a été faite. La ville était^ d'autre part, assez éloignée de la Perse et de l'Assyrie pour qu'elle pût être inconnue aux habitants de ces contrées. (Texte Médique, II, 73.) Cette manière de préciser les localités est surtout pratiquée par le texte médical. La ville d'Ârbèle même est citée en ajoutant la phrase usuelle; on lit (Texte Médique, II, 66) : « dans la ville Ârbèle de nom », sans pourtant ajouter la contrée. Ce dernier mot était superflu pour les Assyriens qui connaissaient la cité consacrée au culte de leur déesse Istar, et il est également omis dans l'original perse. La circonstance que nous venons de discuter n'est ni la seule, ni la plus importante des raisons qui rattachent la ville de Rhages à l'idiome de la seconde espèce. La cité, nommée Ragây en perse et en assyrien, porte en médical le nom de Raggan ; cette déformation insolite du nom de la ville dénote qu'elle avait un nom spécial dans le pays où l'on parlait la langue de la seconde espèce. Il est encore une autre considération, tirée des textes médicaux et qui vient corroborer l'indice que nous venons d'exposer. Nous avons vu plus haut, qu'il y avait en Médie le double élément des Mèdes et des Ariens. Aussi, le roi Darius ne manque-t-il pas de faire accentuer cet antagonisme en face de ses lecteurs touraniens . Dans l'inscription funéraire de Nakch-i-Roustam, il s'intitule « Perse, fils de Perse, Arien, de race d'Arien. » Il n'insiste pas dans la version assyrienne sur cette dernière qualité qui à Babylone et à Ninive n'aurait guère ajouté à sa considération ; là, il était avant tout roi babylonien. Mais la version médicale souligne cette dernière qualité en laissant subsister jus

— 14 — qu'au terme perse de cette qualification. L'original ariya[^] èithra est simplemeat transcrit et non pas traduit, comme il aurait pu l'être. Voici un autre indice : Dans le texte de Bisoutoun, Darius atteste solennellement qu'il a toujours eu la « protection d'Ormazd et des autres Dieux qui existent. » La traduction médique seule ajoute, les deux fois que cette assurance est répétée, les mots significatifs: « d'Ormazd, Dieu des Ariens. » Et ce qu'il y a de frappant dans cette formule, c'est l'emploi du génitif pluriel perse, Ariyanam[^] au lieu du médique Harriyapinna, Chose évidente, le monarque affirme sa religion en sa qualité d'Arya, ce qu'il omet dans les textes perse et assyrien {Bisoutoun. Texte Médique, ni, 77 et 79). C'est par là qu'il constate l'opposition entre l'Arien et le Mède, entre le Perse et le rejeton de Tour. A la fin de l'inscription de Bisoutoun, dans un passage dont la version médique seule est conservée, Darius dit, en y insistant, qu'il avait fait d'autres inscriptions en arien (%ar/7yat?aj. Nous n'avons plus l'original perse ; mais il est évident que Darius n'a pas pu, dans l'original arien, employer ce mot qui aurait été tout-à-fait déplacé. Le roi n'avait pas besoin de dire qu'il avait écrit d'autres monuments dans sa propre langue; cela s'entendait de soi-même. Mais il insistait sur ce fait devant les lecteurs non ariens, et mêlés d'éléments ariens, pour lesquels il fit graver cette magnifique inscription de Bisoutoun sur le territoire même de la Médie. Ce mot d'Arya, nous le répétons, était d'autant moins déplacé en Médie, que les Mèdes, selon la précieuse donnée d'Hérodote (Vil, 62) , s'appelaient primitivement Ariens, et qu'une tribu des Mèdes portait le nom des Ârizantes ou

- 15 — « hommes de race arienne > pour les distinguer de ceux qui étaient d'origine touranienne. Il était donc fort à propos que le texte rédigé pour les habitants de la Médie même consignât cette distinction spéciale du ^ dieu des Ariens, » précision inutile pour les Perses et pour les Assyriens. Tous ces indices se réunissent pour écarter l^ noms autrefois proposés, et pour conserver celui de médique. Nous avons mentionné le nom à'Élamite ; à cette occasion, nous pensons fournir une autre preuve : Nous avons des documents élamites, du moins des textes provenant du pays d Élaro^ et écrits dans un langage assez voisin du médique. Ce sont les inscriptions de Suse, qui pour cela, sont appelées plus correctement susiennes. La langue susienne n'est pas la langue médique ; on ne saurait comprendre les textes de Suse, parce qu'ils présentent un langage différent du médique, mais celui-ci a contribué à écarter le voile qui les couvrait naguère. Or, dans ces débris de Suse, nous lisons les noms géographiques, tels que TEuphrate et le Tigre. Dans le langage susien. Le Tigre s'appelle Tiglat, et l'Euphrate Purat ; ce sont les désignations des pays limitrophes des deux grands fleuves. Le médique, au contraire, appelle le Tigre Tigras^ comme en Perse, et l'Euphrate Uprato^ dérivé de l'appellation perse Ufrātu. Cela indique clairement que le pays où l'on parlait l'idiome de la seconde espèce des inscriptions trilingues, était loin des fleuves qu'il désignait par les noms aryens. Cette contrée ne peut donc pas être la Susiane, mais doit être la Médie. Les textes de Suse connaissent les différentes parties de la Susiane ; on y lit les noms de Kussi^ les Cosséens, de Uussiy les Ouxiens, le Khouzistan moderne, de Nima^

— 16 — Nimma (Elam) des Assyriens; puis jBTaJiVrfi, le nom qui, dans les inscriptions médiques, traduit le perse Uvaza, le pays même de l'Élymaïde. La contrée des Habirdi^ dans laquelle M. Norris a déjà reconnu les Amardes des Grecs, est précisément la plus voisine de la Médie. Les inscriptions de Suse militent donc en faveur d'une opinion imposée d'ailleurs par le sens commun. La seule nation dont le glorieux passé pût permettre aux rois Perses d'accorder à son idiome une préséance constante sur celui de Ninive, c'était le peuple Mède. La situation exigüe de la Susiane ne donnait à celle-ci aucun titre justifiant un pareil honneur. La Médie, voisine de la Susiane, au nord, touchait les confins de l'Assyrie du côté occidental. Aussi la langue des Mèdes a-t-elle, pour désigner la contrée limitrophe, un mot médique se terminant par la syllabe an, Assu-rariy comme le même idiome distingue la Perse par le terme Parsan. Cette circonstance n'est nullement sans valeur, elle ne peut s'appliquer qu'à une contrée voisine des deux pays ; la Médie remplit la condition voulue. Les Touraniens de la Médie portaient jadis seuls le nom de Mèdes. Les Aryas de ce pays s'appelaient Ariens. Plus tard, le mot de Mada est devenu un terme géographique, qui a englobé tous les habitants de cette contrée, et c'est alors que le mot de Mède, opposé à celui de Perse, dans le sens territorial, a compris toutes les individualités originaires de l'Iran actuel. C'est par cette raison que nous constatons parmi les Mèdes la présence de tant de noms purement aryens ; il paraît même que l'aristocratie du pays était justement formée des Arizantes d'Hérodote.

— 17 — III LA DYNASTIE DES ROIS MÈDES. Mais pourvoic ce nom touranien des Mèdes a-t-il prévalu sur celui des Ariens, et pourquoi l'empire puissant et vainqueur de Ninive a-t-il pris le nom de médique ? On a cru que les rois mèdes, cités par Hérodote, étaient des Aryas. Nous prouverons que ces monarques étaient des Touraniens qui, à cause de leur origine, ont légué à la postérité le souvenir de la domination médique et perpétué dans l'histoire le nom anarien de leur race. Cette opinion paraîtra paradoxale et pourrait même être taxée de téméraire, si de puissants arguments ne l'établissaient pas. Les noms royaux de Déjocès, Phraortès, Cyaxarès, Astyage, semblent être aryens au premier chef, et ils le sont, en effet, si l'on ne considère que l'apparence extérieure ijie ces noms. Mais rendent-ils la forme originale ? Nous croyons pouvoir démontrer qu'ils ne le font pas. Les quatre noms que nous venons d'énumérer sont donnés par Hérodote, et la véracité de l'historien d'Halicarnasse est attestée par une autorité que personne n'oserait contester ; elle est confirmée par Darius P% fils d'Hystaspe. Contre les données transmises par le père de l'histoire, se dressent celles de Ctésias. Cet auteur certes n'a jamais égalé en autorité son prédécesseur ; mais, surtout pour rhistoire de la Médie et de la Perse, il a le droit d'être écouté avant d'être condamné. Ctésias, l'historien de Cnide, le médecin d'Artaxerxès II, a puisé dans les annales 2

— 18 — de l'empire Perse des renseignements très précieux, et, malheureusement pour la plus grande partie, ces données sont perdues pour nous. Lui aussi a laissé, par l'entremise de Diodore de Sicile (Liv. II, ch. 33), une liste des rois Mèdes ; elle est ainsi composée : Arbace régna 28 ans. Mandaucès 30 » Sosarmès 20 » Artycas 50 » Arbianès 22 > Artée 40 > Artynès 22 > Astibaras 40 > Aspadas 35 » D'après cet écrivain, Astibaras correspond au Cyaxare des Grecs, et il dit expressément que, par les historiens de sa patrie, le roi Aspadas était nommé Astyage. n est contraire au bon sens historique de rejeter, comme dépourvues de valeur, les assertions d'un écrivain qui fiit capable de se renseigner et qui a joui dans l'antiquité d'une autorité incontestable. Une pareille faute d'appréciation a été souvent commise ; en effet, il est plus facile de répudier un témoignage embarrassant, que d'en expliquer l'existence. Pourquoi donc Ctésias aurait-il gratifié du nom d' Astibaras un roi qu'il connaissait aussi sous celui de Cyaxare? Ce dernier est vérifié par l'inscription de Bisoutoun même, où il paraît sous la forme de Uvakiisatara. Hérodote, ainsi corroboré par Darius, a évincé l'autorité du médecin d'Artaxerxès, et on a conclu de ce fait que le renseignement fourni par l'historien de Cnide était nul et

- 19 sans valeur. Il nous paraît, au contraire, que ce raisonnement est faux. Plus le nom de Cyaxare était connu en Perse, plus il était difficile à Ctésias de lui en substituer un autre sans une raison péremptoire. U n'était même pas possible de se tromper sur le nom d'un monarque qui s'était illustré par la prise de Niniye et par le renversement de l'empire assyrien. L'Astibaras de Ctésias doit donc avoir sa raison d'être. U en est de même de l'existence du double nom attribué au dernier monarque mède, Astyage-Aspadas. La seule solution qui puisse être donnée au sujet de ce prt^ blême, nous conduit tout droit à l'origine touranienne de ces rois. Voici le mot de l'énigme : les noms d'Hérodote représentent les formes aryanisées des noms touraniens, dont Ctésias nous a donné la traduction perse. Commençons par le premier nom, celui de Déjocès. Hérodote (I, 95 et 96), dit qu'un homme de ce nom, fils de Phraortès, changea en Médie l'anarchie en royauté. Après la défection des Mèdes du joug de Ninive, il s'était établi, sur le sol de la Médie, un grand nombre de tribus indépendantes, il y existait une absence de loi {àvoilYi) que Déjocès fit cesser en établissant un régime légal ; plus tard, il réunit toutes les tribus sous son sceptre et se fortifia dans sa capitale, qu'il entourait de sept murailles de différentes couleurs. Cette capitale fut nommée Ecbatane, lieu de réunion ; tel est, en effet, le sens du perse Hagmatâna^ aujourd'hui Hamadân. Ce mot est complètement aryen, et étranger à Touran ; les textes médicaux ne le connaissent que sous la forme aryenne. Le nom de Déjocès .lui-même s'interprète à merveille par la langue perse ,

— 20 — où il se disait probablement Bahyuka^ « le réunis seur des pays. » M. Smith a déjà fait observer que ce nom se retrouvait dans les inscriptions de Sargon, sous la forme de DayavÂku; il se lit ainsi dans les annales du roi assjriep (Botta, salle II, 14 et V, 18) (^). Le pays appartient sûrement à la Médie, il est limitrophe d'Ellip, qui formait précisément Touest de la Médie. Il se peut que Bit-'Dayaukku exprime précisément le district d'Ecbatane, car la construction de cette ville coïncide avec l'époque de Déjocès, et c'est dans la neuvième année de Sargon, 713 av. J.-C, qu'on trouve la citation de ce lieu. Nous admettons l'identification en question, et nous y reconnaissons un nom médique, daya < autre », et ukku « loi », le mot composé Dayaukku, veut dire « changeur de loi », ce qui cadre bien avec le nom du fondateur d'Ecbatane. Ctésias, conservé dans Diodore (L. II, ch. 33, ss.), nomme ce roi Artée; or, ce mot dit la même chose ou quelque chose d'approchant. Il nous rappelle le perse Artâyu, à'arta «loi», et àyu «réunissant». Nous croyons donc que le mot de Déjocès n'est que l'original médique dont la traduction arienne est Artée. Phraortès fat le successeur de Déjocès, et régna 22 ans (657 à 635 av. J.-C). Il soumit pour la première fois les Perses, qui jusqu'alors avaient été indépendants de la Médie. Le dernier chef de ce peuple avait été Achéménès, dont les rois de Perse se glorifiaient plus tard d'être les descendants. Ce nom est arien, et les cinq prédécesseurs d'Achéménès, dont parle l'inscription de Bisoutoun, mais dont la nomenclature est malheureusement inconnue, por^ (^) Voyez mon Dour^Sarkayan, page 33 •

— 21 — talent certainement des noms offrant le même caractère linguistique. Tel est aussi le cachet du nom de Phraortès ; le texte célèbre que nous venons de citer en a transmis la forme perse, FravartîSy portée ou usurpée par un homme qui fomenta et soutint une terrible révolte entreprise par les Hèdes, contre le joug de Darius. Le fils de Déjocès vit avec effroi les progrès des Assyriens, qui, sous la conduite de leur roi Sardanapale VI (Assurbanipal), avaient annexé un pays après l'autre ; il résolut donc d'attaquer Ninive, mais il fut battu par le monarque assyrien, et laissa sa couronne et sa vie dans les plaines du Tigre. Si nous possédions les annales du roi assyrien, jusqu'à une époque dépassant de deux années seulement celle que nous connaissons par les textes, nous aurions le récit de la victoire de Sardanapale, et en même temps la forme du nom royal tel que le transcrivait le peuple sémitique. L'homonyme du roi infortuné porte dans le texte babylonien de l'inscription de Bisoutoun le nom de Parrur tiartis et dans le texte médique il se nomme Pirruvartis. Dans les deux cas le nom n'est pas exactement transcrit, mais cette altération fait supposer un terme médique différent. On pourrait penser à *ἄρως* qui veut dire en médique « combat » (N. R. 1. 27), de sorte que l'appellation touranienne pourrait signifier « celui qui aime le combat, » « le belliqueux. » Dans Diodore il figure sous la forme d'Artynès et règne également vingt-neuf ans. Ce nom s'expliquerait par le mot zend Harthra ou par un mot perse harthruna qui pourrait signifier belliqueux. Nous n'insisterons pas sur l'absolue justesse de ce rapprochement, puisque nos connaissances exigües de la

- 22 — langue médique ne nous permettent pas d'analyser avec certitude le dernier élément du nom propre. Mais, ici encore, nous reconnaissons un mot aryanisé dans le nom de FravartiSf forme perse, équivalente au zend Frava[^] et qui indique une espèce d'ange féminin, nommé en persan moderne Ferver. La modicité de notre savoir à l'endroit de la langue perse nous interdit de nous étonner de l'attribution de ce nom divin à un être humain mâle ; mais nous le croyons, avec quelque raison, également substitué à un nom touranien. Le vaincu de Ninive fut suivi par un roi bien plus illustre et qui, selon Hérodote, résume en lui seul presque toute la gloire militaire des Mèdes. Cyaxarès (*) s'apprêtait à venger la mort de son père et se préparait à la guerre contre l'Assyrie, lorsque les Scythes, poussés par la migration des Cimmériens celtiques, envahirent l'Asie occidentale et enlevèrent au roi de la Médie tout pouvoir effectif. Ce ne fut que vingt-huit ans plus tard (an 606 av. J.-C.) que Cyaxarès, s'étant débarrassé du joug de ces intrus prit, aidé des Babyloniens, une revanche aussi complète que décisive. Il détruisit Ninive, conquit l'Assyrie et mit fin pour toujours à l'empire de cette grande nation. Aussi, son nom resta-t-il célèbre dans les annales de l'Orient. Les Perses l'appelaient Uvaksatara, ce qui veut dire < celui qui a de beaux mulets. » Ce nom peu royal est également une déformation d'un mot touranien. Dans le texte assyrien de Bisoutoun, on lit le nom à[^]Uvakistar, et dans le texte médique, il y a Yakis(0 Le nom de Cyaxarès, en perse Uvahhsatara, en grec KuaÇâo7}ç, s'écrit aussi O[^]avpxç dans Polyène; cela montre la difficulté de saisir la vraie forme du nom.

- 23 — tarra. On conviendra que ces noms sont assez différents du nom perse, Or, vak paraît être le médique vaggi^ «porter» et istarra Q) répond exactement au mot médique izdirra qui exprime le mot perse arsti^ « lance. » Nous avons donc dans ce nom le sens de « porteur de lance. » Or, cette idée est exprimée dans la langue de Cyrus par arstibara. Souvenons-nous du nom donné par Ctésias au destructeur de Ninive ; c'est Astibaras, précisément le nom qui traduit en perse le sens de vakistarra. C'est ainsi que le personnage de Cyaxarès n'est autre que l'Astibaras de Ctésias. Le dernier roi des Mèdes est le fameux Àstyage, le prétendu grand-père de (Jyrus qui, selon Ctésias, n'avait pourtant aucun lien de parenté avec le conquérant achéménide. L'historien de Cnide nous dit que son nom était Aspadas (Diodore, liv. U, 1. c), et dans les extraits de Photius, nous lisons que le nom A' Astyage était altéré de la forme Astyigès. Ce dernier nom peut facilement s'expliquer par la langue perse ; arstiyuga veut dire « joignant des lances » ou « combattant avec des lances. » Tel est la vraie forme du nom royal sur lequel bien des conjectures ont été émises. Les Arméniens, qui puisaient l'histoire orientale en majeure partie aux sources grecques, ont changé le nom d' Astyage en azdehak; de là, des savants européens sont partis pour l'identifier au zend azidahàka^ « le serpent mordant, » le fameux roi impie Zohak de la légende persane. Un pareil nom^ cependant, s'exclut lui-même par son caractère néfaste ; le vrai prototype nous est donné d'ailleurs par la transcription de Ctésias. (1) Le t et d en médique changent continuellement, comme on le verra.

— 24 Ce nom semble être une altération d'un mot touranien dont aspadas fournit une image plus ou moins fidèle. Le mot perse peut être expliqué comme signifiant « donneur de chevaux, » açpada ; mais une étymologie bien plus probable, appuyée par des documents perses, nous détermine à proposer une orthographe toute autre. On connaît le mot çpâda[^] l'origine du mot moderne sipâh, d'où l'anglais ceapoyesi dérivé, signifiant soldat. Le texte de Bisoutoun a conservé encore le nom propre de Takhmaçpâda, « fort guerrier », et il se peut que le nom de Ctésias recouvre un ancien terme analogue. Nous pouvons enregistrer des noms tels que : Ortospadès (Varthraçpâda) ^ Parthamaspatès (Fratamaçpâda) et à d'autres. Le nom peu royal i'Aspadates est porté par un eunuque (Ctésias, fr.9), avec la signification de « donneur de chevaux. » Le nom équivalent à Âstyage nous paraît être plutôt comparable à Takhmaçpâda j Druvaçpâda[^] Ucpâda et plusieurs autres. Ce dernier mot signifiant, « ayant de bons soldats » , nous semble, en effet, le prototype de TAspada de Ctésias. Or, le guerrier, l'homme fort, se dit en médique {Inscript, de Bis., Méd., III, 82) uggi; arse traduit le perse vazraka, € grand ». Arse[^]uggi rend parfaitement le perse itçpâda. Nous avons donc encore ici la preuve que par la langue touranienne des Mèdes, on explique suffisamment le nom aryanisé d' Astyage. S'il n'y avait qu'un seul des noms royaux prêtant h l'interprétation proposée par nous, la présomption en faveur de sa justesse serait peu considérable ; mais une suite de quatre noms s'interprétant d'après ime méthode constante, emporte par elle-même un résultat concluant. Nous résumons donc la thèse ainsi :

— 25 — Lesrois de la dynastie médique portent des noms touraniens de leur race ; ces noms ont reçu par eux une forme arienne qui ne correspond pas à leur signification première. Le sens est rendu, en perse, par la forme de Ctédas. Le tableau suivant donnera l'aperçu général des résultats que nous avons obtenus : Fonne médique. Pirruvartis yahHstorra Forme aryanisée. dAhyuka fravartU uvahhscactra enrstiyuga Traduction perse. artayu harthruna arstibctra uçpada Sens du médique et du perse. législateur. belliqueux. lancier. fort guerrier. Depuis très-longtemps, on a vu que deux des noms de la liste de Ctésias étaient appliqués & deux personnages identiques à Ârtée et à Artynès. Ce sont les noms d*Artjcas et d'Ârbianès. Ces deux noms sont des mots loédiques : Forme médique. Bartaukhu, de heurta, établir Varhiyana^ de varhi, tout Forme aryanisée. artuka haruviyana Sens du médique. législateur, réunisseur. Le nom d'Ârbacès s'explique par arbek^ erbek^ le premier. Les noms de Mandaucès ou Modacès et de Sosamius ne sont pas encore interprétés. La conclusion forcée et naturelle est celle-ci : Si les rois Perses ont admis la langue du pays de Rhages^ l'idiome de la Médie, aux honneurs de la seconde place, immédiatement après l'original perse, c'est parce que cet idiome était celui des rois Mèdes, celui qui était usité par ces derniers pour perpétuer leurs propres exploits.

— 26 C'est dans ce langage que Yakistarra aura célébré la prise de Ninive. Les Ninivites et les Babyloniens ont bien gardé le souvenir de Uvakistar, et n'ont pas connu Uvakhsatara. Ce conquérant n'appartenait probablement pas à la tribu des Arizantes ou des Aryas, mais à celle des Buses, des indigènes qui dans le passage d'Hérodote figurent, en effet, en premier lieu parmi les castes des Mèdes. La domination des Perses ramena le règne des tribus ariennes, et ainsi tous les noms des Mèdes qui figurent sous Darius et plus tard, portent le cachet irrécusable de leur origine non touranienne. C'est le cas des Mèdes qui figurent comme indépendants dans les inscriptions assyriennes. Le roi Assarhaddon cite deux Mèdes, Eparna et Sitirpâma qui ont bien les noms perses Mfranâ et èithrafranâ, ce qui veut dire « à l'arme de fer » et « à l'arme multiple. » Voilà des Arizantes ou des Boudiens ou des Mages. Mais ils n'étaient pas de la race des Déjocès. Nous pouvons alléguer en faveur de l'aryanisation usuelle des noms touraniens de curieux exemples tirés du texte perse de Bisoutoun. Il ne s'agit pas de Mèdes, mais d'une race apparentée, celle des Susiens. Un homme originaire de ce peuple se révolte, il se nomme Assina, à ce qu'attestent les textes médique et babylonien. L'original perse en fait Athrina, « sacré au feu. » S'il s'était nommé ainsi, les Babyloniens ne lui auraient pas marchandé cette appellation. Son père s'appelle ï/mJarfara et le perse en fait Upadarma, qu'on peut lire à la vérité, Umpadarama. Un autre imposteur se nomme Vartia, peut-être l'élément qu'on trouve dans celui de Phraortès ; les Perses^{en} font Martiya, ce qui

— 27 — veut dire « homme » et n'a guère été un nom propre en perse. Le père de ce rebelle s'appelle Issainsakris, ce qui veut dire « fils d'Issain » (sens inconnu) (*). Les Perses en ont fait Cincikris, ce qui veut dire « acheteur » de éinéi ('), sens également inconnu. Le mot Immanesu est le nom d'un roi susien et persianisé en Imanis, du mot touranien transformé en terme perse. Nous n'avons pas voulu laisser dans l'ombre des faits aussi concluants et prouvant la tendance du peuple perse à façonner les mots étrangers d'après son propre idiome, tendance qui se retrouve chez beaucoup de nations de toutes les époques et de tous les pays. Et pour revenir aux noms vraiment médiques, citons un dernier exemple, tiré de ce même texte de Darius. Pendant le siège de Babylone, la Médie fut arrachée au sceptre du roi perse par un indigène qui, pendant plus de deux ans, depuis le commencement de 520 av. J.-C., jusqu'au milieu de 518, résista à trois généraux de Darius, et ne put être défait que par le roi Darius lui-même. Le texte perse de Bisoutoun dit qu'il se nommait, en réalité[^] Phraortes, mais qu'il prétendait être K[^]a[^]AW[^]a, Xathrites, de la race royale de Gyaxares. Si ce nom de khsathrita avait été le nom original, on lirait dans le texte médique la transcription régulière de Iksatrita, comme on lit au lieu de Khsayârsâ, Xerxès, Artakhsathra[^] Artaxerxès, Bagabukhsa, Mégabyzus, en médique Iksersa, Artaksassa, Bagabuksa. Mais la version médique a pour ce nom de Mède une forme toute différente : elle le nomme (1) Ce mot 86 trouve dans les textes suslens. (') Marchand d'une chose quelconque, évidemment employé pour jeter le ridicule sur l'extraction de ce personnage qui peut être ne fut pas même un imposteur.

— 28 — Sattarritla^ nom que la transcription perse n'exprime nullement. Et quoique notre connaissance imparfaite de la langue médique ne nous permette pas de comprendre le sens du mot, nous voyons pourtant que la forme en appartient à la langue du second système, et que ce fut le vrai nom du personnage dans la langue même de ses compatriotes et sujets. Tout ce qui précède n'est pas infirmé, nous le répétons, par l'usage des Grecs, confondant les Mèdes et les Perses^ et parlant, par exemple, comme un philosophe grec, « de la Médie et de tout le peuple arien. » Le nom du pays de la Médie est donc un mot touranien, devenu nom géographique ; les Ariens (*) l'ont accepté comme étant celui de leur sol natal. La France porte un nom germanique, mais, malgré cela, tous les Français ne sont pas des Germains. La Russie a un nom qui est Scandinave, et pourtant les Russes ne le sont pas. Dans toute l'histoire, les faits analogues abondent, et nous ne nous lasserions pas de les énumérer. Les rois Mèdes étaient décidément des Touraniens, ce sont eux qui ont écrit dans l'écriture et dans la langue non aryenne du second système ; c'est là qu'ils ont puisé leurs noms connus dans l'histoire. C'est par ces raisons énumérées l'une après l'autre, que nous croyons avoir administré la preuve que les inscriptions du second ordre des textes trilingues ne doivent s'appeler ni si^thiques ni médo^cythiques, mais que le seul nom qui convienne à ce système est celui de médique. (1) Nous écrivonsDB arien quoad U B*agit des Iraniens, et nous choisissons Torthographe assez mauvaise d^aryen comme équivalent d'indoeuropéen*

II LA LANGUE MÉDIQUE I DÉCHIFFREMENT. Pour pouvoir développer le caractère de la langue médique, il faut d'abord établir le déchiffrement de la seconde espèce des inscriptions trilingues. Cette opération s'obtient par deux moyens : 1° Par l'examen des noms propres et des mots transcrits en perse ; 2° Par l'application du principe de l'identité des écritures médique et assyrienne. Le premier moyen de déchiffrement est celui qui a été tenté par mes prédécesseurs. Le second, ordonné pour tous les signes qui ne se trouvent pas dans les noms propres, peut seul faire arriver à une solution : c'est celui qui compare les signes assyriens. Pour avoir ignoré ce principe, M. Mordtmann a livré au public un travail inférieur à celui de son prédécesseur, M. Norris. La comparaison de l'écriture de Ninive a surtout produit l'identification des idéogrammes d'une manière décisive pour la question de l'origine commune.

— 30 — J'ai établi cette identité dans mon Expédition en Mésopotamie (t. II, p. 71 et s.). Je ne reviendrai pas sur cette question; les formes babyloniennes sont indiquées dans la première colonne où elles sont désignées par leurs transcriptions. Mais quant à la prononciation, la question est bien plus difficile à résoudre qu'elle ne l'est pour le système arméniaque et susien. La transcription des signes assyriens peut être maintenue dans les deux cas ; il n'en est pas de même pour le syllabaire médique. Cela tient à l'énorme difficulté résultant d'un fait qui devrait contribuer, au contraire, à la solution du problème. Je veux parler de l'obscurité que répandent sur la valeur des signes les noms propres et les autres termes perses, transcrits par les Mèdes. Dans ces imitations des sons entendus, les auteurs des textes médiques ne font aucune distinction entre les articulations des mêmes organes ; tout au plus s'ils expriment les voyelles. Une même classe d'articulations rend le k[^] g, kh[^] des Perses. Le jo, le J, le /", ne sont pas indiqués avec plus de précision. Il est impossible de savoir s'il faut transcrire t o\3l d; à cela se joint le vice originel de l'écriture anarienne, à savoir : la confusion du m et du t?. Le [^] et le ch sont identiques, ainsi le c (tch), le g (dj), le /, le ts, le dz et le z sont tous les six confondus entre eux. Ainsi la lettre da, forme qui est identique au babylonien da, rend à la fois les noms perses Z)âraf/at?i/[^], Dâdarais[^] Frâda[^] Dâduhya[^] Vindafranâ[^] Tigrakhaudâ[^] Çaparda, Gandâra, Çuguda[^] Auramazdâ, les mots dahyâ[^] dainidâtar[^] et d'autres.

— 31 — Mais ce même signe remplace le (, dans Utâna, Vistâçpa^ Khsathrita^ Oaumâta^ Nabunatia^ Hagtiiatâna^ Haldiia, Thatagus, elle mot /ramâiàram. Dans les termes Vahyazdâta et ardaštâna^ le même signe sert pour le d et le t. De même les noms Bardiya^ Bagayâdis^ Nadintabaira, Baldita^ sont écrits par la syllabe qui rend, ti en Tigra^ Martiya^ etc. L'assyrien tu se met dans les noms Hindus, Katapatuha. Le du babylonien, au contraire, se montre dans les nom&àid Marduniy a ^ Dâduhya^ Dubâla^ Gandumava, mais remplace tu en Katpatuka^ et thu en Thukhra. La même observation s'impose à nous par rapport aux labiales, le ha babylonien remplace le perse ha en BâhirUy Bâkhtis f Bâgayâdis j Arahâya ^ Bagâhigna^ Bagabukhsa ; mais il exprime lepa perse en Par ça, Vistâçpa, Umpadaramay et dans les mots paruzanânâmy et viçpazanânâm . Le bi perse en BâbirUj Bagâhigna est exprimé par le signe pi, qui rend également les mots perses Cispis, Kâpisahânis. Sans entrer dans d'autres détails qui deviendraient fastidieux, nous remarquerons que la même confusion règne pour le Âa, ga, kha perse, pour le ku et gu. La syllabe go est rendue par le babylonien kav. Le ça et sa (cha) sont transcrits par le caractère baby*lonien sa ; le si et le ci par l'assyrien si; le çu et su, par le babylonien su. Mais ces mêmes signes rendent aussi quelques fois les lettres palatales. Le za ou sa transcrit en médique indistinctement le za et le ca perse ; le si anarien rend le zi et èi, mais le su babylonien remplace le thu des originaux. Voici où commencent des difficultés plus grandes encore.

- 32 — Le tha est exprimé par le èa babylonien ; mais le ^ de ce système rend le z du perse et, conséquemment, a dû également interpréter la syllabe eu. Les aspirées, telles que M, th^ /*, semblent avoir été bannies de la langue des Mèdes où se remarque Ye/Sarcernent presque général dès nuances distinguant les lettres du même organe. Ainsi, on peut constater la disparition du syllabaire médique des caractères qui, en assyrien, expriment ka^ ga^ gu^ ta^ biy puy tu^ zi^ zu. D'autre part, il y a des particularités encore plus surprenantes. La lettre assyrienne nu a été choisie pour transcrire le ni perse, et le ni babylonien s'emploie pour rendre seulement le son de ne. Nous constatons à côté du >i(? , aussi les syllabes de be et de assyriennes, et cela nous met sur les traces d'une nouvelle appréciation du syllabaire médique. Les voyelles offrent la même confusion. Le ha anarien remplace sûrement l'a perse ; l'a du système primitif exprime le son de aï ou yi, et Yé pourrait avoir celui de œ ou de ô (eu). Nous pouvons déjà faire observer que le caractère touranien du médique explique suffisamment la multiplicité des articulations vocaliques et le caractère flottant des consonnes. On peut, à ce sujet, établir des rapports assez curieux avec le turc et même avec quelques langues dravidiennes. Toutes ces considérations réunies nous obligent à supposer une transformation assez étendue de la prononciation des lettres assyriennes. Les Mèdes ont accepté les caractères sumériens, et en ont fait un syllabaire en conformité avec leur idiome. L'écriture anarienne n'admettait déjà pas de distinction entre quelques articulations finales ; les Mèdes ont élargi

- 33 — ce principe, en faisant disparaître dans leur prononciation, les différentes nuances que distinguent tant d'autres idiomes. Néanmoins, quelques syllabes ont dû être conservées, telles que le gij combinaisons vocaliques, précisément comme dans tant d'autres langues touraniennes. Mais pour nous, la difficulté de la transcription n'en subsistera pas moins. Faut-il transcrire ta ou da[^]pa ou &a, ka ou ga[^] ça ou sa (cha), za ou ça f J'avais cru pouvoir trancher la difficulté, en établissant pour principe de transcdption la valeur assyrienne ; mais j'ai fini par me heurter contre des impossibilités. Le syllabaire médique ne contient pas seulement les lettres simples, mais il a emprunté au syllabaire anarien également les syllabes complexes, à consonnes initiales et finales. Ainsi, s'il était possible de maintenir la transcription assyrienne dans celle des noms propres, on ne pouvait l'appliquer pour les formes grammaticales, où elle créait une confusion tout à fait inextricable. Je pouvais bien admettre la valeur de da, dans le verbe hvdda, mais, par exemple, de la même forme dérive un mot contenant la syllabe tukj huttuk ; force était de changer l'un ou l'autre des termes issus de la même racine. Cette même difficulté pénétrait tout le système grammatical. Quoique les améliorations introduites par l'application de l'assyrien au déchiffrement soient assez considérables, elles ne peuvent détruire cet inconvénient capital. , Les formes monstrueuses, il est vrai, avaient été écartées. J'avais découvert des idéogrammes, j'avais pu opérer le changement de fa en ip, d[^]epat en ban, de ro en tik[^] 3

— 34 — de ven en A, de am en git[^] de no en vak[^] de c[^] en nu, de ^{^^}n en gin, la substitution éventuelle de tuk à rew, de t[?]an à A, de joe à bat. Ainsi j'avais débarrassé la grammaire proposée par M. Norris des formes défiant toute explication philologique. Bornons nous à quelques exemples frappants» qui démontrent le progrès opéré sur le livre de Norris, copié ou détérioré par M. Mordtmann. Tifàbapafaraka devenait tibba pepraka. Pafatifaba devenait Péfp[^]ijopa de peptiy « se révolter ». Pafaraska devenait peptikka de la même racine. Annappatnaj génitif pluriel de annap, « dieu >, se lisait annappanna . Putraska se lisait, puttukka, de puita, « fuir >. Les deux termes conjoints de Fabakra et Israsra devenaient Ibbakra et Istukra. Tiraska detite, «mentir», devonsAt titekka. Ruvenhu de Buh devenait Ru/ihu, comme le nom du père de Mégabyze, Dâduhya, était corrigé deDaduvenya en Daduhya, Au lieu de senri[^] sennigit de gin[^] etc., on lisait ginri, ginnigit. De pareils changements s'opèrent dans toutes les phrases. Mais la grande difficulté sur laquelle on ne s'est pas assez appesanti, n'en subsiste pas moins. Comment faut-il transcrire, non pas pour donner des noms propres plus acceptables, mais pour constituer une grammaire d'une langue possible? Nous sommes obligés de choisir le parti ressortant de l'ensemble des éléments réunis, sans

— 35 — formuler un principe a priori. Cette résolution se comprendra encore mieux, quand nous aurons examiné les formes où se trouvent les syllabes complexes. Pour abréger, nous donnons le tableau suivant : L'anarien bat rend les sons perses bat[^] pat. bar — bar[^] par. pir — bar[^] fra. ban — ban, pan. gan — kam[^] gan[^] khan. kur — gary kar[^] kar. kar — gar. kas — kas. tak — takh. tur — dar[^] tar. tas — das. tar — dar[^] ter, dur[^] thr. rak — rakh, rak. ras — ruSy raz. sin — San. sir m — sary zar[^] éar, iar. ir — • ar. dan est mis en médique pour tin. gut — git. tik — tuk. tuk — taky tik. tas — dus y tus. nu — ni. la — lu. ara i est mis pour um.

- 36 — Par le tableau précédent, on aura acquis la certitude que ce ne sont pas seulement les consonnes qui offrent des variations, mais que les voyelles ne sont pas employées en médique avec la rigueur commandée par le syllabaire assyrien. Ces fluctuations n'ont pas dû résulter uniquement du caractère incertain que lui aurait imposé le système des signes ninivites. Il faut au contraire, admettre que cette particularité avait sa raison d'être dans la prononciation du peuple même. La distinction entre les consonnes est moins rigoureusement établie, et il y a également une plus grande variation dans les signes vocaliques. Quoique nous ne retrouvions pas un nombre de lettres suffisant pour pouvoir remplir tous les cadres, il est cependant hors de doute, que ces nuances vocaliques ont existé. Nous reconstruisons ainsi la transcription des lettres médiques, en admettant les principes suivants : P Un seul signe désigne les syllabes commençant par la voyelle k, g[^] kh. — — P.b, f. — — [^] rf, th. — — 5, é. — — à, g[^] z, z. — — m, î?. — — h. — — ç. — — n. — — r. — — l. 2" Ces onze classes consonantiques forment des lettres

- 37 — avec les voyelles, a, e, i, o, u, et probablement avec 0 et tî (eu) (u français). S"* Les consonnes finales se forment comme en assyrien, par les trois syllabes commençant par a, /, u ; mais généralement l'une des trois lettres est seule employée. Ce système nous donnerait 96 où 132 syllabes simples, si pour chaque classe, on pouvait constater l'existence de toutes ces combinaisons; mais cela ne peut se faire. Il faut admettre que dans la bouche du peuple, les signes aient eu plusieurs prononciations rapprochées . On pourrait aussi croire que Yo et l'u, ont comme en turc une même représentation, identique à celle de l'o et de \ou . Nous constatons ainsi le système suivant : VOYELLES. a, e, t, (7, u. CONSONNES. to, té^ ti, to, tu» ai. ut. pa, pé, pi, po, pu. ap. ip. ka, kē^ ki, ko, ku, ak. ih, uk. 9i> sa^ se, si, su. èa, èi, eu. aè. ià. ma, mt, mu. am. im. um. ha, hē, hi, hu. ah. ih. na, né, ni, no, nu. an. in. un. ra, ri, ru. ir. urf la. H, lu. ul.

— SSII est bien entendu que le signe qui exprime la lettre t rend également le d et même le th ; qu'enfin chaque ordre rend toutes les consonnes qui y appartiennent. Nous aurons alors : tt exprimant aussi d et th. Pf — b, kf — fl' et kh. 5, — s (ch), e, — g, z\ z. niy — V.' La question de la prononciation d'une langue morte et aussi peu connue que celle dont nous nous occupons, restera toujours une énigme ; il faut donc se résigner à avouer hautement notre ignorance & ce sujet. Nous NB SAVONS PAS s'il faut transcrire Dartyavaus, ou si l'on prononçait TartyavatLS^ s'il faut rendre le mot de Perse par Parsa^ Barsa^ Parsa ou Barsa. Pour me faire une ligne de conduite, j'ai suivi la forme de l'original, et pour les mots médicaux j'ai adopté, en général, la transcription par les sons durs. Nous avons bien quelques indications sur la prononciation, ce sont les noms médicaux rendus par les Assjnriens. Le nom du pays lui-même, Madai^ ainsi que ceux de Amhanda^ Dayaukku, prouvent la présence du d^ mais le nom de Kambanda est rendu par le Kampada perse, et la traduction assyrienne dit Kambada^ la Cambadène des grecs. D'autre part, les noms médicaux en tet p ne manquent pas dans les textes assyriens, même dans les noms qui ne sont pas aryens. Mais ce qui prime par-dessus

— 30 — tout, c'est le fait indéniable que da et ta (^) ont eu la même représentation. Les syllabes complexes ne sont pas en grand nombre ; ^es ajoutent à la confusion des consonnes, celle des Toyelles. Nous nous exposerons beaucoup moins à des erreurs, en admettant quelques fois des syllabes et voyelles indéfinies, telles que sont : ter^ tor^ kor^ surtout quand, selon la loi des langues touraniennes, il est nécessaire d'admettre un adoucissement de la voyelle. La loi de l'harmonie des voyelles aura pu exister en médique, et nous serions à même d'en signaler quelques cas. n serait néanmoins dangereux de vouloir modifier le déchiffrement par l'application d'un principe, dont en tout cas on ne saurait prouver la validité en pratique générale . Car, si d'une part, on remarque des formes dominées par cette loi, d'autres flexions grammaticales tendraient à en démontrer la non-existence. n ne faudrait donc pas s'exposer à aller au-delà de ce qui nous est raisonnablement permis, en édifiant des théories qui manqueraient d'une base suffisante. Car avec des pétitions de principes semblables, on finit par se faire des illusions et par tromper le lecteur sur l'état de la science . Telle serait par exemple, l'application des lois régissant les langues touraniennes modernes à un idiome antique, et dont il faut, avant tout, prouver le caractère linguistique par d'autres indices. Dans le déchiffrement, ainsi que dans l'exposition grammaticale qui dépend de celui-ci, il est plus qu'im(1) La lettre que j'ai comparé à tort à l'assyrien ta, est le tē et le dit ce qui ressort des mots perses Uvadaiaēaya^ daina et d'autres qui contiennent le signe en question.

— 40 — portant de n'apporter aucune prévention, ni aucune théorie, pour ou contre un système quelconque. Nous laissons la parole aux faits mêmes, tels qu'ils se développent par étude des textes. Le résultat sera ce qu'il sera par lui-même ; mais il ne sera pas amené par un développement faussé par une thèse préconçue d'avance. Nous faisons maintenant suivre le tableau des signes médiques. La première colonne contient la valeur syllabique de la lettre assyrienne, et la colonne suivante, le signe renferme les valeurs médiques, autant qu'on peut les fixer, d'après l'exposé que nous avons fait. Nous avons en général suivi l'ordre assyrien, parce qu'il est plus rigoureux, et parce que les valeurs assyriennes sont en tout cas plus certaines. Après les signes syllabiques, nous Élisons suivre les signes idéographiques et les idéogrammes composés . Nous renvoyons, pour plus amples détails, à notre Expédition en Mésopotamie (T. II, p. 76). Les caractères médiques étant identiques aux assyriens quant à l'origine, nous avons indiqué entre parenthèses la transcription du caractère assyrien correspondant. Nous avons cru pouvoir nous dispenser de la discussion de chaque lettre dans l'état actuel de nos études, d'autant plus que les diiOférentes formes des signes sumériens ont été l'objet d'une comparaison aussi consciencieuse que complète dans le Syllabaire assyrien de M. Menant. Ce travail, consacré au développement de l'écriture anarienne entière, comprend naturellement la nuance de la seconde espèce des textes trilingues.

The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate

— AI — CATALOGUE DES SIGNES DE L'ÉCRITURE DES
INSCRIPTIONS MODIQUES. (La lettre entre parenthèses indique la
rature de la lettre assyrienne, qui comme l'antique est identique au signe
modique. 1 3 h 5 6 7 MÎT < T T TOYBLLES. (U), u, yu. (0), o. {E), i. (/

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

i6 »7 18 »9 90 11 99 93 9& 95 96 97 98 3o 3i 39 33 34 35 36 37
38 -11^ C:K T= itm 6=II> — 42 — (/«■) . *. (Wr),ii*. Voirn'Cg. {DA), ta,
da. {TE), ti.di. (Tl),ti,di. (DU), tu, du. {TU),to,do. (AT), al. {UT), ut,
employé pour l*. {BA),pa, ba. {PI), pi, H. {BU), pu, bu. {BE), pê, bé. Voir
n" 76. {PA),po,bo, valeur conventionnelle. {AP), ap. {IP), ip, p. {MA, VA)^
ma, va, {MI, VI),mi,vL {MU, VU), mu, vu, {IM)^ m, m. {UM), um, peul-
êlrc ur, {NA), Ha,

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

•■Î9 Ao fit ft'3 liU 45 46 47 48 H 5o 5i 53 54 55 56 57 58 59 60
61 ■I -TÎT< CTfT -m I récé

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

63 63 64 65 66 67 68 «9 7» 7» 79 73 74 76 76 77 78 79 8o 8i 8a
fî n -İİîf İ=İCTÎT r:> > > — 44 — (Z/1, SA), e'ttfga, ta, za. (SI), ci, gi, a, zi.
(SU), éu,gu, iu, J». (AS), ac, at, of. (IS), te, h. If. {HAR),har,ar. (HAL), hal.
Comme moDogramnM! «viOe, pui» le pays d'Élam». (HUM), Itum, um.
Même foi*meque «Ar, q* i8. [G AN), kan, gan. (KAB), kar, gar. {GVT),gil.
(KUR) , kar, gar, avec voyelle indécise. CouMiie monogramme fr
montagne n. (KIN), kin, gin, {BI, KAS)^ kas, goê, (BAT), pat, bat. Voir n"
29. » {PIR), pir, bir (par, bar). (BAR) ^ par, bar, (BAN)^ pan, ban, voyelle
indécise. (MAN^ VAN)^ man, van, semblable à la précédente lettre , h.
(MAR, VAR),tnar,vat.

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

— A5 —]— (MAS , VAS), mas , vas. (MAS), maç, vaç, mac, vae, (MUK), mak, vak. {MUS)^ mis, vis, '] (MUN), mun. {DAN), tan, dan, Un, {TAK),tak,dak, {TIK),tik,dik. {TUK), tak, dak, tuk, duk. {yfoiv n" loi.) {TUP),tip,dq,. . {TAU), tar,dar. (Z)/fl), Ur, dir, semblable è fi (n' 60). (TUR) , tur, dur, avec voyelle indéciſe. *yys=f {TAS).tàs,das. :f {NAP), nap. (TIN),tm,din, {GAL),rap. (RAK), rak. (RAS) , ras. (V . u" 9 1 , semblable forme fortuite.) {ZIK),sik,ùk. {SIN),san. (SIR), sar.

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

— 46 — io5 -11^ 108 S

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

8 9 10 11 19 1,1 ih 10 — /j7 — * ft ville, fort»'. IDÉOGRAPHIQUES
COMPOSÉS. •-^f »-^^^^f IJ^ «•mois», prononciation inconnue. •-^y »-^g=»
— « f^^ frmer'», prononciation inconnue. f^^ (za-i , M), abr^ë de Tassyrien
salam n image y>, prononce en métique innakkanni, Jlf ^If^: 1^^ {ka m .
Af), abrégé du perse kamaka ^ petit groupe »», prononciation métique
inconnue. ' Voir, pour le« formes a.ssyriennes, Expéd. en Mègop. t. II, p. 76.
— Comparez, aussi, pour les formes diverses, Menant, Syllabaire atyrien ,
(. 1, p. i8u.

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

— /i8 — SIGNES DR NOTATION. I fr un 'i , prononcé kir, II ff
deux»», prononcé «ai? a^ . III trtroist», prononciation inconnue. >Y. fil
(tcinqt, id. m-f irgixn. id. îi» ffsepto. id. Ht "huiti , id. î «neuf». id. < irdix». id. ^1 rronze», etc. id. ^^ «vingt», etc. id. 1^ iT cent» en su sien, id. , ^|&
rniille'» en siisien. id.

INTRODUCTION Les débris exigus de la langue médique ne nous permettent pas de tracer un tableau complet de tout le système grammatical; l'exposé devra, par cette raison même, rester incomplet pour longtemps. Mais quelque regrettables que soient les lacunes impossibles à combler, l'ensemble de ce qui a été conservé suffît pour nous fournir une image exacte du système de la langue. Le caractère général de l'idiome des Mèdes est celui de toutes les langues altaïques, et pour préciser davantage la subdivision dans laquelle il convient de le ranger, il faut ajouter qu'il appartient à un groupe éteint qu'on devra nommer le groupe suso-médique. Les savants autorisés pour juger les questions iouraniennes, ont reconnu dans le médique des analogies générales avec les caractères principaux des langues de la Haute-Asie, ainsi que des points de rapprochement sporadiques avec quelques rameaux aujourd'hui existants. Il ne s'y trouve pourtant pas un ensemble d'éléments assez considérable pour le faire rentrer directement dans l'un des cadres modernes. De toutes les souches principales, c'est celle du turc qui semble offrir le plus de rapports avec 4

— sole médique, sans qu'on doive exclure de fréquentes analogies avec le groupe ougrien et finnois proprement dit. Notre tâche n'est pas la comparaison du médique avec des langues de la famille ouralo-altaïque ; nous laissons aux savants spéciaux le soin d'établir les rapprochements qu'ils pourront constater. n serait d'ailleurs imprudent de comparer deux choses avant qu'on n'ait procédé à la constatation irrécusable des deux faits qu'on veut rapprocher. En nous proposant, pour but unique, de rétablir autant que possible la grammaire médique, nous suivrons la seule marche logique. Nous fournirons des faits, rien de plus. Sans opinion préconçue sur tel ou tel caractère touranien ou autre, nous examinerons d'abord et avant tout la réalité, la matérialité des faits. Cela est d'ailleurs le seul moyen pour arriver à la solution scientifique ; façonner un système grammatical inconnu encore, selon des vues philologiques toujours plus ou moins personnelles, serait s'exposer de gaîté de cœur et gratuitement à des méprises certaines et à d'inévitables contradictions. Nous ne ferons donc aucune comparaison avec les langues de cette souche, en abandonnant ce soin aux personnes compétentes dans cette spécialité.

SUBSTANTIFS. Le caractère général de la langue médique, comme cdoi de tous les idiomes touraniens, se montre dans ce qa*OQ nommé improprement la déclinaison. C'est plutôt Tagglutination de terminaisons qui indiquent les catégories et qui se multiplient dans une proportion inconnue aux langues ariennes. Nous ne parlons ici que des syllabes soufflées, sans y comprendre même les nombreuses postpositions; nous pouvons pourtant distinguer d'abord les deux nombres, le singulier et le pluriel, puis les cas suivants, avec leurs terminaisons respectives : SINGULIER. Nominatif, ri, après le génitif Génitif, na. Accusatif, r. Datif, ikki^ ikka. Ablatif, mar. Abessif, ikkimar^ ikkamar. Locatif, va. lûessif, vamar. Distributif, hativa. Comitativ, idaka. Relatif, çubahaj à Tégard de.

— 52 — PLURIEL. Nominatif, p, généralement après une voyelle, pê^ après une consonne. Génitif, pina, pinna, pena^ penna. Accusatif, p^appin. pikkif pikka, peikki^ peikka. pimar, pemar. pikkimar^ pikkamar, etc. pivUf péva. " pivamar, pévamar. Les autres cas de pluriel se forment de la même manière. Par exemple : Datif, Ablatif, Abessif, Locatif, Inessif, SINGULIER. Nominatif, telni, € cavalier > ; telniri j « le cavalier ». Possessif, telniri, de le cavalier. Génitif, telnina, du cavalier. Accusatif, telnir, le cavalier. Datif, telnikki, telnikka. au cavalier. Ablatif, telnimar. du cavalier. Abessif, telnikkimar. loin du cavalier. Locatif, telniva. dans le cavalier. Inessif, telnivamar. au-dedans du cavalier. Distributif, telni-'hativa, parmi le cavalier. Comitatif, telni'idaka. avec le cavalier. Relatif, telni-çubaka, PLURIEL. à l'égard du cavalier. Nominatif, telnip^ les cavaliers. Génitif telnipina, telnippina^ telnipenna. Accusatif, telnipappin, telnipen.

— 53 — Datif, Ablatif, Abessif, Locatif, Inessif, Distributif, Comitatif, Relatif, telnipikhi, telnipikka, etc. telnipmar, telnipemar. telnipikkimar, telnipikkamar, telnipva, • dans les cavaliers. telnipvamar, au-dedans des cavaliers. telnip'hativa, parmi les cavaliers. telnip-idaka, avec les cavaliers. telnip-çubaka, à Tégard des cavaliers. Les substantifs terminant en consonnes finissent généralement en pè ; mais cette règle n'est nullement sans exception, et pè, même ppë, se rencontre aussi après des voyelles. Nous avons ainsi : Mada, le Mède. Madapè, les Mèdes. Peut-être dans ce mot la dernière syllabe était-elle allongée, et on prononçait Madà, Madâpê, ce qui serait, du reste, conforme au mode d'exprimer le nom en hébreu et en assyrien : Madât. Le mot annappi, ou peut-être nappi, « dieu », forme annappipè. C'est une forme subsistant à côté d'annop. Voici la déclinaison à terminaison consonantique : SINGULIER. Nominatif, sak, fils ; sakri, le fils. Possessif, sakri, de. . . . le fils. Génitif, sahna. du fils. Accusatif, sak-dr. le fils. Datif, sak-ikki. au fils. Ablatif, sahmar. du fils. Abessif, sak-dkhirar, loin du fils. Locatif, sakva. dans le fils.

— 54 — Inessif, sakvamar. au-dedans du fils. DItributif, sak'-hativa. parmi le fils. Gomitatif, sak-^daka. avec le fils. Relatif, sak-^ubaka. à l'égard, du fils. PLURIEL. Nominatif, sakpé. les fils. Génitif, sakpè-^inna. des fils. Accusatif, sahpè-^ppin. fils. Datif, sakpê-ikki. aux fils. Ablatif, sakpé^mar. des fils. Abessif, sakpè-ikkwiar. loin des fils. Locatif, sakpè-^a, dans les fils. Inessif, sakpé^vamar. au-dedans les fils Distributif, sakpè-liativa, parmi les fils. Gomitatif, sakpè-idaka. avec les fils. Rdatif, sahpè-çuhaka, à l'égard des fils. On remarquera la différence de l'accusatif du singulier et du pluriel, et qui déroge un peu à la rigueur, aux règles de l'agglutination, en se conformant à cette variété qu'ofirent les flexions véritables. Le pluriel des mots en ra, irra, ne se forme pas en rap ou irrap, mais en p seulement. Ainsi, l'on dit : Babilup, les Babyloniens, aussi BahUuppë. Harminiyap, les Arméniens. Habirdip, les Susiens. Marguspè, les Margiens. Ges pluriels servent souvent pour indiquer le pays luimême. Ainsi nous trouvons :

— 55 Muzzariyap, littéralement les Egyptiens, pour l'Egypte. Harhayap, les Arabes. n n'y a pas en médique de distinctions de genre, et en cela l'idiome est conforme aux langues touraniennes. Voilà, dans sa simplicité, le système de la déclinaison médique. Nous nous expliquerons plus tard sur quelques questions se rapportant à la syntaxe. Les terminaisons de la déclinaison sont ajoutées aux idéogrammes que nous a^ons énumérés ci-dessus. En général, nous avons peu d'exceptions à signaler ; on trouve quelquefois irra au lieu d'tnna pour le génitif, dans le mot unanipirra (^)> où le mot « roi » est écrit avec l'idéogramme. Une forme irrégulière est celle du mot annappipè, pour annappè, € les dieux », ce qui fait supposer un nominatif annappi. Le nominatif exige une remarque particulière. Quand le nominatif suit le génitif qu'il régit, la terminaison du génitif s'efface et le nominatif est augmenté de la syllabe ri. Ainsi, l'on dit atè Vistaspana ou Vistaspa atéri. On trouve aussi les mots sakri^ « fils », luba-ruriy € esclave » . J'avais cru que ce su£Sxe était celui de la troisième personne, semblable au si turc, par exemple ; mais cette idée n'est pas soutenable, parce que le mot lubaruri se lit après U, « moi », et il lui faudrait, dans ce cas, le su£9xe de la première et non pas de la troisième personne. (>) J'avais pensé autrefois que le mot « roi » était exprimé par le mot éunhu, et que le pluriel . était alors àunhup. Je tirais cette conclusion du mot àunkuh, qui, dans les inscriptions de Xerxès, remplace le perse hhsathra. Mais le mot tman ou unain étant écrit deux fois en lettres phonétiques, Thésitation ne me semble pas permise.

- 56 — La forme U — addada (Bis., 1, 3), « mon père », on addada seul ne peut non plus prouver le contraire ; car c'est là une forme sans analogie aucune. Il y a quelques formes qu'on ne peut expliquer aisément et qui semblent isolées^ tel est le mot hatarrivan, < les adhérents », où il n'y a pas le signe du pluriel, et quelques autres. Souvent le signe du génitif manque quand il précède, sans qu'il y ait une compensation ; ce cas se montre surtout toutes les fois que le sujet est dans un cas oblique. Ainsi, Ton dit Çu7^a7' putnfiiteva, « à la fin du mois de Thurorvahara. » (II, 1. 57). Cette partie de la grammaire est, du reste, celle qui présente le moins de difficultés ; nous avons pu, à cause de cette raison même, la traiter très-sommairement. Nous avons maintenant à nous occuper seulement des Syllabes qui forment les substantifs dérivés et les adjectifs. II. — NOMS DÉRIVÉS. — ADJECTIFS ET SUBSTANTIFS DE DÉRIVATION. Il y a peu d'adjectifs dans les restes du médique ; mais on peut constater deux terminaisons spécialement affectées à former des adjectifs provenant de thèmes nominaux ou verbaux. Ce sont ra, ha et ta. Ainsi, nous avons : Ersè, a7^sê, « grandeur », fait ersèra^ ersèri^ ersèrra, ersèrrif « beaucoup ». ffaééa, « largeur », fait hacèara^ haàcaira^ « large ». Pirsatanè, « distance », tdXi pirsatanéka, « loin ». Tarvay « totalité », fait tarvak, « tout ». Visni, « mal », fait visnika, « mauvais ».

- 57 — Har^ € petit nombre», &it harihka, «peu». En to, nous avons varri, « totalité », fiait varrita^ € tout ». Varpepy « totalité », littéralement « les tous », fait varpepta^ « tout ». Dayié\ « changement », fait dayiëta, « autre ». Varpiy « totalité », fait varpita^ « tout ». n existe une autre syllabe formative, ra, qm devient r, rra ; elle forme des adjectifs et surtout des dérivés de noms propres. Nous citerons : Ersè^ arsê, qui devient ersara^ « grand », ersarra avec le trait, « grand chef ». Ukku, « loi, statut », qui fait uàkura^ « ferme ». Oramasda, « Ormazd », forme Oramazdara^ « Mazdéen ». ParsUy « Perse », fait Parsarray < le Perse » (III, 69). BabilUy « Babylone », fait Babilurra, « Babylonien ». Harmtnit/a, « Arménie », Harminiyaray « Arménien. » Assagartiya, « la Sagartie », fait Assagartiyara, « le Sagartien ». Margus, « la Margiana », fait Margus-irra, « le Margien ». Habirdo, « la Susiane », taiiHabirdarra, « le Susien ». Quand le mot kir s'ajoute, on dit Parsarkir^ « un Perse ». Babilurkir, « un Babylonien », etc.*

- Quelques substantifs ajoutent aussi irra ; p. ex. rtth, « homme », forme ruh-irra^ « un homme » ou « homme », au vocatif.

— 58 n y a deux noms de pays où la syllabe ra n'est pas ajoutée ; ce sont précisément les deux noms des peuples touraniens des Saces et des Médes. Le Scythe se dit : Sakka^ et la Scythie : Sakkapè. Le Mède s'exprime par Mada, la Médie par Mada et Madapé le pluriel. Jamais on ne lit Madarra, « le Mède ». Mada signifie à lui seul» « peuple et pays », et ce n'est pas un nom propre pour la langue médique. D'autres terminaisons adjectives sont na» anna ; p.ex. : sisnèj « beauté », forme sisnena^ « beau » ; ersé, « grandeur », forme aussi ersanna, « grand ». La déclinaison des adjectifs est analogue à celle des substantifs. Le génitif, qui est pourtant souvent formé en ra au lieu de na, p. ex.: murun ht vAkurarra^ « de cette terre ferme » . L'adjectif, quand il suit le substantif, est seul décliné. ra. — SUBSTANTIFS DÉRIVÉS. Pour former des abstraits provenant de notions concrètes, on a deux formes : l'une en k^ et l'autre nuis ; la dernière indique aussi un assemblage, et sert ainsi pour désigner les collectifs. Nous avons, par exemple : Tita, «mentir»,

— 59 — Souvent le k est combiné à la syllabe mas, et forme himoLS ou kimmas. Par exemple : Sabarra, «guerrier», faXi sabarraMmmas, «guerre, bataille ». Tu, «être», forme ttAkimmcLS, «cause». Appanto, « pécher », forme appantoikkimmas , « crime ». Tité, « mentir », fait tithimmas, « mensonge », ou titkimaSf « mensonge »^ etc. Nous parlerons plus bas i*immas, lorsque nous nous occuperons des numéraux. Au k de l'abstrait se joint la syllabe ra, pour former soit des noms d'agent, soit des abstraits neutres. Ainsi de tituk, « mensonges », on forme titukra ou tittikharra, «menteur». De ibba «justice », on forme ibbakra, « juste ». De istu, « être ferme », on forme istuÂra, « le droit ». (m, 82). On aurait pu croire que ces deux mots fussent l'expression d'un nom d'agent, puisqu'ils sont précédés du clou vertical ; mais la traduction assyrienne laisse un doute sur ce sens. H ne s'agit pas de « l'homme obéissant » et de « l'homme juste »^ mais bien de la « coutume » et du « droit ».

PERSONNELS. Nous connaissons tous les pronoms médiques, sauf ceux de la seconde personne du pluriel, qui malheureusement ne se trouvent pas indiqués dans les textes. Le médique se distingue de la plupart des langues touraniennes, par l'absence presque complète du suffixe possessif, qui est remplacé par un possessif véritable, et quelquefois par le génitif du pronom personnel. Les pronoms personnels des premières et secondes personnes sont précédés du clou vertical, affecté aux noms propres et aux substantifs qu'on veut distinguer. Les possessifs montrent la même particularité. I. — Le pronom de la première personne est $\hat{I}$ 7, que nous écrivons avec une majuscule, à cause du clou qui le précède ; dans les inscriptions d'Artaxerxès II, on trouve Eu. Nominatif, U, je. Génitif, Unêna, de moi. Accusatif, Uun, me, moi. Datif, Uikki, à moi. Ablatif, Uikkunar, de moi. id. Udds, pour moi. La lettre U se met devant des prépositions sans être

- 61 fléchi, et on a souvent trouvé, par exemple, U-rutas, « contre moi ». Quelquefois, VU seul exprime le cas oblique, par exemple, I, 9, U-dunis, « il me donna ». U'dunisnéf « qu'il me donne ». (N. R., 45). Le pluriel est Niku, « nous » ; les autres cas sont inconnus, sauf le génitif. II. — La seconde personne est Ni, Taccusatif est Nin^ « toi », un cas oblique est Ne. Le pronom se trouve également écrit avec le clou perpendiculaire précédent. Le pluriel est inconnu, à moins que ce ne soit le mot vanka, qu'on trouve souvent après l'impératif (p. ex., n, 62). in. — La troisième personne manque, comme dans toutes les langues touraniennes, de genre. La forme directe du singulier est hupirri, « il », le génitif est hupirrina, « de lui », et le datif, hupirrikki, « à lui », ou « à elle ». A côté de hupirri, il y a le pronom akka, pour le masculin et le féminin, et abbo (appo) pour le neutre. L'objectif ou l'accusatif de la troisième personne est ir, qui se place toujours devant le verbe qui le régit ; p. ex.: ir-halpi, « je le tuais », le pluriel est abbi (appi), « eux » ou « elles », l'accusatif est abbin ou appin, quelquefois appir. L'objectif est ab ou op, toujours placé devant le verbe. Au locatif, on forme abva, « dans eux » ou « avec eux ». Nous inclinons pour la lecture de abbi et non pas pour celle à*appi, justement à cause de la forme abva, qui se prononce plus facilement que apva. Mais cela n'est pas rigoureux.

— 62 — B.— PRONOMS POSSÉSSIFS. L'idée de la possession s'exprime bien par des suffixes aussi moins employés que dans beaucoup d'autres langues ; souvent le génitif remplace le suffixe, à qui on substitue de véritables possessifs mis après le substantif. Ainsi on obtient : Singulier, 1^{re} pers.. mi. mon. id. 2^e pers.. né. ton. id. 3^e pers., nitavi. son (*). Pluriel, 1^{er} pers. , Nikavi, notre (*). id. 2^e pers., votre. id. 3^e pers.. appinê. leur. Au lieu de ces possessifs, on emploie souvent le génitif. Une particularité consiste dans l'adjonction des postpositions des cas à ces génitifs des pronoms personnels. Ainsi, par exemple, on pourra dire : «dans ma main», karpimiva, ou bien harpi Unénava. (III, 62). C. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS. Les pronoms démonstratifs se confondent souvent avec les personnels de la troisième personne, ce sont : hupirri, que M. Norrii a déjà bien décomposé en hu et pirri, akka^ souvent précédé du clou vertical, et ahbo (appo) pour le neutre. En dehors de ces pronoms personnels, nous trouvons les deux formes hu et hi, « celui, celle-ci, cela » ; aussi employés comme pluriel. Le démonstratif hi suit souvent le substantif, et on y voit Tavini (II, 70), semble être une faute pour Nitavi. (S) On remarquera que Nihavi est précédé du clou vertical.

- 63 — ajoate alors les tenninaisons des cas. Quelquefois, mais plus rarement, hi précède le nom. Hi est encore employé comme neutre, pour indiquer « cela ». Le démonstratif le plus usité est hupè^ « celui-ci », généralement corrélatif de àbho ; par exemple : hupé cppô kuitukha hupé varriia , « ce que j'ai fait , j'ai M tout cela par la grâce d'Ormuzd. » (N. R., 39). Une forme identique est huhpè (1, 19). Le pluriel de hupé est hupipè^ génitif, hupipêna. (m, 72). On ajoute quelquefois ta, surtout dans les inscriptions plus modernes, et Ton fait hupèta, D.— PRONOMS RELATIFS. Comme relatifs, on emploie pour les personnes akka^ précédé souvent du clou vertical, quand il s'agit des premières ou secondes personnes. Au pluriel on dit akkapè. Le relatif des choses est abbo (appo) au singulier et aa pluriel ; pour ces derniers nombres, abbo (appo) est même employé quand il s'agit de personnes. (UI, 44, 60). Les deux mots akka et appo sont encore employés comme articles distinctifs, ou pour introduire un génitif ou un adjectif; par exemple, Oomata akka Magus, « Gomatès le Mage » ; Iskuinka akka Sakka, « Skounka le Sace » ; Dayiyaos appo dayiè^ « les autres provinces »; même Dassumun appo Unena, «mon armée ». La syllabe pt, que Norris a pris pour un pronom, n'est sûrement qu'une tenninaison verbale.

- 64 E.— PRONOMS INDÉFINIS ET INTERROGATIFS. «

Chacun ou quelqu'un », est exprimé par akkari, généralement précédé du clou vertical. (I, 40). Il est employé comme adjectif. (III, 82). Le neutre est aski, « quoi que ce soit » . Appo est également employé comme interrogatif, (N. R., 32)« et il se pourrait que akka eût exprimé l'interrogatif « qui ? » . F.

— NUMÉRAUX. Ces mots si intéressants nous seraient connus si, dans les textes, ils n'étaient écrits en chiffres. Nous n'avons que les chiffres un et deux : « un » se dit kir, et « deux » savak ou sava, si le k est une lettre formative, ce qui est vraisemblable. On lit (I, 7) savahmar, pour exprimer « deux fois » ; mais voilà tout ce que nous savons. Adoptant la terminaison formant les abstraits, les ordinaux se construisent par l'adjonction de immds. Les noms de nombre, fournissant pour toutes les langues un moyen de classement, il est d'autant plus regrettable que la connaissance de cette catégorie de termes, qui se trouvent néanmoins dans les textes conservés, nous soit presque complètement refusée.

PRÉLIMINAIRES. Le verbe médique est, de toutes les parties du discours, celle qui se rapproche le plus dans ses formes du touraluen, tout en se séparant, du tout au tout, du sumérien, dont la conjugaison diffère notablement de celle des langues altaïques. Néanmoins, on peut signaler quelques rapprochements entre ces deux idiomes antiques, notamment l'emploi commun des négations séparées du verbe et des particules préposées, quoique ce dernier fait se trouve très-rarement en médique. Le fait dominant de la conjugaison médique est la distinction qui existe entre la flexion des verbes actifs, d'une part, et celle des verbes intransitifs, réfléchis et passifs, de l'autre. A côté de ces deux grandes divisions, il y a des verbes peu nombreux, tels que être et dire, qui, à eux seuls, forment une conjugaison à part. Pour classer les formes verbales qui se trouvent dans les textes perses, on peut recourir aux grammaires sanscrite et zende. On est en mesure de suppléer à la pénurie des textes par la reconstruction de flexions, dont personne ne saurait nier l'existence pendant l'époque de la vie de la nation. En cela, cette restauration linguistique ressemble 5

- 66 à celle qu'on peut faire avec certitude des corps animés ayant vécu dans les temps anté-diluviens ; mais ce puissant moyen de faire revivre les flexions et le dictionnaire des Perses, nous fait absolument défaut pour reconstituer l'idiome dont nous nous occupons. Jusqu'ici tous les éléments constitutifs de la langue médique forment un édifice d'un style différent de tout ce que nous connaissons ailleurs en fait de langage. Nous ne trouvons donc aucun secours en appliquant des analogies quelconques puisées dans l'étude d'un idiome antique ou moderne. Ce qui est défectueux dans le système, restera incomplet jusqu'à la découverte de documents nouveaux, et aucune conjecture ne pourrait remédier à l'absence de renseignements positifs. Ainsi, il nous arrivera que le manque d'une seule forme importante, laissera toute la conjugaison sans cohésion, tandis qu'un seul exemple d'une flexion, si nous l'avions eue, nous aurait éclairés sur toute une classe de termes. Il existe une lacune regrettable et impossible à combler à cause de l'absence des flexions de la seconde personne du pluriel. D'autre part, la terminaison de la seconde personne du singulier au passé n'est connue que par une seule forme, dont on a pu la dégager avec certitude, il est vrai, mais encore, dans ce cas, par une série de déductions détournées.

n. — LES TEMPS ET LES PERSONNES. n y a, comme nous l'avons dit : 1^ La conjugaison des verbes transitifs; 2^ La conjugaison des verbes passifs et intransitifs ;

— 67 — 3^ La conjugaison spéciale de verbes quasi-primitifs, n'existe deux temps principaux dont les autres ne sont que des dérivations effectuées par des syllabes suffixées ou interpolées. Ces deux temps sont : P Le passé ; 2^ Le présent. Du passé dérive : P L'imparfait ; 2^ Le plus-que-parfait ; 3' Le précatif ; 4° L'impératif. Du présent dérive : 1® Le futur ; 2^ Le présent permansif ; 3"* Le participe. Aussi, bien qu'il y ait un infinitif proprement dit, on y supplée généralement par un substantif, un nom d'action en mas ou immas. Le participe-passé se confond avec les adjectifs dérivés enAa. Chacune de ces modifications est formée par des syllabes suffixées : L'imparfait en ra. Le plus-que-parfait en ta ou ti, Le précatif par né. L'impératif n'existe qu'à la seconde personne, et on y substitue souvent la seconde personne du précatif.

— 68 — Le présent et le futur se confondent dans remploi, et cela tient probablement à l'influence de Voriginal perse où le subjonctif du présent s'emploie en guise du futur. Les observations précédentes s'appliquent surtout à l'actif. Le passif est beaucoup moins connu. IU.—

LES FORMES DERtviES. On distingue, entre le verbe primitif, les voix dérivées, qui sont : P Le désidératif, formé en niunyu, conjugué passivement ; 2® Le réciproque, formé en vanlu, conjugué passivement ; 3** Le factitif, qui forme à lui seul un verbe nouveau , avec les dérivations indiquées. rV.-^

LES VERBES COMPOSAS. Les verbes sont ou simples ou composés. La grande majorité des verbes est simple. On connaît peu de verbes composés, mais assez pour en constater l'existence. Les verbes composés sont : ktUka-tora, «arracher», eoi-^u, « prendre » . Le fait de la composition résulte de l'insertion entre la préposition et le verbe de l'objectif pronominal ; par exemple : evi-dusta, « il avait pris » ; ev-ap'dusta, « il leur avait pris » . Un autre verbe composé semble être zikkita (I, 47, 50, 63), «je rétablis».

- 69 y. — CLASSIFICATION DES CONJUGAISONS. Les verbes simples sont ou monosyllabiques ou disyllabiques. n y a peu de monosyllabes, da, « faire », et du, « être », pè, « faire » ; les verbes à trois syllabes sont rares, ils suivent la conjugaison des disyllabiques. Les disyllabiques se divisent en trois classes : 1^o Ceux qui se terminent en a ; 2^o Ceux qui se terminent en i ou en è ; 3^o Ceux qui se terminent en ti ou en o, Voici les verbes qui se terminent en a : harta, poser. turna, savoir. rabba, lier. lubba, se retenir. sera, ordonner. èiya, voir. hiUta, hudda faire. haèèa, agrandir. pepta, faire révolter. peiira ou pera, lire, examiner. umma (urmaf), croire, penser. puita, fuir. puttana, causatif de pulta, chasser. luva, brûler. saça, noyer. sara, assembler. tara, arracher. iva, lever.

— 70 — appanto, appanta, pécher. rasminna, rasminena, vouloir, du bon plaisir du roi. hutkatora, arracher (composé). Voici les verbes qui se terminent en i et en é : halpi. tuer. HH, dire. vaggi. porter, envoyer, restituer. pori. aller. mam, maori. prendre. çari. détruire (1,48; 111,85,86,88). èi pour ciya. voir. tarte. combattre, démentir. kuti, porter, apporter. zati, attendre. rippi. maudire. duni. donner. ori, croire, accepter. çapi. adopter. pirpi (pintii). prendre. kiti. avoir, posséder. ktisi. fonder. vacci. couper, troubler. nisgi. protéger. sinni. approcher. dani. gouverner. lu. .i (la 1 troisième lettre manque), restituer. hani (fj. vouloir. ankiri. trépasser. vazdé. abandonner. inkanné, inkanê. être ami, favoriser.

— 71 — Les verbes qui ont à la fois a, i et è, sont : kîikta, kvJUî, chérir. tita, titè. mentir. vita, vite. aller. Les verbes qui ont un u ou 0 final, sont hutto. envoyer. pepto. faire. riluj écrire. hidu. crever (les yeux). j)eplu. poser, mettre. halnu. punir. lu et lunu. retirer. balu (?), travailler. yacu. implorer. barru (?), faire. zadu. pousser. Nous n'avons pas compris, dans cette liste, les verbes i ne se trouvent qu'avec la forme passive, et dont la ^fication transitive est difficile à reconnaître. Nous les énumérerons plus tard. VI. — CONJUGAISON DES VERBES ACTIFS. Les verbes des trois classes ont une conjugaison uniforme et ne se distinguant que par la voyelle finale. Le parfait ou passé est le temps fondamental du verbe, et nous en exposerons d'abord les terminaisons. La première personne se forme en a ; elle est identique à la racine qui se termine par cette voyelle.

— 72 — Les verbes se terminant en i et u, forment it/a et uva, ou contracté i et u ; cette abréviation rend les premières personnes de ces verbes également identiques à la même racine. La seconde personne ne nous serait pas connue, si un seul exemple du précatif ne la révélait pas avec une entière certitude. Ce mode est formé de Tadjonction de la syllabe ne aux personnes du passé ; le né ajouté à la seconde donne un équivalent de Timpératif. Or, dous avons (II, 81), vitkinèj ce qui est pour vitèkinè, comme ktUvampi est pour kutivampi; il porte tithimas pour titèkinuxs, 4c mensonger ». Le précatif takataktinê est traduit par Timpératif zivâ, « vis » ; il est formé par la seconde personne takatahti, « tu vis », et la syllabe ne. La forme vitèki ne peut donc être que la . seconde personne du parfait, restée inconnue jusqu'ici. La terminaison delà seconde personne du passé est donc ki. La troisième personne est terminée en s, ajouté à la voyelle thématique du verbe. Cette personne se montre dans beaucoup d'exemples. La première personne du pluriel se termine en yui, ajouté au thème verbal. Il y a fort peu d'exemples, mais ils suffisent pour fixer cette désicence. La seconde personne du pluriel nous est inconnue ; elle exista, il y a dix ans, sur les fragments de l'inscription médique de Suez. Nous admettons, par analogie et avec une certaine probabilité, qu'elle se forma d'un p ajouté à la seconde personne du singulier. La troisième personne du pluriel se voit quelquefois avec

— 73 — sa vraie terminaison, qui est as. Par exemple (II, 69) : tiriya^s c ils dirent » ; après a et u, on forme en vas ce qui remplace iya^s ; rarement on ajoute vas au verbe eo i^s en è ; p. ex. : vazdèvas, « ils abandonnèrent ». Cette personne n'a pas encore été reconnue dans sa véritable forme ; cela tient à ce que généralement elle nous est parvenue dans une abréviation qui la rend semblable au singulier. Au lieu de dire twnavas, on dit tumas, « ils surent » ; tiriya ou tiriva, « ils dirent » ►, on dit tiris, et pour riluvas^s on dit riliis, « ils écrivirent ». TKMPS DÉRIVÉS DU PASSÉ. L'imparfait se forme par l'adjonction de ra aux personnes du passé. Le plus-que-parfait ajoute ta ou H au passé. Le précatif se forme en ajoutant la syllabe né à toutes les personnes du passé. L'impératif, à la seconde personne du singulier et du pluriel, se forme par s dans les verbes transitifs. Dans les verbes intransitifs, la seconde personne de l'impératif est égale à la racine thématique. Pourrait-on conclure de ce fait que les secondes personnes du singulier et du pluriel fussent identiques ? Cela paraîtra difficile à admettre, néanmoins ce ne serait pas impossible. En sumérien, la seconde personne du pluriel est la seule qui soit formée du singulier correspondant, et quelquefois même, il y a identité entre les deux nombres. Mais rien ne pouvant être préjugé sur cette question, il est plus sage de la laisser ouverte.

— 74 — LE PRÉSENT ET LES TEMPS DÉRIVÉS. Le présent se forme de la manière suivante : La première personne ajoute la nasale n. La seconde personne ajoute inti[^] quelquefois inta. La troisième ajoute nra. La première du pluriel ajoute niun. La deuxième nous est inconnue. La troisième ajoute mpi. Ce temps s'emploie comme le présent permansif avec la signification du futur. Le présent permansif a pour caractéristique la syllabe ran, qui s'ajoute au thème verbal, et auquel se joignent les terminaisons du présent mentionné ci-dessus. On pourrait aussi voir dans le présent simple une contraction du présent permansif. En turc, le présent actuel a une forme pleine ; mais nous ne sommes pas tellement sûr de la vraie signification du temps médique pour édifier sur ce rapprochement une hypothèse quelconque. La première personne a deux formes en van et vara[^] qui ne paraissent pas être provenus de deux modes distincts. La seconde est en vainti ou vainta. La troisième est en vanra. La première du pluriel est en vaniun, La seconde du pluriel est inconnue. La troisième du pluriel est en vampi. Le participe-présent, dont la forme est peu sûre, s'écrit par rajouté à t'an. L'infinitif se forme en vana.

— 75 — Quant au participe-passé, il se développe de la conjugaison passive. Vn.— CONJUGAISONS PASSIVES OU INTRANSITIVES. La conjugaison passive ne nous est pas connue en autant de modes et de temps que Tactif, et nous pouvons être beaucoup plus bref dans la fixation de ces terminaisons, qui s'ajoutent, pour le passé, à la voyelle thématique du verbe et qui sont jointes, dans le présent, à la syllabe va ajoutée au radical. Les terminaisons des personnes sont : La première personne ajoute git au passé, vagit au présent. La seconde ajoute kti et vakti au présent. La troisième ajoute k ou ik au passé, vak au présent. La première du pluriel ajoute giyut et vagiyut au présent. La seconde nous reste toujours inconnue. La troisième se forme en p ou ppi au passé ; au présent, vap ou vappi. Les temps dérivés se forment du passif de la même manière qu'à l'actif, avec ra pour l'imparfait, qui pourtant n'est connu par aucun exemple ; le plus-que-parfait en ta et le précatif en é sont conservés, par contre, dans différentes formes. Le présent du passif-réfléchi est transmis dans un seul passage où l'on lit èiyavak dans l'inscription de Xerxès, avec le sens de « il est vu ». D'autres formes, qui semblent isolées, appartiennent à des restes de conjugaisons dérivées ; ainsi, « vouloir faire

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

— 78 — PRÉCATIF . Sing . 1["] p . turnanê, que je sache. > 2°
turnakinë, que tu saches, sache. » 3* tumasnë, qu'il sache. Plur. l'« p .
turnayutné, que nous sachions. » 2* turnakipnë, que vous sachiez. » 3®
turnavasné, tumasnë, qu'ils sachent. IMPERATIF. Sing . 2® p . ^wrna^, sais
. Plur . 2 3* ^wrnavaA, il est su. Plur. l'^p.turnavagiyut, nous sommes sus. »
2* tumavaktip, vous êtes sus. » 3* turnavap, turnavappi, ils sont sus.
PRÉTÉRIT Ot^ PASSÉ. Sing . 1 '["] p . turnagit, je fus su . > 2* turnakti, tu
fus su. » 3° turnak, tumaik, il fut su. a •

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

- 79 — Plur 1** p . tumagiyut, nous fûmes sus. » 2* tumaktip, vous fûtes sus. » 3* tumap, turnappi, ils furent sus . IMPARFAIT.
S\ng.\^^'tumagitra, j'étais su. » 2** tumaktira, tu étais su.* > 3" turnakra, il était su . Plur. 1*** p . tumagiyutra, nous étions sus. » 2* turnaktipra, vous étiez sus . > 3* tumapra, turnappira, ils étaient sus. PLUS-QUE-PARF AIT .
Stm^.V^^.tumagitta, H, j'avais été su. » 2" tumaktita. tu avais été su . » 3» tumakta. il avait été su . Plur. 1" p . turnagiyutta, nous avions été sus. » 2" tumaktipta, vous aviez été sus. > 3® tumapta, turnappita. ils avaient été sus.
• PRÉCATIP. • Sing . 1"» p . tumagitné, que je sois su. > 2* turnaktinë, que tu sois su. » 3* fwrruzAnê;, qu'il soit su . Plur. 1 '* p . tumagiytUné, que nous soyons sus. p 2* tumaktipnë. que vous soyez sus. > 3* turnapnè, turnappinè ", qu'ils soient sus . IMPERATIF. Sing. 2»p.

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

— 80 — PARTICIPE PASSÉ. Sing. turnak, tumaik, tur~ naka, su.
Plur. turnap, tumappi, sus. C— VERBE DÉSIDÉRATIF. PRÉSENT. Sing .
1 '• p . tumaniunyuvagit, je veux savoir. PASSÉ. Sing . 1 '^ p .
tumaniunyugit, je voulais savoir. » 2* tumaniunyukti, tu voulus savoir. » 3*
turnaniunyrik, il voulut savoir . Plur . 1 •*• p . turnaniunyugiyut, nous
voulûnies savoir » 2* tumaniunyuktip, vous voulûtes savoir. » 3*
tumaniunyup, turna^ niunyupi, ils voulurent savoir. IMPARFAIT. Sing . 1
"^ p . tumaniunyugitra, je voulais savoir. PLUS-QUE-PARPAIT. Sing . 1 **
p . tumaniunyugitta, j'avais voulu savoir. PRÉCATIF. Sing . p' p .
turnaniunyugitnë, que je veuille savoir. IMPÉRATIF. Sing . 1"* p .
tumaniunyu, veuille savoir. PARTICIPE. Sing . P« p . tumaniunyuk, voulant
savoir.

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

— 81 — D.— VERBE RÉCIPROQUEPRÉSENT. Sing . 1 [^] p .
tumavanluvagit, je me sus (mutuellement) . PASSÉ. Sing. l'*
f.tumavanlugit, jemesus(mutuellem.) » 2* tumavanltikti, tu te sus . » 3*
tumavanltik, il se sut. Plur. l'* p . tumavanlugiyut, nous nous sûmes. » 2*
tumavanluktup, vous vous sûtes. » 3« tumavanlup, ils se surent.
IMPARFAIT. Sing . 1 '• p . tumavanlugitra, je me savais. PLUS-QUE-
PARPAIT. Sing . 1 [^] p . tumavanlugitta, je m'étais su . PRÉCATIF. Sing . l'*
p . tumavanugitnê, que je me sache. IMPÉRATIF. Sing . 2* p . tumavanlu,
sache toi . PARTICIPE. tumavanluk, se sachant. Tous les temps et modes
dérivés se forment de la même façon. 0

— 82 — VERBE FACTITIF. TURNANA. A.— ACTIF.

PRÉSENT. Sing . l'^ p . turnanavan, turnanavara, je feis savoir. PRÉSENT
SECOND OU FUTUR. Sing . r® p • turnanan, je ferai savoir. PRÉTÉRIT
ou PASSÉ. Sing . l'® p . turnana, je fis savoir. IMPARFAIT. Sing . l" p .
tumanay^a, je faisais savoir. PLUS-QUE-PARFAIT . Sing . l" p . turnanata,
j'avais fait savoir. PRÉCATIF. Sing . l° p . turnananê, que je fasse savoir,
IMPÉRATIF. Sing . 2* p . turnayias, fais savoir. INFINITIF. turnanavana,
faire savoir. PARTICIPE PRÉSENT. turyianaclavan, faisant savoir.

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

— 83 — B.— PASSIF. PRÉSENT OU FUTUR.

SmgA^fJumanavagtt, je suis (ou je serai) informé. PASSÉ ou PRÉTERIT.

Siflg. I « p . turnanagit, je fus informé. IMPARFAIT. Sing . !• p .

tumanagitra, j'étais informé. PLUS-QUE-PARFAIT. Sing . 1 " p .

tumanagitta, j'avais été informé* PRÉCATIF. Sing . 1 '• p . tumanagitnê, que je sois informé. IMPÉRATIF. Sing . 2* p . turnana, sois informé.

PARTICIPE PASSÉ. tumanah, turnanak, informé. C— DÉSIDÉRATIF DU

FACTITIF. tumananiunyu, vouloir informer. D.— RÉCIPROQUE DU

FACTITIF. turnanavanlu, s'informer mutuelle"

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

— 84 — VERBE INTENSIFTURNATA, « SAVOIR BIEN ».

Avec toutes les formes de l'actif comme le factitif. 2.— VERBES BN I et E.

— TIRI, « DIRE, NOMMER, SE NOMMER. » A.— ACTIF. PRÉSENT.

Sing. V[^] f. tirivan, tirivara, je dis. » 2« tirivainti, tu dis . » 3® tirivanra, il dis.

Plur. 1" p . tirivaniun[^] nous disons. > 2® tiHvaintip, vous dites . » 3®

tirivampi, ils disent. PRÉSENT SECOND OU FUTUR. Sing . r« p . [^]zWn,

je dirai, je dis . , » 2* tirinti, tu diras. » 3* tirinra, il dira. Plur. 1 ""[^] p .

[^]m'ntMn, nous dirons. » 2® tirintip, vous direz . » 3* tirimpi, ils diront .

PRÉTÉRIT ou PASSÉ. Sing. l""®p. Wnya, [^]tW, je dis. » 2« tiriki, tu dis. >

3[^] [^]eVi5, il dit .

— 85 Plur. 1 «[^] p . tiriyut. nous dûmes. » 2* tirikip. vous dîtes . >
 3* tiriyas, tiris. ils dirent. IMPARFAIT . Sing. l'[^]p.[^]tWra, je disais. » 2*
 tirikira. tu disais. » 3* tirisra. il disait . Plur . 1** p . tiriyutra. nous disions. »
 2« tirikipra. vous disiez . » 3« tiriyasta. tirista. ils disaient . PLTJS-QUE-
 PARFATT . Sing . 1 " p . tiritā . 2* tirtkipta. vous aviez dit. » 3* tiriyasta.
 tiritā, PRÉCATIF . ils avaient dit . Sing, l'[^]f.tirinê. que je dise. » 2®
 tirikinê. que tu dises. » 3* tirisnê. qu'il dise. Plur. 1"* p . tiriyutné. que nous
 disions. > 2« tirikipnê. que vous disiez. » 3* tiriyasnê. tirisnê, IMPÉRATIF.
 qu'ils disent. Sing. 2*P-«[^]> dis. oiiiif 2,'[^]DJiris, dites.

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

— 86 INFINITIF. tirivana, dire. PARTICIPE. tiridavan, disant. B.
— PASSIF. PRÉSENT OU FUTUR. Sing . r*» p . tirivagit, je suis dis . » 2*
tirivakti, tu es dis. » 3* tirivak, il est dit . Plur. r* p . tirivagiyui, nous
sommes dis . » 2* tirivaktip, vous êtes dis . > 3« tirivap, tirivappi, ils sont
dis. PRÉTÉRIT ou PASSÉ. Sing . r® p . tirigit, je fus dis. » 2^ tirikti, tu fus
dis . » 3* ^iViA. tùHkka, il fut dit. Plur .V^ç. tirigiytd, nous flimes dis . >
2* tiriktip, vous fûtes dis. » 3* feWp, tiripa, tirippi, ils furent dis.
DIPARFArr. Sing . r* p . tirigitra, j'étais dis. » 2*' tiriktira, tu étais dis. » 3*
tirikra, il était dit . Plur. 1" p . tirigiyutra, nous étions dis . » 2* iirikipra,
vous étiez dis. > 3

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

— 87 — PLUS-QUE-PARFAIT . Sing . 1 '• p . tirigitta, tirigitti, j'avais été dis . > 2* tiriktita, tu avais été dis . » 3* tirikta, il avait été dit. Plur. 1 '^ p . tirigiyutta, nous avons été dis. » 2* tiriktipra, vous aviez été dis . » 3* tiripta^ tirippita, ils avaient été dis . PRÉCATIF . Sing . 1 '^ p . tirigitnê, que je sois dis . » 2" tiriktinê, que tu sois dis. » 3* tiriknè, qu'il soit dit. Plur . 1 '^ p . tirigiyutné, que nous soyons dis . » 2* tiriktipnë, que vous soyez dis. > 3^ tiripnê, tirippinë, qu'ils soient dis. IMPERATIF. Sing . 2* p . tiri, sois dis. Plur . 2* p . tiri, soyez dits. PARTICIPE PASSÉ. Sing. tirik, tirika, tirikka, dit. Plur. tirip, tiripi, dits. C— VERBE DÉSIDÉRATIF. PRÉSEr^T. Sing . r* p . tiriniunyuvagit, je veux dire . PASSÉ. Sing . 1 »■« p . tiriniunyugit, je voulus dire.

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

— 88 — IMPARFAIT . Sing . 1 ^ p . tiriniunyugitra, je voulais dire. PLUS-QUE-PARFAIT . Sing . !**• p . tiriniunyugitta, j*ayais voulu dire. PRÉCATIF. Sing . 1 '• p . tiriniunyugitnè, que je veuille dire. IMPÉRATIF. Sing . 2® p . tiriniunyu, veux dire. PARTICIPE PASSÉ. tiriniunyuk, voulant dire. D.— VERBE RÉCIPROQUE. PRÉSENT. Sing . 1 " p . tirivanluvagit, je me dis mutuellem . PASSÉ. Sing . P' p . tirivanlugit, je me dis. IMPARFAIT. Sing . 1 ^ p . tirivanlugitra, je me disais. PLUS-QUE-PARFAIT. Sing . r* p . tirivanlugitta, je m'étais dit . PRÉCATIF. Sing . 1 ^ p . tirivanlugitnê, que je me dise. IMPÉRATIF. Sing . 2*» p . tirivanlu, dis à toi .

— 89 — PARTICIPE PASSÉ. tirivanluk, dit mutuellement. Les temps et modes dérivés se forment de la même manière pour les voix secondaires . E.— VERBE FACTITIF. tirina, faire dire, se conjugue comme turnana. de même. F.— VERBE INTENSIF. tirita, dire fortement. 3.— VERBES EH ir.— RILVy « ÉCRIRE. » A.— ACTIF. PRÉSENT .
 Sing.V^f.riluvan, riluvara, j'écris. » 2* riluvainti, tu écris . » 3* riluvanra, il écrit. Plur. !• p . riluvaniun, nous écrivons . » 2* riluvaintip[^] vous écrivez.
 » 3* riluvampi, ils écrivent. PRÉSENT SECOND OU FUTUR. Sing . r** p . rilun, j'écirai, j'écris. » 2« riluinti, tu écriras . » 3* rilunra, il écrira.

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

Plur. 1" p . ntuniun, » 2" riluintip, » 3" nous écrirons. TOUS écrire, ils écriront. PRÉTÉRIT ou PASSÉ. Sing.l"p. nVuva, rilu, » 2* rihtki. » 3» »"»7tM, Plur.l'^p. nVu^u/, » 2° rHiikip, » 3* riluvas, nlus, j'écrivis, tu écrĭTis. il écrivit, nous écrivĭmes. TOUS écrivĭtes, ils écrivirent. mPARPATT. Sing. \"p.rilura, j'écrivais. » S* rilukira, tu écrivais. » 3' riltisra, il écrivait. ^ha.V'ç.riluyutra, nous écrĭTions. » 2* rilukipra, vous écriviez. » 3' riluvasra, riltisra, ils écrivaient. PLDS-QDE-PARFAIT . Sing.l"p.Ji7«/a, rtluti, » 2° riluhita, » 3* THlusla, PluF.V ^.riluyutla, » S" rnluhipta, » 3* riluvasta, riltisia. j'avais écrit, tu avais écrit, il avait écrit, nous avions écrit. TOUS aviez écrit . ils avaient écrit. g.l"ç.ntunĕ, 2« rilukinĕ, Z" rilusné. que j'écrive. que tu écrives, écris. qu'il écrive.

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

— 91 — Plur . I TM p . riluyiUnè, que nous écrivions . » 2[^]
rilukipnê, que vous écriviez . » 3* riluvasnë, rilusné, qu'ils écrivent.
IMPÉRATIF . Sing . 2« p . rilus, écris . Plur . 2® p . n7w[^], écrivez .
INFINITIF. riluvana, écrire. PARTICIPE. riltuiavan, écrivant. B.— PASSIF.
PRÉSENT OU FUTUR. Sing . F** p . riluvagit, riluagit, je suis écris . > 2*
riluvakti, riltiafUi, tu es écris . » 3* riluvah, riliuih, il est écrit . Plur. 1 " p .
riluvagiyut, riliuigiyut, nous sommes écris . » 2* riluvahtip, riluaktip, vous
êtes écris . » 3' riluvap, riltuip, ils sont écris . PRÉTÉRIT ou PASSÉ. Sing
A'^f. rilugit, je fus écris . » 2* rilufUi, riluikii, tu fus écris . » 3* W/ttA,
riluik, il fut écrit . Plur. 1 *■• p . rilugiyvi, nous fûmes écris . » 2* riluktip,
riluiktip, vous fûtes écris . » 3« rtVttjo, rilupa, Hluppi, ils furent écris.

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

- 92 IBiPARFAIT . Sing . r* p . 7Hlugitra, j*étais écrit. » 2® riliMira, riluiktira, tu étais écris. > 3* rilukra, riluikra, il était écrit . Plur . P* p . rilugiyutra, nous étions écris . » 2* riluktirap, riluiktirap, vous étiez écris . >► 3* rilupra, rilupira, ils étaient écris. PLUS-QUB-PARFarr . Sing . P* p . rilugitta, rilugitti. j 'avais été écrit . » 2* riluktita, riluiktita, tu avais été écrit . » 3® rilukta, riluikta, il avait été écrit . Plur. 1 ^' p . rilugiyutta, nous avons été écrits » 2" riluktipta, Hluiktipta, vous aviez été écrits. > 3* rilupta, riluppita, ils avaient été écrits. PRiCATIF . Sing . P® p . rilugitnê, que je sois écrit . » 2* riluktinê, riluiktiné, que tu sois écrit . » 3® riluknê, riluiknè, qu'il soit écrit. Plur. 1 *■• p . rilugiyutné, que nous soyons écrits » 2® riluktipnè, riluiklipnë, que vous soyez écrits. » 3* rilupné, riluppiné, qu'ils soient écrits. IMPERATIF. Sing . 2* p . rilu, sois écrit. Plur . 2' p . rilUj soyez écrits. PARTICIPE PASSÉ. Sing. riluk, rilttka, rilukka, riluik, riluikka, écrit. Plur. rilup, riluppi, écrits.

— 3 — C- VERBE DÉSIDÉRATIF. PRÉSENT. Hluniunyu, vouloir écrire. PASSÉ. [^]û%A'*f.rUuniunyugui, je voulus écrire. D.— VERBE RÉCIPROQUE. PRÉSENT. rilu vanlu, s'écrire mutuellement PASSÉ. Siiig.l[^]p.ri7ttran/ttp«ï, je m'écrivis (mutuel'). E.— VERBE FACTITIF. riluna, vouloir écrire. F.— VERBE INTENSIF. riliUta, riluta, écrire fortement. ^{^^}«s temps et modes dérivés se forment de la même ma^{^^^}e que les verbes secondaires . Voilà la conjugaison du verbe actif en médique telle '[^]*[^]lle a pu être restituée par le moyen des minces débris '[^]le temps nous a laissés. i[^]our être complet, il faut ajouter que quelques-unes *[^] formes varient dans l'orthographe ; ainsi, au lieu de ■ *[^]t, on lit inta. Au lieu de nra, on voit nri.

- 94 — Le pluS'-que -parfait se forme quelquefois en ti au lieu de ta, de sorte que toutes 1[^] conjugaisons auraient dû être marquées de la double forme turnata, tumati, turnakita, turnakiti, turnasta, tumasti, etc. Nous avons déjà remarqué que les formes en s sont souvent terminées en sa ou ssa, surtout à la fin des phrases ; nous reviendrons sur la vraie signification de cet allongement. IX.— œNJUGAISON DES VERBES NEUTRES. Les verbes neutres ont la conjugaison du passif, et nous énumérons des thèmes qui ne sont employés que dans cette forme passive (ou neutre). Les verbes suivants nous sont connus par les textes : ça. aller. taka-ta, vivre. tahu, accompagner. anto. traverser. paru, inporu, aller, marcher. iva, se lever. sara. aller. sinni. venir. lulva. oser. lu et lunu, se retirer, approcher peça. être debout, se tenir. erpi, être avant, précéder. puttu, puito, fuir. Nous prenons pour paradigme le mot ça, « aller

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

— 95 — A.— VERBE NEUTRE. ÇA , « ALLER PRÉSENT. ».
^m%.V^^.çavagit, je vais. » 2* çavakti. tu vas . » 3* çavak, a va. Plur.l'* p .
çavagiyaU, nous allons. » 2* çavaktip. vous allez . » 3* çavap, çavap,
çavappi, ils vont. PRÉTÉRIT ou PASSÉ. ^mg.V^f.çagit, » 2* çakti, > 3*
çak, flnr.V^ip.çagiyut, * 2* çaJUip, * 3* pop, çapi, j'allai, tu allas . il alla.
nous allâmes. VOUS allâtes, ils allèrent. IMPARFAIT. ^^xxg . 1 f* p .
çagitra, ^^ 2* çahtira, ^^ 3* çakra, ixir. 1" p . çagiyutra, ^^ 2® çahtipra, ^^
3« çapra, çappira. j'allais . tu allais, il allait, nous allions, vous alliez, ils
allaient. > ^^ PLUS-QUE-PARFAIT . ^^^^^^%.\^^.çagitta, çagitti, > 2*
çaktita, » 3® faAte, j'étais allé, tu étais allé, il était allé.

— 96 Plur. 1 ^ p . çagiyiUta, » 2* çaktipta, » 3® capta, çajnra.
 nous étions allés, vous étiez allés, ils étaient allés. PRÉCATIF.
 Sing.P^p.pag'tînê; * 2* çaktiné, » 3« çakné, Plur. 1 *"" p . çagùjvinê, » 2«
 çaktipné, » 3* çapné, çappiné. que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous
 allions, que vous alliez, qu'ils aillent. IMPÉRATIF. Sing.2«p.pa, Plur . 2« p
 . pa. vas. allez. PARTICIPE PASSÉ. Sing. paA, paAa, çakka, Plur. pajp,
 fai>pi. allé, allés. B.— VERBE DÉSIDÉRATIF. çaniunyugit, vouloir aller.
 C. _ VFiRRR RÉCIPROQUE. çavanlugit, aller ensemble. D.— VERBE
 FACTITIF. çana, faire aller, se conjugue régulièrement comme le verbe
 complet turna, avec toutes les voix dérivées.

— 97 — X.- CONJUGAISON SPÉCIALE. IVbiu ayons déjà parlé de quelques verbes qui ont une conjugaison particulière ; ce sont les verbes très-usités, les racines du, « être, devenir », da, « être », pe, « feire », et le verbe douteux za^ qui paraît signifier « vouloir », ne soulèvent pas de difficultés. Mais il y a d'autres verbes encore dont la conjugaison est très-irrégulière ; ce sont : nan. dire. gin. être. innippê. pouvoir Voici la conjugaison de gin, « être » : PRÉSENT . Sing . 1 '• p . gingi, gini, je suis » 2® ginta. tues. » 3*" ginri. il est. Plur . r® p . ginyut, yut. nous sommes. » 2® gintap. vous êtes. » 3* ginripi, gimippi. ils sont . PRÉTÉRIT ou PASSÉ. Sing . 1" p . ginnigit, git. je fus. » 2® ginnikti, nekti, tu fus. » 3® ginri. il fut. Plur. l'* ip.ginnigiyut. nous fûmes . » 2* ginniktip, nehtip. vous fûtes. » 3* ginpep, ils furent.

— 98 — Les temps dérivés se forment de la même manière. Dans l'usage, le passé s'emploie avec le sens du présent et du futur, surtout pour la seconde personne, nekti[^] qui signifie « tu seras ». Le verbe nan ou na se forme de la même manière ; nous avons les formes suivantes : PRESENT . Sing. V[^]ip.nangi, je dis. » 2« nainta. tu dis. » 3* nanri. il dit. Plur. l'« p . nangiyut. nous dûmes . » 2® naintap, vous dîtes. » 3« nanripi. ils dirent . Nous n'avons pas la forme du prétérit, nannigit[^] et nous devons faire observer que le présent s'emploie avec le sens du présent et du prétérit. Nanri traduit les expressions perses thâtiy, «il dit», et athaha, «il disait». Nangi rend le perse athaham, «je disais» (II, 81). Nainta se trouve dans l'inscription de Nakch-i-Roustam, 1. 33, avec la signification « tu dis ». Le verbe gin semble se compléter avec le verbe du, (tu) € être », qui se conjugue régulièrement ainsi : PRÉTÉRIT . Siûg.l'[^] ^ . duva, du, da, je fus. » 2" dvÂi, daki, tu fus. » 3® dus, das, il fut. Plur . 1 *■• p . duyut, nous fûmes. » 2[^]* dukip, vous fûtes. » 3'[^] duvas, dus, das, ils furent.

— 99 — Nous ne connaissons pas le présent de du, mais bien le présent de da et Aepe, « faire », surtout employé comme Terbe auxiliaire. Nous avons ainsi les formes suivantes : PRÉSENT . Siiig. V[^]p.davarij dah, je fais. » 2* rfam/i. tu fais. » ^ rfanra. il fait. Plur.r[^] p.damwn, davanian, nous faisons. » 2« daintip. vousfaisez. > 3« danpi, davanpi, ils font. PRÉTÉRIT ou PASSÉ. Sing.r* f,da, dah, pe, je fis. > 2« daki, peki. tu fia. » 3*» dos, pes. il fit. Plur.l'e ^ .dayut, peyut, nous fîmes. » 2* dakip, pekip. vous fîtes. » 3e das, pes. ils firent. PLUS-QUE-PARFAIT. Sing.l'» p. data, peta. j'avais fait. » 2« dakita, pekita. tu avais fais . » 3° dasta, pesta. il avait fait. Plur.l'« f.dayutta, peyutta, nous avions fait > 2° dahipta, pekipta. vous aviez fait. » 3« dasta, fiesta, PRÉCATIF. ils avaient fait. Sing.r» p.danè, penè. que je fasse. > 2« dakinë, pekinë, que tu fasses. > 3« dasnë, pesnë. qu'il fasse.

— 100 — Plur. r* ^ .dayutnê, peytUnê, que nous fassions. > 2^ dakipnê, pekipnê, que vous fassiez. » 3® dasnê, pesnê, qu'ils fassent. On peut naturellement lire aussi ta au lieu de da. On trouve ainsi yazitdavan, «je fais la prière, je prie », tippe, dahy «j'envoyai». La racine pe donne naissance à d'autres racines dérivées qui se conjuguent régulièrement ; par exemple : pepto, «faire», pepra, «faire», au ^^diËsâ pepraha. Le verbe innippê, « pouvoir », se trouve dans l'inscription de Bisoutoun (III, 85, 86). L'origiûal perse a été très-mal compris jusqu'aujourd'hui, ce qui a porté M. Norris à déclarer qu'il ne se conciliait pas avec la version médique. On a lu taumâ, «race», au lieu de tautâ, pour tavatâ, «pouvoir». Le roi demande à son successeur de conserver les sculptures « aussi longtemps que tu pourras », et non pas « aussi longtemps que tu auras de la progéniture » (% Ce contresens est heureusement écarté, et l'acception du mot innippê est ainsi complètement dégagée. Nous ne connaissons de ce verbe que la seconde personne innippêta, « tu peux ou tu pourras ». Cette flexion a un caractère complètement anormal et ne se relie pas aux autres formes du verbe. Voilà la théorie du verbe médique, qui se range complètement dans la catégorie des autres langues touraniennes. Des découvertes ultérieures pourront combler des lacunes, (1) YAvdtaig tautCL ahatiy, «donectibi potestas erit» : c^est la seule fois que la racine tu, en sanscrit et en zend, « pouvoir », Torigine du persan tuvHn^ tuvanisten, se trouve dans les textes. ' •

- 101 — mais elles ne modifieront pas l'ensemble du système ainsi recouvré. Les principes de la flexion verbale sont très-simples, mais il n'a pas été aussi facile de reconnaître la formation du verbe et de distinguer les terminaisons des personnes et les suffixes caractéristiques des modes, des temps et des voix. Cette confusion des désinences a amené une complication qui a pu effrayer les lecteurs des ouvrages écrits jusqu'ici sur la langue médicale. Nous avons essayé, et nous croyons avoir réussi dans cette tentative, à coordonner cet amas de formes diverses, en restituant au verbe médical sa véritable base et son caractère scientifique.

— 102 — CHAPITRE IV. PARTICULES. I. — ADVERBES. Les adverbess provenant d*adjectifs sont formés généralement par le datif en ikki ; par exemple : dayiè , € autre » , forme dayiéhki, < autrement » , ersë, « grand > , ersëikkij € grandement, beaucoup » . Une autre formation est en ta ; par exemple : appuka, < antérieur » , forme appuhata, € antérieurement ». D'autres adverbess sont : havak. combien. havi, là. liaviniar. delà. havas-ir. haver {^), alors. huperas-ir, hupever. alors, maintenant. j)elhiva (dans l'année), toujours. pirka, pendant (employé pour dater). appuhata. avant. sassata. antérieurement. tori. depuis. neman, provenant de. nemanki. idem. vara. maintenant. (1) Cette différence dans la lecture du même mot s'explique par la prononciation double de rue et mas.

— 103 — videixinna. au-delà . villu. beaucoup. villuik, idem.
tartoka. extrêmement. harir. peu. vasnê. puis. vdsrH, après. vassaka. après.
vasravassaka. après. vas-issin. plus tard, à l'avenir. gittinni. auparavant,
antérieur, ancien nement. nebbak. comme. satavatak. le long de.
pirsadanéka. au loin de. çuhaka. autour de, à l'égard de. kippoka.
intérieurement. saraky de nouveau. pirrur. ensemble. pomar (?)
mutuellement. tihtas. au-dessus. nutas. en faveur de. ndas. contrairement.
sarah. idem. batur. au-dessous. varpij partout. éito. ainsi. hicito. ainsi.
hupeintoikkimmas, à cause de cela.

— 104 — II. — DES POSTPOSITIONS. Les postpositions ont été en partie traitées dans l'exposé des terminaisons casuelles. Nous ne nous occupons donc pas ici des véritables cas, et nous nous bornerons à énumérer les mots qui s'emploient comme postposition simple, ou de celles qui régissent un cas. S'il précède une terminaison, c'est ordinairement le génitif dont on se sert. Les postpositions sont : idaka, avec. çubaka. à regard de. kippoka. dans. rutas. contre. uktas. au-dessus de. nutas, en faveur de, avec le génitif hativa. dans, parmi. intoikkimnias , à cause de. nebbak, à l'égal de.

III. — PREPOSITIONS. Les prépositions sont beaucoup moins nombreuses, nous citons : batur, au-dessous, selon. IV. —

CONJONCTIONS. Les conjonctions sont les suivantes : yiah. et. huita. et. abbOj appo. que

— 105 — çap. comme, autant que. çap appo. comme, quoi. cito.
aiiLsi. çap cito. aussi longtemps — que. anka. si. anka, sarak. si. kus.
pendant que, jusqu'à ce que. inni, inné. non, ne. . . pas. eni, eue. que ne. . .
pas. Dans les inscriptions, nous n*avons aucune trace d'interjections.

— 106 — CHAPITRE V. SYNTAXE. Dans la langue médique, la syntaxe donne lieu à peu de réflexions. Aucun document indépendant ne nous étant parvenu jusqu'à maintenant, nous ne pouvons juger que sur des textes portant le cachet du perse ; néanmoins, il y a quelques points caractéristiques par lesquels la langue médique se distingue de l'idiome de Darius. Il n'y a pas de genre, ce qui simplifie la structure des phrases. Les substantifs dépendant l'un de l'autre se rangent d'après deux principes : ou bien le génitif se place après le mot « régissant », ou le mot « régit » est mis devant le terme « régissant », et alors la terminaison du génitif est supprimée. Dans ce cas, le nominatif s'accroît de la syllabe *ri*; on écrit, par exemple : *sak Ku7*asna* ou *Kuras sakriy* « fils de Cyrus » {^}fU *lubat^H om lubaru Unena*, « mon esclave ». Les postpositions sont toujours mises après le génitif. L'adjectif suit le substantif et fléchit souvent suivant les nombres et cas du nom. En exposant les flexions, nous avons parlé des suffixes possessifs et signalé l'anomalie de la première personne terminant en *da*. En thèse générale, le verbe se place à la fin de la phrase. Les textes des derniers rois Perses admettent le cumul des deux formes.

— 107 — phrase ; s'il a un régime, il est précédé souvent de l'accusatif du pronom de la troisième personne, quand même l'accusatif se trouve exprimé ; cet objectif est *ir* pour le singulier et *appi* ou *ap* pour le pluriel. On dit : *Birdiya ir-halpis*, « il tua *Bardiya* » *aptiriya*, « je dis ». Si le verbe est composé, on remarque des *tmèses* ; par exemple : *de evi-^u*, « prendre », on fait *ev-ap-dusta*, « il leur prit ». Dans l'application, le futur remplace notre infinitif. On dit, « il fera la bataille » ou « il voulait faire la bataille », au lieu de dire, « pour livrer bataille ». Le subjonctif est également exprimé par le présent et même l'impératif négatif est remplacé par le temps direct. Quant au précatif, il s'emploie également après la négation ; par exemple : *hupo eni lanine*, « que je ne vois pas cela ». (Inscription médique de *Darixis*, 1. 23). Le présent et le futur (la forme brève) sont, comme nous l'avons dit souvent, confondus dans l'application ; le même fait s'observe comme dans beaucoup d'autres langues. A la négation, on emploie toujours le futur ; par exemple : *eni U-ir tuy^nampi*, « qu'ils ne me connaissent pas », mais *tirivampi*, « ils disent », *kutivampi*, « ils partent ». La construction des phrases incidentes est conforme à celle des propositions indirectes ; le relatif n'est pas répété comme dans quelques autres idiomes (*). (*) Le *pi ûnal* que *M. Norris* a voulu comparer au relatif turc *ki* est tout simplement la terminaison de la troisième personne du pluriel au présent. Aussi, ce prétendu relatif ne se trouve-t-il pas après la troisième personne du pluriel au prétérit.

— 108 — Les phrases se joignent sans copules parle
redoublement de la consonne finale accrue de a ; ainsi on dit : ap tirissa
nanrt\ «il leur parla et dit», puttukka Rakkan çak, € il fuit et alla à Rhages >.
Les adjectifs s'emploient adverbialement quand plusieurs se succèdent. Au
lieu de dire : « cette terre vaste et grande », on met : « vastement grande
»('), en supprimant la désinence adverbiale : murun ukku ersarra. La copule
yiaak s'emploie souvent avec l'autre particule signifiant « et », yiaak kiUta.
Les deux conjonctions répétées ont le sens de : < aussi bien — que ». (0 II
faut néanmoins faire observer que des trois versions de cette phrase très
usitée, une seule est interprétée : celle en langue assyrienne. Le perse est
lui-même obscur, et peut-être faut-il traduire : « de cette grande terre qui
s'étend au loin dans l'univers. »

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

^ INSCRIPTIONS EN LANGUE MÉDIQUE

— 110 — TEXTE DE CYRUS Sur les piliers de Mourghàb (ranciennè Marrhaston) U Kuras Unan Akkamannisiya, Moi, Cyrus, roi Achéménide. Ce texte se trouve sur les cinq piliers, aujourd'hui debout, non loin d'un tombeau célèbre, nommé par les Persans de l'endroit Tahht-i-Mâder~i-Stdeiman , « le trône de la mère de Salomon ». Incontestablement ce tombeau est celui d'une femme, ainsi que le prouve son toit à bât-d'âne. Ce caractère distinctif des sépulcres féminins se retrouve déjà dans les caveaux taillés dans le roc à Persépolis ; il remonte donc à une haute antiquité. Ce n'est que par l'oubli de toutes les possibilités archéologiques et géographiques qu'on a identifié le tombeau de Mourghàb avec le tombeau de Cyrus qui, selon tous les témoignages anciens, était à Pasargades, le Paisiyâuvâdâ du texte de Bisoutoun. Pasargades était au sud-est de Persépolis et sur la rivière de Cyrus qui se jette dans le golfe Persique; Mourghàb est au nord-est de cette dernière ville, et sur le même fleuve, l'Araxès, qui a son débouché dans un lac d'intérieur. Le tombeau de Cyrus se trouve dans la ruine Kalai-Dârâ, près de Darabdjerd, et l'on peut en voiries plans

— 111 — et cartes dans *Touvrage sur la Perse ancienne*, de Coste et Flandin. Déjà Lassen avait soutenu, à cause des raisons géographiques, que le tombeau de Mourghâb ne pouvait pas être celui de Cyrus (article de Pasargadae dans *V Encyclopédie d'Ersch et Chruher*)[^] mais il avait nui à sa thèse en lisant le nom de Cjrus Osils, et en prétendant à tort que le nom de Cjnrus ne se trouvait pas à Mourghâb. Ce tombeau est, selon nous, celui de la femme de Cyrus, mère de Cambyse et de Smerdis, Cassandane, fille de Pharnaspes (en perse -Kaianrfânâ, « au cou de cygne », de kazanda, « cygne », persan kazand), Cyrus fit faire à son épouse, dont il imposa le deuil à tout son empire, de superbes funérailles (voir *Hér.*, 111, 1). C'est là la raison pourquoi le nom du fondateur de l'empire perse se trouve dans le voisinage du tombeau féminin. J'ai traité plus longuement ce sujet dans le *Joutmal asiatiqtie* (1872, t. XIX, p. 548); comparez aussi *Records of the Past* (t. VII, p. 89), dans le *Corpus inscriptionum persicarum* (t. IX, p. 67). Le nom de Cyrus, perse Kurus, signifiant « soleil », est rendu en médique par Ku-ras, forme assyrienne du texte de Bisoutoun. Les textes babyloniens fournissent une grande quantité de variantes : Kuras (Ku-ras, Kii-raas), Kurras (Kur-ras, Ku[^]-ur-ras, Kur-ra-as, Ku-urra-as), Kurrasu et Kursu.

— 112 — INSCRIPTIONS DE DARIUS FILS D'HYSTASPE. I.
 — INSCRIPTION HISTORIQUE DE BISOUTOUN. (Première Colonne).
 Les chiffres romains indiquent le paragraphe de la Tersion médique ; ceux
 entre parenthèses, Toriginal perse. I. (I. 1). — ^U Dariyavaos Unan irsarra,
 Vnan Unan-ip-inna, Unan >- Parsan-ikka, Unan Dayi" yaosna, Vi^taspā
 Sakri, Irsama Ruhhusakri Akka-manisiya. IL (L 2). — Yiak Dariyavaos
 Vnan nanri : — U Attata Vistaspa, yiak Vistaspa Atteri Irsamma, yiak
 Irsamma Ai^teri Harriyaramna, yiak Harriyaramna Atleri Cispis , yiak
 Cispis Atteri Ha^kamannis. III. (L 3) . — Yiak Dariyavaos Unan nanri : —
 huhpeintukkimas Niku KUL (M) (•) Hakkamanni" siya tiri^ vaniun, sassata
 karata tori SanuyiU, yiak sassata karata tori KUL (M) Nikavi Unan-ip. IV.
 (L 4). — Yiak'^ Dariyavaos Unan nanri: — VIII Unan-ip KUL (M) Unèna
 appuka Unanmas marris, U IX-immas Unanmas hutta, sa^vak-niar Niku
 Unan-'ip hut. V. (I. 5).— Yiak Dariyavaos Unan nanri: — zaomin
 Oramasdana Unanmas U hu^ta ; Oramasda Unanmas U-dunis. VL (L 6).—
 Yiak Dariyavaos Unan nanri : — Dayiiaus hi appo Unèna ti^^risti; zaomin
 Ora^nas^ (n) M exprime le signe aphone indiquant le monogramme
 précédent.

— 113 — INSCRIPTIONS DE DARIUS 1. — INSCRIPTION HISTORIQUE DE BISOtJTOUN. (Première colonne), I. (I. 1). — Moi, Darius, grand roi, roi des rois, roi en Perse, roi des pays, fils d'Hystaspe, petit fils d'Arsamès, Achéménide. II. (I. 2). — Et Darius le roi dit : Mon père à ttoi fut Hystaspe, et le père d'Hystaspe fut Arsamès, et k père d'Arsamès fut Ariaramnès, et le père d'Ariaramnès fut Teïspès, et le père de Teïspès fut Achéménès. ni. (I. 3). — Et Darius le roi dit : A cause de cda, nous sommes nommés la race des Achéménides ; depuis les temps anciens nous sommes illustres, et depuis les temps anciens notre race étaient des rois. IV. (I. 4). — Et Darius le roi dit : Huit rois de ma race exercèrent autrefois la royauté, j'exerce moi. Je neuvième, la royauté . A deux reprises (*) , nous avons été rois. V. (I. 5). — Et Darius le roi dit : Par la grâce d'Ormazd, j'ai exercé la royauté, Ormazd m'a conféré la royauté. VI. (I. 6). — Et Darius le roi dit : Voici les provinces qui se disaient les miennes : par la grâce (') Une fois six rois finissant avec Achéménès, avant le règne de Phraortès, jusqu'à 650 av. J. C. ; puis, l'autre fois, depuis Cyrus. 8

— 114 — dana 'U Unanmas appinē hutta : — Parsan, yiaĸ Hapirti, yiaĸ Babilup, yiaĸ As^{^^}surap, yiaĸ Harbayap, yiaĸ Muzzariyap, yiaĸ AnGO-fMJ-ip, yiaĸ Ispardapé, yiaĸ lyao^{^^}nap, yiaĸ Madapè, yiaĸ Harminiyap, yiaĸ Katpatukaspè, yiaĸ Parçuvaspé, yiaĸ Sarrainka[^]pè, yiaĸ [^]Hariiyap, yiaĸ Varas-miyap, yiaĸ Baksis, yiaĸ Sugdaspé, yiaĸ ParrU["] paraniçana ('), yiaĸ [^]*Sakka2)ë, yiaĸ Çattagus, yiaĸ Harraovatis , yiaĸ Makka, van ir ta)V)ak XXIII Dayiyaos. VII. (I. 7). — Yiaĸ ^{^^}Dariyavaos Unan nanri: — Dayiyaos hi appo U-nèna tiristi ; zaomin Oramasdana tas lubavas U-hièna hutta[^] (**); mannat-[^]as U-nèna kutis ; appo U ap-titHya, an-ovaspirvana [an-nanvajia] (*")... hupipê hutta"s. VIII. (I. 8). — Yiaĸ Dariyavaos Unan nanH: — Dayiyaos hativa, Ruh-irra akka inkannas htirpiy[^]ri ir ku[^]Vdi ; Ruh-irra akka harikkas hupirH tartoka vial hal[miva] zao7nin Oramasdana batur dènim Unèna Dayi^{^^}yaos Unèna-va kuktak; appoanka U-ikkimar tirikka, huhpè hutta. IX. (I. 9). — Yiaĸ Dariyavaos Unan nanri: — Oramasda hi Unanmas U-dunis; yiaĸ Oranuisda pikti U-tas, kus U Unanmas hi ^{^^}peto, yiaĸ zaomin Oramasdana U Unanmas marriya. X. (I. 10). — Yiaĸ Dariyavaos Unan nanri : — hi appo U [^]hutta, zaomin Oramasdana, çap appo («) Complété d'après l'assyrien. (b) Mannat complété d'après Nakch-i-Rustam. (c) Conjecture |>ossible. Le mot t nuit » peut être le monogramme sipir[^] égale à Tassyrien damak.

- 115 — d^Ormazd j'ai exercé sur eux la royauté. La Perse, et les Susiens, et les Babyloniens, et les Assyriens, et les Arabes, et les égyptiens, et les provinces maritimes, et les Spardas ('), et les Ioniens^ et les Mèdes, et les Arméniens, et les Cappadoces, et les Parthes(

— 116 — Vnanmas [Unan-ra] (■) duva : Kanhuziya hisé, Kuras Sakri, Nikavi KUL (M), hupir[^]ri ([^]) U-appuka hiva Unanmas huttas. Kanbuziyana hupirri i. . . Birdiya hisé tingitto mar [^]tingitto addamar, yia^k yika Kanbuziya hupirri Birdiya irhalpis; çap Kanbuziya Birdiya [^]ir halpis, Dassumun inné tiernas appo Birdiya halpika ;' vasnë Kanbuziya Muzzariyap-'ikki ports; [^]vasnë Dassumun harikkas, kutta titkimas Dayiyaos-hativa ersekhi [ginri], kutta Parsan-ikki, [^] kutta Madapé ikki, yia^k kutta Dayiyaos appo tahieativa. — (1. 11). yia^k vasnë Ruh kir Magus, [^]Gau-matta hisé hupirri Piseyahuvadu >[^]KUR(M)>[^]Arak" kadarris hisé, avi ivaka, XIV annan an (PUL) (M) (*) an-Viyakanna[^]napirka, hicitoivaka; hupi[^][^]ri Das-sumunAp'ir titukka nanri: U Birdiya, Kura[^] Sakri, Kanbuziya i vara; vasnë Dassumun vat[^]ta Kanbuziya-ikkimar peptip, hupirrikki po[^]h[^]is, kutta Parsan, yia^k kutta Madapë, yia^k kutta Dayiyaos appo dayië ; Unanmas hupit[^]i [^]marris; IX annaux an(PVL)(M) an-Garmapaddas napirka, hicito Kanbuziya yia^k vasnë Kanbu[^]ziya halpipe su halpik, XL (I. 12). — Yia^k Dariyavaos Unan nanri: — Unanmas hupëappo Gau⁷nat[^]ta akka Magus Kanbuziya evidusti, Unanmas gittinni karata tori KUL(M) Nikavi tas ; vasnë [^]Go⁷natta akka Magus Kanbuziya evidus, kutta Parsan, yia^k kidta Madapë, yia^k («) Unan-ra semble se trouver, au lieu de Vnanmus. (*>) Cette ligne manque par erreur dans le texte de Norris. (c) Le mot de « mois » est écrit avec les signes de « dieu de mois » et celui de Tidéogramme. Le Viyakhna est VAdar.

— 117 — je fus roi : Cambyse de nom, fils de Cyrus, celui-là fut roi avant moi. Et ce Cambyse eut un frère nommé Smerdis, de la même mère et du même père. Plus tard, Cambyse tua ce Smerdis. Lorsque Cambyse tua ce Smerdis, le peuple ne savait pas que Smerdis fut tué. Après, Cambyse alla chez les Egyptiens ; puis, le peuple devint méchant et le mensonge se répandit beaucoup dans les pays, et en Perse, et en Médie, et dans les autres provinces. (I, 11). — Et alors, un homme, un Mage, Gomatès de nom, se souleva à Pasargades (^) , sur la montagne nommée Aracadris. Ce fut le quatorzième jour du mois de Viyakhna(*), lorsqu'il se souleva. Lui, il mentit au peuple, et dit : « Je suis Smerdis, fils de Cyrus, frère de Cambyse. » Puis, tout le peuple fit défection de Cambyse, il alla vers lui, et la Perse, et la Médie, et les autres provinces. Il s'empara de la royauté. Ce fut le neuvième jour du mois de Garmapada ('), lorsque ils firent défection de Cambyse. Et puis Cambyse, se tua lui-même. XI. (I. 12). — Et Darius le roi dit : La royauté que Gomatès, le Mage, avait enlevée à Cambyse, cette royauté avait été, depuis les temps anciens, celle de notre race. Puis, Gomatès, le Mage, enleva à Cambyse et la (0 C'est là la transcription grecque de PaisiyauvOdd prononcé Pa isiyHkhuOda. (*) Au mois de février-mars 522 (9,479). (8) Juillet-août 522.

— 118 — ku[^]ta Dayiyaos appo dayie, hupirri ecidtisa duvan-e, hupirri Unanmas hupipèna marris. XII. (I. 13). — [^]Yiak Dariyavaos Unannanri: — Ruk-irra-inna ginrik [Akkari inné Parsar\ra (■), in[^]nē Mada, yiak inné KUL(M) Nikavi akka Gaumatta Magtis Unanmas evidtis ; Dassumun-[^]mas . . . Ç) [^]ipsis ; Dassumun irsekki halpis Akkapé sassa Birdiya ir turnasti, hupeinhikkimmas Dassuynun irse [^]ihki halpis : yinē U ir tarnampi appo V inné Bir[^] diya akka Kiiras Sakri. yiak AkkaH aski *[^]Gomatta Magus çubaka inné lulvak, kus U sinnigit; vasnē U Oramasda pattiya [^]vanyayi, Oramasda pikti TJ-tas, zaomin Oramasdana, X annan anPUL(M) an-Bayayadisna [^]pirka, hièito Ruh harikip itaka, U Gomatta akka Magus ir halpiya, kutta **Ruh appo atarrivan nitavi hupoppi ifaka, >- Huvanis >[^] Sikkiovatis hisē >- Nissaya [^]hisē >- Dayiaus Madapëikki, avi ir halpiya, Unannias U eviduva, zaomin Oraynasdana[^]U Vnanniashutta, Oramasda Unanmas U~dunis. XIII. (I. 14). — Yiak Dariyavaos Unan nanH : — Unan[^]mas appo KUL(M) Nikavi-ikkimar kutkatoirrakki, hupe U vaggiya ; U >[^] katēva zikhita ; çap appo[^]anka appiikata, hièito Uhutta; U anciyan annappanna hutta appo Gomatta akka Magus [^]çayHsta, yiak U Dassumun-na nutas, yiak as, yiak Kurtas, yiak>[^]Ummannip[UL.HI(M)-]va appiluvH[^]) (a) Il faut lire ainsi. (b) Deux signes manquent. (c) Ummannip est la prononciation de UL, HI (Mj ip, Ip et non éi ; luviya est une restitution possible.

— 119 — Perse, et la Médie, et les autres provinces. Il agit à sa guise, il s'empara de la royauté sur elles. XII. (I. 13.) — Et Darius le roi dit : Il ne fut parmi les hommes, ni un Perse, ni un Mède, ni même quelqu'un dû notre race, lequel aurait enlevé la royauté à Gomatès, le Mage. Le peuple avait grande peur de lui. U tua beaucoup de gens du peuple qui avaient connu l'ancien Sinerdis, à cause de cela, il tua beaucoup de monde. « Qu'ils ne me reconnaissent que je ne suis pas Smerdis, qui fut fils de Cyrus. » Et personne n'osa dire quoique ce fut au sujet de Gomatès, le Mage, jusqu'à ce que je vins. Alors, j'invoquai Ormazd, Ormazd fut mon soutien. Par la grâce d'Ormazd, ce fut le dixième jour du mois de Bagayadis (') , que je tuai, accompagné de quelques hommes peu nombreux, Gomatès le Mage, et les hommes qui en avaient été les principaux adhérents. U est un fort, nommé Sikhyiivatis (*), en Nisée, dans le pays des Mèdes ; ellà, je le tuai, je lui enlevai la royauté, par la grâce d'Ormazd, je pris la royauté, Ormazd me donna la royauté. XIII. (I. 14.) — Et Darius le roi dit : La royauté qui avait été enlevée à notre race, je la recouvrai ; je la rétablis à sa place, comme elle avait été autrefois, ainsi je la refis. Je rebâtis les temples des dieux que Gomatès le Mage avait détruits et je restituai, en faveur du peuple (^), et la croyance et la langue {*}, et je rendis aux familles ce que (1) Mars-avril 521 (9,480). («) C'est le vrai nom de la localité lu à tort Çikhthauvatis. (3) Le perse ahiéaris^ qui est une postposition. (4) Gaitha « znondô » et Mimiya « la croyance » ou « la langue. * (Voir les remarques.)

— 120 — ^ya appo Gomatla akka Magus ev-ap^usda ; yiaA U
Dassu7nun >- katê-va zihkita, kutta^^ Parsan, yiaA kutta Madapé,yiaA kutta
Dayiiaus appo dayie. . .(') ta, hicito, çap ^appo anka appukata, U appo kui-'
hatoirrakhi, hupé vaggiya zaomin Oramasdana, hi Uhuf^ta, Ubaluikmas
zaduva (**) kus Umrnanni Nikavi >- katéva zihkita, hicito çap appukata;
yv^ak Ubaluikmas zaduva zaomin Oramasdana appo Gomatta akka Magus
>^U7n7nanniNikavi^innékutkatoirras{% XIV. (I. 15). —

YiakDariyavaosVnannanri: — hi appo U-ikkimar huttak, ça^p appo anka
appuka Unayimas marynya, XV. (I. 16). — YiaA Dariyavaos Unan nanri: —
çap GomaIfa akka Magus U halpiya, vasné Assina hisé, Hapirtora,
Humbadarranma Sakri, ^hupirri Hapirtij)-ikki ivaka nanri; Unannias
HapiyHippè U huttavara ; va^né Hapirtip U ^ikki-mar peptippa, Assina
hupirrikka poiHs ; vasné Unanmas hupirri Hapirtip^na huttas; yiaA huila
Ruh kir Niditbel hisé, Babilurra, Ayinayira Sa^^kri, hupirri >- Babilu ivaka,
Dassumunpè hicito appir titukka nanri ; U Nabkudm'ru^sar, tur Nabbunèta
vara; vasné Dassumun ajypo Babilup varHta Niditbel hupirrikki ^poris ;
vasné Babilup peptip, Unan-mas appo Babiluppé yupirri mar^Hs. XVI. (I.
17). — YiaA ^Dariyavaos Unan nanri: — vasné U yuttik Hapirtip-ikki
vaggiya, Assina hupir^ri marrika, ràbbaka, U-ikki vaggik ; vasné U ir-
halpiya. (a) Il ne semble rien manquer. (b) Les deux signes manquants, ont
été restitués en duva, (^) Ras ou rasta^ non rakhi

— 121 — Gomatèsld Mage leur avait enlevé ; et je rétablis l'état
ddos son intégrité, et la Perse et la Médie et les autres provinces. Ainsi je
rétablis ce qui avait été enlevé, comme cela avait été auparavant. Par la
grâce d*Ormazd, je fis ► Alors, les Susiens firent défection de moi et
allèrent vers cet Assina. Alors il exerça la royauté sur les Susiens. Et un
homme nommé Nidintabel, un Babylonien, fils d' Aenaera , surgit dans
Babylone, et U mentit au peuple et dit :

— 122 — XVII. (1. 18).— Yiak Dariyavaos Unanna^{nri}: —
vasné U Babilu poriya, Niditbel hupirrikka akka nany, U Nabkudurrusar ;
[^]Dassumun appo Niditbel hupirrina, >- YI, M{*}. Tikra hisë, avi peçapti,^{>^}
Tikra >- ginri[^]i marris, kutta [avi\ dah >- IZ MAK (M)
Ç')vasnêUDassumun-7nas kamtas(?)peva munff) nika; f) appo PAZ YI[^]AB
BA (M) [^]va appin peto, appo PAZ KUR RA (M) (*) ir pepluppa, Oramasda
pikti U-tas, zci[^]omin Oramasdana Tikra antogiyutia, avi Dassumun appo
Niditbel hupirrina halpi[^]ya ; XXVI annan an PUL (M) an-Assiyadiyasna
pirka, hièito sabarrakimmas hutta-yu[^]t, irsekki avi halpi. XVIII. (1. 19). —
Yiak Dariyavaos Unannanri: — vasné U Babilu pofnya; "[^]batur Babilu inné
luppugitta ([^], >- HAL (M) Zazzan hisê >- Uprato satavatak à[^]*vi Niditbel
hupirri akka nanri, V Nabkudurrusar, Dassumun itaka, U-y[^]tas si[^]nnik,
sabarrakimmas hutтивanra; vasné sabarrakimmas hutta-yut, Oramasda pikti
U-td[^]s, zaomin Oramasdana Dassumun appo Niditbel hupirrina avi halpiya;
II annan an PUL(M)" an-Anaynakkas[^]ia pirka, hièito sabarrakimmas hutta-
yut, Dassumun appo Niditbel-na U halpi irsek[^]ki, yiak ap-in YI (M) va
puttana, YI (M) hiva saçak. (a) Idéogramme «eau », ass. A. (b) Idéogramme
« vaisseau », ass. elippu. (c) Très-fruste et incertain. (d) Idéogramme «
chameau ». (e) Idéogramme « cheval ». (0 Cette restitution est importante et
forcée.

— 123 — XVII. (I. 18). — Et Darius le roi dit : Alors je marchai sur Babylone, vers ce Nidintabel qui disait : « Je suis Nabuchodonosor ». L'armée de ce Nidintabel s'était portée sur le fleuve, elle occupait les rives du fleuve nommé Tigre et était sur des navires. Alors je partageai mon armée en petits groupes ; une partie, je la mis sur des chameaux, une autre partie fut montée sur des chevaux. Ormuzd fut mon soutien, par la grâce d'Ormuzd, nous franchîmes le Tigre ; là je battis l'armée de Nidintabel ; ce fut le 26^e jour du mois d'Athriyadiya (*), lorsque nous livrâmes la bataille et défîmes cette armée. XVIII. (I. 20). — Et Darius le roi dit : Puis je marchai sur Babylone ; je n'étais pas encore arrivé sous Babylone, que près la ville de Zazana sur l'Euphrate, ce Nidintabel qui disait : « Je suis Nabuchodonosor », alla contre moi avec son armée pour livrer une bataille. Puis nous livrâmes la bataille, Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Ormazd, je défîs là l'armée de ce Nidintabel. Ce fut le second jour du mois d'Anamaka f) que nous livrâmes la bataille. Je tuai beaucoup de monde de l'armée de Nidintabel, et je poussai d'autres dans le fleuve ; dans ce fleuve, ils furent noyés. (i) Le mot « nommé » ne se trouve ni en perse, ni en assyrien ; cela prouve encore pour la distance qui séparait le fleuve du pays où l'on parlait la langue médique. (

— 134 — XIX. (IL 1). — Yiak Dariyavaos Unan nanti : — vasnê
 'Niditbel huptrri Telnip harikip itaka putttikka. . .vas {^}>^Babilu luppa;
 vasnê U^Babiluikki lugitia (^) ; zaomin Oramasdana kutta >- Bâbilu
 ynarriya, kutta Niditbel hv^^pirri marri (*"), vasnê Niditbel hupirri U >-
 Babilu ir halpiya. DEUXIÈME COLONNE {^} . XX, (IL 2). — Yiak
 ^Dariyavaos Unannanri: — Kus Z7>- Babilu ginnigit, appi Dayiyao^s
 Uirpeptip, Parsan, yiak Hapirti, yiak Madapê, yiak Assura, yiak
 Mi^zzariyap (•), yiak Parthuvap, yiak Marguspê, yiak Çattagus, yiak
 Sak*kapê. XXL (IL 3). — Yiak Dariyavaos Unan nanri : — Ruh kir
 Martiya hisê Issain ^zakris Sakri, >KUL (M) >- Kukkannakan hisê Parsan-
 ikki, avi hartak ; hupirri Ha^pirtip-ikki ivaka, >^Dassumunpê hièito aptiriSy
 nanri: — UImmannis UnanHapirtipna va'ra. (IL 4) . — yiak U avas-ir
 HALpirti inkanna ginnigit, vasnê HA Lpirtip{^U-ikkimar ipsip{^}),Mar^
 Hiya hupirri akka irsary^a appinê tiristi, ir mar^ 7^issa, ir halpis. (a) Deux
 signes manquant. (^) Luppa et lugitta sont probablement à lire çappa et
 çagitta. (c) Pinti (Norris) semble être marri. (d) La seconde tablette est
 entièrement conservée. («) Le mot d'Egypte se trouve ici avec certitude. (0
 La manière d'écrire le nom de la Susiane, voir le Olossaire. (?) Seul mot
 douteux dans la colonne.

— 125 XIX. (II. 1). Et Darius le roi dit : Puis ce Nidintêhé
s'enfuit avec quelques cavaliers qui se retirèrent à Babyloue. Puis je
m'approchai de Babylone (j'assiégeai BalijrloDe) (^) . Par la grâce
d'Ormazd, je pris et Babylone, et fis captif ce Nidintabel ; ensuite, je tuai ce
Nidintabel dans Babylone. (Deuxième colonne.) XX. (IL 2). — Et Darius le
roi dit : Lorsque j'étais à Babylone, ces provinces firent défection de moi :
La Perse et la Susiane, et les Mèdes, et l'Assyrie, et les Égyptiens ('), et les
Parthes, et la Margiane, et la Sattagydie, et les Saces. XXI. (II. 3). — Et
Darius le roi dit : Un homme nommé Martiya, fils d'Issainsakris (^) , dans la
ville nommée Kuganaka, en Perse, c'est là qu'il demeurerait. Celui-ci surgit
en Susiane. H parla ainsi au peuple et dit : « Je suisimmanès, roi de Susiane.
» (IL 4.) Et j'étais en ce temps en amitié {*) avec les Susiens : après cela les
Susiens me redoutèrent, prirent ce Martiya qui s'était dit leur chef, et le
tuèrent. { }) Pendant vingt mois, ce qui ressort du récit sans y être dit
expressément. (*) Donnée conservée par le texte médique. (3) Voir sur ces
noms Tlntrouction. (4) En médique inka^na « ami », en perse a(7ihj8aniya
« ne pouvant nuire » ; c'était probablement une amitié forcée par
TimpuisBonce momentanée de Dai'ius.

— 126 — XXII. (II. 5) .— Yiak Da[^]riyavaos Unan nanti: — Ruh kir, Prrnivartis hisê, hupirri >- Madapêikki ivaka, ^{^^}Dassumunpè hicito aptirissa nanri : — U Saitarrita, KUL(M) Vak-istarrana néma[^]hikivara; vasné Dassumun Madapè appo>[^]Ummannii[^]), hupipe U-ikkimar peptip, hu^{^^}pirrikki paris; Mculapê-ihki Unanmas yupirri huttas, — (II. 6). — DcLSSumun Parsan yiak Madapè U-ta[^]h harikhi ginri; vasné V Dassumun Madax>^è[^]ikki tippêtah; Vidama hisê Parsarhir, U^{^^}Luharuth^H, hupirri Irsarraappinêirhutta; hicito aptiriya : viles, Dassumun Ma[^]dapê akhapé Vnèna inné tirivanpi, hupipé fialpis vanka : vasné Vidarna Dassumun itaka Madapè [^]Hkki çak ; çap Madapè'ikki ir-porik, >- H AL (M) >- Marus hisé>[^] Madapè-ikki, avi sa})arraK^{'''}immas huttas ; aJiha Madapëna irsarra avas-ir inné harir, Oramasda pikti U-ta[^]s, zaomin Oramasdana Dassumun appo Unéna Dassumun appo Petipna irsekki halpis; XX}[^]VII annan an PUL(M)an"Anamahkasnapirka, hicito sabarrakimma[^] huttas, vasné Dassumun appo JJ[^]néna aski inné huttas, Dayiyaos >- Kampandas hisé Madapè-ikki, avizatis, ^{^^}kus Usinnigit Madapè[^] ikki. XXIII. (II. 7). — Yiak Dariyavaos Unan nanri: — Dadarsis [^]hisé, Harminiyar kir, V Lubartiri, hupirri U Ilar7niniyap-ikka ir hutto ; hièito [^]hi" tiriya : vita, Dassumun appo Petip, Unéna inné tirivanpi, hupipé halpis vanka; vasné Dadarsis [^]*çak ; çap Ha^{^^}niniyap-ikki ir-poHkka, Petip pirruir sarrappa Dadarsis irva [^]sinnip, sabarrakim[^] (a) Ecrit en toutes lettres U[^]m~man~ni.

— 127 — XXII. (II. 5). — Et Darius le roi dît : Un homme, nommé Phraortès (lui), surgit chez les Mèdes et parla ainsi au peuple et dit : «Je suisSattarritta (Puis, Dadarsès marcha ; quand il arriva en Arménie, les rebelles se massèrent et marchèrent contre Dadarsès, pour livrer une bataille ; puis, Dadarsès livra la bataille avec eux. Il y a une forte(^) Un nom évidemment original, et arianisé en Khsathrita. (•) Ce fut VAnOmaka de Tannée suivante; janvier 519 (9,482).

— 128 — 7nas huttiniunyupa ; vasné Dadarsis saharrakimmas apva-tas ; >- Huvanîs >- Zuzza ^hisê, Harminiyap^ ikki, avi Oramasda pikti U-tas, zaomin Oramasdana Dassumun ^appo Unêna Dassumun appo Petipna irsekkihalpis; VIIIannan an{*})PULfM)an'^urvarfia pirka, ^hiêto sabat^'akimmas huttas (^). (II. 8).yîak sarak II immasva, Petip pin^ir sarrappa, Dadarsis Hrva sinnip, saharrakimmas huttiniunyupa ; vasné >- Halvarris >- Tikra hisê >^ Harminiyap-il^ki, avi saharrakimmas huttas; Oramasda pikti U-tas, zaomin Oramasdana Dasst^^mun appo Unêna Dassumun appo Petipna irsekki halpis; XVIII annan an PUL (M) an-Çurvarna^pirka, hîcîto saharraJîimmas huttas. (II. 9). yîak sarak III immasva Petip pin*uir sarrapjm, Da^darsis irva sinnip, sabai^akimmas hxittiniunhupa ; >- Halvarris >- Uiyaina hisê Harminiyap ^ikki, avi saharrakimmas huttas ; Oramasda jnkîti U-tas, zaomin Oramasdana Dassumun a])po Unêna Dassumun appo Petipna irsekki halpis; IX annan an PUL (M) an-Çayikarricîsna ^pirka, hîcîto saharrakimmas huttas; yîak vasné Dadarsis askî innê huttas, Hun zatis,^kus UMadapêikki sinnigit. XXIV. (II. 10) . — YîakDariyavaos Unan nanri: — Vaomis ^sa hisê, Parsar kir, U Lubaruri, hupirri U tippê Uarminiyap'-ikki tah, hîcîto hî tîrî : vite Dassumun appo Petip Unêna iîîni tirivanpi, hupipê halpis vanka; vasné ^Vaomîssa çak; çap Haf^Tni(a) Le texte perse i;orte la date du six Thuravahaïa. (b) A cet endroit comme dans presque tous les suivants la syllabe tas est écrite ta s.

— 129 — resse, nommée Zuza, en Arménie, là Ormazd fut mon soutien ; par la grâce d'Ormazd mon armée tua beaucoup de monde de l'armée des rebelles, Ce fut le Séjour du mois de Thuravahara (*), lorsqu'ils livrèrent ainsi la bataille. (II. 8.) Et de nouveau, pour la seconde fois, les rebelles se massèrent et marchèrent contre Dadarsès, pour livrer une bataille. Puis, il y a une ville nommée Tigra^ en Arménie; c'est là qu'ils livrèrent la bataille. Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Ormazd^ mon armée tua beaucoup de monde de l'armée des rebelles. Ce fut le 18*jour du mois de Thuravahara (*) qu'il livra ainsi la bataille. (II. 9). Et pour la troisième fois les rebelles se massèrent et marchèrent contre Dadarsès pour livrer une bataille. Il est un fort nommé Uhyama, en Arménie, c'est là qu'il livra la bataille. Ormazd fut mon soutien, par la grâce d* Ormazd, mon armée tua beaucoup de monde de l'armée des rebelles. Ce fut le neuvième jour du mois de Thaïgarcis (3) , lorsqu'il livra ainsi la bataille. Et ensuite Dadarsès ne fit plus rien, et m'attendit, jusqu'à ce que j'arrivai en Médie. XXIV. (II. 10). — Et Darius le roi dit : Le nommé Omises, un Perse, mon serviteur, je le détachai vers l'Arménie ; je lui parlai ainsi : « Marche, l'armée des rebelles qui ne se disent pas miens, tue ceux-là ». Puis Omises partit ; lorsqu'il arriva en Arménie, les rebelles (^) Mai-juin 519. C'est l'Iyar sémitique. (

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

— 130 — niyap-ikki ir-porikka Petip pirruir sarrappa,
Va[^]omissa irva sinnip, sabarrakvnmas huitiniun" yupa ; vasné >- Izzito (")
hisè >- Assuran, avi sabar[^]rakkimmas huttas ; Oramasda pikti U-tas,
saomin Oramasdana Dassumun appo Unéna Dassumun appo Petipna
irsekki halpis; XV annan an PJJL(M) anAnamakkasna pirka, hi**cito
sahay[^]rakimmas huttas (II, 11). yiak sarak II-wDnasva, Petip pirtwr
sarrappa, Vaomis[^]sa ù'va sinnip, sabarrakimmas hutтиниunyupa ; vasné>[^]
Batin >[^]Ilaotiyafnis (^) hisé, avi saban*akim[^]mas huttas ; Oramasda pikti
U-tas, zaomin Oramasdana Dassumun appo Vnèna Dassu[^]mun appo Petip
([^]) irsekki halpis; anPUI[^]M) an-Çurvar puinkitèva, hièito sabarrakimmas
hut[^]ta^s ; vasné Vaomissa Harminiyap-ikhi zatis, kus U Madapê-ihki
sinnigit. XXV. (II. 12) . — Yiak[^]Dariyavaos Unan nanri : — vasné U >-
Babilumar lunugitta, Madapë-ikki ponya; çap Ma[^]dapé-ikki in-porugit, >[^]
HAL (M) >- Kundurrus hisé, Madapê-ihki, avi Pirruvartis hupirri si[^]hinh
akha nanri, U Unanmas Madapêna hut[^]tavara , sabay*rakimmas hut[^]tivanra ;
vasné sabarrakimmas hu'[^]ttahut ; Oramasda 2[^]ikti U-tas, zaomin
Oramasdana avi Dassumun appo Pirruvartisna'-^{^^}Uhalpi irsekki ; XXV
ayman anPULfMJayi'Ila" dukannasna pirka, hièito sabarrakimmas hut[^]tiyut.
(*) Ce nom est perdu en perse et en assyrien ; le nom Izzit semble être la
forme assyrienne : Le perse était probablement Ixitus ; selon ce dernier c
était « un pays », dahyûus. (i>) Le perse a Autiydra, (c) Il y a tantôt
Petipyia, tantôt Petip.

— 131 — se massèrent et marchèrent contre Omises, pour livrer une bataille. Puis, près d'Izzit en Assyrie, c'est là qu'il livra la bataille. Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Orroazd, mon armée tua beaucoup de monde de l'armée des rebelles. Ce fut le quinzième jour du mois d'Ânamaka(i) qu'il livra ainsi la bataille (II, 11). Et, pour la seconde fois, les rebelles se massèrent et marchèrent contre Omises pour livrer une bataille. Puis dans un district nommé Autiyarus, c'est là qu'il livra la bataille. Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Ormazd, mon armée tua beaucoup de monde de l'armée des rebelles. Ce fut à la fin du mois de Thuravahara (^), qu'il livra ainsi la bataille. ' Ensuite Omises attendit en Arménie jusqu'à ce que j'arrivai en Médie. XXV. (II. 12). — Et Darius le roi dit : Alors je sortis de Babylone (^) et allai en Médie. Lorsque j'étais arrivé en Médie, près d'une ville nommée Kundurus, en Médie, c'est là que vint Phraortès, celui qui disait : « J'exerce la royauté sur les Mèdes, » et voulut livrer une bataille. Puis nous livrâmes la bataille ; Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Ormazd, je tuai beaucoup de monde à l'armée de Phraortès. Ce fut le vingt-cinquième jour du mois d'Adukanis (^), lorsque nous livrâmes ainsi la bataille (II, 13). Puis ce Phraortès s'enfuit avec quelques (i) Yen la fin de 519 (9,482) où le commencement de 518 (9,483). (t) Mai 518 (9, 483). L'assyrien dit « le 30 lyar ». (3) Donc, jusqu'à ce temps, Darius était retenu à Babylone, au moins jusqu'à mars 518. (

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

— 132 — (II, 13). vasnê ^Pirruvartis hupirri Telnip harikkip itaka puttukka, >^Rakkan čak (■); vasnê U Dassumun-mas ^mi tah; avimar marrika, Uikki vaggik ; V hisimmas, yiaak titmas, yiaak tir H vacèiya, umde ^kiduva ; >- Cip Unéna-va rabbaka marrik ; Dassumun varpepta ir ciyas ; yiaak vasnê >- Akmatana iz^^^rurva ir péto, yiaak kutta Ruh appo atarrivan nitavi hupoppi, hupipê>^ Akmatana >- Halvat^r^sva VARSAK(M) 1^ sara kippoka appin dirra. XXVI. (II, 14). — Yiaak Dariyavaos Vnan nanri : — Rv^h kir Cissaintakma hisê, >- Assagartiyara, hupirri U-ikkimar peptukka, Dassumunpe hicito ap^tiris nanri : Unanma^ U kutta, KUL (M) Vak-istarrana nēman vara; vasné U Dassumun Parsan yiaak ^^Madapé tippê tah; Takmaspada hisè, Mada, U Lubaruri, hupirri Irsar^ra appinê ir hutta, ^hièito ap-'tiriya : vite, Dassumwi appo Petip, U^ nēna inné tirivanpi, hupipe halpis vanka ; vasn^ Tak^maspada Dassumun itaka čak; sabarrakim — mas Cissaintakma hi tas; Ora'tnasda pikti U-tas^ ^zaomin Oramasdana, Dassumun appo Unéna Dos — sumun appo Petippê irsekki halpis, kutta ^Cissain-^ takma ir marris, U~ikki ir vaggis; U hisim7nas, yiaak tirri vacci, wndè kiduva ; >- Ci^p Unēnavc^ («) Le mot Rakkan est ici employé sans les mots médicaux : avitnar Rakkan hisc Dayiyaos, Madapêikki avi čakj qui seraient la traduction des mots perses : aniutha Ragd ndind dahydus Mddaiy avadOr o iyava. L'assyrien a : ut^ama illikva tmit Ragd sufnsvk Madaï. (h) La lecture est difficile ; la phrase est moins développée dans l'original.

— 133 — cavaliers et alla à Rbages (') . Puis alors je détachai mon armée; de là il fut pris et amené devant moi. Je lui coupai le nez, et la langue et les oreilles, et je lui crevai les jeux ; il fut tenu prisonnier dans mon palais, et tout le peuple le vit. Et alors je le mis en croix à Ecbatane ; et les gens qui avaient été ses principaux adhérents, à canxlà je coupai la tête (^) dans la citadelle d'Ecbatane, et puisje les empalai. XXVI. (n. 14). — Et Darius le roi dit : Un homme Tritantaechmès (^) (Cithrantakhma) de nom, un Sagartien , fit défection de moi, parla ainsi aux peuples et dit : « J'exerce la royauté, je descends de la race de Cyaxarès. » Alors je détachai une partie de l'armée perse et médique. Le nommé Takhmaçpada, un Mède, mon serviteur, je le fis leur chef, et je lui parlai ainsi : « Marche, l'armée des rebelles qui ne se disent pas miens, tue-les. Puis Takhmaçpada partit avec l'armée et livra une bataille à ce Tritantaechmès (^). Ormazd fut mon soutien. Par la grâce d'Ormazd, mon armée tua beaucoup de monde à l'armée des rebelles . Et ils prirent Tritantaechmès et l'amenèrent devant moi, je lui coupai le nez et les oreilles et lui crevai les yeux ; il fut tenu enchaîné dans mon palais et tout le (^) Les textes perse et assyrien portent « contrée ainsi nommée en Hédie. » (S) Ce détail, plus que douteux, manque dans l'original perse. (3) Nom hellénisé. {*) Le nom de Tritantaechmès, porté par deux personnes, se trouve dans Hérodote (I, 192 ; VII, 82-121 ; VIII, 26). J'ai déjà, en 1847, assimilé le mot perse àitraûtakhma à ce nom grécisé avant que les traductions médique et assyrienne n'eussent prouvé la présence de la nasale avant takhma.

— 134 — rabbaha marrik; Dassumun varripepta ir ciyas; : vasné
 >- Harbera hisè ("), avi U izrvf"r-va ir peto. XXVII. (II, 15).— Yiak
 Dariyavaos Unan^ nanri : — hi U Madapè-ikki hutta. XXVIII. (II, 10).—
 «YiûA Dariyavaos Unàn^ nanri : — Parçuvaspê yiak Virkaniyap U-ikki —
 mar peptippa, Pirnf^vartisna tiriya; Vistaspcr U Aitata >- Parçuvas ginri, ir
 hupirri Dassumun ir-vaz "^^dévassa pcptip ; yiak vasné Vistaspa Dassumun
 appo tav>ini{^}itaka çak;>^HAL(M)>^ Vispaozaiis '^^hisé >- Parçuvas, avi
 sabarrakiynmas Petip ap'V a-tas ; Or amasda pikti U-tas, zaomin
 Oramasdana Vî^stnsa Dassu7nun appo Petip halpis irsekki; XXII annan an
 PUL (M) an-ViyakannaS'^ia pirka, hièito sabar'^rakimynas hutta, XXIX.
 (III, 1).— Yiak Dariyavaos Unan nanri : — vasné U Dassumun Parsan >-
 Rakkanmar Vista^^spa-ikki vaggiya ; çap Dassumun hujnpé Vistaspa-ikki
 ir-porip, vasné Vistaspa Dassumun '^hupipe itaka
 çak;>^HAL(M)>^Patikrabbana hisé, >- Parçuvas, avi sabarrakimmas
 hutta; Ora-masda 2>ikti U-'^tas, zaomin Oramasdana Vistaspa Dassumun
 appo Petip halpis it^sekki; I annan an PUL (M) an-Gar'"mapadas pirka,
 hièito sabar-^ rakiynmas hutta. XXX. (III. 2) . — Yiak Dariyavaos Unan
 nanri : — vasné Dayiya^^os U-néna hahuttap ; hi U Parçuvas hutta, (a) Les
 correspondants au mot hisé « nom » manquent, par contre, dans les textes
 perse et assyrien, et aussi celui de avi « là » (>>) Sûrement une faute pour
 nitavi. /

— 135 — peuple le vit. Puis dans la ville nommée Arbèles, c'est là que je le mis en croix. XXVn. (II. 15). — Et Darius le roi dit : C'est ce que j'ai fait en Médie. XXVni. (II. 16). — Et Darius le roi dit : Les Partbes et les Hyrcaniens firent défection de moi, et se disaient (sujets de Phraortès) (*) .Hystaspe, mon père, fut en Parthie, le peuple l'abandonna et fit défection. Alors Hystaspe partit avec son armée. Il est une ville en Parthie nommée Hyspaozatis, c'est là que fut livrée la bataille contre les rebelles. Ormazd fut mon soutient, par la grâce d'Ormazd, Hystaspe tua beauconp de monde de l'armée des rebelles. Ce fut le 22* jour du mois de Viyakbna qu'il livra ainsi la bataille. XXIX. (III. 1).— EtDarius le roi dit : Alors (2) j'envoyai Tannée perse de Rhages à Hystaspe ; lorsque ces troupes furent arrivées chez Hystaspe, alors Hystaspe partit avec ces troupes. Uy a une ville nommée Patigrapana, en Parthie, c'est là qu'ils livrèrent la bataille. Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Ormazd l'armée d'Hystaspe tua beaucoup de monde à l'armée des rebelles. Ce fut le 1*"^ jour du mois de Garmapada, lorsqu'ils firent ainsi la bataille. XXX. (III. 2). —Et Darius le roi dit : Alors ces provinces devinrent les miennes, c'est ce que je fis en Parthie. (*) Donc Phraortès vivait encore: ce fut donc le Viyakbna de 9,483 (518). (

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

— 136 — XXXI. (III. 3). — Yiak Dariyavaos Unan nanri: — Dayiycî[^]os Margus hisè U-ikkimar pep112), ^{^^^}'«[^] Pirrada hisè, Margu[^]-irra, hupirri [^]Unan appinè ir kuttas; yiak vasnè U Dadarsis hisè, Parsar kir, U Lubayniri, saksapavanamas >Bc^{^^}ksis huttas, htUlik hupirrikki vaggiya; nangi: vitkinè, Dassumuyi appo Petip U-nèna inné tirivan-pi, [^]hupipê halpis nèvanka ; vasnè J)adarsis Dassun mun itaka çak ; sabarrakimmas Marguspë ap-[^]atas, Oramasda pikti [^]U-tas, zaomin Oramasdana Dassumun appo Unèna Dassumun appo Petipna halpis irsekki; XXIIIannan [^]anPUL(M) an-Asiya" diyasna pirka, hièito sabarrakimmas hiUtas. XXXII. (III. 4). — Yiak Dariyavaos Unan na[^]nri : — vasnè Dahiyahits (■) U-nèna hahuttap; hi U >- Baksis hutta (**). TROISIÈME COLONNE. XXXIII. (III. 5). — Yiak [^]Dariyavaos Unan nanri : — Ruli kir Visdatta hisè, >- H AL (M) Tarrauva hisè, lutiya hisè, [^]Parsan-ikki , avi hartak; hupirri sarak Il-iynmas-va Parsan-ikhi ivaka, Dassumunpë ap-tiris nanri : V Biy[^]di[^]ya tur Kurasna; vasnè Dassumun Parsan appo >Uumyyianni>[^]Anzan in. . .tukka{"),hupip-U"ikkima7[^] (a) Ecrit ici ya-i*-5. (^) Le premier mot du paragraphe XXXIII appartient encore à la seconde colonne. (c) C'est ainsi qu'il faut lire : w-utn-n»a»-nt •[^]- ctn-za-ar[^]mar in[^]ukka, trois 6ifi;ne3 manquent ; perse haàa yadAyH fratarta ; le sens est assez obscur.

— 137 — XXXI. (III. 3). — Et Darius le roi dit : La province nommée Margiane fit défection de moi. Un homme nommé Phrada, ou Frada, un Margien, ils le firent leur roi. Et puis j'envoyai au nommé Dadarsès, un Perse (*), mon serviteur, qui jBxerçait le pouvoir de Satrape en Bactriane, un messenger ; je dis : « Marche, l'armée des rebelles qui ne se disent pas miens, tue-les ». Alors Dadarsès partit avec l'armée, il livra la bataille aux Margiens. Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Ormazd mon armée tua beaucoup de monde à l'armée des rebelles. Ce fut le 23* jour du mois de l'Athriyadiya (*), qu'ils livraient ainsi la bataille. XXXn. (in. 4).— Et Darius le roi dit : Alors les provinces devinrent miennes. C'est ce que j'ai fait en Bactriane. (Troisième colonne). XXXin. (III. 5). — Et Darius le roi dit : Un homme nommé Oeosdatès demeurait dans la ville nommée Tara va f^) (dans le district) nommé Yutiya, en Perse ; celui-ci lui surgit pour la seconde fois. Il parla ainsi aux peuples : "« Je suis Smerdis, fils de Cyrus ». Alors le peuple perse qui habitait les maisons et qui était revenu des fêtes (^) if) Pas à confondre avec Tarménien de ce nom. (S) C'est la dernière bataille du texte de Bi8outoun, car Phrada figure sur les baft-reliefs après Arakh ; c'est donc en novembre 9,489 (512) qu'il a été pris. La rébellion de la Margiane a donc duré plusieurs années. (3) Taroun d'aujourd'hui dans le Kerroan. (^) Cette traduction est très-hasardée, mais elle peut être exacte. Le mot perse yada peut signifier « sacre, sacrifice », de la racine y ad (scr. yaj, zend, yaz), et le mot médique conunence par le signe dirin. D'autre part, le sens du mot est peut-être « désert, pâturage, plaine ».

— 138 — pepti*p, hupirrikki poris; Parsan-ikki Unanmas hupirri huttas, XXXIV. (III. 6). — Yiak Dariyavaos Unan nanri : — * (') Uummanni U-ikki-mar inné peptip, hupipè yiaq Lasstàmun Parsan yiaq Ma-dapè appo U-tas, hupipè tippé tah ; Artavardiya hisê, Parsar kir, U Lubaruri, "hupirri Irsarra appinè ir hutta; yiaq kutta Dassumun Parsan dayié ir-porik Madapê-ikki U-kik; yiaq ^asné Artavardiya Dassumun itaka Parsan-ikki çak ; çap Parsan-ikki ir-porik, >- HAL (M) >- Rakkan Viisé Parsan-ikki Ç) avi Visdatta, hupirri akka nanri, U Birdiya, Dassumun itaka, ^Arta-vardiya irva sinnik, sabarrakimmas huttivanra; yiaq vasnè sabarrakimmas huttas; Oramasda ^^pikti U-tas, zaomin Qramasdana Dassumun appo Unéna Dassumun appo Visdatta-na halpis ir ^sekki; Xllannan anPUL (M) Çurvama pirka, hicito sabar^ rakimmas huttas. — (III. 7). yiaq vasnè Visdat^ta hupirri Telnip harikip itaka Piseyauvada {^} puttukka, ir-va {^} poris ; avimar sarak Dassumun hu^^pirri Artavardiya ir-va sinnip, sabarrakimmas huttivanra; >- HAL (M) >- Parraka hisê, avi sabarrakimmas hutta*^s, Oramasda pikti U-tas, (*) Malheureusement il manque un membre de phrase qui n'était ni dans le texte perse, ni dans la traduction assyrienne. C*est probablement : Yiaq Dassumun Parsan yiaq Madapè appo inné Uu^n^ manni. « Et le peuple perse et médique qui n'étaient pas dans les maisons. » (b) Il manque cinq signes. (c) Le nom de Pasargades n'est que suppléé dans la lacune. (d) Deux signes et irva traduisent le perse a^nutha.

— 139 — (ducoaronnemeût) ceux-ci firent défection et allèrent vers lui ; il exerça la royauté en Perse. XXXIV. (III. 6) . — Et Darius le roi dit : Le peuple qui n'habitait pas les maisons, n*avait pas fait défection de moi. Je détachai une partie de ceux-là et de Tarmée Perse et Médique qui était à moi. Le nommé Artavardiya , un Perse, mon serviteur, je le fis leur chef, et une autre armée perse alla enMédie après moi (pour me soutenir) (*), et Artavardiya partit avec l'armée pour la Perse. 11 existe une ville nommée Racha (*) en Perse ; là, cet Oeosdatès qui disait : « Je suis Smerdis » se rencontra avec Artavardiya pour livrer une bataille, et puis ils livrèrent la bataille. Alors Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Ormazd mon armée tua beaucoup de monde à l'armée d'Oeosdatès. Ce fut le 12® jour du mois de Thuravahara (^ qu'ils livrèrent ainsi la bataille. (III. 7). Et puis cet Oeosdates s'enfuit avec quelques cavaliers de là à Pasargades. De là il marcha de nouveau avec cette armée vers Artavadiya pour livrer une bataille. Près de la ville nommée Paraga (^), c'est là qu'il livra la bataille. Ormazd fut mon soutien, par la grâce d'Ormazd mon armée tua beaucoup de monde à l'armée d'Oeosdatès. Ce fut le 6* jour du mois de Garmapada (^) qu'ils livrèrent ainsi la (i) Bvidemment la présence de Darius était très-
uécéssaire en Médie. (>) Petite lacune. (3) Mai-juin 9,484 (517), au plus tôt Mais la répression d'Oeosdatès peut aussi tomber une année plus tard. (*) La ville de Forg, dans le LAristan. (5) Août 9,484 (517).

— 140 — zaomin Oramasdana Dassumun appo TJnêna yiah (■)
Dassumun appo Vis^^datta-^a irsekki halpis ; VI annan an PTJL(M) an-
Garmapadasua pirha, hièilo sabarrahimmas huttas, yia^k kiU'^^ta Vùdatta
hupirH marris, yia^k Ruh appo atar^rivan nitavi hupop^ pi marris. XXXV.
(III. 8).— Yi'^ak Dariyavaos Unan nanri : — vasnè Visdatta hupirri yia^k
Rvh appo atarrivan nitavi hupoppi i^Haka Uvaddeéis hisê HAL (M) avi
izrurva appin peto (^). XXXVI . — Yia^k Dariyavaos Unan nanri : — hi U
Parsan-ikki hv^tta. XXXVII. — Yia^k Darnyavaos Unan nanri {^} : —
Visdatta hupirri akka nanri, U Birdiya, hupir^^ri Dassumun Hat^raovatis
tippa dah; Ruh kir Irsarra appinè ir huttas, Vivana hisê Par^ sar^ra, U
Lubaruri, Saksapavanamas Harraovatis huttas, hupirrikki ; hiéito aptiris;
vite, Vivana ^halpis, kutta Dassumun hupipé akkapè Dariyavaos Unanna
tirivanpi vara; vasnè Dossuynun hupipë >- ^Harraovatis Vivana-ikki ports,
akka Visdatta tippe dah ; >- Halvarris >- Kappis-sakanis^hisèIIar7^aovatis-
ikki,avi sabarrakimmas (***) huttas; Oramasda pikti U-tas, zaomin Oramas-
^da-na Dassumun appo Unèna Dassumun appo Petipna halpis irsekki ; XIII
annan an PUL (M) (a) Le yia^k est enlièrement inintelligible. (i>) Les mots
hisê à la fin sont restitués. La localité Uvaddeéis correspond au perse
Uvadaïéaya, au moderne Audedj. (c) Ces passages, ainsi que les suivants,
ont été généralement restitués d'accord avec Norris. (^) Il y manque dans le
texte médique huttiniu^hupa.

— 141 — bataille. Et prirent cet Oeosdatès, et ceux qui avaient été ses principaux adhérents. XXXV. (III. 8). — Et Darius le roi dit : Puis cet Oeosdatès et ceux qui avaient été ses principaux adhérents dans le fort nommé Uvadécaya, c'est là que je les mis en croix. XXXVI. — Et Darius le roi dit : C'est ce que j'ai fait en Perse (*) . XXXVII. (III. 9). — Et Darius le roi dit : * Cet Oeosdatès qui avait dit « je suis Smerdis » avait détaché une partie de son armée en Arachosie, il en avait constitué un chef. Le nommé Vivana, un Perse, mon serviteur, exerçait le pouvoir de Satrape en Arachosie, ils lui dirent ainsi : « Marche, tue Vivana, et l'armée qui se dit maintenant celle de Darius le roi. > Puis cette armée marcha contre Vivana, celle que Oeosdatès avait détachée. Il est une ville nommée Kapisakanis, en Arachosie. C'est là qu'ils livrèrent la bataille. Ormazd fut mon soutien. Par la grâce d' Ormazd mon armée tua beaucoup d'hommes de l'armée des rebelles. Ce fut le 13- jourdumois d'Anamaka(*) qu'ils livrèrent la bataille. (III, 10.) Et, pour la seconde fois, les rebelles se massèrent pour livrer la bataille avec (1) Ce paragraphe a été oublié dans roriginal perse ; il se trouve dans la version assyrienne. («) Janvier 9,485 (510).

— 142 — an^Anamakkas-na p'Frka, hièito sabarrakimmas huttas.
 — (III. 10). yia^k sarak Il-immas-va, Petip pirruir-sarrappa , sabarrakimmas
 Vivana ita^ka, >- Batin >- Gandumava hisè, avi huttas; Oramasda pikti U-
 tas, zaomin Oramasdana Dassumun ^appo Unèna Dassumun appo Petipna
 halpis irsekki; Vllannan an PUL (M) an-Viyakannasna, pirka,hiàito
 sabar^rakimmas huttas. — (III. 11). yia^k vasnê Ruh akka Lassumunna
 irsarra Visdatta ir hvitasti, hupir^^ri Telnip harikhip itaka ptUtukka çak; >-
 Halvarris Irsada hisè , Harraovatis , Irvali {^} ^Vivanana, avi luppa; vasnê
 Vivana Dassumun itaka vasH^ ir-porik, yia^k avi Ruh hupirri akka
 Das^sumunna irsarra appinê huttasti, yia^k Ruh akka hatarrivan nitavi
 hupoppi, maorissa, appin halpis. XXXVIII. (III. 12).— Yia^k Dariyavaos
 Unan nanri : — vasnê Dayi^yaus Unèna hahuttap ; hi U >Hat^ao^vatis hutta.
 XXXIX. (III. 13).— Yia^k Dariyavaos Unan nanri : — Kus V Parsan-ikki
 yia^k Madape-ikki ginⁿi^git, sarak Il-immas-va Babilup peptip ; Ruh kir
 Arakka hisé, Harminiyarkir, Haldita Sakri, ^hupirri >- H AL (M.) >- Dubalu
 hisê >- Babilu ivaka, avimar hupirri hièito titukka Dassumunpe ap~tiris,
 nanri : U Nab^kudurrusar, tur Naburnêtana ; yia^k Dassumun Babilup
 Uikkimar peptippa, Arakka hupirrik ^ki poris ; yia^k Babilu hupirri (a) Le
 mot Irvali est précédé du clou vertical ; le perse n^ofire aucun équivalent. A
 la fin de la ligne 31 se trouve le clou indicatif du nom do Vivana.

— 143 — Vivana ; il est un district nomme Gandurnava, c'est là qu'ils la livrèrent. Ormazd fut mon soutien. Par la grâce d'Ormazd, mon armée tua beaucoup de monde à Tarmée des rebelles. Ce fut le 7^e jour du mois de Viyakhna (*) qu'ils livrèrent ainsi la bataille. (111. 11.) Et l'homme que Oeosdatès avait constitué chef de son armée, s'enfuit avec quelques cavaliers et partit. Il est un fort nommé Arsada, en Ârachosie, le domaine de Vivana. C'est là qu'il se retira. Alors Vivana avec son armée alla après lui et prit là cet homme qui avait été fait chef de l'armée et les hommes qui avaient été ses principaux adhérents et les tuèrent. XXXVIII. (111. 12). — Et Darius le roi dit : Après les pays furent à moi. Voilà ce que je fis en Arachosie. XXXIX. (111. 13.) — Et Darius le roi dit : Pendant que je fus en Perse et en Médie, pour la seconde fois les Babyloniens se soulevèrent. Un homme, Arakha de nom, un Arménien, fils de Haldita, lui se souleva dans la ville nommée Dubala, en Babylonie. Partant de là, il mentit au peuple et dit : « Je suis Nabuchodonosor, fils de Nabonid. » Et alors le peuple des Babyloniens fit défection de moi et alla vers cet Arakha, et il s'empara de Babylone et exerça la royauté sur Babylone. (111. 14). Et alors j'envoyai une 0) Mars 9,485 (510).

— 144 — manHs, Unanmas Babilu hupirri hutta. — (III. 14).

Yiak vasnè V Dassumun Babi[^]luppè dah ; Vinda-pâma hisè, Mada, U
Lvbaruri, hupirri U Irsarra appinè ir hutta, hi^{^^}èitoHip-tiriya ; vites (*)
Dassumun Babilup akkapè Unéna inné tirivanpi, hupipe halpis vanka; yia
vasnè Vi[^]dapama Dassumun itaka Babilu poris ; Oramasda pikti U-tas,
zaomin Oramasdana Vin[^]daparna Babilu marris, irsekki (*) Dassumun
appin pirpis {[^]} ; XXII annan an PVL (M) an-Margazanasna, pirha, hi^{**}cito
Arakka hupirri akka nanri, U Nabkudurrusar vara, m,arrik, yia Ruh appo
atarrivan nitavi [^]hupoppi itaka, marrika {[^]}, rabbaha, vasnè U sera ; Arakka
hupirri yia Ruh akkapè atar[^]rivan nitavi hupoppi itaka, >- Babilu izrurva
peplujmè (®). XL. (IV. 1). — Yia Dariyavaos Unannan^{^?^}: — hi U >-
Babilu hutta. XLI. (IV. 2). — Yia Dariyavaos Unan nanri: — hi appo U
hutta, >- Pelki[^]va zaomin Orafnasdana U hutta [çap Unanmas] hutta, XIX
>[^] Pet hutta, zaomin Oramasdana U appin [^]halpiya (% yia IX (n) Il ne
reste que ri, restitué d'après Norris. (b) Irsekki au lieu de XJ[^]ikki[^] de
Norris, qui D*a pas de sens. (

— 145 — ^Tïûte %(Babylone. Le nommé Intaphernès, un Mède, mon ^i^riteur, je le fis leur chef; je leur parlai ainsi : « Marchez ! Le peuple des Babyloniens qui ne se disent pas miens, tuez-les ! » Puis Intaphernès marcha avec l'armée sur Babylone. Ormazd fut mon soutien. Par la grâce d'Ormazd, Intaphernès prit Babylone, et tua beaucoup de monde des Babyloniens. Ce fut le 22° jour du mois deMargazana (% lorsque cet Arakhaqui dit : «Je suis Nabuchodonosor », fut pris et que les hommes ayant été ses principaux adhérents furent pris avec lui ; il fut enchaîné, et puis j'ordonnai : « Que cet Arakha et les hommes qui ont été ses principaux adhérents soient mis en croix à Babylone » . XL. (IV. 1). — Et Darius le roi dit : Voilà ce que je fis à Babylone. XLI. (IV. 2). — Et Darius le roi dit : VoU^ ce que j'ai fait, et je l'ai fait toujours par la grâce d'Ormazd. Ainsi j'ai fait : j'ai livré 19 batailles parla grâce d'Ormazd, j'y ai vaincu (les ennemis) («), et j'ai pris 9 rois, (Le !•*) nommé Gomatès, un Mage, mentit et dit : « Je suis Smerdis, fils de Cyrus » ; celui-ci souleva la Perse. Et le (1) Margazana est probablement le Sebat dcsSémites. C'est en févriermars 9,489 (512) que se place la seconde prise de Babylone. (^) Le texte médique démontre que la restitution du perse de ce passage ne peut être complètement juste. 10

— 146 — Unan-ip U maoriya : kir Gomatta hisè, Magus, titukka nanri, U Bird[^]ya tur Kurasna, hupirri Parsan peptas. yia^k Asina hisè, Hapirtirra, hupirri HapiyHip appin pepta^{^^}sa nanri, Utianmas Hapir[^] tipna U huttavara. yia^k Niditbel hisè, Babilurkir, titvÀka nanri, U Nahku[^]durrusar (•) tur nàbunèta ([^]), hupirri Babilup peptis ("). yia^k Martiya hisè, Parsarkir, titukka na[^]nri, U Immannis, Unan Hapirtipna, hupirri Hapirtip peptas. yia^k Pirruvartis hisè, Mada, titukka nanri, V Sat-tarriita KUL (M) Vak-istarrana vara, hupirri Madapë appin peptas, yia^k C[^]ssaintakma hisè, AssagayHiyara, titukka nanri, Unanmas U hutta, KUL (M) Vak-istarrana vara, hupirri [^]Assagar[^] tiyap peptas. yia^k Pirrada hisè, Margus-irra, titukka nanri, Unan[^]nas Marguspëna U [^]hutta, hupirri Marguspë peptas, yia^k Visdatta hisè , Parsarra, titukka nanri, U Birdv[^]ya, tur Kurasna, hupirri Parsan appin pej)tas. yia^k Arakka hisè, Harminiyara , titukka nafiri, [^]U Nabkudurrusar tur Nabunètana vara, hupirri Babilup ap-in peptas, XLII. (IV. 3) . — Yia^k Dari[^]yavaos Unan nanri : — Appin ([^]) hi IX Unan-ip appo U pet hi hativa maoriya, (a) Dans tout le texte, le nom de Nabachodonosor est ainsi écrit. (b) Il manque le clou vertical. (c) On lit ici peptis ; il se peut donc que tas signifie aussi ris ; et partout dans ce passage le tas est écrit par le signe complexe, non pas par ta as. (d) Appi (non appin) ne se trouve plus; le trait vertical qui le précède est seul visible.

— 147 — nommé Âthrina, un Susien, lui, souleva les Susiens et dit : < J'exerce la royauté sur les Susiens. » Et le nommé Nidintabel, un Babylonien, mentit et dit : « Je suis Nabuchodonosor, fils de Nabonid » ; celui-ci souleva les Babyloniens. Et le nommé Martiya, un Perse (*), mentit et dit : « Je suis Immanès, roi des Susiens » ; celui-ci souleva les Susiens. Et le nommé Phraortès, un Mède, mentit et dit : « Je suis Sattarrita, de la race de Cyaxarès » ; celui-ci souleva les Mèdes. Et le nommé Tritantæchmès, un Sagartien, mentit et dit : « J'exerce la royauté (*) Je suis de la race de Cyaxarès ; » celui-ci souleva les Sagartiens. Et le nommé Frada, un Margien, mentit et dit : < J'exerce la royauté sur les Margiens ; » celui-ci souleva les Margiens. Et le nommé Oeosdatès, un Perse, mentit et dit : « Je suis Smerdis, fils de Cyrus ; » celui-ci souleva la Perse. Et le nommé Arakha, un Arménien, mentit et dit : « Je suis Nabuchodonosor, fils de Nabonid ; » celui-ci souleva les Babyloniens. XLII. (IV. 3). — Et Darius le roi dit : Ceux-ci sont les 9 rois que je pris dans ces batailles. (^) C'est le seul passage précis sur la nationalité de Martiya ; le texte principal dit seulement que l'insurgé habitait la ville de KugaDuka en Perse. Mais on peut affirmer que Darius ne dit pas ici la vérité; le nom de Martiya^ «homme» ne peut pas avoir été porté par un individu perse, et le nom du père Issainzakri est sûrement susien. Comparez p. 171. (') Les mots : « en Sagartie », qui se trouvent en perse, manquent en médique.

— 148 — XLIII. (IV. 4). — ijiak ^^Dariyavaos Unan nanyn : — Dayiyaos hi appo peptippi ; appi litkhnas appin peuplas, appo appi [mar Dassutnunpé pe] ptip ; yiaak vasnê Oramasda kurpi U-nêna-^a appin^huttas ; çap [tukvanni{^}ra], hicito appin hutta. XLIV. (IV. 5) . — Yiaak Dariyavaos Unan nanri : — Ni ^Unan Akka vasissin nehti [titkimas-mar] tartoka ap-in (^) nisgis; RUH-irra titèinra hupirri tar^toka viallu [anka hièito ummavain] ti, Dayiiaus-mi tarva-astu, XLV. (IV. 6). — Yiaak Dariyavaos ^Unan nanH: — hi appo U hutta , zaomin Oramasdana pelkiva hutta; yiaak Ni Akka vas-issin>^ Tip^pi hi peir{^}rainti, appo U hutta appo >- Tippi hiva riluik, huhpé oris, yinè titkimmas umman^ti. XLVI. (IV. 7) . — Yiaak Dariyavaos Unan nanri : — ankiriné Oramasdara, çap appo hi dirri (**) ; inné titki^mmas U pelkiva hutta, XLVII. (IV. 8) . — Yiaak Dariyavaos Unan nanri : — zaomin Oramasdana dayikita '^Unéna irsekkî [huttak ginri] appo dippi hiva inné riluik, hupehi'tukkiinmas, yinè Akka >- Dippi hi vas-is'^^si^i per-^ ranra \hupirri ummanri, . .](^) pimar appo U-néna huttak, hupirri inné orinra titkimas umman^ri. XLVIII. (IV. 9). — Yiaak Dariyavaos Unan nanri : — Akkapë Unan-ip irbij^pi , ku^ ginpep , (a) Supplée du texte médicale uniliDgue, peut-être hanêra. (b) 2>u-m est sûrement une faute pour ap^in. (

— 149 — XLTTTL (IV. 4). — Et Darius le roi dit : Ces provinces qui se soulevèrent, le démon du mensonge les souleva, pour que les démons régnassent sur l'Etat. Et puis Ormazd les donnait dans ma main ; comme c'était mon bon plaisir, ainsi je as avec eux. XLIV. (IV. 5). — Et Darius le roi dit : Toi qui seras roi plus tard, l'homme qui est bon pi'otège-le beaucoup, l'homme qui ihent, celui-là punis-le beaucoup. Si tu dis (c cela sera ainsi », mon pays sera puissant. XLV. (IV. 6). — Et Darius le roi dit : Ce que j'ai fait, je l'ai toujours fait par la grâce d' Ormazd. Et toi qui liras plus tard cette inscription que j'ai faite, crois (ce qui y est écrit), et ne le suppose pas mensonger. XLVI. (IV. 7). — Et Darius le roi dit : Que je passe à la vie future comme Mazdéen (*), comme cela est vrai. Je n'ai jamais de ma vie fait un mensonge. XLVII. (IV. 8). — Et Darius le roi dit : Par la grâce d'Ormazd, il a été fait ailleurs beaucoup d'autres clioses qui ne sont pas écrites dans cette inscription à cause de cela (*). Celui qui lira plus tard cette inscription, ne devra pas supposer que c'est exagéré, il ne devra pas ne pas y ajouter foi, et ne pas dire : « ce sont des mensonges. > XLVIII. (V. 9). — Et Darius le roi dit : Ceux qui étaient rois auparavant, pendant qu'ils existaient, (

— 150 — hupipena hi-nebbak inné '^huttak, çap V pelkiva
 zaomin Oramasdana hutta, XLIX. (IV. 10). — Yiak Dariyavaos Unan nanri
 : — git (") Né oris'^^appo U hutta ; hièito hupeintukkimas yini tartinti; yiak
 anka luitin ht inné tayHinti, Dassumun ajh-in tirinti, Orcî'^masda Né
 inkanés-nè, yiak kitinti KUL (M)-nè, yiak kutta vialluik takataktinê. — (IV.
 11). yiak anka sarak Ivltin hi tartvi'^ta, Dassumun inné tirinta, Oram masda
 Nin halpisné, yiak kutta KUL (M}-7iê yini kitinti, L. (IV. 12). — Yiak
 Dariyavad" s Unan nanri : — hi appo U hutta zaomin Oramasdana >- Pel-
 kiva hutta ; Oramasda annap Harriyanam piK^ti U-tas, yiak annap appo
 dayippè appo ginripi. LI. (IV. 13). — Yiak Dariyavaos Unan nanri : —
 huhpeintukkimas Oramas'^da annap Harriyanam pikti U-tas yiak annap
 appo dayippè: çap appo U inné harikhagit Ç) , yiak inné tituk ^karragit,
 yiak inné appantoikkarragit inné U yiak inné KUL(M)-mi; hatur ukku
 hupogit, yiak inné Ibbakra inné Is^Hakra appantoikkimynas hutta, yiak
 Ruh-irra akka >- ULHI (M) Unéna-va nnin{^}'-par^ rusta, hupiy^i tartoka ir
 kukti; ^yiak Akka halnuva (^) tas hu\pirri U ir halpiya]; appantoikkimnia^
 Akkari uggi inné hutta, (a) Ce signe git traduit le perse ddCL nuram^ nunc
 illico. (**) Git est écrit en seule lettre, comme 1. 73. (c) Cela semble être la
 vraie lecture ; nainparrusta pourrait être rapproché du susien napar^uri. (•*)
 Tout ce passage mutilé a ét^ restitué. Tas au lieu d'f'rde Norris; halnU'VOr-
 tas, qui fut dans le péché.

— 151 — n*ont pas fait quelque chose à Tégah de ceci, comme je l'ai toujours fait par la grâce d'Ormazd. XLIX. (IV. 10). — Et Darius le roi dit : Maintenant, ajoute foi à ce j'ai fait ; dis : « C'est ainsi », pour cela ne le démens pas. Et si tu ne démens pas ce récit, et si tu le racontes au peuple, Ormazd t'aimeras et tu auras de la progéniture, et aussi tu vivras très-longtemps. (IV. 11). Et si, au contraire, tu démens ce récit, et que tu ne le racontes pas au peuple, Ormazd te tuera, et tu n'auras pas ta progéniture. L. (IV. 12). — Et Darius le roi dit : Ce que j'ai fait, je l'ai toujours fait par la grâce d'Ormazd, Ormazd, le dieu des Ariens (% fut mon soutien, et les autres dieux qui existent. LI. (IV. 13). — Et Darius le roi dit : C'est pour ceci qu'Ormazd, le dieu des Ariens, fut mon soutien, et les autres dieux : parce que je n'ai pas été méchant et je n'ai pas été menteur et je n'ai pas été criminel, ni moi, ni ma famille. J'ai gouverné conformément à la Loi (*), et je n'ai commis de violence, ni envers le juste, ni envers le vertueux. L'homme qui défendait ma maison, celui-là je l'ai protégé beaucoup, et celui qui était dans le péché, je l'ai tué justement. Je n'ai fait aucune violence à un brave guerrier ('). (1) Ces mots « dieu des Ariens » manque dans le texte perse. (2) La loi, en perse abasta le prototype du mot *ii*Avesta. (3) Ce membre de phrase ne se trouve pas en perse.

— 152 — LU. (IV. 14). — Yiak Dart^yavaos Unan nanri: — Ni Unan Akka vas-issin nèkti, Ruh-^irra Ut" tukra hupirri yini inkannéti, yiak yini Akka appan^toikkimmas yuttis. LUI. (IV. 15). — Yiak Dariyavaos Unan nanri: — Ni akka vas-issin >- Dippi hi ciyainti appo U rilt^ra, hi innakkaniva [yia^k inné appin\ çarinti; çap innippèta hicito kvÀtas. — (IV. 16). yia^k anka >- Dippi hi èiyain^ti, hi innakkaniva [yia^k inné appin] çarinti, çap innippèta, cito kiiktainta, Ora-inasda Ni inkanèsne, yf'ak kutta KUL (M) -ne kitinti, yia^k viallu takattiktinê , yia^k kutta appo huttantii^), huhpë Oramasda hazzasné. — (IV. 17). yi^ak anka >- Dippi hi innakkaniva hi çarinti, inné kuktanti, Oramasda Nin halpispnê, yia^k kutta KUL (MJ-nè yini ^kitinti, yia^k appo huttainti apin Oramasda rippispnê, LIV. (IV. 18). — Yiak Dariyavaos Unan nanri : — Vin^daparna hisê, Visparra Sakri, Parsarra ; yia^k Huttana hisê, Dukkarra Sakri, Parsarra; yia^k Gobarva hisè, ^Marduniya Sakri, Parsarra ; yia^k Vidarna hisè Bagabikna Sakri, Parsarra; yia^k Bagabuksa hisè, Dadduh^ya Sakri, Parsarra ; yia^k Ardumannis, Yaoukka Sakri, Parsarra; appiRvli U tahup , kus U Goma^tta akka Magus halpiya, akka nanri, U Birdiya tur Kuras-na ; yia^k avas-ir (a) Kuktanti et hut^tanti écrit kuk~tafh^i, hut^tan^i non Aukirtij hut-ir~ti.

- 153 — UI. (IV. 14). — Et Darius le roi dit : Toi qui plus tard sera roi, rhomme qui ment, celui-là ne l'aime pas, mais ne fais aucune violence à qui que ce soit. LIII.(IV.15). — EtDarius le roi dit : Et toi qui verra plus tard ces inscriptions que j'ai écrites sur ces images, ne les détruis pas ; aussi longtemps que tu le pourras, protège-les. (IV. 16.) Et si tu vois ces inscriptions sur ces images, et si tu ne les détruis pas, et que tu les conserves aussi longtemps que tu pourras, Ormazd t'aimera et tu auras de la descendance, et tu vivras très-longtemps, et tout ceque tu feras, qu'Ormazd le fasse prospérer. (IV. 17). Et si tu détruis ces inscriptions sur ces images et que tu ne le protèges pas, qu'Ormazd te tue et que tu n'ai pas de la descendance, et ce que tu feras, qu'Ormazd le maudisse. LTV. (rV. 18). — Et Darius le roi dit : Le nommé Intaphernès, fils d'Oeosparès, un Perse, et le nommé Otanès, fils de Sochrès, un Perse, et le nommé Gobryas, fils de Mardonius, un Perse, et le nommé Hydarnès, fils de Mégabignès, un Perse, et le nommé Mégabyze, fils de Dadyès, un Perse, et le nommé Ardymanès, fils d'Ochus, un Perse; ces hommes m'aidèrent lorsque je tuaiGomatès, le Mage, qui dit : « Je suis Smerdis, fils de Cyrus. » Et

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

— 154 — Ruh appi U tahuvanlu^p Ni Unan akka vas-is-sin
nêktii[^]). . . appo Ruh (M) appin kuÂtas. LV. (L), — [*YïaA] ([^]) Dariyavaos
Unan nanri : zao[^]min Oramasdana U >- Dippimas [^]dayiè'-ikki hutta
Harriyava, *appo sassa inné ginri; kutta >- Hadtâk tikku, kutta >- ZU (M)
tckku, kutta[^] >m (M), kutta eippi hutta, kuJtta Hluik, kutta U ti[^]ppapepraka
: vasné >- Dippimas giftinni Dayiyaos varrita hati^{^^}va V vaggiya
Dassumunpê çapis. 2. _ INSCRIPTIONS DÉTACHÉES. B [^]Hi Gomatta
Magus titukka nanri, U [^]Bir~ diya tur Kurasna, U Unanmas huttavara. C
[^]Hi Hasi([^])na Hitukka nan[^]ri, Unanmas Ua[^]pirtippè U [^]huttavara. D [^]Hi
NiditheH titukka nan[^]ri, V Nahkudur^{^^} ra{[^]}sar tur NaV'bunètana ,
Unanmas Ba[^]biluppè U huCtavara. («) Il manque ici les deux ou trois
lettres du mot médique traduisant le perse viddm «gloire». ([^]) Ce passage
qui dans Toriginal perse se trouve à sa place, est mis au-dessus des petits
textes dans la version médique : peut-être cette disposition était-elle
préméditée, à cause du caractère non zoroastrien des Médes non Ariens. (c)
Hasina et non Hassina, (d) Le nom est écrit aii.si.

- 155 — comme ces hommes m*aidaieQt alors, toi qui seras roi après moi, protège toujours cette sorte d'hommes. LV. (IV. 19). — Et Darius le roi dit : Par la grâce d'Ormazd, j'ai fait une collection de textes ailleurs en langue arienne, qui autrefois n'existait pas. Et j'ai fait un texte de la Loi (de VAvesta) (*), et un commentaire de la Loi, et la Bénédiction (la prière, le Zerul), et les Traductions. Et ce fut écrit et je le promulguai en entier ; puis je rétablis l'ancien livre dans tous les pays et les peuples le reconnurent. 2.

— PETITES INSCRIPTIONS DETACHEES DE BISOUTOUN AU-DESSUS DES FIGURES DES REBELLES. I(B). Celui-ci est Gomatès, le Mage, il mentit et dit : « Je suis Smerdis, fils de Cy rus, j'exerce la royauté. » II (C). Celui-ci est Athrina, qui mentit et dit : « J'exerce la royauté sur les Susiens. » (1) Nous reviendron» dans les Komarques sur Timportance capitale de ce texte.

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

— 156 — £ ^Hi Pirruvartis tt^tukka nanri, U Safitarritta KUL
(M) Va^k-istarrana, Unanmas Madcfpéna V ^huttà'vara. F *jfft Martiya
ti^tvJika nanri, U ^Tmmannis, Unanmas, Ha*pirttpp€ V huttcfvara. G ^Bi
Cissantakma Hitvkka nanri, 'Z7 KUL (M) Vak-istar^rana, Unanmas
Assc^gartiyappè U ^huttavara. H ^Hi Visda^ta titukka nar^ri, U Birdiya
Hur Kurasna, U Unan^mas hutavara. ^Hi Arakka titukka *nanri, U
Nal^kudursar (•) tur Nab*bunétana, Unanmas ^Babiluppè U ^hut^ tavara. J
^Bi Pirrada titukka nahiri, U Markusp^na Unanmas hutavara. K Bi
Iskuinka akka Sakka Ç). (") C est une autre variante du nom de
Nabuchodonosor. Q) Ce texte ne se trouve, chez Norris, que dans le
vocabulaire ; le dessin, publié par Rawlinson en 1846, marque la place de la
légende médîque, mais est muet sur une version assyrienne. La lecture
fournie par Norris, p. 209, Iskuinkakka^ n'est qu'une distraction de
Téminent savant anglais.

— 157 — III (D). Celui-ci est Nidintabel, qui mentit et dit : « Je suis "Nabuchodouosor, fils de Nabonide. J'exerce la royauté sur les Babyloniens. » IV (E). Celui-ci est Phraortès, qui mentit et dit : « Je suis Xathritès, de la race de Cyaxarès. J'exerce la royauté sur les Mèdes. » V (F). Celui-ci est Martiya, qui mentit et dit : « Je suis Immanès. J'exerce la royauté sur les Susiens. » VI (G). Celui-ci est Tritantsechmès, qui mentit et dit : « Je suis de la race de Cyaxarès. J'exerce la royauté sur les Sagartiens. » VII (H). Celui-ci est Oeosdatès, qui mentit et dit : « Je suis Smerdis, fils de Cyrus. J'exerce la royauté. » VIII (I). Celui-ci est Arakha, qui mentit et dit : « Je suis Nabuchodouosor, fils de Nabonid, J'exerce la royauté sur les Babyloniens. »

— 158 — IX (J). Celui-ci est Frada, qui mentit et dit : « J'exerce la royauté sur les Margiens. » X(K). Celui-ci est Iskunka, le Sace. TEXTE SUPPLÉMENTAIRE DE L'INSCRIPTION DE BISOUTOUN Notre tâche ne serait pas complètement remplie, si nous ne donnions ici, à titre d*inforraation nécessaire, la traduction du texte supplémentaire de l'inscription deBisoutoun, qui existe uniquement dans l'original perse.Cette partie dernière de ce document précieux est très-fruste : nous l'avons complété pour la première fois dans les Records of the Pasty volume IX, p. 68. Nous amendons ici cette version sur quelques points restés obscurs jusqu'à maintenant. TEXTE FINAL Darius le roi dit : Ceci est ce que j'ai fait depuis, jusqu'à la douzième année (^) après que je devins roi. Il y a Q) Jusqu*à la onzième année, yata duvildacamam thardamt seule restitution possible, nous mène au courant de Tannée 9»491 (510 avant J. C). La révolte des Susiens et la prise de Shunka suivirent de près la prise de Ba!)7lone.

— 159 — une contrée nommée (Ah)yazaûa , en Susiane, elle se révolta contre moi. Un homme, nommé (Um)maima (*), un Susien, ils le constituèrent leur chef. Puis j'envoyai une armée en Susiane. Gobryas (*) de nom, un Perse, mon esclave, je lui en donnai le commandement. Alors, ce Gobryas marcha avec l'armée contre la Susiane et livra une bataille avec ces rebelles. Alors mon armée captura • cet Ummaima et son camp (^) et son , et il fut amené devant moi, et je le tins prisonnier dans mon palais ; ensuite, le pays devint mien. Plus tard, dans une ville de Susiane nommée , c'est là que je le mis en croix. Darius le roi dit : Alors le pays devint mien, et I^ autres pays qu'Ormazd a donné dans mes mains, "eles ai conquis par la grâce d'Ormazd, ce qui était mon ^^ plaisir, je le leur ai fait. Darius le roi dit : Toi, qui plus tard lira ce texte, QQe tu aies part de la foi et de la vie. Darius le roi dit : Plus tard les Saces se révoltèrent ^x^tre moi ; je marchai contre (les Saces Amyrgiens) et 0) Les noms Avasanam et Umaina sont des conjectures. O Nous ne pouvons savoir si ce Gobryas est le même qui fut Tun six acolytes de Darius lors de l'assassinat du Mage. Il était fils ^ti MardoniuSy et père de ce fameux Mardonius qui plus tard (479) ^*^^ vaincu à Platées. D'après Hérodote (III* 73 et 78), Gobryas fut le V'-XiB énergique et le plus brave de toute la bande. (^ Le mot marda n'est pas clair ; c'est peut-être « propriété » ou * camp » ; s'il faut lire maréa, ce mot pourrait se rapporter au persan

— 160 — ceux qui portent un bonnet pointu (') et qui occupent (la mer du Nord), et je marchai vers la mer. Il y a un pays nommé ; c'est là que trois fois (*) je traversai la mer. Je livrai une bataille contre les Saces ; j'en tuai les uns, je capturai les autres, par la grâce d'Ormazd. Ils furent conduits devant moi, et tenus prisonniers dans mon palais. Après cela, je pris leur chef, qui se nomme Skunkha, et je le tuai. U y a un fort nommé , c'est là que je le tuai et je leur nommai un autre chef, comme c'était mon bon plaisir. Après cela, le pays fut à moi. Darius le roi dit : non Ormazd par la grâce d'Ormazd je fis (3). Darius le roi dit : L'homme qui adore Ormazd (aura part) de la vie et de (*). (Le reste manque). (') Le perse est [tyaiy khaudàni] tigrdm harantiy, « qui portent un bonnet (ou casque) pointu », tel que le porte on effet le Sake Skunkha. Les Saka Tigrakhaudd figurent en effet dans le texte de Nakch-i-Roustam. Le nom des Saces Amyrgiens est une conjecture rendu probable par le même texte. (2) Je propose de lire thriça, au lieu de .piça, que donne le texte de Rawlinson. (^) Il est difficile de compléter ce passage. (*) La fin du texte manque ; il e^i possible qu'il parlait encore de diverses conquêtes faites par Darius. Mais diaprés la dispositioa du dessin de Rawlinson, cela n'est pas prouvé.

^ lai-REMARQUES SUR L'INSCRIPTION DE BISOUTOUN.

La Tersion médique est la plus complète, et le sens de ce texte, précieux entre tous, n'a pu être déterminé qu'après l'interprétation complète de cette partie du document. Les notes, sur la restitution de l'inscription, se trouvant en partie sous le texte même, nous nous attacherons surtout aux points de l'interprétation et de l'histoire. Première colonne. L. 2. — Le mot de nthhitsakri est le perse napâ (t), ace. napâtam, « nepos, petit-fils ». L. 4-5. — Achéménès fut le dernier roi indépendant de Perse ; c'est-à-dire, le dernier roi légitime auquel se rattachaient Cyrus et ses successeurs. Il fut le sixième de sa race. Il est très-probable qu'Achéménès fut supplanté par Phraortès, roi des Mèdes (657-635) qui selon Hérodote (I. 91) subjuga les Perses. Achéménès était le bisaïeul de Cyrus, et cela cadre parfaitement bien avec la chronologie, puisque Cyrus était né en 599 avant J.-C. Darius établit une distinction : les Achéménides ne datent que de son cinquième ascendant, mais la race était « illustre », âmata^ depuis les temps anciens. Car les Achéménides n'étaient qu'une tribu des Pasargades, auxquels appartenaient, comme autre branche, les Patischoriens, dont était Gobryas. Darius insiste encore sur le fait que depuis «les temps anciens», sa race avait donné des rois à son pays, 11

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

— 162 — Nous faisons suivre ici la généalogie des Âchéménides jusqu'à Darius I, à laquelle nous rattachons la généalogie des rois postérieurs. Les personnages ayant régné sont écrits en lettres italiques. Cinq rois inconnus. 1. Aohéménés, roi. I Teïspés. I GambyM. I CjfrusSf roi. (560-629). I Ariaramnée. I Arsamès. Cambyse, roi. Smerdie. I Hjstaspe* I. Darius I, roi. (521-485). I Xerxés I, roi. (485-465). I Arttuf^{rxét} I, roi. (466-424). I Dariui II, Oohus, roi. Xerxés II[^] roi. 8ecybianu9, roi. (424-406). (424). ! Artaxerxès Ily Mnémon^{toï}. Gyrus, le jeune. Osthaneft. 1 (405-361). ' ! I Artaxerxés III, Oohus, roi. Sisygambis, fille. Ârsanés. (361-338). ' I I ArséSf roi. (338-336). Darius III[^] Codaman» roi* (336-330).

— 163 — L.7. — Teïspès, Âriaramnés, Arsamèà, Hystaspe n*ont jamais été rois ; il reste donc cinq rois dont les noms ne sont pas connus. Savakmar veut dire « à deux reprises » ; une fois avant Achéménès, l'autre, après Cyrus. Le perse duoïiâtaranam veut dire également « en deux séries ». L. 9 et 10. — La liste des peuples de Bisoutoun est la plus ancienne des trois qui existent. Les Habirdip sont les Susiens, en perse Uvaza, • (les Autochthones) , le Khouz d'aujourd'hui. Norris a déjà comparé le terme Anardi de Strabon, le peuple brigand, dans le nord de la Médie, limitrophe de ce pays. Les Mèdes donnèrent le nom de Habirdip à VELAM des Sémites, au Smin des textes susiens, comme les Français appellent tous les habitants de la Germanie par le nom à' Allemands, en se souvenant de la peuplade la plus rapprochée jadis. Les textes susiens connaissent les Hmsi, les Kussi et les Nimè, en dehors des Habirdip et des Stcsinak (*) . Le texte médique de Bisoutoun, prouve, ainsi que nous l'avons dit, que les Susiens ne sont pas la nation représentée par la seconde espèce des textes cunéiformes ; les Susiens, dans leurs documents, ne se nomment pas Habirdip, meàsStmnak. Dans ce nom, comme dans une foule de noms ethnographiques, le pluriel Ha-birHiip ou Ha-pirtip est mis pour le nom du pays. (A) Les Perses auraient-ils accordé à un peuple brigand, sans portée politique, Thonneur de la préséance avant les Assyriens ? M. Joseph Halévy veut nommer la langue médique la langue amardienne ! Son argument tiré de la présence des textes trilingues à Suse et de ce que la langue de ce pays devait y être représentée, manque de logique. Il y a aussi des textes trilingues à Yân, où Ton trouve des textes originaux conçus dans une quatrième langue, celle des indigènes de l'Arménie, et celle-ci n*a pas été employée par les Achéménides.

— 164 — Le groupe AN.OOfMyipex^nme € les maritimes ».

Ispardapë est le perse Çparda. C'est la Ljde, conservée dans le grec Sarpedon. (Voir Mélanges cTar^ chéologie égyptienne et assyrienne^ vol. II, p. 246.) Le nom de Oandàra^ les Gandarii des anciens, le Kandahar d'aujourd'hui, est en médique remplacé par le Paruparanikanna de l'assjrrien ; mais on ne lit plus que çana. L. 17. — LfO mot perse pour € ami », médique m— kanna, est daustà, non agatâ. Le mot « homme » est rendu par le monogramme suivi du signe qui indique la présence d'une telle lettre. La prononciation était ruh. Nous n'avons pas toujours fait suivre le signe de la marque (M). L. 23. — Le texte, donné primitivement par Norris, a omis ici une ligne. L. 25. — Dassumun inné turnas, est en perse kàrahyà naiy azdâ abava, populo non cognitutn erat. Le mot Dassumun est d'une lecture difficile ; j'avais pendant longtemps cru qu'il fallait le lire Dassumap, ce qui est possible, parce que le mot est souvent employé au pluriel, et parce que les textes susiens fournissent le mot Tussumap {*) . Autrefois, dans Y Expédition de Mésopotamie, t. I, p. 77, je le lisais Dassumak^ et je comparai, comme encore aujourd'hui, les Dasim et Dauyàsim des auteurs musulmans. Mais il se trouve le signe du pluriel après le mot, dans un passage où on s'attend en effet à lire « des peuples » au pluriel. C'est à cause de cela que nous avons proposé la lecture de Dassumuny en (0 Voir Congrèi de» Orientalistes de Paris, t. II, p. 188.

— 165 — comparant le signe médique au caractÈre assyrien de mtm. L. 27. — Le mot titkimmaSy perse drauga € mensonge », signifie l'impiété contre le Mazdéisme. L. 28. — Pour le nom de lieu de Pasargadae, perse Poisigâuvâdâ € vallée des sources », voir p. 110. Le ^oiAAarakadari n*a pas encore été assimilé. Le mois de Viyakhna (peut-être « libre de glace ») «rt l'assyrien Âdar, notre Mars. L. 33. — Dans la pensée de Darius, Cambyse se suicida, et ne fut pas victime d'un accident. L. 33. — Gomatès prit réellement le nom de Smerdis ; cela est définitivement certifié par les tablettes rapportées P^i* Geoi^e Smith et publiées par M. Boscawen, et qui sont datées de Babylone à dix jours de distance, le 20 Elul othTisri, de la première année de Barziya; c'est la forme ass}nrienne fournie par la version babylonienne du texte de Bisoutoun. L. 40. «—La version médique semble impliquer que Gomatès tua véritablement beaucoup de monde, et qu'il n'en avait pas eu simplement le désir, comme le pourrait faire croire le texte perse ; dans l'original le potentiel avàianiyâ exprime le doute. L. 41-42. — La forme médique pattiavanyayi, en transcrivant simplement le ferse patiyàvahaiy € je priai», en ass3rrien ussalla, semble indiquer que ce terme fut le premier mot d'une prière perse. L. 44. — Le fort, où Darius tua le Mage, n'est pas Çikhthauvatis, mais Çikhyuvatis ; la lettre ^ a été prise pour un th. Hérodote (III, 70) se trompe, quand il mentionne la ville de Suse comme théâtre de cette action ; mais il est possible que le complotait été tramé dans cette cité.

— 166 — L. 46. — Darius ne dit rien du fameux cheval, par le hennissement duquel il devint roi. Quant aux dates, on peut les rétablir avec certitude par les textes babyloniens. (Voir mon article *The revised chronology of the latest Babylonian King* dans les *Transactions of the Society of biblical archæology*, 1878). Cambyse régna entre le 3 et le 23 Nisan 529 (9,472) (*), ce qui cadre avec le texte de Bisoutoun. C'est sur quoi insiste Hérodote (III, 66, 67, 68) que Cambyse régna 7 ans 5 mois, le Mage 7 mois passés, et que les deux règnes ensemble durèrent le temps de 8 ans. On peut donc fixer les dates très proches de la vérité : Av.J.-C. Le Mage dit être Smerdis. ... 14 Viyakhna. ... 4 Mars 9,479, 522 Le Mage est roi 9 Oarmapada . . 1 Août 9,479, 522 Mort du Mage 10 Bagayadis... 2 Avril 9,480. 521 Le mois de Garraapada est sûrement TAb des Assyriens, et le Bagayadis est le Nisan. L. 47. — Le mot *vaggiya*, ailleurs « envoyer, porter » traduit ici le perse *patipadam akuvanam*^ € je rétablis » comme 1. 52 le *^rse patiyâbaram*^ qui a un sens analogue. Gomatès le Mage, qui se nommait Smerdis, fils de Cyrus, avait détruit de nouveau le culte de Zoroastre, que Cyrus avait rétabli vers 560. Personne jusqu'ici n'a répondu à la question qui est d'un intérêt considérable. Comment le Mage, en prenant le nom de Smerdis, pou(') Nous n'avoQS pas besoin de répéter ici que notre mode de désigner les temps, résulte tout simplement de Taugmentation par 10,000 des dates de Tère chrétienne. Cette computation a le grand avantage d'éviter les chiffres convergents, et de ne pas substituer à Tère vulgaire une ér» différente fournissant des dates incomprises.

— 167 —

«...avait abolir le culte de la langue et les coutumes que le père de celui-ci avait remis en honneur ? Il est permis de voir que cette conspiration dirigée contre la domination des Perses, emprunta seulement le nom de Smerdis, quitte « jeter le masque, si, une fois, la puissance anti-perses était bien établie. Car la révolte du Pseudo-Smerdis n'était pas seulement la rébellion d'un conspirateur, ce fut la tentative faite pour restaurer la puissance des Mèdes, dont les Mages, selon Hérodote (I, 101), n'étaient qu'une tribu. Le Mage avait abattu les pyramides, les autels à feu (persan, *dteskedeh*) qui sont les *âyadanâ* « lieux de sacrifices » ou « temples des dieux », comme les Hébreux ont les traductions. L. 49. — Darius dut aussi rétablir « en faveur du peuple » perses *kârahyâ ahicaris* ou *aiDââaris*, médique *sumunna nviâs*, le « monde », perses *gaithâ* peut-être le calendrier, et le *mâniya*, en médique *Kartas*, langage sacré, le rite ». Darius rendit aussi tout ce que le Mage avait enlevé aux maisons. L. 57. — Les textes assyriens et médiques ont Assina, anisé en Athrina\ le nom du père est HumbadaJâma, changé en Upadarma. Dans les textes assyriens d'Assurbanabal, on trouve Umbadarâ comme nom assyrien. Umbadarâ était probablement le dernier roi de la Assyrie indépendante. Le texte ne dit pas qu'Assina mentait » comme il accuse d'imposture Nidintabel, fils d'Ainaïri, écrit Eneru dans les contrats babyloniens. L. 60. — Nidintabel, au contraire, s'arrogea un faux nom, celui de Nabuchodonosor, fils de Nabonid. Les documents de ce dernier mentionnent comme fils, Bel-arâmisur, le Belsazzer de Daniel, qui le nomme Belsazzar fils de

— 168 — Nabuchodonosor. n paraît que ce roi introuvable était co-régent de son père Nabonid, et qu'il fut vaincu par un général de Cyrus, Darius leMède, dans une ville delà Chaldée qui n'était pas Babylone. U est évident que Balthasar (^) , comme on le nomme vulgairement, ne vivait plus lors de Tavénement de Darius ; dans le cas contraire, rimposteur n'aurait pas pris le nom du frère. Nous avons une dizaine de contrats datés de Nabuchodonosor et qui proviennent de Nidintabel. Ce sont donc des pièces obsidionales. Leur date est certaine à cause des témoins qui sont ceux des derniers temps de Cambyse et des premiers temps de Darius. Nidintabel prit le nom de Nabuchodonosor, comme le fit Arakha, du règne duquel il existe également des contrats. Ces textes ne s'étendent pas au-delà de la première année du règne de chacun de ces deux usurpateurs éphémères. (i) Le nom de Daniel est Beltsazsar , dans le texte hébreu , provenant du babylonien BaltMUr-u^ur « vitam ejus protège ». De là, les Septante ont fait Belthasar ; mais ce nom a été, à tort, appliqué au roi, fils de Nabonid, le Belsazzar de la Bible. L*expédient signalé dans le texte est le seul moyen de sauver quelque peu Tautorité des textes qui circulent sous le nom de Daniel et qui nomment Belsazzar, fils de Nubuchodonosor. Pour maintenir Texactitude de cette donnée, on a d*abord identifié le nom en question avec Evilmérodach, ce qui, chronologiquement, n*est guère possible. Les textes de Nabonid établissent néanmoins Texistence d*un fils de ce roi portant le nom de Bel-sar-usur, et M. Bickell, à Innsbruck, a voulu supposer que ce roi ait été le vrai fils de Nubuchodonosor, et le fils adoptif de Nabonid. Les textes de ce monarque s'opposent à un pareil artifice : Bel-sar-usu r est nommé par Nabonid, hctblu ristu ftt lihhiya « mon fils aîné, rejeton de mon cœur », termes qui ne peuvent s'appliquer qu'à la filiation naturelle. On n'a pas encore remarqué que, lorsqu'il prit Babylone (538), Cyrus avait Q}t ans, âge attribué ps^r Daniel à Darius le Méde.

— 160 — L. 67. — Le nom de Tigra est perse, les Assyriens nomment le fleuve Diglat et Idiglat, les Susiens Tiklat. L. 68-69. — Le perse est à lire € kamakâuvà avàkanam aniyam tùsabàrim akunavam aniyahyà açampatiyânayam. . . » exercitum inportiuunculas divisi : aliam camelis portatâm feci, alii equum adduxi (^). L. 73. — Le perse est : apariy Bâbirum yathà naiy upàyam € Jorsque je n'étais pas arrivé sous Babylone ». Le nom de TEuphrate, Uprato, provient également du perse Ufrâtu, Le nom se trouve dans les textes susiens sur la forme Purat. Ces deux noms de fleuve prouvent encore que le peuple qui parla la langue médique n'était pas celui de Suse. Darius avait trouvé sur le Tigre les troupes de Nidintabel, et probablement il les tourna en marchant vers le nord pour trouver un gué favorable à son entreprise. Selon lui, il défit Nidintabel le 26 Athriyadiya, le Cislev des Assyriens. Mais cinq ou six jours plus tard, il dut vaincre de nouveau le vaincu de la veille. Les deux batailles eurent lieu, à six jours de distance, au mois de décembre 521 ; 9,480. L. 78. — Le médique difiére quelque peu de la construction perse : aniya àpiyâ aharatâ àpisim parâbara ; alius in aquam fugit, aqua eum abstulit. Le médique dit : € et aliquem in aquam fugere feci, in aqua ista immersus est. » 0) Il ne faut pas se payer de traductions banales qui ne disent rien, et encore moins, repousser des traductions vérifiées. Darius vient sur le Tigre, il veut le franchir ; il n'a pas de bateaux, Tennemi en a. Que donc peut-il faire, comment peut-il faire passer son armée !

— 170 — L. 79. — La phrase médique Telnip harikhip itaka est en perse hadà kamnaibié açabâribis (non izçabârraibis). Açabâri, persan suvâr, € cavalier, littéralement porté par un cheval », correspond à usabâri (pour ustrabârijy € porté par un chameau». L. 81. — Darius ne tua pas Nidintabel € dans Babylone » , avant de l'avoir. Or, le monarque perse ne prit Babylone que longtemps après la bataille de Zazana. L'autorité d'Hérodote, qui attribue au siège de la ville chaldéenne une durée de vingt mois, est corroborée d'une éclatante façon par le récit de Darius même, ainsi que nous le démontrerons. Seconde colonne. Cette partie du texte de Bisoutoun est très-bien conservée, et elle est d'une très-grande importance pour la restitution de tout le texte historique. L. 2-3. — La mention de Muzzariyap « les Egyptiens » est avérée par la version médique ; il est probable que le récit se trouve dans les tablettes complémentaires qui n'ont pas encore été copiées. Ainsi la révolte des Saces n'est mentionnée que dans la tablette ajoutée que nous connaissons seulement dans l'original perse. Quant à la révolte de l'Egypte, elle est attestée par le texte de Suez, où Darius dit qu'il a occupé (agarbâyam) l'Egypte à l'aide de l'armée perse. Polyen (VII, 2) nous dit que les Égyptiens révoltés auraient été réduits en sa domination par sa piété envers le bœuf Âpis. L. 5. — Le rebeUe qui soulève la Susiane et qui prend le nom d'Inmanêsu est un Perse, Martiya, issu d'une

— 171 — ▼ ille perse, Kuganaka(^), mais fils d'un Susien
 Issainsakri, fils d'/55aïn, mot susien incompris, il est vrai, mais bien susien, puisqu'il se trouve dans le texte du roi SutrukNakhunti. La forme perse Cincikhri pourrait donc n'être pas la forme originale, et représenter une déformation aryanisée du mot susien, fait dans un but de dérision. La forme perse pourrait bien signifier : « marchand de n'importe quoi » de cinci pour èisci, devenu persan cizi, avec le sens de rien, provenant du rem latin ; dans khrl il y aurait la racine transcrite krl, persan kheriden, « acheter ». On pourrait aussi s'étonner de ce qu'un homme s'appelle Martiya, « homme », ce qui n'est nulle part un nom propre. Le nom à*ImmanésUj probablement l'un des prétendants au trône d'Elam, rappelle les noms susiens commençant par imba. L. 7. — Inkanna « ami », explique clairement le perse asaniya^ (pour akhsaniya de khsan), le perse àsnâ. On pourrait supposer que le mot inkanna « ami » rend assez peu correctement la vérité, et que le mot perse asaniya « innocuus » est bien mieux choisi. Darius était ami, parce qu'il ne pouvait pas nuire aux Susiens, et ^ cette impuissance s'atteste par la position que l'image de Martiya occupe sur le rocher de Bisoutoun. Le portrait de Martiya se trouve après celui de Phraortès le Mède; c'est une circonstance que Bawlinson (p. 263) a déjà signalée, en se disant hors d'état de s'en rendre compte. Je crois que l'explication est simple : la suite des sculp(')
 Dans Kuganaka on pourrait peut-être retrouver le nom du fleuve chez les anciens, Goganes, qui se jette dans le golfe Persique. â

— 172 — tures est toute chronologique. Martija fut tué après la prise de Phaortès, dont la mort était bien faite pour inspirer aux Susiens une terreur salubre* Pendant toute la durée de la révolte médique, les Susiens eurent fort peu à craindre ; mais après la défaite des Mèdes, leur tour pouvait venir. Ils prévinrent tout cliâtiment en livrant € spontanément» leur chef, comme le texte assyrien a jugé utile de le préciser. Le mot médique « ami » semble donc signifier d'abord « non inimicus » in^kanna, ce qui nous donnerait un nouveau mot kannay voulant dire « noxius ». Ipsip peut-être danip € ils craignirent >. Le mot « d'eux-mêmes », sponte siui, manque en médique et en perse, mais se trouve dans l'assyrien ramanisunu. L. 9. — Le nom de Phraortès, perse Fravartis, est écrit en médique Pirruvartis^ ce qui est évidemment la forme originale du nom du roi mède. Il faut remarquer que c'est, selon Darius, le nom de l'impôteur qui se donne pour Sattarritta, de la race de Vak-istirra « Cyaxare ». Le perse Khsathrita ne saurait être la forme originale, car ce terme aurait été exprimé par Iksatrita en médique ; toujours la liaison khs perse est rendue par t^. Le nom était originairement Sattarritta et aryanisé en Khsathrita. Ce personnage semble être le fils de Cyaxave, fils d'Astyage, et dont le souvenir s'est perpétué par la Cyropédie de Xénophon. Vak-Istarra ne saurait être le grand roi Cyaxare, comme M. Eichbofi* l'a remarqué avec raison ; il aurait été beaucoup plus naturel de parler de la race d'Astyage, le dernier grand roi de la Médie indépendante. Nous avons parlé de l'aryanisation Uvakhsatara et de la traduction

— 173 — du nom médique en Arstibara perse « porteur de lance », Astibaras de Ctésias. Le sens de Sattaritta n'est pas connu ; il se pourrait que le dernier élément rappelât celui du nom susien Tammarita. Toutes ces circonstances sont- très-instructives, au sujet de l'histoire de la Médie, et n*ont jamais été mises en lumière. L. 17. — Le perse est à compléter : Kamnamèiy naiy adâraya (col. II, 1. 9) € il ne tint pas même peu. » L. 19. — Le 27 Anamaka, selon la version assyrienne Tébet, ne peut pas être le mois dans le commencement duquel eut lieu la bataille sur le Tigre, mais doit être le Tébet de l'année suivante, correspondant à peu près à janvier 9,482 ; 519 av. J.-C. Ce n'est pas en 25 jours que même la nouvelle de la révolte de Phraortès serait parvenue de Rhages à Babylone, quand même on ne ferait pas entrer en ligne de compte, qu'entre la bataille du Tigre et celle de Eampanda se place la rébellion du Martiya. L. 20. — Hydarnès, quoiqu'en dise Darius, fut réellement battu à EampaîLda ; (c'est ainsi qu'il faut prononcer.) Phraortès réussit apparemment à chasser les Perses du territoire de la Médie, et à transporter le théâtre de la guerre en Arménie. En effet, les trois batailles suivantes livrées contre le rebelle, sont conduites sous les ordres de Dadarsès, un Arménien, k Zuza, Tigra et Uhyama, toutes les trois localités de ce pays même. L. 21-38. — Les deux premières batailles ont lieu le 8 et le 18 Thumvahara ou lyar (mai), la troisième le

— 174 — 9 Thâigarêis (*) ou Sivan, juin 9,482; 519 av. J.-C.

Après ces batailles livrées dans un espace d'un mois, l'Arménien Dadarsès en a assez, et se résigne, comme Hydamès, à attendre l'arrivée de Darius en Médie. L. 38-48. — Phraortès a chassé les Perses d'Arménie, et il s'est avancé vers le midi, en Assyrie. Omises, un Perse, est envoyé par Darius pour le combattre et le défaire (à ce qu'il paraît) à Issitu(), en Assyrie, le 15 Anamaka, ou Tebet, vers janvier 9,483; 518 av. J.-C. Omises le repousse donc en Arménie, mais après une seconde bataille, livrée près d'Autiyaraf), le 30 Thuravaliara ou Iyar (mai), il est obligé, lui aussi, d'attendre l'arrivée de Darius. Selon la version assyrienne, les Perses tuèrent 2,074 hommes dans la bataille en Assyrie, et firent perdre à Autiyara, aux Mèdes, 2,045 morts et 1,559 prisonniers. L. 40-58. — Enfin Darius sort de Babylone après la défaite de ces trois généraux, c'est-à-dire après mai-juin 518 av. J.-C, trois ans après son avènement, et plus de deux ans après les batailles sur le Tigre et sur l'Euphrate. Pourquoi y était-il resté aussi longtemps ? Parce que le siège de Babylone lui avait coûté des efforts très-longes, (1) On pourrait voir dans le mot perse de Thdigarâis^ le mot thdi/d, persan sûya^ « ombre ». Le mois de Sivan étant près du solstice d'été, peut-être le nom signifie-t-il « raccourcissement de l'ombre ». (2) Ce nom n'est conservé que dans le texte médique ; nous ne connaissons pas, que je sache, une localité de ce nom en Assyrie. Le mot peut répondre à Tassyrien Ixzit. (3) Le nom de la localité est en perse Autiy&ra, en médique Haotiyarus ; le texte oublie aussi la mention ordinaire « en Arménie ».

— 175 — et probablement s'étendant sur tout l'intervalle des vingt mois dont parle Hérodote. La ville chaldéenne n'aurait donc été réduite qu'en juin 9,482 ; 519. Il est probable que c'est de cette époque seulement que se calculent les dates de bien des contrats babyloniens, portant le nom de Darius ; car ils finissent avec la 35^o*® année. Le monarque perse a dû rester si longtemps à Babylone, pour y rétablir son autorité entière. L. 53. — Le 25 Âdukanis, a lieu la bataille décisive de Kundurus, en Médie, où Darius avait attaqué l'usurpateur ; il y était certainement allé lui-même, tandis que ses armées avaient soumis l'Arménie et l'Assyrie. Le mois d'Adukanis, de signification obscure, doit être postérieur à l'Ab. Le mois de Tammuz suivrait de trop près la date de la bataille d'Autiyara, on ne pourrait donc lui assimiler celui d'Adukanis. L. 55-5ff. — Umdê kiduva, en perse èakhsma avazam « je lui crevai les yeux » ; le sens n'a pas été compris, Avazam est de vaz, le perse guziden. L. 26. — Hagmatàna, Ecbatane, chez Hérodote Agbatana, est écrit Agmatana, c'est VAhmâtâ du livre d'Edra. MM. Nôldecke et Lagarde ont vu dans l'Agbatane de Syrie, où mourut Cambyse, la ville de Hamat. L. 58. — Le texte médique est plus explicite encore sur les cruautés perpétrées contre les chefs mèdes révoltés, mais le texte est difficile à comprendre. Le texte perse dit simplement antar didâm frâhînzam^ intra arcem sitëpendi. L. 58-67. — La révolte de Cithrantakhma, dans lequel j'ai déjà, en 1847, reconnu le nom de Tritantæchmes, en Sagartie, suit ceUe de Phraortès. Darius sévit avec une

— 176 — ♦ indigne cruauté surtout contre ceux qui prétendent d'être ou qui sont y entablement de la race de Cyaxai[^]. Il faut remarquer que le roi ne dit pas que Tritantæchmes ait « menti », et qu'il ait assumé un nom ou une famille qui n'étaient pas les siens. La date de la défaite n'est pas axée. L. 66. — La ville d'Arbèle porte en médique seul la mention « nommée », qui manque en perse et en assyrien, parce que la ville était assez peu connue des habitants de Rhages, capitale de la Médie. Quant au nom d'Arbèle, le médique a pris la forme perse Harhéra[^] ce qui prouve encore une fois que le peuple qui parla la langue n'était pas le peuple susien ; celui-ci avait trop de rapports directs avec l'Assyrie, pour ne pas connaître le vrai nom de la ville consacrée à Istar. La phrase finale : « Cela est ce que je fis en Médie », provoque quelques remarques. Tritantæchmes est Sagartien ; dans la troisième colonne (1. 56) et dans le texte détaché, il est accusé d'avoir soulevé la Sagartie, le Açagarta\ néanmoins, le passage qui nous occupe range la défaite du rebelle comme appartenant aux affaires de la Médie. Les textes de Bisoutoun et de Nakch-i-Roustam ne mentionnent pas la Sagartie qui ne paraît que dans le texte I de Persépolis, comme « province orientale ». Dans Hérodote (1, 125), les Sagartiens sont énumérés parmi les peuplades nomades des Perses, et à un autre passage (VII, 85), ils figurent comme faisant partie de la cavalerie de Xerxès (*), comme parlant la langue des Perses et ayant un costume intermédiaire entre celui des Perses et des Pactyens. Il fait placer la Sagartie dans le nord du (*) Le nom &[^]Aqagarta semble provenir de açā, « cheval ».

^ 177 — ^^i^an actuel, d'autant plus qu'Hérodote les met dans ^^
 x^Qême nome, à savoir dans le quatorzième, dans lequel %^r8 les
 Sarangiens, les Outiens (les Yutiya du texte, ^^8 le Laristan) et les
 habitants des !les persiques. L. 68-78. — ^ La révolte des Parthes, soumis à
 la ^^fiie, a dû durer plus d'une année. A la bataille de ^i^uzatis, Phraortès
 existait encore; le 22 Viyakhna ^^fdar), n'était donc plus tard que mars
 9,483 ; 518. La "^-^iUe de Patigrapana (*), au contraire, n'eut lieu qu'après
 ^ prise de l'usurpateur, puisque Darius envoie de Rhages, capitale des
 Mèdes, des troupes pour secourir son père. mois de Garmapada ou Âb, dans
 lequel eut lieu cette ^^taille, ne peut donc pas être le mois d'Ab de 9,483;
 518, mais doit être celui de 9,484 ; 517, forcément elle est postérieure à la
 bataille de Kundurus, où Phraortès fut vaincu. Darius a donc dû rester
 longtemps à Rhages, pour Kîompléter la soumission de la Médie, et tout
 aussi sûrement la révolte des Parthes a-t-elle duré plus longtemps qu'une
 année. L. 78-85. — La Margiane faisait partie de la Bactriane, ainsi que le
 démontre la ligne 85. La date de l'Athriyadiya ou Cislev, où eut lieu la
 bataille à un endroit non mentionné, n'est pas sûr : cela pourrait être déjà le
 novembre de 9,483; 518(*). La version assyrienne évalue la perte des
 vaincus à 4,203 morts et 6,572 prisonniers. (^) Selon la version assyrienne,
 Hystaspe y tua 6,570 hommes et fit 4,191 prisonniers. (S) Mais il est plus
 que probable que le rebelle Frada, FerhOd des Persans, resta longtemps au
 pouvoir, car il figure dans la suite des images des imposteurs après Arakha,
 TArménien : la soumission de la Margiane pourrait donc descendre jusqu'en
 décembre 9,489; 512. 12

— 178 — Le mot khsathrapàvan, d'où vient le mot satrape, a été altéré en médique en saksapavan, pour commencer le mot étranger par sak « âls, homme » . Troisième colonne. Cette partie de l'inscription de Bisoutoun n'est pas aussi bien conservée que la seconde colonne, qui est tout simplement le texte achéménide le mieux conservé que nous possédons. L. 1-19. — La révolte du second Pseudo-Smerdis est seulement connue par le texte de Bisoutoun. Le nom de Vahyazdâta, veut dire « créé par Vahyas », c'est-à-dire par Ormazd ; c'est le nom du dixième fils d'Haman, dans le livre d'Esther, où il est transcrit Vâizàtà. L'imposteur était natif de Tarava, gén. : Tàravana^ qui est la ville de Tàrûn dans le Laristan; d'ailleurs toute la lutte se passa dans la Perse orientale. Oeosdatès est vaincu le 12 Thuravahara, lyar (mai), à Rakha, et il s'enfuit de là à Pasai^ades, près de Darabdjerd. Il est poursuivi et livre une seconde bataille à Paraga, qui est le Forg moderne, en Laristan. Ce combat n'a lieu qu'au mois d'Ab (août), lequel mois ne peut être que celui de l'année 9,484; 517, au plus tôt. Oeosdatès est mis à mort par Darius, dans la ville (VUvâdaiéaya, lu à tort Vvadaidaya, la ville d'Audedj d'aujourd'hui ; la forme médique Uvaddêcis nous démontre l'erreur commise dans la lecture du nom perse. L. 20-25. — L'armée d'Oeosdatès avait gagné l'Arachosie, c'est-à-dire l'extrême Orient de l'empire, et ne reconnaissait pas Darius qui fut obligé d'y envoyer son

— 179 — général Vivana pour combattre les rebelles. Celui-ci les défait le 13 Anamaka ou Tebet, à Kapisakanis, probablement « chasse de singes j[^], et puis le 7 Yiyakhna, ou mars suivant, à Gandumava (*), après quoi le chef rebelle, que l'inscription ne nomme pas, est assiégé dans sa forteresse d'Arsada, pris et mis à mort. Cette défaite peut être placée entre 516 et 514. L. 35-46. — Pendant le séjour de Darius en Perse et en Médie, Babylone se révolta une seconde fois. Cette défection fut une velléité d'indépendance. Nous pouvons aujourd'hui en fixer la date avec une presque certitude ; nous n'avons qu'un seul texte de Darius, portant la date (du 12 Sebat) de la 7[^] année, et émanant de Babylone même. La limite de la domination de l'Arménien Arakh, fils d'Haldita, ne peut s'être étendue au-delà de onze mois, de TAdar de la 6[^] au Sebat de la 7[^] année de Darius, d'avril 9,488 ; 513, à août 9,489 ; 512. Nous avons également des documents datant du règne de ce second PseudoNabuchodonosor, qui sont tous les deux datés de la 1[^] année ; l'un d'eux est de l'Elul, le mois de l'autre est effacé. Cet Elul aurait été celui de la 1[^] année de Darius, si celui-ci n'avait pas été dépouillé du pouvoir à Babylone dans le mois de septembre 9,488 ; 513. Au lieu du 22[^] du mois, le perse porte 2[^], et cela a son importance. Il est donc nécessaire, à moins que le document du 15 Elul tombât dans la dernière semaine du règne d'Arakh, d'admettre que le mois de Margazana, connu seulement par le texte médical, corresponde ou à Tisri, ou à Mar(^) Lu mal Ocmdutava, Sir Henry Rawlinson a déjà comparé la contrée de Gandum,

— 180 — ch6syân,ouàSebat (^). Nous croyons le dernier, en traduisant le nom perse par « naissance des oiseaux ». La prise de Babylone par Intaphernès, le Mède, se placerait donc vers février-mars 9,489 ; 512 av. J.-C. L. 36. — Les formes médiques Haldita et Dubala démontrent la lecture perse de Haldita et Dubâla ('). La lettre perse >^I^ est bien un l. Nous faisons justice de l'absurde hypothèse que d'ailleurs nous-même avons eu le tort d'accepter, à savoir que le perse n'ait pas eu de / ('). C'est un très-grand travers remarqué souvent chez les philologues, de traduire sans sens exact, et de se payer de transcriptions qu'on ne saurait vivifier par aucune prononciation humaine. Pour parler du cas qui nous occupe, il ne suffit pas de transcrire la lettre perse par un n, il faut aussi avoir l'obligeance grande de nous indiquer l'articulation physiologique et perceptible par notre oreille, laquelle ce signe est censé exprimer. L. 42-43. — Les deux passages, où le nom se trouve, ont tous les deux Vindapama en médique ; il est probable que le personnage s'appelait tout comme le complice de Darius, Vindafranâ, et non pas Vindafrâj ce que donne le texte perse. L. 45. — Le texte assyrien a évidemment : « puis, j'ordonnai ceci : Que Ârakha et ses principaux adhérents (^) Dans ce cas la révolte d'Arakh n'aurait doré, tout au plus, qu'^in an, et Ton pourrait trouver des textes datés de la septième année de Darius, de Sebat à Tammuz ; il y en a, en effet, mais ils proviennent de Warka, ce qui ne prouve rien, car Arakha n*y régna pas. (>) La localité est connue, elle s'appelle Dihlah aujourd'hui. Voir mon Expédition en Mésopotamie^ t. 1, p. 252, et la carte de Babylone. (') Voir mes Mélanges perses, p. 3.

— 181 — soient mis en croix à Babylone». Le perse est à lire uzmayâpatiy âkaHyantàm Bâbirauv. Il faut, du reste, toujours lire uzmayâpatiy âkunavam, «je posai sur la croix », non pas ahunavam «je fis (^) ». La lecture açariyatà est fautive ; le p est mal lu au lieu de k. L. 60. — Le texte parle de neuf rois, le bas-relief en montre dix, les neuf chefs nommés et le Sace Skunkha. L. 61 . — A partir de cette ligne jusqu'à la fin du texte, la version médique a pu seule faire restituer l'original perse, et lui rendre sa forme et sa signification. L. 60 — 11 y a dans le texte médique : Tiak anka hicito ummanti Dayiyaosmi tarva astu. Le mot astu est difficile, serai l>-ce la médisation d'une formule perse : druvà açtuv f Néanmoins, le texte perse porte : Tadiy avathâ maniyàhy dahyâusmaiy duruvâ ahatiy. Si « ita sic > dicis, terra mea perennis erit. « Si tu dis : « qu'il en soit ainsi », mon pays durera toujours », Le mot duruvâ est clair ; il est surprenant qu'on n'ait pas vu depuis longtemps que le duruçâ ne signifiait rien, et qu'il fallait ajouter au ç le petit trait horizontal pour en faire un v. L. 64. Au lieu de du-in nisgis^ mot incompréhensible, il faut sûrement lire op-in nisgis « illos protège » . Ainsi s'écarte avec une grande facilité un mot qui nous a occasionné mal à propos bien des réflexions. (

— 182 — L. 67. — Le médique yini titkimmas ummanti est en perse mâtya duruziyàhy, ou peut-être mâtya dumkhtam maniyàhy. L. 68. — Le texte médique donne le sens vrai d'un texte important. Il manque entre Auramazda et tiyaiy (col. IV, 44) deux lettres, dont l'une est sûrement un y, pour retrouver le médique Oramazdara, Mazdéen; forcément l'autre ne pourrait donc être qu'un a correspondant au précatif de la l"* pers., ankirinê. Nous avons donc : Auramazdaya atiyaiy. Mazdaeus moriar. € Que je meurs en Mazdéen, que je participe delà la vie future en Mazdéen ». La phrase est claire. « Que je meurs en Mazdéen, comme cela est vrai. Je n'ai pas fait un mensonge dans toute ma vie. » Car selon Hérodote, la chose la plus infâme chez les Perses, était de mentir (xla^KiTov de ainoîç ^eùdefsoxi vsvôîÂi^xai (Hér., I, 138). L. 69-71 . — Dès le commencement on a mal compris tout ce passage. Darius n'a pas écrit tout à Bisoutoun, parce qu'ailleurs il a fait d'autres monuments. Qu'on ne croie pas que cela soit faux, parce que ce n'est pas écrit ici. Le perse est à restituer ainsi : Mâtya hya aparam imàm dipim patiparçâtiy avahyâ paruv thaèayâtiy tya nianâ kartam, naisini varnavâtiy durukhtam maniyâtiy, « Ne illi qui postea illam tabulam perleget, ei nimis videatur, quod ego feci, (ne) id ei incredibile appareat, ne dicat : « mendacium ». L'assyrien mutilé porte seulement (1. 100) :

— 183 — La ikibbu iqabbu umma : parsâti sina. Ne rejidat (ne) dicat ita : « mendacia haec. » L. 70. — Le perse a été mal lu : au lieu de hamahyâyâ duvartam, ce qui ne donne aucun sens, il faut lire : hamahyâyâ tharda kartam. Ledu u v proTient d'une oblitération des signes : th r d k. L. 70. — Git est en perse adâ nuram «nunc igitur ». L. 74. — Le médique a hiéito ummas, le perse : avatliâ maniyâ, « ita sit » die. Tartinli traduit le perse apagaudaya « nie, démens »^ non pas « cache » . Comment cacher un rocher ? L. 77. — Nous avons déjà insisté sur l'importance de rinterpolation appartenant seule au texte médical de annap Harriyanam, de la forme perse baga Ariyâ" nâm (*). Les lignes 72 à 82 sont d'une importance capitale pour la connaissance même du zend. Le texte perse fournit le mot d'où vient Avesta, doctrine : âbastâ. Voici tout le passage (col. IV, L 62-38) :
Avahyarâdiy Auramazdâ upaçtâm âbara utâ aniyâ bagâha tyaiy hantiy yathâ naiy arika âliam naiy drauzana âham naiy zaurakara â/iam naiy adarn naimaiy taumâ apariy âbastâm upariyâyam naiy uvârim naiy druvaçtam zaura akunavam ma?*tiya hya hamatakhsatâ manâ vithiyâ avam ubartam abaram hya viyanâthatâ avam ufraçtam aparçam. Ce sont surtout les mots : apariy âbastâm upariyâyam < secundum legem regebam >, qui sont importants («). (*) Voir page 14, O Voir Journal asiatique, WZ, vol. XIX, p. 295.

— 184 — Les mots uvàrim et druvaçtam sont « coutume > et « usage ». Le mot druvaçtaniy le zend druvaçta[^] se retrouve à Nakch-i-Roustam» dans le texte mutilé. La version assyrienne semble contenir le terme abstrait; mais dans la version médique Darius se vante évidemment de n'avoir jamais fait injustice à un homme juste et intègre. Je ne cache pas non plus que le débris du mot, selon Rawlinson, h u v tm pourrait se restituer en . . .huvantam, ce qui serait sûrement un adjectif formé par Tadjonction de vat à un abstrait en o[^], comme dānau-vantam ou ménauvaiitan, en changeant le s en A. L. 84. — Le texte perse restitué porte (1. 67 3s.) : Tuvam kâ khsâyathiya hya aparam âhy mar[^] tiya hya drauzana ahatiy hyavâ çtravaka ahatiy avaiy ma daustâ azdiy ma nâfrastâdiy parçâ. « Toi qui seras roi après moi, Homme qui sera menteur ou qui sera scélérat, de ceux-là ne sois ni l'ami, ni ne les punis sans justice. » L. 85. — Le médique çarinti traduit comme (III, 49) la perse vihanâhy, lu à tort viçanâhy. Sur innippêta, perse utataiy tautâ yâtâ ahatiy, «aussi longtemps que tu pourras», voyez p. 97. L. 87. — Huhi)ê Oram[^]xsda fiazasné est le perse (1. 76) avataiy Auramazdâ vazrakan kunautuv. La forme monstrueuse zadnautuv ne provenait de ce qu'on avait lu [^]"[^]yf z d aux lieu de [^][^]fj" [^]wL. 89. — Rippisné € qu'il maudisse », sens assuré par l'assyrien lirur. Aussi au lieu de nikantuv, qui ne donne aucun sens, il faut lire en perse handaçatuv «qu'il maudisse ». L. 89-94. — Le dernier paragraphe qui contient les

— 185 — noms de six aides de Darius sont, comme on le sait, d'une importance historique de premier ordre. Le texte médique complète le sens du passage. Cinq noms sur six sont cités par Hérodote : quant au sixième, Ardumanes, fils d'Ochus, le père de l'histoire le remplace par Aspathinès, et cette erreur même milite en faveur de l'historien ; car elle ne remonte pas à lui^ mais à la source, en général véridique, qu'il consulta. Aspathinès fut, en effet, un grand de la cour de Darius, et en faveur auprès du roi, qui fit graver le portrait de cet homme sur son propre tombeau à Nakch-i-Roustam. Les noms des pères sont également ceux d'Hérodote, sauf celui d'Otanes, qui n'est pas Pharnaspe (*), mais ThuÂhra, le brillant, le rouge. Le père de Megabyze, Bagabukhsa, est Dadyes, nom cité dans les Perses d'Eschyle ; aucun passage d'Hérodote n'autorise de faire d'un nommé Zopyre le père de Megabyze ('). Le père (

— 186 — d'Hydarnès n'est pas Ariabignes, comme il figure dans Hérodote, mais Megabignès. Le dernier paragraphe, coté L par Norris, se trouve en haut et est bien conservé. Le texte perse est détruit ; U ne reste que le mot *akunavam*, L'inscription est d'une importance capitale ; elle a été placée sur le frontispice du bas-relief, en médique, pour faire comprendre aux Mèdes le vrai but de l'œuvre de Darius. Le roi raconte qu'il a fait cinq choses, dans un livre en arien, qui n'existaient pas auparavant. Il fit envoyer ces choses dans tous les pays pour rétablir l'ancienne loi. Ces cinq choses étaient : Une loi nouvelle, en perse. Le texte de l'Avesta, *hadugà abastàya*.[^] Les commentaires de l'Avesta, *àbastàya*. La prière, le *zandi*. Les traductions dans les différentes langues. Le *hadugà y* « texte », est conservé dans le *Ha* du *g* du médique. Le commentaire est exprimé par le monogramme *Zt/*, en assyrien *talmed*, instruction. La prière est rendue par le signe *HI*, en assyrien, bénédiction, prière. Le mot « traduction » semble être le sens du mot médique *eippi*. Le mot *vaggiya* a le sens de « restaurer » et traduit le *^v^epatipadam akunavam*. (Voir plus haut, p. 166). LES TEXTES DÉTACHES. Ces petites légendes donnent lieu à peu de remarques, si ce n'est que les pluriels *Babiluppê*, *Asagartiyappé*, *Habirdippé* à côté de *Madapéna*, *Margtispéna*.

— 187 — n nous manque le contenu des textes supplémentaires médiques que Rawlinson n'a pas copiés et qui, pourtant, peuvent être d'une très-grande importance historique et philologique. CHRONOLOGIE DB L INSCRIPTION DE BISOUTOUN. 529 9,472 avril 522 9,479 mars 522 9,479 août 521 9,480 avril 521 9,480 mai 521 9,480 décembre 520 9,481 janvier 14 Viyakhna 9 Qarmapada 10 Bagajadis 27 Athrijadiya 2 Anamaka 520 9,481 519 9,482 janvier 27 Anamaka 519 9,482 mai 519 9,482 mai-juin 519 9,482 juin 6 Thuravahara 18 Thuravahara 9 Thaigarcis 518 9,483 janvier 9 Anamaka 518 9,483 mars 518 9,483 mai 22 Viyakhna Mort de Cyrus, avènement de Cambyse. Soulèvement du Mage à Pasargades. Mort de Cambyse et règne de Gomates Pseudo-Smerdis. Mort du Pseudo - Smerdis et règne de Darius. Révolte de Susiane. Nidintabel, roi de Babylone, sous le nom de Nabuchodonosor. Bataille sur le Tigre. Bataille à Zazana. Babylone assiégée., Soulèvement de TÉgypte. Révolte de Martiya en Susiane. Phraortès se déclare roi de Médie sous le nom de Xathrités. Campagne d'Hy damés en Aiédie. Bataille de Maru. Campagne de Dadarsès en Arménie. Bataille de Zuza. Bataille de Tigra. Bataille d*Uhyama. Prise de Babylone par Darius. Campagne d*Omisès en Arménie et en Assyrie. Bataille d'izzit. Campagne d'Hystaspe contre les Parthes. 30 Thuravahara Bataille d*Autiyara.

— 188 — 518 9,483 octobre 25 Adnkanis Darius, sorti de Babylone* défait Phraortée à Kundur en Médie. Prise de Rhagee, et exécution du rebelle à Ecbatane. Soumission de la Susiane, et mort de Martiya. 517 9,484 Révolte de Citrantakhma en Sagartie. 517 9,484 août 1 Qarmapada Défaite des Parthes par Hy»taspe à Patigrapana. 517 9,484 Révolte de Phraates en Margiane. 517 9,484 Oeosdates, second PseudoSmerdis. 517 9,484 mai 12 Thuravahara Campagne d*Artavardiya contre l^imposteur. Bataille de Rakha. Darius reste à Rhages. 517 9,484 mai 6 Oarmapada Bataille de Forg. Oeosdates est pris et tué à Audedj. Campagne de Vivana contre les adhérents d^Oeoedates en Arachosie. 516 9,485 janvier 13 Anamaka Bataille de Kapissakanis. 516 9,485 mars 7 Yiyakhna Bataille de Qandumava. Prise du fort d*Arsada en Arachosie et fin de la révolte. 513 9,488 Arakha, roi de Babylone, sous le nom de Nabuckodonosor. 512 9,489 février (2)2 (OMargazana Prise de Babylone par Intaphernes le Méde. 512 9,489 décembre 27 Athriyadiya Défaite des Bactriens par Dadarses et prise de Frada. La pacification de TEgypte est postérieure à cette date. 510 9,491 Révolte de la Susiane. 509 9,492 Révolte des Saoes et prise de Skunkha, le Sace. CALENDRIER PERSE. Bagayadis mars-avril. Thuravahara avril-mai. Thaïgarcis mai-juin. • juiB-juillet. (0 I

— 189 — Garmapada juillet-août. • août-septembre. Adokanis
Septembre-octobre. • • octobre-novembre. Athriyadiya. novembre-
décembre. Anamaka décembre-janvier. Margatana janvier-février. Viyakhna
février-mars. Les neuf noms de mois que voilà sont exprimés dans la
traduction assyrienne par les mois assyriens, et cela avec les mêmes
quantièmes des mois. Puisque les mois assyriens étaient des mois purement
lunaires, on pourrait être amené à conclure de cette circonstance que les
Perses comptaient également d'une néoménie à Tautre. Néanmoins, la
conclusion n'est nullement forcée : car les noms de mois se prêtent à une
sorte de traduction ; ainsi les mêmes noms qui, dans le texte de Bisou toun,
traduisent les mois perses, servent aujourd'hui en Orient pour indiquer les
mois européens. Le 14 Adar qui rend le 14 Viyakhna perse, indique
aujourd'hui le 14 mars julien ou grégorien. Les mois des Perses semblent,
au contraire, avoir imité le principe égyptien de l'année de 365 jours, divisé
en 12 mois de 30 jours chacun, et augmenté de 5 épagomènes ; peut-être y
introduisit-on également un jour intercalaire. Nous supposons l'existence de
l'année solaire à cause de la tradition perse elle-même. L'année
zoroastrienne était une année solaire[^] et les Sassanides l'ont également
adoptée. Le fait étant constaté pour ces derniers, il est bien difficile
d'admettre que ces rois, si jaloux de continuer les traditions des anciens
Perses, eussent simplement adopté un usage égyptien : cela n'est pas à
concilier

— 190 — avec les aspirations vivaces de cette dynastie. Mais ce qui est surprenant, c'est que les noms des anciens Perses aient été complètement oubliés et remplacés par des noms des Amschaspands et des autres divinités, auxquels ces mois étaient probablement consacrés. Ces noms sont : Farvardin, Ardibehisht, Khordad, Tir, Amerdad, Shahrivar, Mihr, Aban, Ader, Deh, Bahman, Sapandarmad. La suite étant fixée ainsi que depuis la grande réforme de Djellal-ed-din (samedi, le 14 mars 1075), il n'est pas utile de vouloir assimiler les noms perses aux divinités bactriennes. Mais l'année persane moderne, la plus parfaite qui existe, commence comme l'ancienne, par l'équinoxe du printemps, le no-rûz, perse navarâz, « le jour nouveau ». Le premier mois arménien, navasardi, rappelle le perse navatharda « nouvelle année » ; quelques mois arméniens rappellent même les termes perses. Il est vrai que quelques auteurs font commencer l'année moderne, avant la réforme de Djellal-ed-din, avec l'équinoxe d'automne : mais il est probable que le novateur a seulement rétabli l'ancien système. Dans le nouveau calendrier, le mois d'Ader est le neuvième comme dans l'année perse Athriyâdiya. Le nom du mois Deh semble également indiquer le froid et fait penser à un passage du Vendidad, Fargard I Ce mois est Vâhramâd, le mois « innommé ».

— 191 AUTRES TEXTES DE DARIUS. INSCRIPTION

d'slvbnd. N° 5 (O. de Lassen). Le texte gravé dans le roc a été souvent copié, en dernier lieu, par Texier, Coste et Flandin. On ne comprend pas bien le but de ce texte, gravé dans le roc et dans un lieu désert :

probablement il y avait autrefois un lieu de réunion. INSCRIPTION

D'ELVEND. N° 5 (O. de Lassen). ^Annap an irsarra ^Oramasda, akka hi

>Mifrun pesta, akka (an)hHkka hupé pesta, akka ^Ruh(M)irra ir pesta,

^akka siyatis pesta "RvJi(M) irrana, akka ^Dariyavaos TJnan ir ^huttasta,

kir Irs^kipna Unan, kir Ir^^sekipna pirramata^ram. U Dariyava^os Unan

irsarra, Unan ^*Unan~ipirra, Unan Da^yiyuspèna Parruza ^^nanam, Unan

>- Mur^"un hi itkkurva hazzaik^^ka pirsatanèka , Vi^staspa Sakri,

^Hakkamannisiya. TRADUCTION. INSCRIPTION D'ELVEND PRÂS DE

HAMADAN (eGBATANE). O. DE Lassen. Un grand dieu est Ormazd qui a

créé cette terre, qui a créé ce ciel, qui a créé l'homme, qui a donné à

l'homme le bon principe, qui a fait Darius roi, seul roi de beaucoup de rois,

seul empereur de beaucoup d'empereurs.

— 192 — Je suis Darius, grand roi, roi des rois, roi des pays où se parle beaucoup de langues, roi de cette terre dans l'univers, rétendue, la vaste, fils d'Hystaspe, Âchéménide. REMARQUES. Le texte du mont Elvend (perse Aruvanta)[^] près de Hamadan, l'ancienne Ecbatane, a été le premier document que Burnouf examina. MM. Westergaard et de Saulcy en ont interprété la version médique avant Norris. Le travail de M. de Saulcy a déjà, en 1850, résolu plusieurs questions importantes, et, sous quelques rapports, il offre encore aujourd'hui plus qu'un intérêt purement historique.

L. 1 . — On remarquera que les textes suivants ont un glossaire assez différent du texte de Bisoutoim. C'est d'ailleurs la même formule qui revient presque à tous les textes, et elle nous poursuit depuis Darius jusqu'à Artaxerxès III. Cette uniformité que nous ne trouvons nulle part ailleurs avec une pareille ténacité, peut faire penser que ces mots formulaient une sorte de serment royal.

L. 2. — Le mot pesta est remplacé ailleurs 'par celui de tasta.

L. 3. — Le mot murun' est précédé de Ai, perse imâm « celle-ci », le mot de (An) kik « ciel pur », hupè[^] perse avam < celui-là » .

L. 5. — Nous avons, dans le texte de Bisoutoun généralement mis le texte du monogramme après Ruh,

L. 6. — Le mot siyâtis n'est pas traduit, il n'y est que transcrit en médique : C'est le bon principe, l'assyrien dumqu ; dans le texte d'Elvend il est traduit par gabbi nu/îsu « tout bonheur » . Le sens du mot sur lequel on a longtemps divagué, est aujourd'hui un fait

— 193 — acquis à la science. Le siydtis « c'est le bon principe » qui terrasse le méchant. Voir Journal asiatique 1872, t. XIX, p. 296, puis Records of the Past, vol. IX, p. 71 . L. 11 . — Le moi pirraⁱⁱataram est une transcription du perse framûtâram[^] ainsi que parrazananam[^] perse pai[^]zanânâm € où se parle beaucoup de langues » . L. 12. — Dayiyus est écrit ici comme ailleurs Da-yi-u-[^]. L. 17. — Le mot ukku, traduisant le perse vazarkâyâ, n'est pas à confondre avec le mot ukku qui, dans le texte de Bisoutoun, traduit le perse âbastâm « la loi », Vavesta. Il signifie l'univers et peut être lu humku. Les mots hazzaika pirsatanêka traduisent le perse duraiy âpaiy; les mots médiques désignent tous les deux l'idée de « loin, étendu. » La phrase perse n'a pas été comprise jusqu'aujourd'hui ; ahyâyd bumiyâ vazrakây à duy[^]aiy dpaïy « de cette terre qui s'étend au loin dans l'univers ». INSCRIPTIONS DE PERSÉPOLIS TEXTE DES PORTES DU PALAIS DE DARIUS. N° 2 (B. de Westergaard).
[^]Dariyavaos Unan irsa[^]rra, Vnan Unan-ipinna, Vnan Dayiyv[^]pêna vispazana[^]spêna , Vistaspa Sakri, Hahkamannisiya, akka Vii >- Tazzaram huttasta. TRADUCTION. Darius, roi des rois, roi des pays où se parlent toutes les langues, fils d'Hystaspe, Achéménide, a bâti cette maison. 13

— 194 — REMARQUES. L. 2. — Le texte porte Unan-ip-inna, et le texte d'Elvend Unan-ip-irra, Le susien de Mal-Amir a également les formes irra au lieu d'tnna. L. 3. — Vispazanaspena est un mot hybride, moitié perse, moitié médique. Le mot signifie « où se parlent toutes les langues. » L. 6. — Tazzaram transcrit le perse tacaram, rendu par le babylonien bit « maison » : cette version a donné raison à MM. Lassen, Westergaard et de Saulcy, qui ont interprété ce mot par palais. Quant à Tétymologie elle est toujours obscure ; mais tout indique que ce fut un terme d'architecture spéciale, que n'expliquent ni le médique qui le transcrit, ni l'assyrien qui le rend par un terme trop général. Le fait de la transcription du médique ne donne-t-elle pas à penser sur le fort argument qu'il apporte encore aux preuves sur la nationalité de la seconde espèce d'écriture ? Car quel autre peuple que la nation médique fut assez lié aux Perses pour lui emprunter sa nomenclature politique et religieuse ? INSCRIPTION DES FENÊTRES N° 10 (L. de Westergaard et Lassen). Ardastana-HAR (M)-mna Dariyavaos Unan-na >- UL, m (M) eva huiiukka, TRADUCTION. INSCRIPTION DES FENETRES. Colonnade voûtée bâtie dans la maison de Darius.

— 195 — REMARQUES. Ce petit texte, qui se trouve autour des chambranles d'une salle à Persépolis, a été diversement expliqué par tous les interprètes. Le perse porte : Ardaçtâna âthangaina Lâriyavahus khsâyaIhiyahyâ vithiyâ kartam. Le mot Ardaçtâna est un terme architectonique, pour lequel le persan moderne ne nous offre aucun secours ; il en est autrement du second mot âthangaina y dans lequel je crois reconnaître le mot âheng, non pas avec le sens commun de « propos », perse âhanga, mais avec celui de « voûte ». Le signe liar qui figure dans le texte médique, suivi du signe de monogramme a, en assyrien, la valeur de « cercle », d'où « bracelet, anneau ». Le texte assyrien est ainsi conçu : hnhur rênû galala ina bit Dariyavus sarri ijysu. (Y o\ v Expédition en Mésopotamie, t. II, p. 250.) Le mot kubur est obscur, quoiqu'il se retrouve dans les textes de Sargon, le mot rëmu indique une « colonne ». Le terme de ^^a/a/a peut signifier « voûte ». La version assyrienne qui a été donnée, ainsi que le texte médique, d'après les estampages de Lottin de Laval, par M. de Saulcy, nous rend le grand service de mettre fin à toutes les explications hasardées qui avaient été mises en avant à Tégard de la petite légende. Comparez de Saulcy : Recherches analytiques sur les inscriptions cunéiformes du système médique, p. 221 .

— 196 — TEXTE UNILINGUE MÉDIQUE N° 3 (de Norris, L. de Westergaard et de Saulcy) . INSCRIPTION DB LA FORTERESSE DE PERSEPOLIS. ^U, Dariyavaos, Unan irsar^ra, Unan J7nan-tpinna, Unan Dayiyttë-péna, Unan >- Mu^run hi vkkurarra, Vi^stâspa Sakri, Hak^kamannisiya. Yiak Dci'riyavaos Unan nanri : — izkat hi^a uktas Halvarras hi kusika ; ^appvJia hi-^a >- Hal-varras inné ^^kmik; zaomin Oramasda^^a hi >Halvarras U kusi^^ya, yiak Oramasda hièi^to ras-vinêna, annap varpep^Ha itaka, appo hi >- iia/varras ^ktisika; yiak U kiÂsiya, kut^Ha ktcsiya tarva, yiak sisné "kutta tarloak hièito çap *^U rasvanna. Yiak Dariya^^vaos Unan nanri : — U Ora^masda Uun nisgisnè annap ^^vat^epta itaka, yiak kutta >- HaV^varras hi; kutta sarak izkat hi ikka ^kippoka; hupè yini laninê hupè (") appo Ruh (M)^irra harikka ummavanf^a. TRADUCTION DU TEXTE EXISTANT SEULEMENT EN MÉDIQUE. Moi, Darius, grand roi, roi des rois, roi des pays, roi de cette vaste terre, fils d'Hystaspe Achéménide. Et Darius le roi dit : Au-dessus de cette place, cette forteresse a été fondée; auparavant ici une forteresse n'avait pas été fondée. Par la grâce d'Ormazd, j'ai fondé cette forteresse et Ormazdavec des autres dieux m'inspira la volonté que cette forteresse fut fondée. (a) Ces lettres n'avaient pas été déchiffrées jusqu*ici.

— 197 — Et je l'ai fondée forte et belle et parfaite, comme c'est
moD bon plaisir. Et Darius le roi dit : Que me protège Ormazd avec tous les
dieux, et cette forteresse, et aussi ce qui est dans cette forteresse. Que
jamais je ne voie ce que l'homme méchant souhaite (que je voie) I
REMARQUES. Ce texte a été analysé par Westergaard, de Saulcy et les
autres savants qui se sont occupés des textes médiques (voir surtout de
Saulcy, p. 127 à 151 ; Norris, p. 148). La fin n'avait pas été déchiffrée
jusqu'à présent. L. 7-8. — Izkat hi uktas doit être traduit « loco isto insuper
» ; le mot vJitas (peut-être mu-tas) ne se rencontre pas ailleurs. Le verbe
ktisi se trouve aussi dans les textes susiens ; il lui convient la signification
de « fonder » . La traduction perse de ce vocable n'existe pas. Le mot
Halvarras (*), hal[^]ar-ras, précédé du clou horizontal est connu de
l'inscription de Bisoutoun (liaivar-[^]i-[^]J, où il rend le perse didâ < forteresse
». L. 13. — Les mots rasvinéna et rasvanna sont difficiles à interpréter. Il
semble que les deux mots n'ont pas la même signification, mais le premier
semble être le factitif, et le second la voix simple de l'actif. La signification
est « vouloir », de sorte que le factitif est 4c inspirer la volonté ». On peut
aussi lire tukminéna et tukmanna. L. 16-18. Les trois mots tarva, sisenē
tartoak sont connus ; tarva veut dire « fort », perse duruvâm, sisenē (') Noos
ne sayons pourquoi Norris a transcrit Afvarrus.

— 198 — est le perse nibàm. Tartoak est un participe passif au présent, pour tartovak, de tarto^ « parfaire. » L. 19 et suivantes. La formule finale est rédigée différemment que dans les autres textes. Le mot kippoka semble traduire le perse antar ♦ au dedans ». Quant à la fin, il se trouve, en effet, un signe nouveau que nous avons transcrit par la, car cette articulation manquait. Nous traduisons laninēj que je voie « (en ^vivant) » Quant à l'autre signe supposé, il est évidemment hiir-pê « cela ». Le texte, ainsi que nous l'avons dit, n'est pas traduit littéralement, ni en perse, ni en assyrien. Les deux textes perses qui l'accompagnent et qui sont sur la même plaque de pierre, cotées I et H, sont trop importantes pour ne pas trouver leur place ici. L'une d'elles énumère les pays gouvernés par Darius, et l'autre contient la seule mention qui nous soit conservée dans les textes perses, du Mauvais Esprit ou Aliriman. Voici les deux textes qui, en vérité, ne forment qu'un seul document : « (Texte I). Je suis Darius, le grand roi, roi des rois, roi des pays où se parlent beaucoup de langues, fils d'Hystaspe, Achéménide, » a Darius 1^{er} roi dit : Par la grâce d'Ormazd, voici les pays que je possédais à l'aide du peuple perse : ils me redoutaient et me portaient leurs tributs. La Susiane (Uvaza), la Médie, Babylone, l'Arabie, l'Assyrie, l'Egypte, l'Arménie, la Cappadoce, la Lycie (Sparda), les Ioniens, ceux du continent et ceux de la mer. Et les pays de l'Orient : la Sagartie, la Parthie, la Sarangie, l'Ariane (Ara? raj, la Bactriane, la Sogdiane, la Choras

— 199 — • mie, la Sattagydie, l'Inde, la Gandarie, les Saces, la Macie. « Darius le roi dit : Si tu (Ormazd) dis : « Qu'il en soit ainsi : >, je n'ai pas crainte de l'Autre (Ahriman). Prot^e l'Etat perse. Si l'Etat perse est protégé (par toi, Ormazd), le Bon Principe, qui toujours a détruit le Démon, descendra en Souverain sur cette maison. « (Inscr. H). Le grand dieu Ormazd, qui est le plus grand des dieux, a fait Darius roi ; il lui a conféré la royauté, par la grâce d'Ormazd, Darius est roi. € Darius le roi dit : Ce pays perse, qu'Ormazd m'a donné, est beau, riche en chevaux et en hommes; parla grâce (volonté) d'Ormazd et par la mienne' (*), le roi Darius n'a pas crainte de l'Autre (Ahriman). € Darius le roi dit : Qu'Ormazd me porte secours, lui avec tous les dieux. Et qu'Ormazd protège ce pays de la guerre, de la famine et de l'impiété. Que l'Autre n'envahisse pas ce pays, ni la guerre, ni la famine, ni l'impiété. C'est que je prie Ormazd avec tous les dieux. C'est ce qu'Ormazd avec tous les dieux veuille me donner ». On comprendra aisément la grande importance de ces textes. Les noms géographiques ont été le point de départ des déchiffrements de Burnouf. Nous avons déjà cité la phrase : hyâ siyâtis duvaisantani akhsatâ < quae virtus bona Invidentem exterminavit ». Le mot cluvaisat, participe de duvais, scr. dvêsh, est le zend tbaêsat, appliqué à Ahriman, persan bis. L'interprétation du mot aniya < autre » par Ahriman, illustre en quelque sorte le premier Fargard du Vendidad qui représente Anhra(0 Ce passage pourrait prouver que le mot vasand a le sens de « garde, précaution », et que Tassyrieu ^Uli rend approximativement.

— 200 — « Mainyu comme opposant une chose ennemie (paityàreni) à tous les bienfaits d'Ormazd. La répétition des trois malheurs fiainâ « guerre », dtisiydram « famine », drauga « mensonge, impiété », rend l'explication certaine. Le passage rend aussi sa vraie signification au terme siyâtis^ le bon principe au féminin, qui descendra sur la maison en aura, en souveraine, en compagne d'Auramazda. Peut-être le monarque avait-il ses raisons pour ne pas insister sur cette question dans le texte médique. Il ne la touche pas non plus dans le texte assyrien qui se prévaut également d'une rédaction indépendante. Ce dernier est ainsi conçu : « Un grand Dieu est Ormazd qui est le plus grand parmi tous les dieux, qui a créé le ciel et créé la terre, qui a créé les hommes, et qui a donné le Bon Principe aux hommes seuls parmi tous les êtres vivants, et qui a fait Darius roi et a donné à Darius la royauté sur cette vaste terre, qui renferme beaucoup de pays, la Perse et la Médie et d'autres contrées et d'autres langues sur les montagnes et dans les plaines en deçà de la mer et au-delà de la mer, en deçà du désert et au-delà du désert. » « Darius le roi dit : Voici les pays qui feront ceci et qui sont rassemblés ici : La Perse et la Médie et les autres pays et les autres langues sur les montagnes et dans les plaines, en deçà de la mer et au-delà de la mer, en deçà du désert et au-delà du désert. Ce que je leur ordonnais, ils le faisaient. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par la grâce d'Ormazd. Qu'Ormazd me protège, avec tous les dieux, moi et ce que j'ai fait. » 11 faut faire observer que dans ce texte destiné pour les Assyriens et les Babyloniens, Darius se dispense de

— 201 — parler de ces peuples mêmes, et qu'il ne cite
nommément que la Perse et la Médie comme peuples et langues. Ce texte
apporte donc un argument en plus en faveur du nom de la langue m^rtgu[^].
Car si, en effet, la langue de la seconde espèce avait été un idiome autre que
celui de la Médie, c'aurait été une occasion ici pour la désigner. C'était le
cas, où jamais, de citer le nom de la langue qui tenait la seconde place après
l'idiome des maîtres perses . Cet argument devient encore plus fort parla
circonstance, que dans aucun autre texte, sauf celui de Bisoutoun, la Médie
est ainsi associée seule à la Perse ; le seul texte, où nous remarquons ce
fait, est un texte unilingue assyrien, qui parle des différents idio es. Les
textes perses et assyriens ont été interprétés par moi dans les Records of the
Past, vol. IX, p. 70 et suiv. Le texte assyrien a été analysé par M. de Saulcy
puis par moi dans VEœj[^]édition en Mésopotamie, t. 11, p. 202, et je n'ai
plus à signaler de découvertes nouvelles, faites depuis, sur le texte
principal, ni par moi-même, ni par d'autres. INSCRIPTION FUNÉRAIRE
de NAKCH-I-RUSTAM N^{*}> 6. ^Annap irsarra Orama[^]da, akka >- Murun
[^]dasta, [akka] ankik hupë dasta, akka Ruh(Mfpej)testa, akka siyatim
peptosHa RvJi(M)irrana, akka DaiHyavaos ^Unan ir huttasta, kir irsekip \-
in\ na Unan, kir Hrsekip-inna dênimdattira, U Da'riyavaos, Unan irsarra,
Unan Unan-ip-irra, ^Unan

— 202 — DayiyiLspê vissadanaspèna, Unan >- Mu^run ht
ukkurarra irsanna j)i>"(')satanika, a^Hè Vistaspa Sakri, Hakkamannisiya,
Par^^sar \Par\sarSakri, Harriya, Harriya cissa. — yi^^ak Dariyavaos Unan
nanri : — zao7nin Ora^hnasdana , hi Dayiyaos appo U marrira,
vassavas^*raka Parsan-ikkamar ; U-ikki'-vas-ir danip, manna^Hmas Unëna
kutis ; aj^po V-ikkaniar apAurrika, ^^hupè huilas ; datam ajrpo Unëna hupè
ap-in marri^^s : — Mada, (HAL) Appirti, Parçuva, Harriva, Baiktar^^ris,
Sugda, Varasmis, Sarranka, ^^Harruvaiis, Çattagus, Kandara, Hin^dos,
Çakka Omuvargap, Sakka appo Tigra ^^kawîap, Babilu, Assura, Harbaya,
Muzir^raya, Harminiya, Katpatoha, Isparda, ^Yaona, Sakka appo ANGO
(M) vit[to] (**) vanna, ^^Iskudra, Yaona takabarrapë, PeutiF"yap {^),
Kusiya, Macciyap, Karkap, yiak ^DayHyavaos Unan nanrn : — Oramasda
"çap ciyasa ye >- Murun pirra varpipomar ^haltik {^) vasnè U-danas (?) U
Unain huttas (®); ^UUnan gini, zaomin Oramasdana U izga^tëva harta ;
appo U ap-tirira, yupë huPHas ; çap U hanërai^ chito, anka sarah
uymnan^ta appo : havak Dayiyaos hupë appo Da^riyavaos Unayi (a) Le
trait vertical donné par Westergaard et de Saulcy indique sûrement la
présence de pir, (b) Lecture très peu sûre. (c) Mot peu lisible. (d) La suite
du texte entier a dû être restauré par moi. Pirra varpipamar haltik. Le mot lu
halrusini par Norris, se lit ha-cU-^ik^ le crochet appartenant au mot suivant
vasnê. Le sens de varpipamar est « de tous côtés. » {*^} Le mot Unaïn se
trouve ici en toutes lettres, (r) Lecture peu sûre.

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

— 203 — niat[^]rista, nainta ZALi[^]) (M) cis[^] akkapê izkaal
kutvatnpi; havi turna[^]inti. hupivas-ir tmmqinti, Ruh'irra Parsar[^]rayia
satanèka isiirrum inporik i[^]); hupf'vas-ir immainti, Ruh(M) Parsarra
satanèka Par[^]san-ikkamay[^] pemas zatoindra (*"). Dariyavaos [^]Unan nanri :
hupé appo fiuttuhka, Impë rarri[^]ta zaomin Ora[^]yiaMana tnitta :
Oramas*[^]da jjikti U~ tas, kus hutta tarca; U *'Oramasfla Un nisgisnê
visnika-[^]ikkamar, huit a >- VLIII (M)-mi, kutta hi [^]Bayij/aos; hxipë V
Oramasda j/azii[^]davan; hupê Oramasda U-dunisné, [^]RUH (M) -irra ! ajypo
O'/amasdana dêni^{^^}m hupë yini visnika um'inanti ; >- MAR (M) appo
viav[^]tary[^]akka yini vazdéinti, yiyii apimntainiH[^]). INSCRIPTIONS
DETACHEES SUR LES IMAGES. I. — SUR LE PORTRAIT DE
GOBRYAS. Gobarva Patisvarris Dariyavaos Unanno. izUrrum kuiktikra
{[^]). (a) Le Salpohus sur lequel on a fait des rapprochements avec Zamolzis
(!) n[^]existe pas : le texte médique a été restauré d'après le perse et
l'assyrien. ([^]) Je lis inporik au lieu de [^]t porik qui ne donne pas de sens. (c)
Au lieu de zointa, {[^]) Cette leçon a été défigurée en aniurtainti, (•)
Iztirrum (Iz-tir-ru-fn ou /c-çt-rw-w.) prouve la lecture art;tiara. Le terme
kuiktikra veut dire « conservateur (des lances) », comme ailleurs le verbe
perse bar est exprimé par le médique kukti ; notre restitution de
Tassemlage de clous semble sûre.

— 204 — II.— SUR LB PORTRAIT d'ASPATHUËS. Aspazana akka çattuk (M) hviikra Dari[ya~ vaos] Unanna dê-në marris {^}. III.— SUR l'image des maxyens. Hi Mazziyara, TRADUCTION DE L'INSCRIPTION FUNÉRAIRE DE DARIUS FILS D'hYSTASPE, A NAKCH-I-ROUSTAM. N«6. Un grand dieu est Ormazd qui a créé cette terre, qui a créé ce ciel, qui a créé Tliomme, qui a donné à l'homme le Bon Principe, qui a fait Darius roi, roi de beaucoup de rois, législateur de beaucoup de législateurs. Je suis Darius, grand roi, roi des rois, rois des paj'-s où se parlent toutes les langues, roi de cette terre étendue, vaste, fils du père Hystaspe, Achéménide, Perse, fils de Perse, Arien, de semence arienne. Darius le roi dit : Par la grâce d'Ormazd , voici les pays que j'ai possédés (*) en dehors de la Perse, ils m'obéissaient, ils m'apportaient leurs tributs, ce qui leur était ordonné de ma part, cela ils le faisaient. Ma loi, ils (•) Nous croyons pouvoir restituer ainsi ce passage intéressant : Ak'ka i^ck-t^iuk (M) ku-^tuk^^a avant le nom du roi. Le mot commençant la seconde ligne se lit d'après Norris : as-top -op, mais le perse prouve que le clou avec as et tap est simplement na. Le mot suivant se lit dê^éj mais est-il bien reproduit ? et le dernier mot, le seul clair de tous, est sûrement marris. Le mot çotfuA, suivi du monogramme, est Tassyrien emprunté 8*attuk « ordre ». (0 Perse et assyrien : « Que j'ai gouvernés. »

— 205 — l'observaieDt ; la Médie, la Susiane, la Parthyènc, l'Ariane, la Bactriane, la Sogdiane, la Chorasmie, la Sarangie, TArachosie, la Sattagydie, la Gandarie, les Saces Amjrgiens, les Saces qui portent des bonnets pointus, Babylone, l'Assyrie, l'Arabie, l'Egypte, l'Arménie, la Gappadoce, la Lycie (Sparda), l'Ionie, les Saces d'au delà de la mer, le Scodrus, les Ioniens qui portent des nattes (sur leurs têtes), les Put, les Cus, les Maxyens, Cartbage. Darius le roi dit : Lorsque Ormazd regarda cette terre, il y avait de la rébellion et l'inimitié de tous contre tous. Puis il me la donna, il m'en a fait roi. Je suis roi par la grâce d'Ormazd, je l'ai établie à sa place. Ce que j'ai ordonné (aux hommes), ils le faisaient comme c'était leur bon plaisir. Si tu penses : « Combien est grand le nombre des pays que Darius le roi a possédés », et que tu dis cela, regarde l'image de ceux qui portent mon trône, et tu le comprendras. Alors tu sauras que la lance de l'homme Perse allait loin ; alors tu sauras que l'homme Perse écarta la guerre loin de la Perse. Darius le roi dit : Ce qui a été fait, cela je l'ai fait par la grâce d'Ormazd ; Ormazd fut mon soutien, jusqu'à ce que j'eusse tout fait. Qu'Ormazd me protège contre tout malheur, moi, et ma maison, et ce pays. Je demande cela à Ormazd, qu'Ormazd me l'accorde. O homme, la loi d'Ormazd, ne la crois pas mauvaise; n'abandonne pas la voie droite, ne pêche pas !

— 206 — INSCRIPTIONS DÉTACHÉES DE NAKCH-I-ROUSTAM I. Gobryas, le Patischorieii, le gardien (*) de la lance du roi Darius. II. Aspathinès, qui fut le porteur des ordres et fit observer les décrets du roi Darius. III. Voici un Maxyen. REMARQUES SUR LES TEXTES DE NAKCH-I-ROUSTAM. L'ensemble des textes importants qui se trouvent sur le tombeau de Darius, n'est connu que dans une partie assez faible. On pourrait se faire une idée de ce qui nous manque en examinant les reproductions de ce monument dans les ouvrages des voyageurs, tels que Texier, Coste et Flandin et d'autres. Le texte principal se trouve à côté et au-dessus des bas-reliefs représentant le roi Darius. Mais à Tétage au-dessous, si Ton peut dire ainsi, se voit une autre inscription trilingue d'une très-grande étendue, et malheureusement très-mutilée. Nous n'avons que quelques fragments du texte perse dont nous avons restitué le commencement. Ces quelques mots, dont chacun a son importance, nous fait mesurer le dommage que des mains barbares ont fait subir à notre connaissance de la langue des Achéménides. Le document mutilé (*) Gardieu, à cause du verbe kukti, « préserver. »

— 207 — pourrait néanmoins se prêter à un examen plus approfondi que celui qui en a été fait jusqu'aujourd'hui. Les différentes figures du bas-relief se trouvaient accompagnées de plusieurs légendes explicatives : des six personnages de la cour de Darius, dont les portraits se trouvent reproduits dans les montants, deux seulement nous sont connus ; il est peu probable que ces deux seuls aient été jugés dignes d'être identifiés pour le spectateur. Parmi les images des peuples qui portent le trône, une seule, dit-on, porte une mention trilingue ; cependant cela paraît peu probable. Nous exprimons le vœu qu'un futur voyageur copie ces textes précieux, avant qu'une destruction complète n'ait fait définitivement disparaître ces débris de l'art perse. Le texte de Nakch-i-Roustam qui est connu, orne, comme nous l'avons dit, le tombeau de Darius. Ctésias nous a transmis la donnée que, lors de la construction de ce monument, Hystaspe le père, et son épouse, la mère du roi, vivaient encore, mais que tous les deux périrent en voulant visiter le tombeau de leur fils. Les vieillards souffrirent de monter dans un appareil qui cassa, et la chute entraîna la mort d'Hystaspe et de sa femme. Bien entendu les maladroits auteurs de cet accident expièrent leur négligence par leur mort. Le texte médical du grand document a été publié par Westergaard, mais il reste bien des corrections forcées à faire. L. 3. — Le mot *peptosta* ne se trouve qu'ici. L. 6. — Le mot *ἰναιμδâλαφ* nous fournit l'exemple d'un mot perse conservé par la seule transcription médicale. Le mot « législateur » (*ἰναιμδâλαφ*) mot composé avec

. — 208 — l'accusatif, remplace le terme « empereur » framâtar. Nous voyons que le perse avait la forme daini^ non pas dainà, ce que le zend daèna nous aurait dû faire supposer . La forme dainim se trouve encore une fois 1. 46. L. 8. — Vissadanaspèna, forme hybride issue du perse viçazana, pour vicpazana « omnilinguis. » L. 9. — Ukkura « univers », diffère de ukku « loi », traduction du perse âbastà, le prototype du mot Avesta. Ukku semble signifier « l'univers, l'infini », le perse âpa. L. 11. — L'assyrien a bien traduit le perse Par ça Pàrçahya ptithray mais non pas : Ariya Ariyacithra « Arien, de semence arienne. » Darius, roi de Babylone, n'avait pas de raison pour insister sur son origine non sémitique qu'il exhibe et impose aux Mèdes. L. 13. — Va^savasraha^ perse apataram « en dehors ». L. 14. — U-ikki-vaS'-ir dayiipy peut-être à lire Ukkimer. Quant à danip, perse atarça € ils craignaient », la certitude de cette lecture entraînerait la lecture danis, B. I, 39, et dayiip, B. II, 7. Mannatmas pourrait être un terme assyrien : mandanat, perse bàzi « tribut ». L. 15. — Ap-iurrika, autre façon d'écrire pour ap-tirikka, L. 16. — Le marm d'ici suppose une autre construction que celle qui se trouve dans l'original perse : tya manâ dâtam addri « ma loi fut observée », à moins qu'il ne faille lire ; adâraya « ma loi les contint ». Le même mot marrira (1. 13) «je tenais », traduit, de son

— 209 — côté, le perse patiyakhsayaïy « je régnais », Tassyrieïi saltak « je suis roi ». L. 17. — Lie nom de la Susiane, que Norris lisait mal Aftufarti, est : Hal-Appirti ; H AL est un monogramme, et to est mal lu au lieu de ap. L. 19. — Le nom de l'Inde est Hindos. L. 20. — Sakka Omuvargap est le perse Çakâ Haumavargây les Saces Amyrgiens d'Hérodote. Le nom désigne probablement < ceux qui se servent des feuilles du Hom », j'ai pensé aux feuilles de thé, ce qui n'est qu'une conjecture. Par contre, le nom des Çaka Tigrakhaudâ est clair, quoiqu'il n'ait été compris que tardivement. Ce sont « les Saces aux bonnets pointus », comme les présentent les bas-reliefs de Bisoutoun, à l'endroit du Sace Skunkha. [Sa khavdâm\ tigrâm barantiy, dit le texte supplémentaire de Bisoutoun. Le récit du père de l'histoire parle de KuplSâciaç — e^ç à\ij TzvmÿiLivxq, La traduction assyrienne dit : Sa karbalsutisunu rappa < dont les kyrbasis sont pointus ». Le perse khaudâ (zend khaoda, persan hhûâ) « casque » traduit par l'assyrien karbalsut, karbastu, prototype du grec xupjSao-tç, « la tiare, le bonnet ». L. 23. — La mer est écrit AN. GO. (M). Cet idéogramme est difficile à expliquer par les textes assyriens. Serait-il dérivé du groupe « fleuve » ? L. 24. — Les sept derniers noms ethnographiques ne se trouvent que dans ce texte qui est le plus récent. Nous avons peu à ajouter à ce que nous avons dit dans Y Expédition de Mésopotamie. Les Ioniens Takabarâ « porteurs de queue sur la tête » sont traduits en assyrien 14

— 210 — sa maginati ina qaqqadisunu h nasu c qui portent des queues sur le sommet de leur tête » . Les Macciya ont leur portrait, et les Karkap peuvent être les Carthaginois. L. 26 et suiv. — Les passages suivants ont été rétablis par moi, et mes successeurs ont accepté cette restauration. Le texte perse est firuste, il y manque une ligne. Nous ne savons pas si le graveur Ta oubliée, ou, ce qui est plus probable, si le copiste Ta sautée. Il y a : Auramazdâ yathâ avaina imâm bumim yatuta[nam èa aniyàniyaisâmèa vinâtham]. Paçava manâ frâbara. € Lorsqu'Ormazd vit cette terre, et la [guerre et la discorde de tous envers l'autre], il me la confia. » L. 30-35. — La restitution de ce passage a été faite en 1856 dans la Zeitschrift der deutschen morgenlân^ dischen Oesellschaft, pour le perse et l'assyrien. EUe est postérieure à l'édition du texte médique par Norris qui n'a pas compris la phrase, comme il l'aurait peut-être fait après la découverte du vrai sens. L. 33. — La phrase : « regarde l'image de ceux qui portent mon trône, » a été lue Salpohus, et l'on a rattaché cela à Zamolxis ! Mais zal, et le signe du monogramme lupō (!), est le mot assyrien salmu, abrégé, et hv^s est, avec l'adjonction d'un seul petit clou, cis « vois », le perse didiy, l'assyrien emur ! On peut ensuite voir que les mots akkapê isgaat kutvampi remplacent le perse tyaiy gâthum barantiy. Le médique tu7ma € savoir » traduit le perse kfisnâç « connaître » et puis il se retrouve dans la phrase : « alors il te sera évident », où le médique a : « alors tu sauras ».

— 211 — L. 36. — Istirrum rend le perse arstis, € lance ». Ce même mot se trouve dans le texte de Gobryas. Le texte perse porte ar -tiSy il manque une seule lettre qui ne pouvait être qu'un s y et le sens de toute la phrase fut trouvé. L. 38. — Le mot zato inta n*est pas la vraie lecture ; il n*est pas explicable par la grammaire ; nous corrigeons zatoindra < il écartera. » La forme hupi vas-tr peut être hupimer. L. 44. — La phrase : « cela, je le demande à Ormazd, qu'Ormazd me le donne », est rendu par : Ilupë U Oramazda yazudavan, hupë Oramazda U dunisnê. Le dernier mot n'est pas isnisnê, mais dunisnê. Quant à yazudavan (qui traduit le perse zandiyâmiy « je prie », d'où vient même le mot zend), c'est peut-être un mot hybride formé du perse ya^na. L'épilogue a été très-mal compris jusqu'ici ; le perse est : Martiyâ hyâ Auramazdâhâ framânâ Homo quseest Oromazis doctrina, hauvataiy gaçtâ ma thacaya pathim iyâni illatibi mala ne videatur; vîam râçtâm ma avarada ma çtrava rectam ne derelinquas, ne pecces. Thacaya (non thadaya) est pour thaèayat ; c'est la troisième personne, pour thacayat; pour n'avoir pas pensé à cette solution, si préoccupé qu'on a été d'y retrouver la seconde personne, comme dans avarada (^ViT avaradas) eiçtrava {^iTçtravas) y on a, jusqu'ici, jamais pu construire la phrase. Qu'on compare tout ce que

— 212 — MM. Spiegel, Kernel moi-même ont accumulé

d*hyphfHhèses pour trouver un accusatif qui s*obstinait à ne pas paraître. Le sens était déjà donné par le médique qui, au lieu de franâna a dénîm. Oobryas est nommé Patischorien ; selon Strabon, ce fut une tribu des Pasargades, et les nomme Trarei^xperç. Le médique donne dans ce texte comme à Bisoutoun Gobarva. Il était arstibara (^) ou c porteur de lance du roi Darius. » M. Spiegel veut lire çarastibara, mais le médique reproduit le mot même qui, dans le corps de la grande inscription, traduit arstis « lance ». La seconde légende concerne Aspathinès qui est cité par Hérodote comme Tun des sept conjurés contre le Mage Gomatès. (Nous en avons parlé plus haut, p. 185). Le perse porte vathrabara içuvâm dâçyamâ[^] ce que nous avons traduit : « porteur des carquois, gardeflèches. > Mais la traduction ne nous paraissait rien moins que certaine, la lecture n'étant pas sûre. Quant au médique, il était, jusqu'ici, impossible de faire la moindre chose des traits accumulés que Norris a reproduits dans un article supplémentaire. Une étude continue nous a fait enfin, nous le pensons du moins, triompher de ce texte aussi intéressant qu'obscur. M. Spiegel a, dans son édition, oublié le mot vathrabara. Or, le mot Jar était exprimé en médique par kuti. Quand il a le sens de < porter », nous distinguons le ku\ les deux signes suivants pouvaient être un tak et ra. Devant le ku, il restait le signe du monogramme qui nous conduisait à un idéogramme ou à un mot emprunté à l'assyrien. Ce qui restait, entre le nom d' Aspathinès et (') Voilà le nom d'Astibaras, donné par Ctésias à Cyazares.

— 213 — le signe du monogramme (M), était figuré comme se composant à e i da u at tvJk; le da^ mal fait, est ak-ka, le trait avec le u ensemble, est l'assyrien sa, ça en médique: les tU et tuk complètent le mot assyrien. Maintenant nous devons abandonner aussi notre < porteur de carquois » da perse. Les lettres t?, thr^ b, r, sont à lire : m, thr, b, r, et s'expliquent facilement par manthrabara € porteur d'ordres, conseiller ». Nous avons déjà fait nos objections contre la lecture içuvam dâçyamà, et son interprétation par «gardien des flèches », en faisant remarquer que le génitif du mot isu € flèche » serait isunàm et non pas içuvâm. (Exp. en Mésop., t. II, p. 193). Gela était juste. Le mot médique marris suppose ou le mot garb ou dar. Au lieu de içuvâm dâçyamâ il y a : daçuvà adârayatà « qui fit observer les lois ». Nous restituons donc le perse en entier. Açpacinâ hya manthrabara Bârayavahus ksà" yaihiyahya daçuvà adârayatà. Si Ton veut admettre une forme perse participiale en antà, d'où proviendrait le persan endeh, on lirait daçuvàm dârayantâ. Le mot manthra, zend manthra, scr. mantra, d'où mantrin < ministre » , cadre bien avec la haute position qu'occupait Âspathinès. Quant au mot bar «porter», n'oublions pas que c'est un persianisme; du mot peigam, perse patigama < l'ordre», on forme jicîgamber « le prophète ». La courte légende Hi Mazsiyara est intéressante ; on n'a pas comme dans le corps du texte : Mazziyap « les Maxyens»; mais la légende dit : «Voici unMaxyen ».

— 214 — Cela prouve que ce peuple excitait à un haut degré la curiosité des Perses. n est possible encore que l'apposition de ces légendes ne soit pas contemporaine à la construction du monument, et que l'idée de faire ces notes explicatives ne se sera formée que plus tard. N'oublions pas, d'ailleurs, que parmi tant de sépulcres royaux qui se trouvent à Nakchi-Roustam, le tombeau de Darius est le seul qui soit orné d'un texte. Cela rend même possible que toute la légende ait été gravée selon les ordres du roi défunt, seulement après sa mort.

INSCRIPTION DK DARIUS SUR LES STELES DE L'ISTHMB DE SUEZ. (D*après une photographie donnée par Mariette-Bey.)

Annap irsa Hrra Oramasda akka ankik hupè pesta akka Murun hi pesta akka Rvh (AÇ-irra pesta *akka siyatim pesta Ruh (M)-irrana akka Dari-yavaos Unan huttasta akka Dariyavaos ^Unanna èunkukmas danas (") appo irsanna appo PAZ KVR RA (M) 0 RUH U 'Dariyavaos Unan irsarra Unan Unan-ip-ênna Unan Dayiyusna vispozananani Unan Murun hi hazzaikka ^pirsa^ tanéka Vistaspa Sakri Hakkamanisiya. Dariyavaos Unan nanri : U Parsarra \gini Parsan itaka Muzarriyap marriya. va,sné\ U sera[gizzavana] Le reste est perdu. (a) La forme cUmas se trouve ici seulement. (^) C*est Tidéogramme < cheval ».

— 215 — TRADUCrNON (*) . Un grand Dieu est Ormazd, qui a créé ce ciel-là, qui a créé la terre, qui a créé rhomme, qui a donné à Thomme le Bon Principe, qui a conféré au roi Darius cette royauté riche en chevaux, riche en hommes. Je suis Darius, grand roi, roi des rois, roi des pays où se parlent toutes les langues, roi de cette vaste terre, grande et étendue, fils d'Hystaspe, Âchéménide. Darius le roi, dit : Je suis Perse. A l'aide de la Perse, j'ai conquis l'Egypte. J'ai ordonné à creuser un canal à partir du fleuve nommé le Nil, qui coule en Egypte, jusqu'à la mer qui est en communication avec la Perse. Puis ce canal fut creusé ici, comme je l'avais ordonné. Alors je dis : < Allez, à partir de Bira, jusqu'au littoral, détruisez la moitié du canal, » comme c'était ma volonté. REMARQUES SUR l'inscription de Suez. Le texte qui est si mutilé aujourd'hui, existait encore en entier, quoique enfoui sous la terre, il y a quelques années. Les travailleurs du canal de Suez détruisirent ce monument important, dont peu de débris ont survécu au vandalisme des ouvriers. Ce fut une stèle quadrilingue ; sur le recto se trouvait l'image de Darius, son nom entouré d'un cartouche égyptien ; le texte ordinaire des titres royaux dans les trois langues cunéi(

— 216 — formes, et puis une longue légende en perse, suivie des traductions médique et assyrienne. La dernière, occupant la base de la stèle, a complètement disparu. De l'autre côté, au verso, il se trouvait le texte en égyptien, et quelque exigus que soient les débris de cette version, ils n'ont pas été inutiles à la restitution du texte perse. On y lit ces mots : « Allez de Bira », ce qui nous a fourni le nom de la localité où finit le canal. Les différents fragments, et cunéiformes et hiéroglyphiques, ont été photographiés par les soins de M. Mariette, qui a eu l'amitié de me les envoyer. Après un travail de six mois, j'ai réussi à rétablir le texte perse. La restitution a été publiée dans un mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et intitulé : Rapports entre l'Egypte et l'Assyrie. Le texte perse, que nous reproduisons plus loin, contient d'importantes contributions au lexique de la langue perse ; il fournit le nom du fleuve du Nil, que les Perses nomment Pirâva, le mot *yeor*, assyrien *yaaru*, avec l'article égyptien *pi*. Le texte médique, malgré son état de mutilation, contient néanmoins quelques nouveaux mots auxquels il faut s'arrêter ; il comble d'ailleurs la seule lacune perse qui était restée dans le commencement de l'inscription. On y remarque l'idéogramme de « cheval » connu du texte de Bisoutoun, suivi après une lacune, du mot « homme ». Comme ces mots se retrouvent ailleurs après le mot , *uvaçpam*, *umariyam*. Le commencement du texte médique ne comporte pas

— 217 — de remarques spéciales ; mais la fin du premier paragraphe est intéressante. Nous avons d'abord le mot *danas* « il donna, il confia », où d'autres textes donnent *dunis* ; c'est une forme nouvelle. L. 3. — Il manque après *PAZ KURRA* « cheval », et après « homme », le mot qui en médique indique le perse *u*, le grec *ev*. Ce ne semble pas être le mot *tartoka* comme à Bisou toun. L. 4. — Il n'est pas clair s'il faut lire *visbazananam* ou *vispozananam* ; si c'est le dernier, la leçon nous fournira le seul exemple de la lettre *po* {*pa* assyrien) dans un nom transcrit. A cette occasion, nous remarquons que le texte perse n'énumère pas les noms des provinces. Ce qui attache un grand intérêt, aux fragments du verso, qui renfermait l'égyptien, c'est que les noms des satrapies sont entourés par des cartouches, et parmi les mots conservés se trouve le nom de l'Inde. n ne se trouve de la ligne 6 que le mot sera « j'ordonnai », le perse *niyastâyam*. Nous finissons les textes de Darius par la reproduction du texte perse de l'inscription de Suez, laquelle ne se trouve pas jusqu'ici dans les ouvrages spécialement consacrés aux textes perses. TEXTE PERSE DE L'INSCRIPTION DE SUEZ. *Baga vazraha Auramazdâ hya avani âçmânam adâ hya imâm bu^mim adâ hya martiyam adâ hya siyâtîm a^Pâ martiyahyâ hyâ Dârayavum klisâyathiyam akunaus hya Dârayavahus klisâyathiyahyâ*

— 218 — k?isathrahn fràbara tya vazrakam tya uvaçpam
umartiyam. Adam Dârayavus khsâyathiyavazraka* hhsâyathiya
khsâyathiyânâm khsâyathiya dahyunâm viçpazanânâm khsâyathiya ahyà]^â
bumiyâ vazrakâyâ duraiy àpaiy Vistaçpahyâ puihra, Hà^khâmanisiya.
Thâtiy Dârayavus khsâyathiya. Adam Par ça âmiy had^â Pârçâ Mudrâyam
agarbâyam adam niyastâyam imdm yuviyâ^m kantanaïy hacd Pirâva nâma
rauta tya Mvdrâyaiy danuvataiy al^Hy daraya tya hacd Pârçâ aitiy. Paçâva
iyam yuviyâ [akaniyY^ avadâ yathâ adam niyastâyam, utâ athaham ayatâ
haèâ Birâ^yâ naimâm yuviyâm ahiy pâram vikatâ yathâ mâm kâma âha.
Dans ce document, le mot de « roi » est écrit avec le monogramme
ordinaire qui autrefois avait, à tort, passé comme l'indice d'une origine plus
récente. Les mots danuvataiy^ rauta, Pirâva, aitiy, yuviyâ, naimâm, ayatâ,
constituent une augmentation du dictionnaire perse : les mots akaniy et
vikatâ sont suppléés après Texamen fait sur l'espace de la lacune.
INSCRIPTIONS DE XERXÈS. Les textes de Xerxès ne sont nullement
comparables, au point de vue historique et grammatical, aux documents
laissés par Darius ; même les inscriptions des deux Artaxerxès les dépassent
en importance. Tout au plus si, pour les versions mèdiques et assyriennes,
elles apportent un contingent de formes intéressantes.

— 219 — TEXTBS DE PER8BPOU8. N*» 11. Annap an irsarra
 Oramasda, akka hi >- Murun pesta, akka ankihha hupè pesta, akka RIJH
 (M)irra ir pesta, akka siyatis pesta RTJH (M)-irrana, akka Ikser-issa Unan ir
 huttasta kir Irsekip-na Unan, kir Irsekip-na pirramataram ; V lAser-issa
 Unan irsarra, Unan Unan^ip-irra, Unan Dayiyospena Parruzananam , Unan
 >- Murun ye ukkuva hazzaikka pirsatanéka, Dariyavaos (Unanna) Sakri,
 Sakkamannisiya . TRADUCTION. F. — NMI. Un grand Dieu est Ormazd,
 qui a créé cette terre-ci, qui a créé ce ciel-là, qui a créé Thomme, qui a
 donné à l'homme le Bon Principe, qui a fait Xerxès roi, seul roi de
 beaucoup de rois, seul empereur de beaucoup d'empereurs. Je suis Xerxès,
 grand roi, roi des rois, roi des pays où se parlent beaucoup de langues, roi
 de cette terre dans l'univers, l'étendue, la vaste, fils du roi Darius,
 Âchéménide. • REMARQUES. Les variantes qui distinguent ce texte des
 autres documents, ont déjà été relevées par Westergaard, Norris, de Saulcy,
 Holtzmann et Mordtmann. Ce texte fournit surtout une variante du nom de
 Xerxès, qui trahit déjà une sorte de décadence dans l'orthographe médique.
 Le nom de Xerxès est écrit Ik^e-r

— 220 — issa, Ikserissa, ce qui rend le perse Khsayârsà moins bien que Torthographe ordinaire de Iksersa. Xerxès se nomme le premier « grand roi ». Le mot ukkuva est difScile; ukku désigne aussi, comme nous savons, le perse âbaêtây € loi, doctrine ». Mais il y a un autre mot, d'une origine peut-être toute difflërente, qui désigne « l'univers ». Peut-être même est-il muku ou hu77ikuy les signes mu^ hum et uk étant souvent confondus dans les textes postérieurs. De ukku se déduit ukkuî^a « immense ». On remarquera que le mot duraiy est rendu par pirsatanéka, assyrien rabitu, tandis que hazzaïkha semble répondre au perse vazarkâyâ, l'assyrien rapasiuv ; peut-être le perse âpaiy a-t-il la signification de « l'univers ». N« 12. ^Ikser-issa, Unan irsar^ra Unan Unan-ip-inna, Da^riyavaos Unan sakVi, Hakkamannisiya. TRADUCTION. G.— N« 12. Xerxès, grand roi, roi des rois, fils du roi Darius, Achéménide. • Il n'y a rien à remarquer dans cette courte légende. N^ 13. Annap (an) irsarra Oramasda, akka hi >Murun pesta, akka RUH irra ir pesta, akkasiyatts pesta RUH (M)'irrana, akka Ikser-issa Unan ir hut

— 221 — ta^ta, kir Irsekipna Unan, kir Irsekipna pirramataram,
 Ulkser-issa Unan irsarra, Unan Unan-ip^ irra, Unan Dayiyuspena
 Parruzananam , Unan >- Murun hi tckkuva hazzaikka pirsatanêka,
 Dariyavaos Sakri, Hakkamannisiya. NanH Ikser-issa Unan irsarra : zaomin
 Oramasdana hi >- ULHI (M) U hutta; U Oramasda un nisgisé, annappi
 itàka, kutta éunkukmas, kutta appo huttara. TRADUCTION. E.— N« 13.
 Un grand Dieu est Ormazd, qui a créé cette terre-ci, qui a créé ce ciel-là, qui
 a créé l'homme, qui a donné à l'homme le Bon Principe, qui a fait Xerxès
 roi, seul roi de beaucoup de rois, seul empereur sur beaucoup d'empereurs.
 Je suis Xerxès, grand roi, roi des rois, roi des pays où se parlent beaucoup
 de langues, roi de cette terre dans l'univers, l'étendue, la vaste, fils de
 Darius, Achéménide. Xerxès le grand roi dit : Par la grâce d'Ormazd j'ai fait
 cette maison. Qu'Ormazd me protège avec les autres dieux et cet Empire, et
 ce que j'ai fait. REMARQUES. Le troisième paragraphe renferme quelques
 mots d'un certain intérêt, et qui ne se trouvent que dans les textes de Xerxès.
 C'est d'abord le mot cun-uky ailleurs écrit éunkuk, le cunkik des textes
 susiens. Ce mot signifie « royaume », peut-être même « roi » .

— 222 — La forme *çunktik-mas* semblerait indiquer la dernière solution ; mais le texte n° 15 et celui de Van s'y opposent. Le mot ULHI (M) est à lire : *ummanni*. INSCRIPTION DU PORTAIL. N° 15. *Annap (an) irsarra Oramasda, akka hi >Murun pesta, akka RUH (Mj-irra ir pesta, akka siyatis pesta RUH(M)-irrana, akka Ikser-issa Unan ir huttasta, kir Irsekipna Unan, kir Irsekipna pirramataram. U Ikser-issa Unan irsarra, Unan Unan-ip-irra, Unan Dayiyuspèna Parruzananam, Unan >- Murun hi akka va hazzaikka pirsatanéka, Dariyavaos Sakri, Hakkamannisiya. Nanri Ikser-issa Unan : — zaomin Oramasdana hi >- Evamas vissà-Dayiyus U hutta, Irseki, dayièta sisnèna huttak >- Parsa hiva, appo U huttara, kutta appo Attata huttasta, appo sarak (?) huttakka èiyavak sisnèna, hupè varrita zaomin Orama^dana huttutta (■). Nanri Ikser-issa Unan : — U Oramasda un nisgisnè, kutta >- cunkuk-mi ; kutta appo U huttara, kutta appo Attata huttasta, hupèta Oramasda nisgisnè. TRADUCTION. D.— NM5. Un grand Dieu est Ormazd, qui a créé cette terre-ci, qui a créé ce ciel-là, qui a créé l'homme, qui a donné à l'homme le Bon Principe, qui a fait Xerxès roi, seul roi (■) Ainsi écrit.*

— 223 — de beaucoup de rois» seul empereur de beaucoup d'empereurs. Je suis Xerxès, grand roi, roi des rois, roi des pays où se parlent beaucoup de langues, roi de cette terre dans l'univers, l'étendue, la vaste, fils de Darius, Achéménide. Xerxès le grand roi, dit : Par la grâce d'Ormazd, j'ai fait ce portail où sont représentés tous les pays. Beaucoup d'autres superbes monuments ont été élevés dans cette Perse, lesquels j'ai faits et que mon père a faits. Ce qui a été fait paraît beau ; tout cela nous l'avons fait par la grâce d'Ormazd. Xerxès le roi, dit : Qu'Ormazd me protège et mon Empire ; ce que j'ai fait et ce que mon père a fait, qu'Ormazd protège cela. REMARQUES. Le texte du portail est, avec celui de Van, le moins nul des textes de Xerxès. Il est construit auprès des bas-reliefs qui figurent les peuples gouvernés par Xerxès. Par cette raison, le portail est nommé viçadàhyaus en perse, et ce mot est transcrit et en médique et en assyrien. n provient de viça, pour viçpa « tout >► et dàhyaus le € pays » ; c'est donc un portail joaneAorion. Le texte donne aussi le mot duvarthi « la porte »^ tout comme aujourd'hui la Sublime-Porte, le symbole de la souveraineté^ où le droit et la justice sont rendus. La porte se dit eva, et, le portail, l'enceinte des entrées, evamas. Dans le texte de Bisoutoun, le mot médique correspond à èip.

— 224 — Le terme èiyavak est très-important, parce qu'il donne la forme du présent passif. Huttutta (Hu-ut-du-ut-^a) est à lire huttuytUta € nous avons fait ». Le mot Parsa hiva indique clairement que le terme perse anà Parçâ n'est pas l'instrumental, mais le locatif, dans cette Perse, ou plutôt dans ce Persépolis. Le mot de Ilépo-ai exprime, comme on sait, la ville de Persépolis ; on trouve aussi la ville des Perses, peut-être Parçavardanam ou Parça-didâ. Le nom plus antique est devenu le nom de nos jours ; de Çtakhra se forme de Vistahhar des Persans. Nous trouvons ici le mot cunkuk, le perse khsa-thram ; la forme cun-vâ pourrait faire penser, avec Norris, à une prononciation analogue à celle de Saghir Noun. Dans ce texte, comme celui de Van, Xerxès n'a pas encore pris le titre de < grand roi >.

INSCRIPTION DE XERXÈS, A VAN. N° 16. Annap irsarra Oramasda, akka hi >- Murun pesta, akka RU H (Myirra ir pesta, akka siyatis pesta, RUH (Mj-irrana, akka Ikser-issa Unan ir huttasta, kir Irsekipna Unan, kir Irsekipna pir-ramataram, U Ikser-issa Unan irsarra, Unan Unan-ip-irra, Unan DayiyiLspena Partmzananamy Unan; >- Murun hi akka va hazzaikka pirsatanêka, Dariyavaos sakri, Hakkamannisiya. Nanrt Ikserssa Unan : — Dariyavaos Unan,

— 225 — akka U Attata, hupirri za [o] min Oramasdana irseki appo sisnèni hutatas, kutta ht >- istana hupirri seras gizzavana; yanayi >- Tippi inné rilusa, tur vasnè U sera, Tippi riluva (na) ; U Ora-masda Un nisgisnè, annappi itaka. >- èunkukmi; kutta appo V hutara. TRADUCTION DE l'inscription DE XERXÈS A VAN. N° 16. Un grand Dieu est Ormazd, qui a créé cette terre-ci, qui a créé ce ciel-là, qui a créé l'homme, qui a donné à l'homme le Bon Principe, qui a fait Xerxès roi, seul roi de beaucoup de rois, seul empereur de beaucoup d'empereurs. Je suis Xerxès, grand roi, roi des rois, roi des pays où se parlent beaucoup de langues, roi de cette terre dans l'univers, l'étendue, la vaste, fils de Darius, Achéménide. Xerxès le roi dit : Le roi Darius mon père a fait beaucoup de choses superbes par la grâce d'Ormazd ; il ordonna de faire tailler dans le roc cette stèle; néanmoins, il n'y a pas inscrit un texte. Alors j'ai ordonné d'y écrire cette inscription. Qu'Ormazd avec les autres dieux me protège , moi et mon Empire et ce que j'ai fait. 15

— 226 — REMARQUES. Le texte de Van est sans doute le plus important de Xerxès. Il rend compte d'une idée qui avait germé dans l'esprit de Darius et que, malheureusement pour nos connaissances, celui-ci n'exécuta pas. Il s'agissait, sans doute, d'un texte dans le genre de celui de Bisoutoun, quoiqu'en des proportions réduites. Car pourquoi Darius aurait-il eu l'intention de graver son nom à côté des textes arméniens des Argistis, Minua et d'autres rois d'Arménie, si ce n'avait pas été pour perpétuer le souvenir de ses victoires ? Le fils de Darius fit quelque chose d'insipide : il constata le désir de son père de faire graver une inscription, pour n'écrire autre chose que la formule ordinaire qui termine ses documents. Néanmoins, telle est l'exiguïté de nos connaissances en médique, que nous pouvons encore tirer quelques indications de ce texte. Nous voyons deux mots perses transcrits : istanam, le perse çiana « l'endroit, le stèle »; si le mot de çiana n'avait ici que le sens si connu « d'endroit », l'érudit ne l'aurait pas transcrit, mais traduit. Puis c'est le mot obscur yanaiy^e et M. Spiegel ne doutera plus, je pense, de la forme de ce mot, transcrit par le yanayi (ya-na-a) du médique. Le mot doit vouloir dire «néanmoins», et se compose de ya «quod» et naiy « non ». Au point de vue purement médique nous y voyons la forme de l'infinitif en vana, ce qui est très-important. Quant au mot tar-vasné, il y a là sûrement une fausse lecture : de même, au lieu de riluva, il faut lire riluvana, l'infinitif.

— 227 — INSCRIPTION D'ELVEND. N« 17. Annap(an)

irsarraOramasda, akka hi >^Murun pesta, akka RUHfMJ-irra ir pesta, akka
siyatis pesta RTJH(M)-irrana, akka Ikser-issa Unanirhuttasta, kir Irsekipna
Unan, kir Irsekipna pirramataram. TJ Ikser-issa Vnan irsarra, Unan
Unanip^irra Unan Dayiyuspéna Parruzananam, Unan >- Murun hi ukkuva
hazzaikka pirsatanèka, Dariyavaos sakri, Hakkamannisiya. Nanri Ikser-issa
Unan irsarra : — zaomin Oramasdana hi >- ULHI(M) Dariyavaos Unan
huttas, akka U Attata; U Oramasda Un nisgisnè, annappipè itaka, kutta appo
huttara, kutta appo Attata Dariyavaos Unan huttasta, hupëta Oramasda
nisgisnè, annappipè itaka, TRADUCTION. C. _NM7. Un grand Dieu est
Ormazd, qui a créé cette terre-ci, qui a créé ce ciel-là, qui a créé Thomme,
qui a donné à l'homme le Bon Principe, qui a fait Xerxès roi, seul roi de
beaucoup de rois, seul empereur de beaucoup d'empereurs. Je suis Xerxès,
grand roi, roi des rois, roi des pays où se parlent beaucoup de langues, roi
de cette terre dans l'univers, l'étendue, la vaste, fils de Darius Achéménide.
Xerxès le grand roi dit : Parla grâce d'Ormazd, Darius le roi, qui fut mon
père, a fait cette maison. Qu'Ormazd me protège avec les dieux, moi et ce
que j'ai

— 228 — fait, et ce que mon père Darius le roi a fait. Qu'Ormazd protège cela avec les autres dieux. REMARQUES. Quelque peu nombreuses que puissent être les observations auxquelles ce texte donnera lieu, il convient d'ajouter plusieurs remarques grammaticales. Nous avons ici les mots annappipë comme pluriel de annap ou annappi, qui, à lui seul, est déjà un pluriel. Les temps huUtas, huttasta, et huttara sont distingués avec intention. Voilà les textes de Xerxès. Nous n'avons aucun document du règne quarantenaire d'Ârtaxerxès-Longuemain (465-425). Néanmoins ce monarque, qui sous le nom d'Artakhsathra, surnommé dràzadaçta, ne gouverna pas sans gloire, ne s'est révélé à nous que par un texte fruste assyrien, débris d'un texte [^] trilingue. M. Lottin de Laval le rapporta de Persépolis, « et M. de Saulcy l'a publié et restauré. Il ne contient

— 229 illégitime du grand roi avait eu un fils nommé Oarsès (Uvârsd), et, après son avènement, il eut un second fils nommé Cyrus, d'après le fondateur de l'Empire. Oarsès, plus heureux que le frère aîné de Xerxès, Ariobarzanes, s'empara du trône, à l'exclusion de son frère puîné, mais né âls du roi, et prit le nom d'Artaxerxès. A cause de sa mémoire colossale, il eut dans l'histoire le surnom de Mnémon, perse (^) Abiyâtaka. Ces textes sont très-importants. INSCRIPTION D'ARTAXERXÈS-MNÉMON A SUSE. N° 18. Nanri Irtaksassa, Unan azakarra, TJnan, Unan-innap, Unan >- Dayiyaosna, Unan yiyayiè bumiya, Dariyavaosna Unanna sàkarri, Bariyavaosna Irtaksassana Unanna sakarri : Irtak-sassana Iksersana Unanna sakarri; Iksersana Dariyavaosna Unanna sakarri ; Dariyavaosna Vistaspana sakarri, Hakkamanassa {*} ; Innaggi apadana Dariyavaos appaniyakka punina dasta; vassaka apptika Irtaksassa niyakf^ami mar-irva luvaikka; pikta An-Varmasdana, An-Nakit-Tanata (AnJ-Missa hu sera appadana, ht nata; An-Yarmasda, (AnyNahitTanata, (AnJ-Missa hur-un nwgisné visnaka vartava varpita, akka huttara anni hiyap anni giyap katin (*). (^) Une glosse grecque nous donne ABIATAKA, iiv^fiovoCi mais il faut lire, avec le changement du A en A, àjSiâraxa^ ctbiyOr' taka persan bi\$fad de

— 230 — TRADUCTION DE l'inscription d'aRTAXERXÈS II MNEMON. Inscription de Suse. NM8. Dit le roi Artaxerxès, grand roi, roi des rois, roi des pays, roi de cette terre* fils du roi Darius, fils du roi Artaxerxès, d'Artaxerxès, fils du roi Xerxès, de Xerxès, fils du roi Darius, de Darius, fils d'Hystaspe, Achéménide. Ce palais (apadâna), Darius mon trisaïeul le fit ; plus tard, du temps d'Artaxerxès, mon grand-père, il fut brûlé par le feu. Par la grâce d'Ormazd, d'Anahita et de Mithra, j'ai ordonné de reconstruire ce palais. Qu'Ormazd, Anahita et Mithra me protègent contre tout mal, moi et ce que j'ai fait ; qu'ils ne l'attaquent pas, qu'ils ne le détruisent pas. REMARQUES. Ce texte est, avec le document en perse barbare et provenant d'Artaxerxès III (Ochus), le texte le plus important après l'inscription de Bisoutoun. Dans quelques lignes, ces deux textes refont toute l'histoire des Achéaénides, de Cyrus jusqu'à Darius III Codonan, non compris. Ces documents sont les seuls textes originaux qui donnent raison aux historiens grecs contemporains, contre l'histoire fantaisiste des mythographes de la Perse moderne. On voit par le témoignage irrécusable des deux Artaxerxès, dont le second remonte

— 231 — jusqu'à Arsamès, qu'Hystaspe û*a jamais été roi, et que le roi Yistaçpa, le Gustasp de Firdousi, est un roi bien antérieur. Le texte assyrien, qui complète Toriginal et la traduction médique, dit que pendant le règne d*Artaxerxès, Vappadana «le palais», le chaldéïque p9S, brûla. Pendant le temps de la destruction du temple^ Darius II demeure à Babylone, et Artaxerxès II transporta le siège de nouveau à Suse. C'est, en ^et, à Suse où Loftus a trouvé ce texte important. La langue médique y est très-maltraitée ; n'oublions pas qu'un siècle entier sépare la rédaction des textes de Xerxès de ceux d'Artaxerxès II. Le perse^ déjà en désagrégation comme l'empire lui-même, est à l'unisson de cette détérioration du médique. Seul l'assyrien est pur, et s'est conservé, parce qu'il était, du temps de Ctésias, langue vivante dans la force du terme, et le temps de son extinction n'était pas proche. Nous trouvons aussi des indications religieuses importantes ; à Suse, nous avons le nom d'Anaïtis, dont le culte, selon les conteurs Ctésias, Bérosee et autres, cités par Agathias, fut introduit à Babylone par Artaxerxès. Le nom de Mithra, que mentionne aussi ArtaxerxèsOchus, est transcrit Missa ; puisque ce nom est écrit Mithr en perse, il ne donnerait pas raison à M. Lepsius qui voulait transcrire le perse thr par un s palatal. Nous ne nous étendrons pas sur les formes médiques barbares sakarri (Sakri), Unan-innap (Unan-ipinna) Hakkamannassa, Vunina (TJnena) akka (appo), katin pour kutisnë. Mais à côté de cela nous avons des mots nouveaux mar-ir € temps », luva ^ brûler », nata

— 232 — € bâtir » (^). Le perse donne les noms du grand-père niyâka (zend et scr. nyâka) et du trisaïeul apanyâka, terme que le médique s'est contenté de transcrire. Ainsi nous voyons la transcription de « cette terre » yiyayiè btimiya, perse ahyâyâ bumiya ; innaggi est difflBcile à expliquer; peut-être Hakkamanassainna aggi. LÉGENDE

D'ARTAXERXÈS. N« 19U Irtakiksassa, Unan irsarra, Unan Vnan" ip-inna, Dariyavaos Unanna >- sakri. TRADUCTION. N« 19. Moi, Artaxerxès, grand roi, roi des rois, fils du roi Darius. Cette courte légende se trouve autour des colonnes du palais de Suse. La légende du vase de Venise ne donne que le nom d'Artaxerxès. La forme médique Irtaksassa provient du perse corrompu Artakhcasda qui est le prototype de l'hébreu î

GLOSSAIRE

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

J f

GLOSSAIRE Nous ne connaissons le dictionnaire de la langue médique que par les traductions des textes perses, des documents originaux dans cette langue ne nous sont pas encore connus. Dans la confection du glossaire, l'excellent travail de Norris nous a grandement aidé, parce qu'il donne un répertoire presque complet de toutes les formes qui s'y trouvent. L'arrangement de la matière a dû se faire généralement selon les règles grammaticales que nous avons établies. Nous suivrons, pour simplifier la manière de citer que Norris a introduite, la suite des lettres et celle observée dans tous les glossaires qui procèdent de l'ordre des lettres sanscrites, sauf les modifications que la nature même du syllabaire médique exige. Les chiffres romains indiquent les colonnes du texte de Bisoutoun jusqu'à trois. Les petits textes de Cyrus, de Darius I^{er}, de Xerxès et d'Artaxerxès II, sont désignés par les numéros d'ordre de notre travail, et sont souvent indiqués par des lettres initiales. HA Hayinayira^I, 60, nom propre d'homme, perse Ainaira. Haotiyarus^{II}, 59, nom propre d'un district de l'Arménie, perse Autiyâra. Hakkamannis (Ha-ak-ka-man-ni-is)^I, 4-5, nom propre Achéménès, latin Achsemenès, perse Hakhâtnanis.

— 236 — Hakkamannisiya (Ha-ak'-ka"man"ni'Si'ya)^ nom propre Achéménide, I, 5, et passim. Hakamanajyza, nom propre Achéménide. Inscription d* Artaxerxès . Le mot semble être mal lu pour Hakamanassa, probablement Hakamanassainna, p. 232. Hativa, I, 17, 26, 27 ; III, 60, postposition, « dans, parmi ». Hâté, Atè, VI, 9, 10 ; XI, 18 ; XIII, 8, « père ». Pour les formes dérivées, voyez at . HadukannaSy II, 53, nom d*un mois; perse Adukanis, probablement le Tisri des Assyriens. Haduk (Ha-du-iÂk, au lieu de Ha-^u-aé ^ que donne Norris), précédé d'un clou. L. 4-5, « texte, original » ; c'est une transcription du perse liadugà . Hatai^ivan (lia-tar^ri-van) ^ II, 57; III, 17, 33, 44, € adhérent ». Hapadana (Ha~ba^a-na) y XVIII, 3, « partie de palais », transcription du perse apadânay le biblique pSK. Hapirti (Ha-pir-tiJ, 1,58, 59; UI, 50, 53; G, 4 ; F, 2 ; nom propre « la Susiane ». — Pluriel Hapirtip. Hapiy^tip (Ha-pir-tip), I, 10, 58, 64; II, 2, 5, 6, 67, nom propre « la Susiane ». Dans les textes susiens, un district d'Elam est nommé Hapirti. HapiriorUy I, 57, nom propre < Susien ». Ces mots sont souvent écrits par l'idéogramme qui indique la Susiane, le Tigre et le pays adjacent, suivi du complément phonétique, pirti^ II, 7 ; III,

- 237 50. — Dans l'inscription de Nakch-i-Roustam, . ligne 17, le mot est écrit par le même idéogramme indiquant « pays du Tigre », suivi de Appirti, ce que Norris n'avait pas compris ; en outre, la copie du texte est fautivement donnée hal-to-pir-ti. La différence de l'expression médique pour la Susiane et les Susiens indiquent clairement que ce peuple fut une nation apparentée aux Mèdes touraniens, ce que du reste constatent les inscriptions susiennes. On a donc pu croire que l'idiome de la seconde espèce était celui des Susiens, mais le même principe de la diversité des noms propres peut s'appliquer à ceux de la Médie, et la domination susienne n'a jamais été assez puissante pour obtenir le pas sur les textes assyriens. Cette dernière considération, que ne pourraient repousser que des gens privés de sens commun, milite avant tout en faveur du peuple médique. Havak (Ha-^a-akJ^{YÎ}, 32(N.R.), adverbe « combien ». Haviy I, 5 ; II, 5, 16, 20, etc., adverbe « là ». Havimar, H, 55, < de là ». Havasir (Ha-vas-ir) [^] H, 7, 17 ; peut-être haver, III, 93, adverbe « alors », en perse adakaiy. Ham (Ha-m)y III, 79. Norris croit que ce mot est une transcription du mot perse aham, dans la phrase arika âham ; cela est possible, quoiqu'on ne voie pas la raison d'une transcription, à moins que cette phrase ne fût un terme consacré pour confesser les péchés dans le Mazdéisme : < j'étais méchant ». Hanamakhas (Sa-na-nia-^k-kas), I, 77; II, 19, 43; III, 26, nom du mois perse Anâmakha, « Cislev ».

— 238 — Hanéf € vouloir » . hanêra[^] VI, 31, première personne du plusque-parfait, € je voulais ». — La lecture néanmoins n'est pas sûre ; il est possible que le mot soit le même que celui de tuk-[^]anne (qu'il faut voir) qui se trouve dans le texte médique de Persépolis. Le mot est suivi de èito « ainsi », et traduit le perse yathâ tnâm kâma âka, «comme c'était mon bon plaisir ». Hariiya, nom propre d'un pays, perse Haraiva[^] € l'Ariane » . — Pluriel HaHiyap, I. 13, « les Arianens. » Il est très-curieux de voir le mot perse qui n'a pas le moindre rapport avec dry a (arien[^] transcrit dans le système médique par ce mot qui devait frapper surtout les Mèdes touraniens. Hariy Harir, II, 17, € quelque peu ». harikipy I, 43, 79, < peu nombreux ». harikkiy II, 13, € peu ». harikkip, II, 54 ; III, 31, € peu nombreux ». Harikka, III, 79 ; K, 24, « méchant ». harikkas, I, verbe dénommatif, troisième peiv sonne du passé, « il devient méchant ». Harakha (Ha-[^]rak-ka) y III, 36, 38, 44, 42, 58, nom propre Arakha, « l'insurgé babylonien ». Harahkddarris (Ha-rak-kanar[^]ri-is), nom propre de la montagne Arakadris, I, 28. Haltih (Ha-l'tik), VI, 27, 28, € inimitié ». Hassina (Ha-issi[^]na) , I, 57, 59, 64, ou Hasina\ petite inscription C, nom du rebelle susien Athrina.

— 239 — Hassiyadiyas (Horis[^]-[^]a-[^]i-yaMs)[^] I, 71 ; II, 84, nom du mois Athriyâdiya (novembre -décembre). haéaka (hazaka), 1, 13, 14, et hàcakarra (ha-[^]Or[^]kar-ra) y XVIII, 1, «grand». Ces mots proviennent de la racine : haèca {hazza) {ha-iç[^]a)[^] € grandir ». haèèaasnê, III, 87, «qu'il fasse grandir». Cette racine est aussi écrite acèa. Aàèa (A(5-(5a), dans le mot addiAfta, participe-adjectif, XV, 8, € grand, lointain ». Hahuita doit signifier « devenir » . hahuttap {ha-hu-[^]t-ta-ip), troisième personne de l'intransitif pluriel, « ils devinrent », II, 78, 85 ; m, 34. HAR. HARy idéogramme de « voûté », dans HAR (M) inna, € rond, voûte », le perse athangaina, petite inscription des fenêtres de Persépolis, « établir ». harta, « établir », première personne, singulier du passé, «j'établis », VI, 30. hartakj troisième personne du passif, « il demeura, il s'était établi », II, 5. Hartavardiyay nom propre d'un général perse, Artavardiya. Hardastana (har[^]a-is-[^]a-na), petite inscription des fenêtres, et de la transcription du perse ardaçtâna, € colonnade ». Harbaya, I, 11; VI, 21, nom propre, l'Arabie, au pluriel Harbayapj perse Arabâya,

— 340 — Harbêra[^] II, 66, perse iirJatrâ,.la ville d*Arbèles.
Harminiyay I, 12 ; II, 22, nom propre, rArménie. Harmiviyara[^] III, 58, Arménien. Harminiyar-kir[^] un Arménien, H, 22 ; m, 36. Harraovatis, I, 14; III, 24, 25, 31, 34-6, nom propre de TArachosie. HarruvatiSy VI, 19, nom propre, idem. Harriva, VI, 17, nom propre de l'Ariane, perse Haraiva. Voir Hariya. Harriya[^] Arien, VI, 1 1 . Harriyanamy III, 77, 79, transcription du perse Afiyânâ^m[^] génitif pluriel. Ce génitif perse ne se trouve pas dans l'original. Harriyaray locatif, «en langue arienne», L,3. HAL. H AL (M), idéogramme de «ville», perse vardana[^] I, 73 ; II, 5, 16, 50, 75; IH, 1, 8 ; et III, 37, Q traduit le perse dahyâus[^] «pays». HAL, avec le complément phonétique j9tWt, indique la Susiane, II, 6, et les Susiens, II, 7. Hal appirti^y la Susiane, VI, 17, mal lu hal topirii; c'est le nom de la Susiane, Appirti, précédé du clou brisé (HAL) idéographique. Haldita, nom propre d'un Arménien, en perse Haldita[^] III, 36 ; ce mot semble avoir du rapport avec le dieu arménien Haldia. Halnu, € punir ». halnuva, première personne du passé « je punis, je punissais », III, 82.

— 241 — Halpij € tuer ». halpi, I, 77; II, 53. Halpiya, I, 45; III, 49, première personne du passé, « je tuai ». halpis^ I, 25, et passim, troisième personne du singulier, « il tua ». halpis (pour halpiyas), II, 8, et passim, troisième personne du pluriel, « ils tuèrent ». halpishnéj III, 76, 88, troisième personne du précatif, « qu'ils tuent ». halpis^ impératif, III, 23, € tue ». halpis^anka^ impératif au singulier, II, 23, 39 ; au pluriel, H, 15, 62 ; III, 41. halpis-nêvanka, II, 82, < tue », impératif, vanha et névanka sont des particules pour renforcer l'impératif. halpik, I, 33; halpikay troisième personne du passif, I, 25, « il fut tué ». halpe su y mot mutilé, traduit le perse uvâmarsiya, «se tuant lui-même», c'est-à-dire « se suicidant », I, 33. I, mot mutilé, I, 30, < frère ». lyaona, I, 11, n. pr. de l'Ionie, écrit Yaona, VI, 23,24. lutiyaSy III, 1, n. pr. d'un peuple perse, Yutijâ, les OuTioi d'Hérodote (III, 93; VII, 68). Idaka. II, 15, 54, 63, 70, 75, 82 ; IH, 9, 32, 45, postposition 4c avec », il rappelle le turc ileh. Ira, verbe neutre « surgir ». ivaka, I, 29, 58, 61 ; II, 6,9 ; III, 2, troisième 16

— 242 — personne du passé intransitif « il surgit, il se souleva ». Yanayi, XVI, 22, transcription du perse yanaiy. Yazu^ € prière », peut-être le mot bactrien yaz, yazudavan, VI, 44, € je prie ». HI. HI (M) y idéogramme indiquant « la prière », L, 5. Hiy démonstratif, « cela », employé avant ou après le mot. Aim, K, 9, «ici». hicito, passim, « ainsi » ; perse avathà. hiy datif du pronom de la troisième personne du singulier, II, 39, et passim. Hisë^ nom, employé après le n. pr., pour indiquer le français « nommé » ; perse, nâma. Hisimr-mas, « nez », II, 55, 65, n'a rien à faire à l'arabe hisim. Hiya « attaque ». hiyap, pluriel « attaques » (lu faussement hiyadu), XVIII, 5. YI (La lettre assyrienne A) . YI f3f;), idéogramme de l'eau, de fleuve, au locatif, I, 67, où il est mis devant le fleuve du Tigre, précédé du clou horizontal, pour indiquer ce fleuve du Tigre, avec la signification de € l'eau », I, 78. Yiak^ « et », passim.

— 243 — Yika, I, € après », douteux. Yîni\ la particule non prohibitive, employée avec Timpèratif, « ne fais pas », 111, 67, 70, 76, 83, 88 ; dans les textes d'Artaxerxès, anni. E. Ey € maison », au locatif et? a.lcscription des fenêtres. Le mot se trouve aussi en susien. Eva, XV, 11, € portail », il n'y a pas evavas comme le croyait Norris. Le trait horizontal introduit le mot suivant : Eha , « punir », 1, 18. Le mot est mutilé. Eppi (e^P'Pt), L, 6, peut-être un pluriel signifiant « traductions ». Evidu, evaddOy € prendre », peut-être un mot composé dVri, € soi-même », et de dw, € faire, être ». eviduva, I, 45, première personne du passé, € je pris ». eviduSf 1, 35, troisième personne du passé, € il prit ». evidustiy I, 34, imparfait, « il avait pris ». ecidusray I, 38, pl.-que-parf., « il avait pris ». evaddusta, I, 50, plus-que-parfait, « il avait pris ». Il me semble que cette lecture peut remplacer celle dJevapdiLsta, Si la lecture de M. Norris, éva-updiista, est correcte, la composition du verbe serait prouvée par la tmèse, formée par le pronom ap. evidusa, I, 36, « il fit, il agit selon sa volonté » ; en perse umipasiyam akutâ. Il se peut que evidusa soit composé de evi^

— 244 — € même », et de dusa, « volonté », de sorte que la phrase serait « selon sa propre volonté, il était ». U Z7, pronom personnel du singulier, comme en susien. Uf € je »> nominatif Z7, toujours précédé par le clou vertical. U, n, 67 ; m, 37, etc. ; VI, 13. Z7, placé devant un substantif possessif, II, 22, 38, etc.; XVI, 18; XVU, 19. Î7, devant un verbe, l'objectif « me », I, 9. Unêna, génitif, 1, 7, et passim. U'un^ accusatif, « moi », II, 36 ; XVII, 20. Vikki, datif, II, 55, 65. Uikkimar^ € de moi », ablatif, 1, 19; II, 7, H, 68; VI, 15. U-'kikf « après moi », ELI, 7. U-^as, € à moi a fût », II, 13, 17, 26, 36; III, 25, 42, 78. Uiyama, II, 33, nom propre d'un fort en Arménie; en perse, XJhyâma. V-uty y ut y I, 6, € nous sommes ». Uprato, (U'ip-ra...), nom propre du fleuve TEuphrate ; perse Vfrâtu^ I, 73. Uttasta, ipoMT huttasta, XVI, 7. Ummanni ou Ummani {U-um^man-ni^ U-ui^v^nani), II, 11 ; III, 3, « maison » ; perse vitha pour vith, en susien umman. Upé, XV, 2, voyez huppe, « cela ». UvaddéiSf nom propre d'une forteresse perse, Uva" daiàaya, le Audedj moderne, III, 19.

— 245 — 0 (L^{assjrien} U, le crochet). Omuvargap^y pluriel, nom propre des Scythes Amyrgiens d'Hérodote ; en perse Haumavargâ ; en assyrien Umurgâ[^] « ceux qui boivent (les feuilles) du haumai^y la plante est ou Yasclepias ou peut-être le thé. Ori[^] verbe, « croire ». oris, impératif, III, 67, 73, « ajoute créance ». orinra, III, 71, troisième personne du futur, « il croira ». Oraniasda[^] toujours précédé du signe divin an[^] Or-mazd, le Bon Principe des Perses zoroastriens ; perse Auramazdâj dans les passages III, 77, 80, on ajoute dans le texte médique deux autres mots (Dieu des Ariens), qui ne se trouvent pas dans l'original perse. Oramasdara[^] III, 68, Mazdéen, sectateur d'Ormuzd. Ovaspirvana[^] assemblage mutilé, voyez si. HU 3u, XVin, 4, « je », pour U. Hu, pronom démonstratif. hupë, « cela », VI, 16 ; K, 23. hupêêa, XV, 20. hupétë, XVn, 14, « cela » ou « que ». hupipëf « ils », II, 11 ; III, 41. hupipèna[^] « d'eux », III, 72 ; XV, 2. hupivaSf VI, 35, 36, « alors », l'inscription est fruste. huhpêf I, 19, « ainsi » ; perse at^{^^^}.

— 246 — huhpeintukkimas[^] I, 5 ; III, 78, « à cause de cela ».
 hupeintukkimnias, I, 39 ; III, 70, « à cause de cela », les deux termes traduisent le perse avahyarâdiy. hupirHy passim, « il, lui, celui-là ». HuttUf verbe, « faire » ; une autre forme du verbe est hiUti. htUta[^] première personne du passé, passim, « je fis ». huttaSf troisième personne du singulier, « il fit », passim. huttihut (h%^oi-vi'4i'hU"Ut) , II, 53, « nous fîmes ». htUtahut (hur-ut-ta-hu-'Ut) , « nous fîmes », 1,71,75,77; 11,51.[^] huitaSy « ils furent » (pour huttavas). huttara, première personne du passé indéfini, 4c j'ai fait », XV, 14, 19; XVII, 12. huttata, « j'avais fait ». huttasta, XVII, 14. huddu-u'ta (pour htUtU'-iUta), plus-que-parfait, « nous avions fait », XV, 16. huttasti, m, 30, pl.-que-parf., « il avait fait ». huttakt I, 54; III, 73, passif, « il fut fait ». huttuk (Au-t«/-[^]uÂ), « il fut fait ». huitukka (hu-ut-tukrka), XV, 15; VI, 39. huUavara, II, 51, petite inscription, « je fais »> présent. huttis, III, 84, impératif, « fais ». huttivanra, I, 74, et passim, futur, « il fera », pour faire.

— 247 — hvitiniunyupa {huttini-un-uba)^ H, 25, 29, 33 ; III^ 45, troisième personne du pluriel du désidératif, < ils voulurent faire ». huttanti (douteux), m, 87, « tu fais ». Le mot était mal lu : hut-ir-ti. HvitOy € envoyer ». huttOfU, 22, «j'envoyais». huttuk { hu-ut-tik) y I, 64; II, 81 ; passif, € un envoyé ». HtUtana, III, 90; nom propre d'Otanès; perse Utâna. Hupo, € être chef, dominer ». hupo, I, 44; m, 17, 18, 33, 45, 46, « chef», toujours au pluriel hupoppi. hupogitj du verbe hupo, première personne du prétérit, m, 80, « je régnais » ; perse upariyâyam. Humanis, I, 44, « forteresse » ; II, 25, « ville ». HUM Humbadaranma, nom propre susien, I, 57 ; c'est le nom Humbadaramà, rendu en perse par Upadarma. KA, GA (L'assyrien QA). Gatéj au locatif, gatéva, I, 47; le perse gâthavâ, € dans la place » ; voir izgate. (Texte médical : N. R.) Kappissakanis, III, 24, nom propre d'un fort de l'Arachosie ; perse Kâpisakânis, peut être < chasse aux singes ».

— 248 — KcUpatukas (koHit-ba-^ukas), I, 12. Katpatoka (ka-tU[^]-ba-^oka) , VI, 22, nom propre de la Cappadoce, en perse Katpatuka. Ka-ni (M), idéogramme transcrivant le perse kamakd, € petite partie, petit groupe », I, 68. Katir, voyez kutisnë. KaratUt « temps », I, 6, 34. Kl Kiky 4c après », III, 7. Kitif 4c avoir, posséder ». kitinti, III, 76, 89, seconde personne du futur, € tu auras » . KidUf € crever (les yeux) ». kiduva, première personne, II, 56, 65, au passé défini, «je crevai ». iTeV, passim, «un», s'emploie comme article indéfini après le mot ; p. ex. : Parsarkir, « un Perse ». GI Gin (gi-inj, « être ». gini (écrit avec le signe gi-ni), VI, 29, « je fus ». git (écrit avec le signe git), III, 80, « je fus ». Gizza, € creuser » . gizzavana, XVI, 23, infinitif «creuser». Giya, « dommage ». giyap, pluriel, « dommages » (lu faussement giyada), XVIII, 5.

— 249 — KU Kukkannakan {ku[^]-uk'[^]gan'na-ka-an), II, 5, nom propre d'une ville de Perse ; en perse Kuganakâ. Kukta[^] Kuktiy € protéger, favoriser ». kukti, I, 17; 111,81, première personne, «je protègeai » . kuktainta, III, 86, seconde personne du futur, € tu protégeras » . kuktinti (ku-uk-tan-ti[^] au lieu de la fausse lecture Uvr-uk-ir-ti)[^] III, 88, idem. kuhtis (kU'Uk-tas) [^] III, 85, 94; impératif, € protège ». kuktaky I, 19, passif, «favoriser, protéger». kuktikra, inscription détachée de Nakch-iRoustam, « gardi[^] ». Kutij < porter, apporter », peut-être allié au précédent ; le perse les traduit tous les deux par bar, kutiSj I, 16 ; VI, 15, troisième personne du pluriel, € ils apportaient » . kutvampi (pour kutivampt), VI, 34, « ils portent, ils supportent ». kutikra, ins. dét. deNakch-i-Roustam,« porteur ». katin pour kutisnè, < qu'ils partent », XVIII, s. f. Kutkatorra (kuthatoirra) [^] « enlever », verbe composé. kutkatoirraki, troisième personne très-irrégulière, I, 47, 52. kutkatoirrasta[^] mot mutilé, « il avait enlevé », I, 55. Kutta[^] passim, conjonction, « et, ainsi que ». Kundurrtts (Ku-un-dur[^]ru-is) [^] II, 50; n. p. d'une

— 250 — ville de Médie; en perse Kunduru; en assyrien Kundur. KuraSf Kkt^{os}, nom propre de Cyrus, I, 39 ; UI, 50, 58, 83 ; inscription détachée et légende de Mourghab. Ktcs, passim, « jusqu'à ce que, pendant que ». Kicsiy € fonder », ne se trouve que dans l'inscription K, qui est sans traduction ; le mot a la même signification qu'en susien. kusiya[^] « j'ai fondé ». kusika, passif, « il fut fondé ». KO, GO (L'assyrien KAM, KAV). Gobarva[^] III, 90, nom propre de Gabryas; ferse Gaubrava; assyrien Kvbarra, Gomatta, passim, nom du mage Gomatès, perse Gaumata. KIP Kippoka, postposition, signifiant « au milieu d'eux », II, 58 ; K, 23. KAR, GAR (L'assyrien KAR). Garmapaddas (kar[^]ma-bad-das) , nom propre du nom Garmapada[^] I, 32; II, 76, 3, 16. KUR,[KAR, KOR (L'assyrien KU R). KUR (M), idéogramme de « montagne », I, 28; m, 14(?).

— 251 — Karha[^] au pluriel Karkap, nom propre du peuple Karka, VI, 25. Kartas, I, 48, précédé du clou vertical, le perse mânij/a, de signification douteuse, peut-être « religion » ou « langue officielle ». Karpi, m, 62, « la main ». KAN, GAN (L'assyrien GAN). Gandumava, nom propre d'une région, Gandumava[^] III, 28. KIN, GIN (L'assyrien KIN, KI). Gin, verbe substantif d'une conjugaison particulière. git, € je fus ». gini (quod vide), sous gi. ginri, € U fut », I, 37 ; II, 13, 59 ; L, 4. ginrir, idem, II, 69. ginnigit, II, 1, 7; «je fus». ginrip, ginripi[^] I, 37 ; III, 78 ;

— 252 — y voyait une transcription du perse âham, est prouvée par les formes en gi-it qui suivent. Gittinni (gut-din-nu assyrien), I, 34; L, 8, « antérieur ». AK Agmatana[^] II, 56, 57, nom propre d'Ecbatane. Akka, relatif et interrogatif, « qui », employé quelquefois pour Y article défini, souvent précédé du clou vertical. akkapèy souvent précédé du clou vertical, I, 39. Akkari, précédé du clou vertical, I, 40 ; III, 82, < chacun », avec la négation «[^] personne », « quelqu'un ». IK IkkUy ikki, terminaison du datif. Iksersa, Xn, 1, et : Ikserissa (ik'Se-ir-'iS'[^]a) , XV, 10, 17, nom propre de Xerxès, perse Khsayàrsà. UK UkkUy III, 80 ; L, 5, « loi » > perse âbastà, d*ou vient le mot à[^]Avesta. Ukhu, le perse dûrai y àpaiy, « l'univers ». ukkuva, locatif, € dans l'univers », V, 17. Ukkura, évidemment dérivé du précédent, « grand ». ukku7[^]arra, génitif, K, 4; VI, 9, « de la grande (terre) ». Vggi[^] III, 82, € homme, guerrier », peut-être le sumérien uk.

— 253 — TA, DA (L'assyrien DA). Ta, article indéfini. Da, ta, rainne du verbe substantif «être, avoir». Voyez das, dasta et d'autres. Dayièj « autre » . dayièy € autre)>, I, 27, 31, 37, 51. dayiè ativa^ « dans d'autres ». dayippëy III, 71, « autres ». dayieikkif datif, avec le sens « ailleurs », L, 3. dayihita, III, 69, « ailleurs, autrement ». dayietèf XV, 12. DayiyauSy passim, « pays », transcrit du perse da^ hyàus, II, 50, 11, 77 ; III, 68. DayiyaoSj forme ordinaire du même mot. Ces formes sont toujours précédées du clou horizontal. Dayiyus, da-yi-u-is, K, 3 ; VI, 8. Ces formes sont employées à Bisoutoun pour indiquer le pluriel sans la terminaison du pluriel. Dans les autres inscriptions on trouve le pluriel formé avec pè. DahUj daUj « aider, accompagner, aller avec quelqu'un », conjugué par la forme intransitive. dahupt 111,92; troisième personne du pluriel. dahuvanlup, III, 93 ; formes dérivées du même verbe, « ils voulurent m'aider » . DaA, première personne du verbe « faire, je fis, j'étais », II, 13, 38, 61 ; III, 6, 40, souvent avec la signification « d'envoyer ». Ta, au passif takj « vivre ».

— 254 — taha-taktinè, seconde personne du précatif, « que tu vives », m, 75, 87. TakUy € temps, vie >, III, 75, 87. Takabarrapè, VI, 24; transcrit du perse takabarâj € qui portent des queues de cheveux ». Dadarsis (Da-tur^^is) ^ passim, nom propre de Dadarsis, nom de deux généraux de Darius. Datam (Da-at-am), VI, 16, « la loi », transcription du perse dâtam, Daddu-ya (da-^d^u'-ya), III, 91, nom propre de Dadyès (Eschyle), le perse Dâdvhya; il n'est pas le Zopyre dos Grecs. (Voyez Remarques à la page 185.) Dana^ * donner, conférer ». danas, troisième personne. Inscription de Suez, « il a conféré ». Danas ^ probablement une transcription du perse ^rana, € langue », zanam, aujourd'hui zebdn, Dani, « obéir », au passif. danip, VI, 14, € ils obéirent », avec l'ablatif. Probablement il faut ranger ici les deux formes lues ipsis et ipsip ; cela sera danis et danip. Davataky voyez satavaiak, Taviniy II, 78, semble être, comme le croit Norris, une faute pour nitaviy € sont, à lui ». Lariyavaos, nom propre de Darius. Bas , écrit ta-is, da-as, provient de la racine da. (Voir Grammaire, p. 98.) Das, troisième personne de rfa, « avoir, être et faire ». dastay VI, 2, « il a fait », plus-que-parfait, « il avait fait », peut être abrégé de huttasta.

— 255 — Taccaram (da-iz[^]za-ra-am) , B, 6, transcription du perse taèaramy « maison, palais ». TI, DI Tigra[^] 1, 67, 70, nom propre du fleuve le Tigre, perse Tigrâ. En susien le fleuve se dit Tiglat, ce qui prouve encore que la langue dont nous nous occupons, n'est pas celle des Susiens, mais d'un peuple plus éloigné du fleuve. Tigra, II, 29, nom propre d'un fort Tigra en Arménie. Tigrakaodap, transcription VI, 20 ; transcription du perse tigrakhaudâ, « qui portent des bonnets pointus ». Voyez mes Mélanges perses, p. 17. Tity avec la particule maSy II, 55, « langue ». Titê, iitiy tita, « mentir ». titeinra, troisième personne du futur, III, 64, « il mentira » ; il manque le relatif < qui ». titakra fti-tuk'ka), a la forme adjectivale « menteur », 111,83. titakka (ti-tuk-ka), dans les inscriptions détachées, même signification. titakkarragit (ti-tuk~kar-ra~gi-t) ^ «je fus menteur », III, 79. titkimaSf III, 61, 71 , et : titkimmas pour titékimmaSy 1, 26 ; III, 67, 68 , « mensonge ». Tippè, tippédah, II, 12, etc., «j'envoyai ». Tippa pepraka, même sens, L, 7. L'explication de ces deux expressions est difficile. Tirif « dire, appeler, s'appeler ». tiri, II, 39, «je dis», présent, passé.

— 256 — tiHya, 1, 16 ; H, 14, 23, 62 ; lU, 41, le même. tiris, II, 6, 59 ; HI, 2, 22, 37, € Q dit >. tirissa, II, 10, le même avec le sa religatif. iiriyaSy II, 69, troisième personne du pluriel, « ils s'appelaient ». tirira, < je disais », VI, 30. tirivan, troisième personne du présent. HHvanpi, U, 15, 23, 39, 62, 81 ; UI, 23, 41, « ils s'appellent » . tirivaniun^ I, 5; texte détaché Â, 9, « nous nous appelons ». tiristiy plus-que-parfait, I, 9, 15; H, 8, « ils s'étaient appelés ». tirikka^ 1, 19, participe passif, « il fut dit >. tunkka, VI, 15, écrit tur^ri-kay le même. TU, DU (L'assyrien DU). Duy € être ». duva, I, 22, «je fus ». duvan-ey I, 38, a il fut ». Dum, m, 64, mot mal lu ; il y a ap-in. Dukkarra (dU'Uk-kur^rajy III, 90, nom propre de Thukhra (« brillant », rouge), père d'Otanès. Dubalu, nom propre de la contrée babylonienne de Dubàlay aujourd'hui Dibleh. Duniy « donner », apparenté à Dana. duniSy I, 9, 20, 46, troisième personne, « il donna », avec U, U-dunis, € il me donna ». dunisnéy VI, 45 «qu'ils donnent».

- 257 — TE, DE (L'assyrien TE, idéogramme de « feu »). Dēnīmī VI, 6, transcription du perse dainiy « loi ». Dēnē{i), « loi », inscrip. détachée de Nakch-i-Rustam. Denimdattiraj VI, 6, transcription du perse daini-dâtâram, « législateur ». Ces deux mots perses ne sont conservés que par la traduction médique. Telnip, I, 79 ; II, 54 ; IU, 31, pluriel « cavaliers ». TO, DO (L'assyrien TU). Tort, I, 6, 33, « depuis », postposition. TAR, DAR (L'assyrien TAR). Tartiy « contredire, mépriser ». tartinti, III, 74, écrit tartan^{ti}, seconde personne du futur. tartinta, III, 75, seconde personne du futur. TartOj « parfaire ». tay^{to}ha, I, 18 ; III, 64, 81, « parfaitement, bien »• tartoaky K, 17 (texte médique), « parfait ». Cette forme est le passif-présent, pour tartovak. Tarva, « entier, tout ». tarva, VI, 41 ; K, 16, « entier, tout ». tarvaky dans vanir ta^{va}vak, « en tout, total (23 provinces) » . 17

— 258 — Darvas (dai[^]vasHi\$["]tu)y phrase perse transcrite dans le texte de Bisoutoun duruvà ahatiyy « q[tt*elle soit forte ». Le médique transcrit la phrase perse duruva açtuv[^] « qu'elle soit forte » ; le persan moderne durust[^] qui s'en approche, provient du perse druvaça, « fort », m, 65; on pourrait y trouver le mot précédent tarva, « tout entier ». TUR, DUR (L'assyrien TVR, quelquefois employé pour TAR et DAR). Tur, I, 61 ; IU, 38, 50, 52, 58, 59, 93, « fils », précède le nom propre mis au génitif. Ce signe est peut-être un idéogramme qui a la prononciation àesak. Turna, « connaître, savoir » ; en susien, durna. turnaSy I, 25, « il sut ». turnasti[^] 1, 39, plus-que-parfait, « il avait su » . turmampif I, 39, « ils savent, ils sauront ». turnaintiy VI, 34, 37, seconde personne du futur, « tu sauras ». Turrauvtty IU, 1 ; nom propre de la ville de Tàravà[^] aujourd'hui Târoun, ville de Carmanie. Turrika {voir Tirt), Turvasnè, XVI, 23, mot mal lu. TIR, DIR (Peut être CI). Tirra, € suspendre, pendre ». tirra, II, 58, « je pendis ».

— 259 — Tirri, m, 68, «vrai». Tirri (écrit de la même manière), II, 55, 65, « oreille ». TAK, DAK (L'assyrien TAK). Takti (voyez takataktiné) . Takmaspada (écrit Tak-mas-ba-[^]la) , nom propre d'un Mède, appelé en perse Takhmaçpâda, II, 76. TUK (L'assyrien TUK,[^]eJi médique semblable à RAS). Tukvintukvari « vouloir, décider ». Cependant le sens de ce mot est très-douteux. tukvinènaj K, 13, « il voulut, ou volonté». tukvanna[^] K, 18, «je voulais, c'était mon bon plaisir ». TIP, DIP (L'assyrien DIP = LU). DIP (M), avec le signe du monogramme, XVI, 22, 24, « table »; le perse dipi. Dippi, III, 66, 67, 70, 84, 85, 88, « le même ». Dippimas[^] précédé du clou horizontal, L, 2, 8, « collection de tables, livre ». TIN, DIN (L'assyrien TIN). Tingitto, I, 23, « le même ».

— 260 — TAS, DAS (L'assyrien TAS=UR). Tas y I, 33, et passim, vient de to, « il fut ». Dos, proposition, « à cause de ». Dassumuriy toujours précédé du clou vertical, peuple^ état, souvent employé. En L, 10, on trouve le pluriel Dassumunpé. La troisième lettre du mot ne se trouve que dans ce terme. La lecture du signe est douteuse ; j'hésitais entre Dassumun, Dassumap et Dassuka. Le désir, peut-être justifiable de trouver dans ce mot celui de DaMm (voyez Expédition en Mésopotamie, 1. 1, p. 77), me suggéra les transcriptions Dassumir, Dassumun et Dassumap, pour lequel milite le susien Tussumrap, Mais il est possible de lire Dassuka ; peut-être l'origine des Tadjik d'aujourd'hui. AT Atta, < père » (voir haie), attata, I, 3; XV, 19; XVI, 18; « mon père » atteri, I, 3, 4, € son père » . BA, PA (L'assyrien BA). Bagabigna, III, 91, nom propre de Megabignès^ en perse Bagdbigna. Bagabuksa, III, 91, nom propre de Megabyze^ en perse Bagabukhsa,

— 261 — Bagayadis, I, 41, nom propre du mois perse Bâgayâdis. Baikturris, VI, 17, nom propre de la Bactriane. Baksis {ba-ak-si-is), I, 13 ; II, 85, idem. BattUf II, 45; III, 28, « demeure, district ». Batur, I, 73; III, 80, « au-dessous, selon », proposition ; en perse apariy. BabilUy nom propre de Babylone. Babilurra, passim, 1, 60, Babilurkir, III, 51 , « babylonien » . Babilup, Bapiluppëy « les Babyloniens, Babylone ». Paruzanam, XI, 16 ; transcription du perse Paruzananam. Parsa, ^ Perse », XV, 13, Persépolis. Parsarra « un Perse ». Parsarkir « un Perse ». Balu, « travailler ». Baluikmas, abstrait formé de baluik, € travailleur, peine, travail », I, 53, 54, pour baluikkimas. PI, BI (L'assyrien PI)Pikti, II, 17, et passim, en XVIII, 4, pikta^ 4c secours » . Pirka, postposition, mise après le nom des mois, quand ces mois ont une indication du quantième ; Texplication est aussi difficile que celle du mot correspondant en perse, thakatà, Pintiy I, 80, mot obscur s'il est bien lu; en perse et en assyrien, il y a « il prit » ; peut-être faut-il lire marriti.

— 262 — BU, PU (L'assyrien BU). PiUta, « aller, s'en aller, fuir ».
 puttakka (pu-uMak-ka) , I, 79 ; II, 54 ; DI, 13, troisième personne du
 passé intransitif avec l'allongement kUj < il fuit ». putlana, I, 78, causatif,
 première personne, 4c je fis fuir, je poussai ». Puinkité, II, 47, avec la
 postposition va, € fin, dernier » : se dit de la fin du mois. Putiyap (à lire
 PunU-ti-ya^ap), VI, 24, les PhiU; les Phut d'Afrique . BE, PE (L'assyrien
 BE, BAT). Pe, verbe primitif, ^ faire ». pesta j troisième personne du plus-
 que-parfait, 4cilafait», V, 3, 4, 5, 6. Perra, pera, « parcourir, examiner, lire ».
 Le mot est mal lu pe-u-ra ; il y a un ir, et non un u. perranra, in, 67, 71 (dans
 ce dernier passage on lit peranra, « il lira »). Peptay pepti, « révolutionner,
 pousser à la rébellion ». peptaSf m, 53, 54, 59, 61, troisième personne, 4c il
 révolutionna » . peptassa, même forme, avec l'allongement religatif, m, 50.
 peptis, III, 52, même forme depepti. k.^

— 263 — peptakka (pe-ip-tuk-ka) ^ troisième personne du passif, € ils s'insurgèrent » . peptip, II, 2, 70 ; III, 3, 5, 61, 62, troisième personne du pluriel du passif, « ils s'insurgèrent ». peptippa, II, 68, 79 ; III, 38, même forme avec l'allongement religatif . Petip, généralement employé avec le trait vertical, pour exprimer « les rebelles », peut-être changé de /76;p^i/) ; mais le mot peut avoir une origine indépendante. Pepto^ « faire, créer ». peptosta^ YI, 3, « il a fait, il a créé ». Peprdkay L, 8. (Voyez Grammaire, p. 100.) PeplUy « mettre, poser ». peplupf III, 46, passif pluriel, « ils furent mis (en croix) » . Probablement il faut lire peplupné au précatif. pepluppa, I, 68, idem, avec l'allongement religatif. PeçUj € être debout » . peçaptij I, 67, troisième personne du pluriel, au plus-que-parfait, € ils s'étaient postés » . Pet^ III, 48, 60, « bataille », le mot est précédé du clou horizontal, mais il n'est pas sûrement lu. PevaSy VI, 38, idem, « guerre ». Pelki, < année, temps écoulé » . pelhiva, m, 47, 66, 69, 77, locatif, « dans tout le temps, toujours » .

— 264 — BAT, PAT (Cette lettre est identique pour la forme au PE), Pattigrappana (pat"ti"ik'^ab'ba"na) , nom propre de la ville de Patigrupana, en Parthie, II, 72. PattisvarriSj petite inscription de Nakch-i-Roustam ; Patischorien, nom propre d'une tribu perse. Pattiyavanyi, transcription du perse patiyâvahi, . Pattipy « rebelles ». Voyez Petip. PAR, BAR (L'assyrien BAR). Barbiy « prendre ». barbiSy III, 43, « il prit » (peut-être birbi). Parçuva, VI, 17, nom propre de la Parthie. Parçuvap, 1, 12 ; II, 3, les Parthes, la Parthie. Parçuvas (bar-çu-vas), II, 68, 69, 71, 75, 78. Parraka, III, 14 (la première lettre n'est pas claire ; elle pourrait être Parraka ou Pirraha), nom propre de la montagne et de la ville de Paraga. Le médique la qualifie de ville et le perse de montagne. C'est la ville de Forg de nos jours, en Carmanie. Par ru, « travailler ». Voyez Naparru, Parsan (bar-sin), I, 1, 5, 10, 31, 35; II, 2, 5, 12; III, 2, 7, 8, 19, 35; nom propre de la «Perse». La terminaison an est spécialement médique, et indique que la dénomination a été naturalisée chez les Mèdes.

— 265 — Parsar (bar-sir), suivi de kir, ♦ un Perse » ; II, 14, 38, 80 ; III, 6, 52 ; Parsarra, < un Perse > ; I, 37 ; 111,21,57, 90, 91, 92. PIR, BIR (L'assyrien PIR). Birdiya, I, 23, et passim, nom propre de Smerdis ; perse Bardiya, Birbi. Voyez Barbi. Pirvana { }) mot mutilé, I, 16, « nuit ». Pirrada, II, 79, nom propre de Frâda (mieux Fraâda) ; le persan moderne Ferhâd, Pirramataram, V, 11 ; XVI, transcrit du perse framâtâram, ^empereur». Pirramattaram, XV, idem. Pirruvartis, nom propre du mède Phraortes, en perse Fravartis. Pirra, VI, 27, « bataille, querelle », perse yaudanam. Pirru, pirrur, II, 24, 28, 32, 40, 44 ; III, 27, « ensemble », toujours suivi de sarrappa (sa-ir-ra-ipba), en II, 28, sa-ir-ra-ap~ba. Pirsatanêka, V, 18 ; VI, 9. Pirsatinêka, XI, 18 ; XV, 9 ; XVI, 14. Pirsattinêka, XVII, 7 (pir-sa^ut-ti-ne-ka) . Pirsattinêka , XIII, 8 (pir-sa-at-ti-^ne-ka) . Ces quatre formes traduisent le perse duraiy àpaiy, « au loin » et 4c dans l'univers » (*) ; elles semblent être com(0 La traduction « au loin et auprès » doit être définitivement abandonnée.

— 266 — posées d'une particule joir, et du mot satanèka, « loin ». Voyez ce dernier. La forme de cette expression polysyllabique est difficile à expliquer. AP. Ap, pronom prépositif de la troisième personne du pluriel, « les, leur ». Voyez Apin. Appi, III, 61, peut-être « mauvais génie ». Appi, troisième personne du pluriel. appi, « eux » ou « ils ». appin, « eux », accusatif ap-tn; lu a tort du-in, ni, 64. appir, I, 60 ; III, 94, « à eux ». apin, le même qu'oppin. ap-ir, I, 28, précédé du trait vertical, difficile à expliquer. appinê, pronom possessif de la troisième personne du pluriel, « leurs », I, 10 ; U, 8, 14, 58, 61, 80; III, 21, 30, 40, se place généralement après le substantif. ap-va~tas, « Qs leur fut », II, 25, 71, 82. Appaniyahha, XVIII, 3, « trisaïeul », transcrit du perse apaniyâka. Appuka, « auparavant », I, 7. appukatè, I, 48, 52, 53, « auparavant ». Appanto, Appanta, « faire de la violence, pécher ». appantainti, VI, 48, seconde personne, « tu pêches » (mal lu anturtainti), appantoikkarragit, III, 80 (forme restituée), « je fus tyrannique » .

— 267 — appantoikkimmas, III, 81, 82, 83, « iniquité^ violence ». Abbo, Appo, «qui, que», relatif et conjonctif. IP Ibba, € jÉaire juste, agir justement ». Ibbahra, III, 82, «justice, coutume, us, juge », précédé du clou vertical. Ipsi, I, 39, mot mutilé. Voir le mot suivant. Ipni, peut-être dani, «craindre». ipnip, II, 7, pluriel del'intransitif ; mais le mot est probablement à lire danip. PO, BO (L'assyrien PA). Pori, € aller, marcher », conjugué dans les formes transitive et intransitive; celle-ci toujours précédée de iV. poriya, I, 66,72; II, 29; «je vins». poris, I, 25, 29, 30, 39, 59, 63; II, 12; III, 29 ; « il aUa, il vint ». porik, ir-^orik, II, 16; III, 8; personne du neutre, « il vint ». porikka, ir-porikka, llj 24, 40; avec l'allongement religatif, « il vint ». porip, ir-porip, II, 74; III, 7; « ils allèrent arriver » . inporugit, II, 50, « j'arrivai » ; peut-être le même mot. Voyez inporu. NA Naparru, « travailler », dérivatif. naparusta, III, 81, « il avait travaillé ».

— 268 — Nabunèda, III, 52, nom propre de Nabonid. Voyez Nabbunèda; perse Nahunaita; assyrien Nabunahid. Nabhiidurrsar, nom propre de Nabuchodonosor. Na, 4c dire », verbe irrégulier. nangi. H, 81, « je dis », première personne de l'indicatif présent. nainta, VI, 33, seconde personne, «tu dis». nanri, passim, < il dit ». Nahit-Tanata, XVIII, 5, la déesse Anahita ou Anaïtis; perse Anâhitâ. NI (L*assyrien NU). Ni, « tu, toi », avec le clou vertical. Ni, m, 63, 66, 73, 75, 84, 94, nominatif < tu ». Nin, m, 76, 88, accusatif « toi ». né, II, 82 ; m, 76, 86, 88, 89, pronom enclitique indiquant le cas oblique et la postposition, Nibbak, III, 72, égal « à », postposition. Niku, I, 5, 8, pronom de la première personne du pluriel < nous », précédé du clou vertical. nikavi, « nôtre », I, 6, 34, 38, 53, mis après le substantif. Nitavi, I, 44; II, 57; III, 17, 18, 33, 44, 46, pronom de la troisième personne. Niditbel (Ni-di-ut-be-[^]ul), I, 60, 66, 70, 74, 77, 79, 80, 81; 111,51, inscription détachée, nom propre de Nidintabel, perse Nadintabaira. Nisgi, « protéger » .

— 269 — nisgis, impératif < protège », III, 64. nisgisnè, K, 20 ; VI, 42 ; XV, 18, 20 ; XVII, 1 1 , 14 ; XVIII, 5 ; 3® pers. du précatif, « qu'il protège » . Cette racine semble être aUièe au susien ni g as. Nissaya, I, 44, nom propre du district mède de Nisaea, célèbre par ses chevaux ; en perse Niçàya. Niyakka, XVIII, 4, € grand-père », transcrit du perse niyâka. La deuxième lettre du mot mède est défectueuse. NU. (Valeur incertaine, mais probablement l'assyrien NAM), Nutas, I, 48, « en faveur de », postposition ; le perse avâèaris, NÉ. (L'assyrien NI), Ne. Voir Ni, « toi » . Nèkti, in, 83, « tu es ». Nèinan, II, 60, « sortant de, appartenant à » (une race). Nêmanki, II, 10, idem. NAP. Nabhunèda, nom propre de Nabonide. Nabkudurrusir, I, 61, et passim, nom de Nabuchodonosor. AN. An, précède les noms divins, les noms de mois et les expressions qui sont réputées sacrées dans la religion des Mèdes.

— 270 — Voici les monogrammes composés avec cette lettre :

AN PUL (M), expression du mot « mois », dont nous ne connaissons pas la prononciation. AN GO (M), idéogramme de «mer», prononciation inconnue. Il se pourrait que le prototype de cette lettre dans l'idéogramme médique ne fût pas KAM[^] mais le signe qui, avec A, < eau », constitue l'idéogramme assyrien de fleuve. An-omaspirmana, 1,10; I, 16, «nuit et jour». Le mot est très-difficile ; peut-être faudrait-il lire an-«pir[^]va nonan[^]a. Anka,-[^] si », conjonction, passim. An-kiK VI, 2 ; XUI, 2 ; XV, 2 ; XVI, 4 ; XVII, 2 ; « ciel ». An-kikka, V, 3, idem. An-hika, idem. Ankiri, «mourir, aller dans l'autre monde». ankiriné, III, 60, première personne du précatif, « que j'aie dans l'autre monde »; perse atiyaiy. Anto, «passer, traverser». antogiyutta , I, 69, première personne du pluriel de la conjugaison neutre, « nous passâmes ». A nnap (peut-être nap seulement), « Dieu » . annap, IH, 77, 79; V, 1 ; VI, 1 ; XVI, 1, nominatif «Dieu»; III, 79; K, 13, «le dieu». annappi, pluriel, XIII, 1 (employé comme singulier); XVI, 26, «les dieux». annappipé, XVII, 12, 14; «les dieux». annappipena, XI, 3; XVI, 2, génitif du pluriel.

— 271 — annappanna (an-na'^p-pan'na), I, 48, génitif du pluriel. Annan (peut[^]tre nan seulement)^ «jour», passim, toujours usité après le chiffre indiquant le jour du mois. Anéiyan, I, 48, composé de Fidéogramme divin et du mot èiyan, « temple » (des dieux). Ce mot se retrouve dans le susien èiyan. Anzadis, III, 3, précédé du clou horizontal, est composé de l'idéogramme divin et du mot zadis, qui peut-être est une transcription du perse yadâ, « sacrifice, consécration royale ». Mais le mot est mutilé et incertain ; il se pourrait qu'il y eût anzan « plaine » . IN Inkanè, Inkamxè, «être ami, aimer». La racine se compose peut-être de la préposition in, « non », et de hani, «haïr, nuire». inkanesnê, III, 75, 86, précédé les deux fois de l'objectif de la seconde personne Ni. C'est le précatif de la troisième personne, « qu'il aime ». inkannêinti, III, 83, deuxième personne du futur, « tu aimeras » ; yini inkannêinti, « n'aime pas » ; perse : avaiy ma daustâ azdiy. . inkanna (in-kan^na), II, 7, «amicalement »; perse asaniya. Inporu, « marcher». Voir port. inporugit j première personne du prétérit, «je marchai », II, 50. IntvJikimmas, adverbe, « à cause de », toujours ajouté à un radical pronominal.

— 272 — Innakkaniva, III, 85, 86, « images » ; mot difficile.
 Innaggi, précédé du trait vertical, XVIII, 3, mot et signification obscurs.
 Norris l'explique par une transcription du perse inian. Il est bien plus probable que ce groupe est à scinder en inna aggi, et que inna appartient au mot précédent, Akkama assa inna. Inntjypé, « pouvoir », verbe irrégulier.
 innippéta, seconde personne, «tu peux, tu pourras»; perse tautd ahatiy. Inné, passim, «non, ne pas ». MA, VA Va, postposition indiquant « dans ».
 Vaokka (va-o-uk-ka) , III, 92, nom propre d'Ochus ; perse Vahukha.
 Vaomissa (va-o-mi~is-sa) , II, 37, 40, nom propre d'Omises; perse Vaumiça.
 Maori. Voyez Marri, « prendre ». Magus, I, 34, 38, 41 , 50, 57 ; III, 49, « Mage » ; perse Magus. Makka (ma-ak'ka), I, 14, nom propre des Maces; perse Maka. Vak'istarra (ma'^k-iS"tar-ra), II, 10, 60 ; III, 54, 55; inscription détachée ; nom propre de Cyaxares; perse Uvakhsatara. Ce mot médique signifie « porteur de lance » ; en perse Arstibara, d'où s'est formé le nom à^Astibaras, de Ctésias, identique au Cyaxares d'Hérodote, voir p. 22 et suiv. Mada, nom propre de la Médie ; perse Mâda. Mada, 11,61; IH, 53, «unMède». C'est le

— 273 — seul nom propre qui ne prend pas la terminaison irra pour désigner le dérivé du pays. Madapè, littéralement «les pays», désigne ou « le pays des Mèdes * , I, 12, 31 , 51 , ou « le peuple Mède», II, 11. Vara, < maintenant », usité après le présent ; III, 23, pour renforcer le sens. Marus, II, 16, nom propre de la ville de Marus ; en perse Marus. Varasmiyap (va-ras~mi-ya-ip), 1, 13, € les Chorasmieus, la Chorasmie ». Varasmis (va-rai-mi-is)', VI, 18, nom propre de la Chorasmie; en perse Uvâraz^niya et Uvârazmis. MI, VI. Mi, II, 54; m, 66 ; VI, 43 ; XV, 18; XVI, 26; suflSxe possessif de la première personne. Vita, Vite, « aller ». vita, II, 23, « va ». vite, II, 39, « va ». vites (vi-te-is), II, 14, 62 ; III, 22, « aller ». vitkiné (vi-ut-ki^ne), II, 81, précatif de la seconde personne « vas, que tu ailles ». Vittuvanna (vi-ut-du (^) van-na) , VI, 23, mot un peu effacé, «au delà». Vidarna, II, 13, 15; III, 91, nom propre d'Hydarnès; perse Vidarna, Vivana, III, 21, 22, 24, 27, nom propre de Vivanès ; perse Vivana. ^ Vindaparna (vi-in-^a-bar^na) , III, 89, nom propre 18

— 274 — d'Intaphernès ; perse Vindafranâ. Le même nom rend dans les passages III, 41 et 42 le nom propre du Mède lu ordinairement Vindafrâ. Virkaniyap, II, 68, nom propre « les Hyrcaniens, THyrcanie >► ; perse Varkâna, « pays des loups », aujourd'hui Grurdjan. Vil, € beaucoup » . vil (vi~ul), I, 18, « beaucoup ». villu, III, 65, 87, « beaucoup, grand nombre ». villuk (vi-ul-lu^ik), III, 75, < beaucoup, longtemps ». Vispazananam, transcription du perse viçpazanânâm, € dans les pays où se parle toutes les langues ». Vispaozatis, II, 70, nom propre d'une ville parthe dans le texte perse Viçpauzalis. Visparra (vi-is-bar^ra), III, 90, nom propre d'Æosparès ; perse Vayaçpâra . Visdatta, III, 1, 20, etpassim, nom propre d'Æosdatès, nom du second Pseudo-Smerdis ; perse Vahyazdâta. Vistaspa (vi-is^aas-ba), passif, nom propre d'Hystaspe. Missa, XVIII, 4, nom propre du dieu Mithra. Vissadayihus , XV, 1 1 , transcription du perse Viçadahyâus < (escalier où sont représentés) tous les pays » . Viyakannas (vi-ya-kan-na-isj, II, 72 ; III, 29 ; I, 28 (Vikannas)y nom propre du mois perse Viyakhna (Mars- Avril). Le mot signifie probablement « sans glace », c'est le mois où la glace disparaît. MU, VU. Musarraya, VI, 21, nom propre de l'Égjrp̄te; perse Mudrâya.

— 275 — MuzzaHyap (mu-iz-za-ri-ya-ip) , I, 12; II, 2, « les Égyptiens, l'Egypte ». Murun, passif, « terre, globe », même mot en susien. MAN, VAN. (Cette lettre est, pour la forme, identique au signe qui exprime le hiatus et au caractère qui indique une addition des chiffres.) Mannatmas, VI, 14, probablement une transcription de l'assyrien Mandaita, «tribut». Van'-ir--tarvak (tar-vak), I, 14, « somme totale, en totalité » (23 provinces). La lettre n'est pas van, mais le signe qui indique que le chiffre de la somme va suivre. MAR, VAR. VAR (M), VI, 47, idéogramme de Tidée de « chemin », peut-être pi. Mais le caractère sert aussi en assyrien pour désigner un chemin. VAR, SAK (M), II, 58, 4c tête? » Mar, postposition indiquant Téloignement «de». Varkazanas, III, 43, nom propre d'un mois perse qui est ou le perse Margazana, « naissance des oiseaux », ou Vay^kazana, « mort aux loups ». L'original perse est perdu ; il est ou Sebat ou Marhesvan, Pour le quantième, le perse a le chiffre 2, le médique donne 22. Sur un contrat babylonien, on lit le 12 Sebat an 7. Margus, nom propre de la Margiane ; en perse Margtts. Margus, 11,79, «Margien». Marguspé, II, 3, 82 ; III, 56, 57. Margics-irra, II, 79 ; III, 56, « un Margien ».

— 276 — Martiya, II, 4, 7; III, 52; inscription détachée, nom propre d'un usurpateur susien. Marta, « être droit, en droite ligne, ligne directe, chemin droit ». martarrakka (mar[^]tur-[^]ak[^]ka), VI, 47, € droit, juste, équitable », adjectif dérivé de martarra. Marduniya, III, 91, nom propre du perse Jlfarrfonzw[^], Varpê, « tout ». Varpi, € tout ». varpita, « tout », XVIII, 5. varpeptUj II, 56, € tout » ; K, 1, 13, 21, probablement une contraction de varripepta . varpipomar, VI, 27, « de tous les côtés », ou « l'un vers l'autre ». Varri, « tout », allié au mot précédent. varrita,[^] tout »,J, 30, 62 ; VI, 39 ; XV, 15. varripepta, II, 66, « tout ». Marri, Maori, « prendre, posséder, tenir, s'approprier » . marriya, I, 21, 80, première personne «je tins, je pris ». maoriya, III, 49, 60, «je pris ». marris, I, 7, 68; II, 65; III, 17; VI, 16, « ils prirent », troisième personne du pluriel. marrissa, II, 8, le même avec l'allongement religatif. maorissa, III, 33, la même forme de maori. marrira,YIj 13, première personne du parfait, «j'ai possédé ». marrista, VI, 33, troisième personne du plusque-parfait, « il avait possédé ».

— 277 — tnarrik, II, 56, 66 ; III, 44, troisième personne du défini du passif, « il fut pris ». marrika, I, 65 ; II, 55, le même. MAS, VAS. (Dérivé de Tassorien MAS). Mas, syllabe formative des abstraits dérivés. Vas, radical indiquant « après ». vasné, passif, «alors». vas7H, III, 32, lecture incertaine. vas-issin, III, 64, 66, 70, 84, « après cela, à l'avenir ». Ce mot doit peut-être être transcrit par vessin. Vassa, «après, postérieur, futur». vassaka, I, 23 ; XVIII, 3, « après, plus tard ». imssavasraka, VI, 13, « en dehors de », mot formé de la répétition d'une racine vas. Cette lettre peut aussi avoir le son de me. MIS, VIS (L'assyrien MUS, VUS). Visnika, VI, 42, 47, « mal, mauvais, malheur », écrit vi-is-ni-ka dans l'inscYiption d'Artaxerxès II. MAC, MAZ, VAC, VAZ. (L'assyrien MAZ). Vazdè, « abandonner, abandon, abandonnement ». vazdévassa, II, 69, troisième personne du pluriel,

— 278 — avec rallongement religatif « ils abandonnèrent ».

vazdêinti, VI, 48, « tu abandonnes », prise impérativement. Vacèi, « couper, trancher ». vaèci, II, 65, « je coupai, je tranchai ». vacèiya, II, 56, idem.

Macèiyara, VI, 25, nom propre, un homme de la peuplade du Maciya; avec le ra dérivatif. MAK, VAK (L assyrien MUK), Vaggi, « porter, envoyer, lancer, faire parvenir, atteindre un but, restaurer ». vaggiya, I, 47, 52, 64; II, 74, 81 ; L, 10, ^ je portai, je restituai (I, 47), j'envoyai (L, 10) ». vaggis, II, 65, « ils portèrent ». vaggik, I, 65 ; II, 55, passif, « il fut amené ». IM (L'assyrien IM). Immannis (im-7na7i-ni'is) , II, 6; III, 53; Inscription détachée, nom propre susien Inwianis. Immas, forme, comme mas, les substantifs abstraits et les nombres ordinaires. UM. (Il n'est pas certain que ce caractère n'ait pas la valeur de ur,) Umtè (Urdë), II, 56, 65, « œil ». En susien undas, € il vit ».

— 279 — Umnia (Urma), « penser, dire » . ummanti, III, 67 ; VI, 47; « tu penses >. ummanta, VI, 31, idem. ummanri, III, 71, troisième personne du futur, « il pensera ». iwimavanra, K, 24, troisième personne du présent, « il pense ». Ummanni (u-uyyi'-man'ni), précédé du clou horizontal, II, 11; 111,3, « maison », le susien umman. Umyna, III, 5, mot mutilé, peut-être le même mot que celui qui précède, écrit Vr-um-nia-nê. RA. Ra, terminaison formant des adjectifs dérivés. RI. Rilu, « écrire ». rnluva, XVI, 24, « j'écrivis ». riltjts, XVI, 23, « il écrivit ». rilura, III, 84, parlait, « j'ai écrit ». riluik, III, 67, 70; L, 7, passif, « il fut écrit. » ynluvana, inscr. de Van, 24, infinitif « écrire. » Rippi, « maudire ». rippisné, III, 89, « qu'il maudisse ». RU. Rufi, « homme » ^ passim. Ruh-irra, I, 59 ; U, 58, « un homme ». Rufihusakri (ru-h-hu-sa-ah-ri), I, 2, « petit-fils ». Rutas (ru'tas), I, 74, « contre », postposition.

— 280 — RAP. Rdbba, « lier >. rabbaka, I, 65 ; II, 56, 66 ; III, 45, participe « lié, enchaîné ». RAK. Rakkan (rak-ka-an), II, 54, 73, n. pr. de la capitale de la Médie Rhages, en perse Ragâ, (Voyez p. 12.) Rakkan, III, 8, n. pr. de la ville perse de Rakha, AR. (Voyez la lettre Har.) IR (Er, Ar). (L'assyrien IR), La prononciation de la lettre en médique pourrait avoir été ar. Ir, préfixe-objectif de la 3^e pers. composée. Ertaksassa (ir-tak-sa-as-sa), XVIII, 1, 2, 4, n. pr. d'Artaxerxès, roi de Perse. Ertak'iksassa, XVIII, idem, perse Artakhsaihra . Erbè, « être, auparavant ». erbéppi, III, 72, « ils précédèrent ». Irvali, III, 31, mot sans équivalent perse, probablement satrapie (préfecture) ; il faut traduire, VARachosie, « satrapie de Vivana ». Ersada, III, 30, n. pr. d'Arsada (forteresse en Arachosie).

— 281 — Ersania, I, 2, et : Ersamma, I, 3, nom propre d'Arsamès, grand-père de Darius. Ersè, « beaucoup, nombreux ». erseikki (rien ne prouve que la coïncidence du perse arsa ne soit pas fortuite), I, 39; H, 18, 27 ; III, 26, 70, « beaucoup ». ersèki, XVI, 19, idem. erséhip, VI, 5, 6; XVII, 6, et passim, « nombreux ». Ersa, « grand », probablement de la même origine que le mot précédent. ersara, I, 1 ; XI, 2 ; XVI, 2 ; II, 8, 14, 17, 61 ; III, 21, 30, 33, avec le clou vertical et la signification de « chef ». ersanna, VI, 9, « grand ». LA. (La valeur de la lettre n'est pas certaine.) Lani, < subir, supporter, vivre pour voir quelque chose ». laniné, K, 23, « que je subisse », 1*[^] pers. du prcatif. LU. (Formé soit de l'assyrien LA soit de LA V (LAM). Lu, € se retirer, rétrograder, arriver. » lugitta, I, 80, 1** pers. prêt. « j'étais arrivé. » luppa, I, 79 ; III, 32, 3* pers. du plur., avec

— 282 — rallongement religatif, < ils se retirèrent en bon ordre ». Luba, « sujet, esclave ». lubamas, I, 15, « servitude, esclavage ». lubartiri, II, 14, 22, 38, 61, 80; III, 6, 22, « serviteur ». LU'i (mot mutilé), « restaurer ». IU'iya, I, 49, « je restaurai ». Lulma, verbe neutre, « oser ». lulmak, I, 41, « il osa ». Lultin (IU'Ul'tin), III, 74, 75, « inscription »; le perse hadugà, Lunu, « se retirer ». lunugitta, II, 49, « je me retirais », 1^{re} pers. du pl.-q.-parf. Lupu (mot lu avec incertitude), « arriver ». lupugitta, I, 73, « j'étais arrivé ». Luva, « brûler ». luvaikka, XVIII, 4, « il fut brûlé ». UL. UL HI {M}, idéog. comp., signifiant « maison », prononcé ummanni, I, 53, 54 ; III, 81 ; VI, 43 ; X, 1 ; XIII, 10; XVII, 10, généralement précédé du trait horizontal ; — ummanipé, I, 49, « les familles ». SA. Sak, « fils », généralement précédé du clou vertical. Sakri, pass., « fils ». sakarri (sa-kar-ri), XVIII, 1, « fils ».

— 283 — Saka, n. pr. des Saces. Sakka, VI, 20, 23; inscription détachée, le Sace. Sakkapè, I, 14, « les Saces ». Saksapavana , « satrape », transcription du perse Khsathrapâtan, « se trouvait », III, 22. Saksapavanamas, II, 80, «Satrapie». Satavatak, I, 73, adverbe postpositif, « le long de » (deTEuphrate). Saianéka, VI, 9, 47, «au loin». Voyez Tarticle pirsatanéka. Sattarrita (sa-at-tar -ri-la), II, 10, et : Sattarritta (sa-ut-tar-ri-ut-ta), inscrip. détachée, n. pr. de Timposteur raède, Khsathrita, Saduvan-é, I, 35. Voyez évidu, Sabat[^]rakimmas (sa- bar - rak - im - mas) , pass. , 4c bataille », abstrait de sabarrak, « guerre ». Sanu, < être puissant ». Sayiuyut, I, 6, précédé du trait vertical, « nous sommes puissants ». Sara, verbe difficile à comprendre et à expliquer, vu le manque d'un équivalent en perse, « couper ». sara, II, 58, « je coupai ». Sarak, II, 28, 32,44; III, 13, 36; «fois, temps» (pour la 2* et la 3" fois). Sarak, adv. généralisant «quoique, quelque, ainsi que». ankasarak, III, 75 ; VI, 31, « si quelquefois ». apposarak, XV, 14, «quoique». kuttasarak, III, 22, € et aussi ». Savak, « deux ».

— 284 — savakmar, I, 7, « deux fois », ou « à deux rereprises, en deux fois ». Sarra, verbe neutre. sarrappa, toujours après ptVrur, 11,24, 32, 40, 44 ; III, 27, 3* pers. avec l'allongement relig. « ils s'assemblèrent ». Sassa, «auparavant, le premier», I, 39; L, 4. sassata, I, 6, « antérieur ». Saça, « noyer quelqu'un ». saçak, I, 78, passif, « il fut noyé ». SI. Sikkihuvatis, I, 44, mot mutilé, n. pr. de la forteresse médique Çikhyuvatis (mal lu Çikhthauvatis). Sinni, v. neutre, « venir ». sinnigit, I, 41 ; II, 21, 37, 48, F® pers., «je vins ». sinnik, I, 74 ; II, 50, 3* pers., « il vint ». sinnip, II, 24, 29, 33, 41, 45, 3* pers. du pluriel, «ils vinrent». Sisnè, K, 16, « beau ». sisnéna, XV, 12, 15. sisnèni, XVI, 20, « beaux ». Siyatis, V, 6. Siyatim, « le bon principe », transcription du perse siyâtis. VI, 3, passim. SE. Sera, « ordonner » . sera, III, 45 ; XVI, 23 ; inscription de Suez, l'"" pers., « j'ordonnai ». sé7*as, XVI, 21, 3* pers., « il ordonna ».

— 285 — SU. Sugda, VI, 18, et : Sugdaspè (su-uk-das-pé), I, 13, n. pr. de la Sogdiane. AS. As, I, 48, mot d'une interprétation incertaine, traduisant le perse gaithà, Aski, I, 40 ; II, 20, 36, < quoi que ce soit ». A s tu, III, 65. Voyez Tarvastu. Assagartiya, n. pr. de la Sagartie. Assagariiyara, II, 59, « un Sagartien ». Assagartiyap, III, 56. Assargartiyappê, inscription détachée, < les Sagartiens ». Assura, n. pr. de l'Assyrie, VI, 21 ; II, 9. Assurap, I, 10, « les Assyriens », idem. Assuran, II, 41, idem. IS (L'assyrien IS). Iskudra (is-ku-ut-ra), VI, 24, nom propre du perse Çkudra, un pays. Iskuinka, inscription détachée, nom propre du Sace Ckunkha. Istana, XVI, 21, « œuvre d'art », perse çtâna. Istu, « être juste, équitable ». Istukra, m, 80, précédé du clou vertical, « bienfaisant ». Isparda, VI, 22, n. pr. du pays de Çparda.

— 286 — Issainzakri, II, 4, n. pr. susieu, changé par les Perses en Cincikhris. CA. (L'assyrien SA), Ça, V. n. « marcher ». çak, II, 16, 24, 40, 54, 63, 70, 75, 82; III, 8, 31, 3* pers., « il marcha ». ffl/), « ils marchèrent ». Çayikarricis, II, 35, n. pr. du mois perse TMigarcis, le sémitique Sivan; littéralement « raccourcissement de l'ombre ». Çatlagiis (ça-at-ta-ku-is), I, 14; VI, 19, écrit (çaut'tU'kU'îsJ, II, 3, n. pr. des Sattagydes; en perse Tlia(agtis. Çap, pass., «lorsque, quand». çap-appo, III, 79, « aussi vrai que ». Çapi, € connaître » ou « obéir ». çapis, L, 10, € ils connurent » ou « ils obéi- • rent ». Cari, 4c détruire ». çarista, ï, 49, 3* pers. du pl.-q.-parf., « il avait déduit ». çarinti, III, 85, 86, 88, 2^ pers. , « tu détruiras ». eu. (L'assyrien SV). m Çiibaka, I, 41, postposition, signifiant « au sujet de ».

— 287 — Çurvar (çu-ir-va-ir) , n. pr. du mois perse Thuravâhara (lyar), II, 27, 31. ZA, CA. (L'assyrien ZA). Zaomin, passim, « par la grâce de » (Ormazd). Zati, « attendre ». zatis, II, 20, 36, 48, 3® pers., « il attendit ». Zatointa, mot mal lu, peut-être pour zatosta, ce qui serait le pl.-q.-parf. d'un verbe zato, « éloigner » ; ou pour zatoinra, 3* personne du futur. Zadu € faire », verbe douteux. zadiwa « je fis, j'accomplis », I, 53, 54. Zazzana (za-iz-za-na), I, 73, n. pr. de la ville de Zazana sur les bords de l'Euphrate. Zal, M (za ul (M), idéogramme provenant du nom assyrien salam, « image », VI, 33. ZI, CI. (L'assyrien SI). Cip, II, 56, 65, « palais, cour ». Cito, III, 86, « ainsi »; hièto, idem, passim. Ctya, « voir ». dî'ya^, II, 56, 66, « il vit », 3* pers. de l'indicatif. ciyasa, VI, 27, idem. ciyainti, III, 84, 85, 2« pers. du futur, « tu verras ». èis, VI, 34, impératif, «vois».

— 288 — èiyavak, XV, 15, passif, « il est vu ». Ciyan, « palais, temple ». Voyez Anéiyan. Cispis, I, 4, n. pr. de Téispès. Ctssa, VI, 11, le perse cithra, « la race ». Cissantakma, II, 59, n pr. de Cithratakma, inscription détachée. Cissaintakma, idem. zu, eu. (Cette lettre a la forme de l'assyrien su.) ZU (M), L, 5, idèog. indiquant le mot de « commentaire ». Zuzza, II, 25, n. pr. de la ville de Zuza. » Cunkuk, XV, 18, « empire ». Cunukmas, XIII, 12 (éU'Un'Uk'mas), « empire ». ZIK. (L'assyrien ZIK), Zikki, « restaurer ». zikkita, I, 46, 49, 52, I" pers. du prétérit, à la forme intensive « j'ai restauré ». zm. (L'assyrien SIR). Zirrankas, VI, 18, n. pr. de la Zarangie. Zirrainkas, I, 12, idem.

— 289 — AZ. Azzaka, XI, 17 ; XIII, 7 ; XV, 8, « grand ». Voyez Hazzaka. C'est le seul mot où la lettre identique à Tassyrien az a été conservée en médique. IZ, IC. Izkat, VI, 24 ; K, 7, 22, « trône ». Izkatè, I, 52, « place ». Ces deux mots semblent être le perse gâthu. Ce mot, comme le persan gâh, qui en dérive, a les deux acceptions de « place » et de « trône », que la traduction assyrienne met un grand soin à distinguer Tune de l'autre. Izkatèva, locatif, I, 52, précédé du clou horizontal. Izruy[^] (iz~ru'ir), II, 56, 66, « pal, croix ». izruirva, au locatif. Izdiy'rum (ou iç-çi-ru-m), VI, 36 ; inscription détachée de Nakch-i-Roustam, « lance ». En assyrien, la lance se dit dans ces passages is-as-ma-ru, et dans la petite inscription d'Asurbanhabal au Louvre, nous la trouvons sous la forme de is-as-mar-e . (Voir à ce sujet Études assyriennes, p. 108; Expédition en Mésopotamie [^] t. II, pp. 184, 358.) Nous avons lu alors (en 1858) le mot médique izmarru, et nous y avons vu une transcription du terme assyrien. (Voir note à la page 184.) Mais, à dire vrai, dans ces deux passages, le signe mar ne se trouve pas, quoiqu'il ressemble fort au signe dir. Ce qui surtout nous a décidé à ne pas maintenir notre ancienne assimilation, c'est l'adjonction constante du signe m, qui n'aurait de raison d'être que si le mot médique était 19

- 290 parement une transcription de TassjTien asmar. Au surplus, on ne saurait expliquer, dans ce cas, le redoublement de la lettre 7\ Il est possible aussi que, dans le groupe si mal dessiné, au lieu de kuiktikra (p. 203), il faille lire vaiggikra, quoique le premier donne un sens plus conforme à la dignité de Gobryas. Pour le mot vaiggikra parlerait la traduction assyrienne, qui donne nasû. Izzito, II, 41, n. pr. d'un district de l'Assyrie. IZ MAK (M), I, 67, idéogramme imité de Tassyrien IZ MAK. La prononciation de ce groupe, qui traduit le perse nàviya « vaisseau >, nous est inconnue. IZ MAS (M), XVIII, 4, idéogramme pour « feu », imité de l'assyrien AN-IZ-MAS, mais la lecture du texte d'Artaxerxès n'est pas sûre. Nous n'avons pas admis dans le glossaire la liste des idéogrammes exprimés par des signes purement idéographiques ; on les trouvera, avec leur forme médique, dans le catalogue des signes cunéiformes. Au surplus, ils n'ont pas de place dans le glossaire, où nous ne fournissons que des mots appartenant à l'idiome ; la prononciation de ces groupes idéographiques est en grande majorité inconnue, et ne peut, par cela même, enrichir notre connaissance de la langue.

ERRATA ET ADPITIONS Malgré l'attention apportée à la correction des épreuves, composées au dehors de Paris, quelques fautes se sont glissées dans les textes ; la plupart sera aisément corrigée par le lecteur ; j'en note quelques-unes qu'il me paraît plus nécessaires de relever. P. 22, note, lisez : 'OldOpaq. P. 24, l. 18, lisez : Vqhada. P. 11, lisez : Mah et Maï, — L'article intéressant sur la Médie, de M. Olshausen , dans les Rapports mensuels de l'Académie de Berlin, ne m'est parvenu que lorsque cette feuille était imprimée. P. 34, l. 22, lisez : Dadduhya, P. 64, l. 9, rayez F avant Numéraux. P. 81, l. 16, lisez : turnavanlugitnê. P. 104, l. 17, lisez : nibbak. P. 145, ajoutez en note : adamsam azancbm en perse veut dire : j'y ai vaincu (dans ces batailles, et non pas : les ennemis). P. 145, l. 19, lisez : j'y suis resté vainqueur. P. 150, l. 1, lisez : nihhak, P. 152, l. 12, lisez : vilîu. P. 158, note, l. 1, lisez : douzième. P. 184, l. 23, lisez : vazrakckm.

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

— 292 — p. 19S, 1. 25, liseï : signe du monogramme. P. 199, 1. 24, liiei : duvaisaiUam siyOtU. P. 212, 1. 4, liiei : JramOna. P. 212, 1. 6, iiseï : il les nomme. P. 212, 1. 25, lisex : obscur. P. 217, 1. 29, lises : hya (au lieu de hyO), P. 224, 1. 6, 9, 10, lisez : Porça. P. 231, 1. 7, lisez : destruction du palais. P. 231, 1. 21, lises : les auteurs Ctésias, etc. P. 238, 1. 24, effacez les guillemets. P. 241, 1. 3, ajoutez : je vainquis. P. 286, 1. 13, lisez : /[^]ça-i«e-ea-Au-t5>/.

TABLE DES MATIERES	Préface	vu § I. Introduction.
I. Aperçu	sur les premiers travaux relatifs à la langue mède	1
II. Sur le nom de la	langue mède	9
III. L'empire des rois mède.	• 17	§ II. La Langue
mède.	I, Déchiffrement	29
A. Table des articulations	37	B. Catalogue
des signes de l'écriture des inscriptions mèdes	41	II. Grammaire de la
langue mède	49	I. Chapitre premier : Déclinaison
51	A. Substantifs	51
B. Noms dérivés. Adjectifs et substantifs de dérivation	56	c. Substantifs
dérivés	58	II. Chapitre second : Pronoms
60	A* Pronoms personnels	60
B. Pronoms possessifs	62	c. Pronoms démonstratifs
• 62	D. Pronoms relatifs	63
B. Pronoms indéfinis et interrogatifs	64	Numéraux
64		

— 294 — II!. Chapitre troisième : le Verbe 65 I . Remarques
préliminaires 65 II . Les temps et les personnes 66 III. Les formes dérivées
68 IV. Les verbes composés 68 V. Classification des conjugaisons 69 VI.
Conjugaison des Verbes actifs 71 Personnes 71 Temps dérivés du passé 73
Le présent et les temps dérivés 74 VII, Conjugaison passive ou intransitive
75 VIII. Paradigmes des verbes. 76 1 . Verbe en a; turna, savoir 76 A. Actif
76 B. Passif. 78 c. Verbe désidératif 80 D. Verbe réciproque 81 Verbe
factitif 82 A. Actif 82 B. Passif 82 c . Désidératif du factitif 83 D .
Réciproque du factitif 83 Verbe intensif 84 2. Verbes en i et e; tiri, nommer
84 A. Actif: 84 B . Passif 86 c. Verbe désidératif 87 D . Verbe réciproque 88
Verbe factitif 89 Verbe intensif 89 3. Verbes en u; rilu, écrire 89 A. Actif. 89
B. Passif , 91 c. Verbe désidératif 93 D. Verbe réciproque 93

— 295 — Verbe factif 93 Verbe intensif 93 IX. Conjugaison des
verbes neutres 94 A . Verbo neutre 95 B . Verbe désidératif 96 c . Verbe
réciproque ou comitatif 96 Verbe factitif 96 X . Conjugaisons spéciales 97
IV. Chapitre quatrième : Particules 102 A . Adverbes 102 B . Postpositions 1
J4 c . Prépositions 104 D . Conjonctions 104 V. Chapitre cinquième :
Syntaxe 106 § III. Inscriptions en Langue mbdiqub. Texte de Cyrus 110
Inscriptions de Darius, fils d'Hjstaspe 112 1 . Inscription historique de
Bisoutoun (texte et traduction en regard) 112 2. Inscriptions détachées 154
Texte supplémentaire de l'inscription de Bisoutoun. 158 Remarques sur
l'inscription de Bisoutoun 161 Chronologie de l'inscription de Bisoutoun
187 Autres textes de Darius 191 Inscription d'Elvend 191 Remarques 192
Inscriptions de Persépolis 193 Texte des portes et Remarques 193 Texte des
fenêtres et Remarques 194 Texte unilingue médique et Remarques 197
Traductions des inscriptions perses et assyriennes 199 Inscription funéraire
de Nakch-i-Roustam 201 Remarques 206

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

— 296 — Inscription de Darius sur les stèles de l'isthme de Suez.
214 Remarques 215 Texte perse de l'inscription de Suez 217 Inscriptions de
Xerxès 218 Texte de Persépolis 219 Texte n° 11 et Remarques 219 Texte no
12 220 Texte n° 13 221 Texte n° 15 (Inscription du portail) 222 Inscription
de Xerxès à Van 222 Remarques 226 Inscription d'Elvend (n° 17) 227
Inscription d'Artaxerxès II Mnémon à Suse 229 Remarques 230 Légende
d'Artaxerxès 232 § IV. Glossaire. Glossaire alphabétique 234 Errata et
Additions 291 ROUEN. — IMPRIMERIE L. CAONNIARD, RUE
J.BANNE*DE*ARC«

The text on this page is estimated to be only 3.14% accurate

I,K IMXPLE ET LA LANGUE DES MÈDES i\i: JULKS
OPPERT \ fARIS MAIïioN.NEUVK KT

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

OUVRAGES POUR l'Étude de la langue assyrienne En vente chez les libraires BOTTA. Mémoire sur l'écriture cunéiforme assyrienne. Paris, 1848, in-8, br., 197 pp 5 fr. HALK VY (J.) > Recherches critiques sur l'origine de la civilisation babylonienne. Paris, 1876, in-8, br., 268 pages 18 fr. KOSSOWICZ. Inscriptions Paléo-Persiques Achaéménides, quod hucusque repertum sunt apographa viatorum criticaeque Ch. Lassenii, Th. Benfay, J. Oppertii necnon Fr. Spiegelii, editiones archetyporum typis, primus éd. et explicavit, comment, criticos adjecit glossariumque comparativum Palaeo-Persicum subiunxit Dr. Cajet. Kossowicz. Saint-Petersbourg 1873, gr. in-8, or. (70 fr.). . 40 fr. Impression de luxe, nombreuses figures représentant les monuments sur lesquels se trouvent les inscriptions perses. LKNORMANT (François). Étude sur quelques parties des syllabaires cunéiformes, essai de philologie accadienne et assyrienne. Paris, 1876, in-8. br 18 fr. — Les Syllabaires cunéiformes. Edition critique classée pour la première fois méthodiquement et précédée d'une introduction sur la nature de ces documents. Paris 1877, in-8, br 18 fr. •«- Les Dieux de Babylone et de l'Assyrie. Paris, 1877, in-8, broché 1 fr. 50 — Sur le nom de Tammouz. Paris, 1876, in-8, br 1 fr. — Lettres assyriologiques. Deuxième série: Études Accadiennes. Tome 1, contenant la Grammaire accadienne. Paris, 1873-7-1, 3 vol. in-4, br 15 fr. — Lettres assyriologiques. Études accadiennes. Tome II, partie I, (Textes et transcription.) Paris, 187-1, in-4, br 20 fr, — Choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour. Paris, 1873-75, fasc. I-III, in-4, br 15 fr. Les trois fascicules déjà publiés renferment cent inscriptions, divisées ainsi : Inscriptions archaïques de la Chaldée. — Documents bilingues accadiens- assyriens, de grammaire et de lexicographie. — Documents de grammaire assyrienne. — Documents astronomiques, magiques, mythologiques, de science augurale, poésie lyrique religieuse, etc. — Collection des inscriptions susiennes. — inscriptions historiques. — Syllabaires, etc. — I. Langue primitive de la Chaldée et les idiomes touraniens. Étude de philologie et d'histoire, suivie d'un glossaire accadien. Paris 1875, gr. in-8, br. de vu, 455 pp. et 2 pi 25 fr. — Les Sciences occultes en Asie, — I. La Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes. Paris, 1874, in-8, br., 363 pp. 6 fr. 50 — Les Sciences occultes en Asie. II. La Divination et la Science des présages chez les Chaldéens.

Paris, 1875, in-8, br., 236 pages. 5 fr. — Les Principes de comparaison de
TAccadien et des langues touraniennes. Paris, 1875, iu-8, br 1 fr. 50